MANUEL
DE LA
LANGUE
HINDOUSTANI

(URDÙ ET HINDÌ)
Grammaire, Textes, Vocabulaires

JULIEN VINSON

MANUEL
DE LA
LANGUE
HINDOUSTANI

MANUEL
DE LA
LANGUE
HINDOUSTANI

(URDU ET HINDI)

Grammaire, Textes, Vocabulaires

JULIEN VINSON

ASIAN EDUCATIONAL SERVICES
New Delhi, 1987

ASIAN EDUCATIONAL SERVICES
C-2/15, SDA P.B. No. 4534
New Delhi – 110 016

AES

First Published: 1899
AES Reprint: 1987

Published by J. Jetley
For ASIAN EDUCATIONAL SERVICES
C-2/15, SDA, New Delhi – 110 016
Printed at Konark Press, Luxmi Nagar, Delhi – 110 092

Se fosse pieno tutto 'l mio dimando,
Risposi lui, voi non sareste ancora
Dell' umana natura posto in bando:

Chè in la mente m'è fitta, ed or m'accuora,
La cara e buona imagine paterna
Di voi, quando nel mondo ad ora ad ora

M'insegnavate come l'uom s'eterna:
E quant' io l'abbo in grado, mentre io vivo,
Convien che nella lingua mia si scerna.

DANTE
(*Inferno*, Ch. XV, v. 79–87).

AVANT-PROPOS.

Le décret du 10 Germinal an III par lequel la Convention a créé l'École des Langues Orientales Vivantes stipule expressément que les Professeurs de cette École composeront en français la Grammaire des langues qu'ils enseigneront. Cette disposition était sans doute, dans la pensée des auteurs du décret, essentiellement transitoire; elle devait forcément devenir caduque au bout d'un certain nombre d'années. Les premiers professeurs auraient en effet rédigé pour leurs élèves des livres élémentaires dont l'usage se serait naturellement continué sous leurs successeurs. A la réflexion cependant, on s'aperçoit qu'il n'a pu et qu'il ne peut en être ainsi et que tel livre excellent ou seulement suffisant devient bientôt médiocre et de peu d'utilité. Outre le plus ou moins de valeur technique des professeurs, si j'ose m'exprimer ainsi, il est indubitable que l'étude des langues a fait de grands progrès depuis un siècle et que chaque année voit s'en réaliser de nouveaux. De plus, chose plus importante encore, les méthodes d'enseignement ont changé du tout au tout depuis cinquante ou soixante ans.

En linguistique, et même en linguistique pratique, comme, hélas! en philosophie, en politique et en tout ce qui concerne l'humanité, — car tout se tient, ou, comme disait Jacotot, tout est dans tout, — nous constatons la

lutte de deux conceptions diamétralement opposées, l'ancienne et la nouvelle, qui procèdent, l'une du principe d'autorité, l'autre du principe de liberté. Pour l'une, il convient d'aller de haut en bas, d'ordonner, de prescrire. de conduire fermement; pour l'autre, il faut seulement faire réfléchir, aider, guider doucement. En ce qui concerne l'enseignement des langues, pendant de longs siècles, on s'est imaginé que le meilleur moyen de faire apprendre à quelqu'un une langue étrangère était de lui mettre en mains une grammaire pleine de règles et de préceptes compliqués, présentés dans un ordre conventionnel et factice, sans lien entre eux et dont on ne donnait point la raison d'être, puis un «cours de thèmes gradués» avec un vocabulaire spécial. La version n'était considérée que comme un exercice accessoire ayant pour principal résultat de faire écrire en bon français. Ce procédé avait le grand inconvénient d'ennuyer l'élève et de fatiguer le maître; les progrès de l'étudiant étaient fort longs jusqu'au jour où il était parvenu à force de travail à savoir assez de mots pour déchiffrer seul un texte; il pouvait alors continuer ses études sans s'embarrasser de l'empirisme grammatical.

Aujourd'hui nous partons de cette idée qu'il faut avant tout laisser à l'élève la plus grande somme possible d'initiative, j'allais dire de responsabilité. Il faut le laisser marcher à peu près seul, en se contentant de le guider et de lui donner les conseils de l'expérience. Nous lui mettons entre les mains une grammaire réduite à son minimum, c'est à dire exposant uniquement les éléments simples du langage méthodiquement classés suivant leur nature originelle ou leur fonction, et une série de textes que nous lui faisons lire, que nous lui apprenons à analyser et d'où il devra déduire lui-même les fameuses règles. La

version, ou plutôt la lecture des textes, devient la base de tout le travail, et le thème, purement imitatif des textes étudiés, n'est plus que l'application de la théorie qu'on s'est formée, que la justification de la science acquise. L'étude devient relativement agréable, intéressante, aisée et rapide.

Pour apprendre n'importe quelle langue, il n'est besoin que deux ou trois tableaux de formes grammaticales, un dictionnaire, enfin et surtout un texte; l'idéal serait d'avoir en plus une bonne traduction française de ce texte. En 1876, j'ai voulu traduire en français l'*Essai sur la langue basque* écrit en hongrois par M. Fr. Ribáry, professeur à l'Université de Buda-Pest. Qu'ai-je fait pour y arriver en peu de temps? Je me suis procuré un petit dictionnaire magyare-français et une grammaire magyare quelconque; j'ai commencé par lire cette grammaire, la plume à la main, et j'en ai résumé la partie essentielle (déclinaisons et conjugaisons) en quelques tableaux. Puis, je me suis attaqué au texte. Le commencement a été pénible: le sens général se détachait difficilement des mots rapprochés; mais, dès la dixième page, tout était plus clair; à la cinquantième, le travail devenait facile; à la fin, je traduisais presque à livre ouvert. J'ai de même étudié seul plusieurs langues, de l'ancien et du nouveau monde, et toujours, grâce à la méthode, avec un égal succès; j'ai vu souvent les gens des pays où se parlaient ces langues s'étonner de l'exactitude de mes traductions et même de la manière dont j'étais arrivé à comprendre la prononciation. En revanche, j'ai, par mes conseils, aidé plusieurs de mes amis à apprendre assez rapidement des langues étrangères; l'un d'eux notamment, qui s'est mis à étudier l'anglais à l'âge de quarante ans, le sait aujourd'hui admirablement et ne le prononce pas trop mal, sans être

jamais allé en Angleterre, et après n'avoir eu que fort peu de rapports personnels avec des Anglais. Je ne veux pas parler de mes élèves de l'École de Langues Orientales, mais je crois que mon enseignement n'y a pas été jusqu'ici tout à fait infructueux. Ce que je me suis surtout proposé d'ailleurs, c'est de donner à mes auditeurs une série d'indications, un résumé de notions élémentaires et positives qui puisse les amener à travailler seuls et à mettre en pratique leurs connaissances malgré tout toujours un peu théoriques. Nous n'avons pas en effet, ou nous n'avons plus, la prétention d'enseigner une langue de toutes pièces; on ne pourra jamais apprendre à parler un idiome quelconque que dans le pays même où il est parlé ou en fréquentant des gens du pays. Tout ce que nous pouvons faire, c'est de mettre les élèves en état de comprendre et d'analyser les premières paroles qui leur seront adressées, et de composer rapidement des phrases correctes.

Je me heurte ici à une objection qui m'a été faite plusieurs fois. A quoi bon, disent encore aujourd'hui certaines personnes, donner place à la théorie dans un livre qui a surtout un intérêt pratique? Cette objection, à mon avis, est une erreur capitale. La théorie, quand elle n'est, comme il convient, que le résultat des faits d'observation, est non seulement utile, mais nécessaire pour rendre compte des phénomènes grammaticaux. Les règles doivent être une résultante, une conséquence, et non pas une cause.

Quoiqu'il en soit, il est manifeste que la plupart des livres d'enseignement pour les langues étrangères remontant à plus de vingt-cinq ou trente ans ne répondent plus à leur but et doivent être refaits. Les *Rudiments* de M. Garcin de Tassy, écrits en 1829 et en 1847, sont devenus insuffisants et il m'avait paru nécessaire, en 1882, de rédiger

une grammaire hindoustanie élémentaire dont le présent volume n'est qu'une seconde édition révisée. M. Garcin de Tassy d'ailleurs n'était pas linguiste; c'était un excellent orientaliste dans l'acception qu'on donnait à ce mot au commencement de ce siècle; il était profondément imbu des habitudes, des procédés et, qu'on me permette le mot, des manies de la grammaire sémitique qui est encore aujourd'hui la plus arriérée de toutes. On y prend trop souvent pour point de départ l'écriture et non pas les sons; et on y abuse vraiment trop de l'empirisme. Le lecteur y est constamment agacé par l'enchevêtrement des règles, la niaiserie des définitions, et cette logomachie baroque: mutation des points, lettres mobiles ou quiescentes, état construit, verbes concaves, etc. L'exposé des formes du verbe arabe est donné ordinairement en un tableau sériaire où chacune n'est distinguée que par un numéro d'ordre. N'est-il pas à la fois plus simple et plus commode de faire voir que le verbe sémitique a deux voix, la voix active et la voix passive, différant par les voyelles radicales; que chaque verbe peut prendre plusieurs formes (à deux voix chacune) différenciées surtout par des additions ou des suppressions de voyelles et de consonnes; que ces formes se classent d'abord en trois formes simples: ordinaire *QaTaLa* «il a tué», intensive *QaTTaLa* «il a beaucoup tué», augmentative *QâTaLa* «il a massacré» (et leurs passés *QuTiLa*, *QuTTiLa*, *QûTiLa*); que des trois formes simples on dérive des causatifs par la préfixation de *'a*: l'arabe n'a que *'aQTaLa* «il a fait tuer», mais l'éthiopien a les trois formes; que *ta* ou *na* préfixé dérive des réfléchis: *'iQTataLa* (pour *taQaTaLa*), *taQaTTaLa*, *taQâTaLa*, *'inQaTaLa*, etc.? Un exemple remarquable de ces habitudes déplorables et de ce manque absolu de méthode m'a particulièrement

choqué dans une grammaire hindoustanie récemment publiée: la particule adjective کا, کے, کی du génitif y est traitée d'*izâfet* et assimilée à l'*i* persan ainsi désigné. Or, le *kâ, kê, kî* est une altération du participe passé sanscrit *kṛta* «fait» et il se place après le déterminant quel que soit l'ordre des mots dans la phrase, tout en s'accordant avec le déterminé (*rajâ kî bêṭî* ou *bêṭi râjâ ki* «la fille du roi»), tandisque l'*i* persan se joint au déterminé qui doit absolument précéder le déterminant (*bandah-i k'udâ* «l'esclave de Dieu»); on sait du reste que cet *i* représente le vieux pronom relatif perse *hya* «qui, lequel»: cf. dans les inscriptions de Behistân: *Iyam Gaumâta hya Magus adurujiya* «Celui-ci, Gomata le Mage, mentit», etc.

C'est dans ces idées que j'ai écrit la grammaire ci-après dont on voudra bien excuser les imperfections et les défauts. Je ne parle pas des fautes d'impression, inévitables dans un travail de cette nature, malgré l'aide obligeante d'amis ou d'élèves qui n'ont pas tous ce qu'on pourrait appeler l'œil typographique. Je parle d'erreurs plus graves, fondamentales et dont un auteur doit être seul responsable. Il importe de considérer cependant qu'il y a dans la Grammaire hindoustanie bien des choses douteuses encore et que le problème est rendu plus difficile par l'absence de formes transitionnelles entre le sanskrit ou plutôt les prâkrits classiques d'une part et les patois populaires modernes de l'autre. J'aurais pu distinguer, par des caractères différents, la partie, pour ainsi dire pratique, à apprendre et à retenir, qui donne l'état actuel de la langue générale, et la partie scientifique qui explique la première et cherche à faire connaître la raison d'être des formes grammaticales. Il m'a paru que le lecteur saurait faire lui-même cette distinction et qu'il ne convenait pas de paraître trop lui faciliter le travail.

J'ai, dans tout le cours de la *Grammaire*, employé concurremment les deux écritures, arabe et hindoue, en les accompagnant d'une transcription aussi exacte que possible. On me reprochera peut-être de ne pas avoir donné assez de détails sur les alphabets, l'écriture, la prononciation; c'est que beaucoup de choses à mon avis doivent être réservées à l'enseignement oral et que d'autres s'observent d'elles-même. Ainsi, était-il nécessaire de faire voir que, dans les mots très nombreux empruntés au persan, l'*a* bref garde sa prononciation et ne sonne pas *é*? Nous disons *chikasta*, *agar*, etc., et non *chikesté*, *égér*, etc. La raison en est fort simple: à l'époque de l'invasion persane, cet affaiblissement ne s'était pas encore produit dans la langue des conquérants et l'Inde a conservé la vieille prononciation. J'ai distingué l'*ê* et l'*î*, à la fin des mots, par les signes respectifs ے et ي; cela n'est pas d'usage général et absolu, mais c'est commode et fort utile au point de vue de la distinction des formes grammaticales(1). En revanche, je n'ai pas insisté sur l'habitude plus générale, au moins dans les livres imprimés, de réserver à la marque de l'aspiration cette forme médiane du *hé* qu'on a appelée l'*h* papillon et qui, dans ce livre, a cette figure ہ; on l'aura facilement remarqué. Peut-être aurais-je pu dresser aussi un tableau comparatif des deux alphabets, mais j'ai préféré laisser au lecteur le soin de le faire lui-même, si cela lui paraît utile.

Mais c'est surtout en ce qui concerne la grammaire proprement dite, c'est à dire la morphologie et la syntaxe, que ce livre prêtera à la critique. On y relèvera sans

(1) Dans le conte *du Prince et de Gulândâz* (p. 126–143 ci-après), cette distinction n'a pas été observée afin d'habituer les élèves à reconnaître les formes grammaticales.

doute bien des omissions et de nombreuses inexactitudes. Ainsi, à la p. 30, j'aurais peut-être dû expliquer que *sampattôm* est le pluriel de *sampat* et *sampattiyôm* celui de *sampattî*. Aux p. 44-45, on aura compris que, si les particules se joignent au signe du génitif, c'est que ce sont des adverbes ou des substantifs pris adverbialement (mais conservant leur genre, ce qui rend compte de l'emploi du *kî* féminin). A la p. 58, l'exemple *tum sâ mitr* تم سا متر n'est peut-être pas suffisant pour montrer que *sâ* se joint à l'oblique; j'aurais mieux fait de prendre l'autre exemple donné par M. Kellogg मुझ सा पापी *mujh sâ pâpî* «pécheur comme moi». A la p. 60, à côté du dialectique *dunum*, on aurait pu donner les variantes historiques *dunâum*, *dûnâum*, de *dônôm* «tous deux» et citer même *ubhay*, *ubhâu* qui représentent le duel sanskrit *ubhâu* «*ambo*» et qui ont pour succédanés *jug*, *jugal*, *yugal*, *jôṛî*, *jôḍâ* (de *yuga* «paire, couple»). A la p. 80, était-il utile de faire remarquer expressément que *kî*, *dî*, *lî*, sont les féminins de *kiyâ*, *diyâ*, *liyâ*, les autres féminins étant régulièrement *huî*, *muî*, *gayî*, *ṭhâî*? A la p. 84, en citant *dîjê* et *kîjê*, j'aurais pu faire observer que les respectueux *-jiyê* et *-jiyô* se contractent en *-jê* et *-jô* dans certaines formes très usuelles. A la p. 70, on trouvera probablement peu précise l'explication de la différence de sens entre le *transitif* et le *causatif*; cette différence se comprend pourtant sans peine si l'on veut bien considérer que «ouvrir» est le transitif et «faire ouvrir» le causatif: dans le premier, c'est le sujet qui fait l'action; dans le second, l'action est faite par un autre que le sujet. La difficulté existe surtout pour les verbes essentiellement transitifs comme «boire, manger»; «boire» *pî-nâ* a pour transitif *pilânâ* «abreuver, donner à boire à quelqu'un» et pour causatif *pilwà-nâ* «faire boire, faire donner à boire, faire

que quelqu'un boive»; «faire» *kar-nâ* a pour transitif *karâ-nâ* «faire agir quelqu'un» et pour causatif *karwâ-nâ* «faire qu'une chose soit faite», et ainsi de suite. Je n'en finirais pas si je voulais relever tous les points qui demanderaient une discussion plus approfondie ou des explications supplémentaires.

Quelques lecteurs regretteront peut-être que je n'aie pas donné plus de détails sur les calendriers musulman et indien, sur les monnaies, sur les poids et mesures; il m'a paru que cela regardait le dictionnaire plus que la grammaire. Il ne manque pas de livres excellents où cela se trouve; c'est d'ailleurs de l'ethnographie et non plus de la linguistique. Mais j'ai donné la liste des principaux ouvrages que j'ai consultés et c'est d'eux que vient certainement le peu de bon qu'il y aura dans cet ouvrage.

Les textes qui suivent la grammaire sont généralement faciles. J'ai tâché de les graduer autant que possible. Ils suffiront sans doute pour les deux premières années du Cours de l'École des langues orientales, car en troisième année on pourra varier et multiplier les lectures.

Les textes *urdûs* sont de cinq espèces différentes: 1° vingt contes ou historiettes empruntées à la *Chrestomathie* de M. Garcin de Tassy, aux *Selections* de 1830, au recueil de M. Shakespear, aux grammaires de MM. Monier Williams et Eastwick; le no. 20, qui est en dakhnî, a été recueilli à Karikal en 1859 par mon père, alors président du Tribunal de première instance de cette ville; — 2° un extrait de l'ouvrage bien connu le *Bâg' ô Bahâr*, traduction du roman persan *Qiççah-i cahâr darwêş* faite en 1802 par Mîr Ammân, de Delhi, à la demande de J. Gilchrist, pour servir précisément de texte d'étude; — 3° la seconde partie du *Masnawî* de Mîr Taqî contre les ignorants qui

veulent faire des vers(1); — 4° le commencement d'un roman religieux *Tâubat-un-Naçuh*, par Maulwî Nazîr

(1) Ce poème satirique, qui a paru pour la première fois dans les œuvres de Mîr Taqî imprimées en 1811 à Calcutta, a été réimprimé à Londres en 1820 par M. Shakespear et traduit en français en 1826 dans le *Journal Asiatique* par M. Garcin de Tassy. Cette traduction a été tirée à part et forme une brochure de 18 p.; en 1891, M. Pugliesi Pico la traduisit en italien sous le titre de *Consigli ai cattivi poeti* (Palerme, 16 p. in-8°). M. Garcin de Tassy avait donné en effet à l'ouvrage le titre de *Conseils aux mauvais poètes*. Dans la *Revue de Linguistique* (1891, p. 101–110) j'ai montré que la traduction de M. Garcin de Tassy, et par suite celle de M. Pugliesi Pico, n'est qu'une paraphrase agréable. Je disais à cette occasion: «Le système de traduction de M. Garcin de Tassy, qui était généralement adopté de son temps, a encore aujourd'hui des adeptes. Le procédé est fort simple: on prend le sens général d'un paragraphe; on retient, de loin en loin, quelques expressions caractéristiques, qu'on se permet du reste d'atténuer ou de renforcer, et on broche sur le tout une amplification de rhétorique écrite dans le meilleur français possible. C'est ce qu'on pourrait appeler la traduction *synthétique*. On peut voir à ce point de vue avec quel art merveilleux sont faites les traductions de M. Garcin de Tassy: elles se lisent avec un plaisir infini; elles ne sont point du tout inexactes et donnent bien le sens du texte, mais elles ne sont d'aucun secours pour l'étude grammaticale et linguistique de ce même texte. On comprend, en présence de traductions de ce genre, les vieilles discussions sur l'utilité relative des versions et des thèmes, et l'on conçoit que les thèmes fussent recommandés de préférence aux versions. Mais aujourd'hui nous avons d'autres habitudes, d'autres exigences; nous voulons des traductions *analytiques*: nous prétendons traduire phrase par phrase et mot par mot; nous cherchons à donner un correspondant précis à chaque expression d'un texte étranger, et, si nous nous préoccupons d'écrire dans un français correct, nous n'en faisons pas une condition nécessaire et absolue, nous ne trouvons pas mauvais qu'un certain effort soit exigé du lecteur, qui ne pourra pas ainsi oublier que ce qu'il a sous les yeux est seulement la forme secondaire d'une pensée originairement exprimée dans une langue étrangère; une pareille traduction aidera beaucoup pour l'étude d'un texte. C'est pourquoi nous faisons, nous, dans l'enseigne-

Ah'med, écrit dans le langage de Delhi, en 1874, et dont M. Kempson a donné en 1884 une traduction abrégée; — 5° le conte du prince de Sérandîb et de la belle Gulândâz, qui a été publié par M. Garcin de Tassy dans sa *Chrestomathie hindoustanie* et qui est en un dialecte mixte où domine le dakhnî.

Les textes *hindîs* comprennent 1° onze contes ou morceaux en prose pris dans les recueils que j'ai déjà nommés et dans les Manuels de MM. Etherington et Pincott: le premier n'est qu'une transcription en dêvanagarî du premier conte hindoustani-urdû; — 2° un petit poème fort intéressant, les lamentations de Daçaratha, par le célèbre Bâbû Hariçcandra, extrait du petit volume compilé par Ayôdhya Prasâd, de Muzaffarpur et publié par M. Fr. Pincott à l'occasion du jubilé cinquantenaire de la Reine Victoria; — 3° l'épisode du roi Vikramâditya et des quatre rubis, qui forme le dix-septième conte du *Siṁhâsan battîsî*(1).

Après les textes viennent deux vocabulaires, hindoustani-urdû et hindî, dans l'ordre alphabétique de chacun des deux alphabets indo-persan et dêvanagarî. J'ai joint à chacun des mots sa transcription; dans le vocabulaire

---

ment d'une langue quelconque, de la version le principal, et du thème l'accessoire. La version, par ses trois opérations successives: recherche des mots, décomposition des phrases grammaticales, rédaction en français, enseigne successivement le vocabulaire, la grammaire, la syntaxe; le thème n'est que la répétition des mots appris, l'application des règles constatées, la confirmation pratique des études quotidiennes».

(1) Je possède, de cet intéressant recueil de contes, un exemplaire lithographié dans l'Inde (avec figures) et relié avec un *Bâgʿ ô Bahâr*, un *Bâitâl paćsî*, un *Môhanî caritr* et un *Kaṛittâwalî*, tous en caractères dévanagarîs et lithographiés. Ce volume a appartenu au regretté James Darmesteter auquel on l'avait donné à Lahore le 22 mars 1886.

hindî, j'ai représenté l'anusvâra par *m̃* plutôt que par les nasales des différents ordres. Dans le vocabulaire urdû, j'ai mis *n* pour le ن final qui dans la prononciation courante forme une voyelle nasale avec la voyelle longue précédente et que dans la grammaire j'ai indiqué par un *m* romain dans les mots italiques et *vice versâ*; il m'a paru que c'était plus scientifique et plus commode. J'ai représenté ث par *s* et j'ai confondu ذ, ز, ظ sous la même transcription *z*; je ne crois pas qu'il y ait un grand inconvénient à cette confusion. J'ai transcrit *'kâ* le groupe خوا dont le و ne se fait pas sentir dans le langage. J'ai cru devoir traduire, me conformant à l'usage reçu, par l'infinitif les noms verbaux en *nâ*: *kahnâ* p. ex. par «dire» au lieu de «l'action de dire», mais les lecteurs n'oublieront pas que ce sont là des substantifs variables, pouvant même jouer le rôle d'adjectifs. J'ai pris dans leur sens de substantifs les prétérits que les Persans emploient comme noms verbaux: امد «venue» au lieu de «il est venu». Au surplus, il ne m'a pas paru utile de mettre à chaque mot ces mentions, habituelles dans les dictionnaires: nom, pronom, verbe, etc. Il me semble que la nature des mots résulte de leur sens et que de pareilles indications ne sont que très rarement utiles; j'ai seulement indiqué par *m.* ou *f.* le genre masculin ou féminin, en apparence anormal, de certains mots. Dans le glossaire hindî, je n'ai indiqué les mots d'emprunt, arabes ou persans, que par leur transcription en caractères arabes; dans l'urdû, j'ai précisé davantage et distingué par A, T, P, AP, TP, HP, E les mots arabes, turcs, persans, arabes déjà modifiés par les Persans, turcs modifiés par les Persans, persans un peu altérés par les Hindous, et anglais. La grammaire apprendra à reconnaître ou à former les principaux dérivés. Ces vocabulaires sont certainement,

malgré tous les soins que j'y ai apportés, incorrects et défectueux; je sollicite toute l'indulgence des lecteurs, comme je les prie de me pardonner les omissions qu'ils auront occasion de constater. Il est d'ailleurs évident que, dans un dictionnaire, les traductions ne peuvent être rigoureuses, les mots n'ayant jamais, dans aucune langue, une signification précise et absolue correspondant exactement à celle de tels mots d'une autre langue.

Deux appendices terminent le volume, le second est une liste des principaux ouvrages dont je me suis servi; ce n'est point du tout une Bibliographie. Le premier appendice est formé par des notions très générales et très sommaires de grammaire arabe et de grammaire persane. Il me paraît indispensable que celui qui veut apprendre l'hindonstani ait une idée générale de la morphologie sémitique et ne soit pas tout à fait ignorant de la dérivation persane, tant le persan et l'arabe ont influé sur l'*urdû*. Dans l'*Introduction*, j'ai cherché à donner un tableau très rapide de l'hindoustani, de ses origines et de son histoire; j'y ai joint quelques spécimens dialectiques.

Il ne me reste plus qu'à remercier tous ceux qui m'ont aidé dans la composition et l'impression de ce petit livre. Je leur en suis extrêmement reconnaissant, car la tache était vraiment peu attrayante . . . . . Mais, en laissant aller ce volume, je ne puis m'empêcher de songer aux jours déjà bien éloignés où je commençais à apprendre l'hindoustani. C'était au plus fort de mes études tamoules, dans cette jolie ville de Karikal, où nous étions à peine une vingtaine d'Européens au milieu de quinze mille indigènes. Un vieux musulman, qui avait fait le pèlerinage de La Mecque, m'avait vivement engagé à apprendre aussi la langue de Mahomet et, pour m'en faciliter l'étude, m'avait apporté une grammaire persane de W. Jones, incomplète et en

assez triste état, qu'il tenait de M. Ducler, administrateur de Karikal en 1828, et que j'ai conservée comme un intéressant souvenir; c'est avec cette grammaire et un alphabet malais acheté à un marin revenu de Singapour que je me mis à l'ouvrage . . . . . J'aurais voulu envoyer le présent *Manuel* à ce zélé mahométan, mais il y a bien longtemps déjà qu'il ne cherche plus d'amateurs pour le langage de son Prophète. C'était d'ailleurs un excellent homme: ni prêtre, ni soldat, ni derviche, il est mort bourgeoisement comme il avait vécu, dans sa ville natale, marquant ses années de déceptions plus ou moins prévues ou de satisfactions inespérées, menant de front ses devoirs sociaux et les exigences de sa foi philosophique ou religieuse. Ne devrait-il pas en être de même pour chacun de nous? la vie de l'homme ne devrait-elle pas toujours se résumer dans l'amour ardent du travail fécond et consolateur, la recherche obstinée de la justice et le culte infatigable de la liberté?

PARIS, le 25 Mars 1899.

JULIEN VINSON.

ÉLÉMENTS

DE LA

GRAMMAIRE GÉNÉRALE HINDOUSTANIE.

INTRODUCTION.

Le mot *hindoustani* signifie, en persan, «la langue de l'Hindoustan (*Hindûstân-î*)», mais en réalité ce n'est là qu'une entité, car il n'y a pas de langue nationale dans l'Inde, pas plus qu'il n'y a d'unité ethnographique, anthropologique ou politique. L'hindoustani est proprement le langage ordinaire des musulmans d'origine persane répandus un peu dans toute l'Inde et dont le nombre s'élève à cinquante millions environ soit un sixième de la population totale; d'origine persane, ai-je dit, car il existe en outre, principalement sur les côtes, des hindous mahométans d'origine plus ancienne qui parlent les langues des régions où ils sont établis (ils les écrivent d'ailleurs à l'aide de l'alphabet arabe) et dont on évalue le nombre à cinq cent mille environ.

Quelle est aujourd'hui la statistique linguistique de l'Inde?

Si nous laissons de côté le *brâhûî* parlé par des tribus

Ces langues kolariennes et dravidiennes sont probablement les idiomes naturels des habitants primitifs de l'Inde. Quelques personnes ont même supposé que les kolariens seuls étaient vraiment indigènes et que les Dravidiens formaient une population immigrée, arrivée de très bonne heure par mer dans les plaines du sud, à peu près à la façon des Malais débarquant à Madagascar (1). Quoi qu'il en soit, ce sont là les représentants de races indépendantes, tandis que les idiomes qui forment le troisième groupe linguistique indien, le plus important au point de vue numérique, le plus moderne, se rattache à la même race et à la même famille que les langues de l'Europe.

L'Indo-européen primitif avait poussé en orient deux branches principales dont la plus avancée a formé les langues aryennes de l'Inde. Toutes ces langues, y compris le *cinghalais* ou *élu* parlé dans le sud de l'île de Ceylan, sont flexionnelles. Elles ont toutes pour prototype le sanskrit classique; elles sont parlées par près de deux-

---

langues; mais il est utile de faire remarquer que ce sont les premières langues de l'Inde qui aient été étudiées par les Européens depuis quatre siècles.

(1) L'une des populations dravidiennes les plus intéressantes est celle des Todas qui habitent les hauts plateaux des Nilagiris. Réduits actuellement à 736 (recensement de 1891, 424 hommes et 312 femmes), ils sont de grande taille (1m 70 en moyenne pour les hommes) et présentent un beau type physique: leur indice céphalique moyen est 73, 3. Ils ont une religion naturaliste où le lait joue un rôle fort important. Ils pratiquaient naguère encore la polyandrie simple, chaque maison n'ayant qu'une femme commune à tous les hommes qui l'habitaient; aussi l'infanticide femelle s'y commettait-il régulièrement. L'abolition de l'infanticide a modifié cette situation; il y a aujourd'hui plus d'une femme dans chaque maison, mais elles y sont communes à tous les hommes. Le contact de la civilisation européenne va amener la perte prochaine de cette belle population, déjà ravagée par l'alcoolisme et la syphilis.

cents millions d'hommes. On n'a pas encore adopté de nom spécial pour désigner l'ensemble de ces langues; M. Hoernle, à défaut d'autres, a proposé celui de *Gaudien* (de *Gâuḍî* «langue du *Gâuḍa*, région centrale du Bengale»).

On sait que le sanskrit est une langue littéraire, académique pour ainsi dire, corrigée et résumée par les savants du vieux parler fixé dans les hymnes du *Vêda*, des vieux dialectes populaires. Ces vieux dialectes ne nous sont connus que par ce que les grammairiens hindous ont appelé les *prâkrits* c'est à dire «idiomes informes»; ces prâkrits ont été employés, dans les ouvrages dramatiques, pour représenter le langage des diverses classes de la Société: les demi-dieux, les rois et les héros se servent du *Mahârâṣṭrî* et du *Çâurasênî*; les hommes de castes inférieures du *Mâgadhî*; les démons et les mauvais génies du *Pâiçâcî*; tandis que le sanskrit est le langage des dieux. Les trois premiers de ces noms sont des appellations géographiques rappelant les pays de *Mahârâṣṭra* (Maharattes actuels), de *Çurasêna* (Braj) et de *Mâgadha* (Bihâr); le *pâiçâcî* était censé figure le jargon impur des indigènes anaryens qui habitaient les pays limitrophes du domaine aryo-indien pur c'est à dire du Décan, du Pâṇḍi, du Népâl, etc.; ils changeaient, paraît-il, *ṇ* en *n*, *ḷ* en *l* et durcissaient les explosives initiales. On distinguait encore le *cûlikâ-pâiçâcî* qui comprenait principalement les patois du Népâl et du Kuntala, et l'*Apabhramça* qui était l'idiome des Abhîras (Ophir?) et des habitants de la côte occidentale. Ces appellations et ces explications ne doivent point être prises au pied de la lettre, car il y a, dans les textes donnés sous ces diverses rubriques, une grande part de convention. Mais les noms sont évidemment inspirés par des faits réels. M. Hoernle

en étudiant les grammaires prâkrites, a pu se rendre exactement compte des choses. Le *mahârâṣṭri* et le *çâurasênî* ne doivent être regardés que comme deux variantes d'un même dialecte dont l'habitat était le nord-ouest de la région aryenne de l'Inde; le *mâgadhi* était le dialecte du sud-est; c'étaient d'ailleurs deux idiomes cultivés et littéraires et ils peuvent être regardés comme jouant vis à vis du sanskrit le rôle que la langue d'oïl et la langue d'oc ont rempli à l'égard du français. Pour continuer la comparaison, les *pâiçâcîs* seraient représentés par les patois français tels qu'ils sont parlés par les peuplades étrangères chez qui finit notre parler national, c'est à dire par les Basques, les Bretons, les Flamands, etc. Quant aux *Apabhramças*, il y en a un assez grand nombre et ils peuvent être comparés à nos divers patois populaires, le picard, le normand, le bourguignon, etc. Les *apabhramças* ont une longue histoire; ils ont eu aussi une fonction littéraire; le spécimen le plus ancien qu'on en connaisse est le *pâlî*, la langue sacrée de Ceylan, qui se rattache au *Mâgadhî*: serait-il trop audacieux d'en voir un type encore plus ancien dans le langage du *Véda?*

Les grammairiens hindous énumèrent dix prâkrits apabhramças principaux dont voici les noms avec l'indication des régions qui leur correspondent: *abhîrî* (Sindh), *âvantî* (Râjpûtânâ), *gâurjarî* (Gujarat), *bâhlikâ* (Panjâb), *çâurasênî* (Brâj), *mâgadhî* ou *prâchyâ* (Bihâr), *oḍrî* (Uriya), *gauḍî* (Bengale), *dâkṣinâtyâ* ou *vâidarbhikâ* (pays des Mahrattes), *nâipâlî* (Népal). Une autre division forme deux groupes comprenant l'un le *mâgadhî* (Bihâr), l'*arddha-mâgadhî* (Bénarès), le *dakṣinâtyâ* (mahrattes du Décan), l'*utkalî* (Uriya), le *çabârî* (Ratnapur), et l'autre le *mahârâṣṭrî* (Mahrattes), le *çâurasênî* (Brâj), l'*âvantî* (Ujjâin, Râjpûtâna), le *prâchyâ* (Bihâr) et le *sakkî* (Sindh et Pan-

jâb); le premier groupe, le groupe *mâgadhî*, est le prototype des langues actuelles du sud (dialectes *mârâṭhî*) et de l'est (*Uṛiyâ*, *Bangalî*, *Hindî oriental*); le second, le groupe *mâhârâṣṭrî-çâurasênî* est le père des idiomes modernes du nord (le *nâipâlî*) et de l'ouest (*Panjâbî*, *Sindhî*, *Gujaratî*, *Hindî occidental*).

On vient de lire les noms des langues aryennes qui se partagent aujourd'hui la partie de la péninsule indienne au-dessus de la région des langues kolariennes et dravidiennes. Il est utile de préciser et de donner quelques détails. Il y a huit ou neuf langues différentes, savoir :

1° au Nord le *Nêpâli* ou *Nâipâlî*, parlé, dans le Népâl et dans la région qui l'avoisine, par environ deux millions d'hommes; on y rattache le *Garhwâlî* et le *Kumaônî* dont les noms indiquent la position géographique; on fait aussi de ces deux variétés, et même du *Népâlî* général des dialectes de l'*Hindî*.

2° Au nord-ouest, le *Panjâbî* divisé en *Kaṣmîrî* (Kachemir), en *Panjâbî septentrional* (Lahore) et en *Multânî* (Multan), parlé par près de dix-huit millions d'Indiens.

3° A l'ouest, le *Sindhî* (cours inférieur de l'Indus) partagé en *Sirâïkî*, *Tharêlî*, *Lârî* (2 500 000).

4° A l'ouest encore, mais plus au sud, vers les golfes de Katch et de Kambaye, le *Gujaratî*, auquel on peut joindre le *Kacchî* qu'on rattache également au Sindhî (10 000 000).

5° Au sud-ouest, le *Marâṭhî* (19 000 000), subdivisé en *Konkanî* (Bombay, Goa), en *Marâṭhî sud-oriental* et en *Marâṭhî du Dékan*.

6° Au sud-est, l'*Uṛiya* (Ganjam, Balassore (9 000 000).

7° Au nord-est, le *Bangalî* (Bengale) divisé en *Ban-*

galî du Nord, *du Centre* (Dacca), *du Sud* (Calcutta, Chandernagor) et *de l'Est* (en tout 41 000 000 d'hommes).

8° enfin l'*Hindî*, dont nous allons examiner de plus près les subdivisions dialectales et qui est parlé par près de 87 000 000 de personnes soit un peu plus du quart de la population de l'Inde entière.

L'*Hindî* est donc la principale langue de l'Inde. Il est parlé sur une étendue d'environ 400 000 kilomètres carrés, limitée au nord par la chaîne de l'Himâlaya; à l'ouest par une ligne à peu près droite partant de Chamba, au nord de Simla, et aboutissant au golfe de Katch; au sud par la Narmadâ et les monts Vindhya; à l'est par une ligne qui part de Raipur et monte vers le N.-E. jusqu'au confluent du Gange et de la Sankhasî qui sert ensuite de limite.

Sur une aussi vaste étendue de terrain, le langage ne saurait être uniforme. Pas plus que dans les langues d'Europe, le peuple n'a partout les même prononciation, le même vocabulaire, les mêmes formes grammaticales. On peut néanmoins classer les variétés locales en grands dialectes régionaux dont les principaux seraient, en allant de l'ouest à l'est: — les dialectes de la Râjpûtâna occidentale et principalement le *Mâṛwâṛî*, parlé par la tribu des *Mâṛs* à l'ouest des monts Aravalli vers Jodhpur et Jaynagar; — ceux de la Râjpûtânâ orientale entre les monts Aravalli et la Bêṭwâ vers Jâipur et Kôtah, qu'on subdivise en *Bikanîrî*, *Mêwâṛî*, *Mâirwâṛî*, *Jâipurî*, *Alwarî*, *Hâṛôtî*, *Ujjâinî*; — le *Braj bhâkhâ* (skr. *vraja bhâṣâ* «langue du pays des bergers») au nord, dans le haut Dôâb, dans les plaines de la Jamnâ et du Gange, vers Agrâ, Mathurâ et Delhî; — le *Kanâujî* vers l'ancienne ville de Kanâuj, dans le bas Dôâb et le Rôhilkhaṇḍ; — le *Bâiswâṛî* ou *Âwadhî* chez les Râjpoutes Bâis, au nord

d'Allahâbâd, au sud d'Audh (Oude) et de Lakhnaû (Lucknow); — le *Baghêlkhaṇḍî*, chez les Râjpoutes Baghels, au sud d'Allahâbâd; — le *Bhûndêlkhaṇḍî*, au sud-ouest d'Allahâbâd, au sud-est de Goualior, et le *Riwâî*, entre Bénârès et Jabalpûr; — le *Bhôjpurî*, sur les bords du Gange, vers Bénârès et Tchaprâ; — le *Mâithilî* à Tirhût, Muzaffarpur et Darbhanga (il tire son nom de l'ancienne ville de Mithilâ où est né Râma); — enfin le *Mâgadhî* ou *Bihârî*, vers Gayâ, Patnâ et Bhâgalpûr.

Le *Bâiswâṛî* et les autres dialectes énumérés à sa suite sont souvent désignés sous le nom de *pûrbî* ou orientaux. D'ailleurs, les dialectes hindis se partagent naturellement en deux grandes divisions séparées par le 78^{e} degré de longitude, l'*hindî occidental* et l'*hindî oriental*. Suivant M. Georges A. Grierson, ce dernier devrait recevoir le nom de *Biharî* et se subdiviserait en *Bhôjpurî*, *Mâithilî* et *Mâgadhî*; M. Hoernle le rapproche du Bangalî, de l'Uṛiya et du Marâṭhî qui viendraient, comme nous l'avons déjà vu, des apabhramças du vieux Mâgadhî, tandis que ceux du Mahârâṣṭrî-Çâurasênî auraient donné naissance à l'Hindî occidental ainsi qu'au Népalî, au Panjabî, au Sindhî et au Gujaratî.

On aura remarqué que les noms de ces divers idiomes ou de leurs dialectes se retrouvent dans les parlers populaires, apabhramças, énumérés par les grammaires prâkrites. Il est donc probable que les divisions actuelles existaient déjà, en principe du moins, depuis de longs siècles, lors que l'invasion mahométane vint bouleverser le pays. Je n'ai pas à faire ici l'histoire de la conquête persane dont on peut fixer la date à la bataille de Panîpat, près de Delhi, perdue en 1192 par le dernier roi indigène, Prithirâj. Mais je puis dire que si le persan devint alors la langue officielle des gouvernants, il se forma un idiome vulgaire

une sorte de *lingua franca* qui est l'hindoustani. Les envahisseurs avaient établi, autour de Delhi, de vastes camps militaires (*urdû*) où les habitants des régions avoisinantes, Braj, Màṛwâṛ, Panjâb, se trouvèrent en rapport constants avec les soldats persans. Du mélange de ces divers parlers populaires naquit l'*urdû* ou hindoustani écrit en caractères arabes et dont la grammaire, basée sur le parler de Braj, a subi l'influence du Mâṛwâṛî et du Panjâbî tandis que son vocabulaire s'imprégnait fortement de mots persans, arabes, et même turcs. Par une réaction naturelle, les Hindous non convertis au mahométisme écrivirent l'urdû en caractères dêvanagarî et cherchèrent à employer le moins de mots étrangers possible; c'est ainsi que se produisit l'*hindî* classique. L'urdû n'est devenu littéraire qu'au seixième siècle; il se répandit dans toute l'Inde avec les fonctionnaires musulmans, mais il n'a jamais vraiment été le langage du peuple. L'hindî littéraire ne date que de ce siècle et on appelle *hindûî* les vieux langages dont nous avons des spécimens écrits. Les plus célèbres sont le poème de Tulsîdàs sur la vieille légende de Râma (qui date du seizième siècle et qui est en vieux bâiswâṛî, pûrbî ou hindî oriental) et l'épopée sur Prithirâj de Cand Bardaî (qui vivait au treizième siècle et qui a écrit en un dialecte occidental mélangé de Panjâbî et de Gujaratî). M. Trumpp a publié des spécimens plus anciens des idiomes originaux indiens conservés dans les livres sacrés des Sikhs; de son côté, M. Garcin de Tassy a cru trouver des vers hindoustanis composés par le poète persan Sa'adi dès la fin du douzième siècle.

Quoi qu'il en soit, l'*urdû* compte au moins deux siècles de littérature; l'*hindî* classique n'en a pas un entier encore. Celui-ci n'est guère parlé que par les pandits brahmaniques; le premier est connu généralement de tous les

musulmans de l'Inde. On reconnaît à l'*urdû* au moins un dialecte, le *dakhnî* ou langue du Décan, qui, employé dans les états du Nizâm d'Hâiderâbâd et dans le reste de la province de Madras, est plus riche en mots étrangers que le dialecte classique; sa grammaire offre d'intéressantes particularités qui seront signalées dans le courant de cet ouvrage. D'après le recensement de 1891, il y aurait dans l'Inde près de 3 700 000 individus dont on regarderait l'*urdû* comme la langue naturelle.

J'ai classé ci-après les éléments grammaticaux de l'hindoustani — c'est à dire de l'idiome moderne artificiel urdû et hindî dont je viens de montrer la formation — de la manière qui m'a paru la plus naturelle et la plus scientifique. Mais comme cet idiome est essentiellement hindou et n'est qu'une forme de l'hindî (en prenant ce nom dans le sens de «langue populaire» par opposition à l'hindî classique ou littéraire), il m'a paru indispensable d'indiquer les variations régionales de l'idiome et de donner un aperçu rapide de son histoire grammaticale. La présente grammaire est seulement au surplus dans ma pensée un résumé, un programme, à l'usage des élèves de l'École des langues orientales, qui devra être repris et développé dans les leçons orales, ainsi qu'au fur et à mesure de la lecture des textes. Depuis que, dans l'Inde anglaise, le persan n'est plus la langue officielle, c'est à dire depuis 1837, un mouvement très sensible s'est opéré en faveur de la purification de l'urdû, et la connaissance de l'hindî est devenue absolument nécessaire.

Il me paraît intéressant de terminer cet exposé général et sommaire par quelques spécimens de l'hindûî, de l'hindî et de l'urdû à diverses époques.

I. HINDUI DE JAYADÊVA (12e SIÈCLE).

1. *Paramâdi purakha manôpimaṁ*
sati âdi bhâvarataṁ
paramada bhutam parakriti param
jadicinti sarabagataṁ
(rahâü 1) *kêvala râmanâma manôramaṁ*
badi amritatatamaïaṁ
na danôti jasamaraṇê na janama
jarâdhi maraṇa bhaïaṁ
2. *ichasi jamâdi parâbhayaṁ jasu*
svasati sukritakritaṁ
bhava bhûta bhâva sambiyaṁ
paramaṁprasaṁna midaṁ
3. *lôbhâdi drisaṭi paragrihaṁ*
jadibidhi âcaraṇaṁ
taji sakala duhakrita duramati
bhaju cakradhara saraṇaṁ
4. *hari bhagat nij nihakêvalâ*
rida karamaṇâ bacasâ
jôgêna kiṁ jagêna kiṁ
dânêna kiṁ tapasâ
5. *gôbiṁd gôbiṁdêti japi nara*
sakala sidhi padaṁ
jâidêva âïü tas saphuṭaṁ
bhava bhûta saraba gataṁ

M. Trumpp traduit ainsi:

«1. Le très-haut esprit primordial est incomparable, étant actif, le commencement, plongé dans l'amour; — formé de l'air le plus élevé, loin de la matière, l'inconcevable est ce qui est éternel.

«(*Rahâü*)(1). Le nom seul de Râma est réjouissant: invoque celui qui est l'essence de l'ambroisie! — par l'invocation duquel il n'y a plus l'incendie (de la douleur), ni l'effroi de la renaissance, ni la misère de la vieillesse et de la mort.

«2. Tu désires la défaite de Yama et des autres; la gloire et la prospérité sont le fruit des bonnes actions; — dans le passé, le présent et le futur, il est éternel, il est extrêmement gracieux et doux.

«3. La cupidité et le reste, la contemplation d'une autre femme et ce qui est inconvenant, — abandonne toute mauvaise action, ô méchant penseur; fuis au refuge de celui qui porte le disque!

«4. Le culte de Hari dans le cœur de chacun, à quoi servent les paroles et les actes? — que produit la méditation? que produit le sacrifice? que produisent les aumônes et la pénitence?

«5. Murmure: «Gôvinda! gôvinda!», ô homme! c'est la marche vers l'absolue perfection; — Jayadêva (dit que) sa venue est féconde: passé et présent, tout y va».

II. VIEUX PURBI DE TULSIDÂS.

dêkhi rasâl biṭap bar çâkhâ
têhi par caṛhêü madan manmâkhâ
suman câp nij sar sandhânê
atirisatâkisravan lagitânê

---

(1) Le *rahâu* est une sorte de refrain, de résumé, de sommaire. Dans la poésie hindî, les consonnes muettes comptent comme si elles étaient accompagnées d'un *a* bref. Aussi ai-je transcrit le texte sans me préoccuper de la prononciation moderne. Il est probable cependant qu'il faudrait lire *sarba*, *janma*, *marna*, etc.

châṛê biṣam bisikh ur lâgê
chûṭi samâdhi çambhu tab jâgê
bhayaü îç man chôbh bisêṣî
nayan ughâri sakal disidêkhî
sâurabh pallaw madan bilôkâ
bhayahu kôp kampêü trilâukâ
tab çiw tîsr nayan ughârâ
citvat kâm bhayaü jarichârâ
hâhâkâr bhayaü jag bhârî
ḍarpê sur bhayê asur sukhârî
samujhi kâm sukh sôc hiṁ bhôgî
bhayê akaṇḍak sadhak jôgî

(Râmâyaṇa, ch. I, str. 98.)

«Ayant vu un manguier aux branches larges, — Kâma (l'Amour), dans sa folie, s'élança sur cet arbre; — mettant une flèche à son arc de fleurs, — il fit un effort dans sa grande passion, — et, tirant la corde à son oreille, il envoya les flèches dans la poitrine du Dieu. — L'extase fut rompue et alors Çambhu s'éveilla. — Il y eut une grande agitation dans l'esprit d'Îça; — il ouvrit les yeux et regarda de tous côtés: — il aperçut l'Amour sur le manguier; — de sa colère, les trois mondes tremblèrent. — Alors Çiva ouvrit son troisième œil: — par son éclat, Kâma fut réduit en cendres. — L'univers fut rempli d'une clameur, — les dieux étaient dans la crainte, les açuras dans la joie; — les riches furent troublés en pensant aux joies de l'amour, — les saints et les *yôgis* furent délivrés d'une épine».

III. HINDI ORIENTAL.

Ek baṛâ âdimi angûr *kâi bârî ô khêt*
Un grand homme vigne de plantation et champ
bôvales; ôkê câr bêṭavâ rahalâiñ. Jab û
possédait; à lui quatre fils demeuraient. Quand lui
marâi lagal, tab bêṭavan sê kahales: ê bêṭâ môrê
mourir commencé, alors fils à il-dit: ô fils de-moi
pâs javan dhan rahal, tâunê kê mâi, angûr *kê*
auprès quelle fortune demeurée, ceci à moi vigne de
khêtavâ mê gâṛ dihalê bâtôñ; sê tûmlôg khanaba,
champs dans trou ayant-fait je-place; cela vous fouillant,
tô païbah. Jab û âdimi *mari gayal, tab*
alors à-obtenir. Quand cet homme mort allé, alors
ôkar sab bêṭâuvâ mil kê khêt kê cârô ôr sê
de-lui tous fils s'étant réunis champ à quatre côté de
khanâi lagalaiñ; lêkin *dhan kâi khôj na milal;*
fouiller commencèrent; mais fortune de trace non trouvée;
bâkî *khêt acchî* tarah *sê khôdal gayal. O*
seulement champ bonne manière de creusé allé. Cela
sê angûr *kâi pêṛ* khûb *panaphalâiñ âur* khûb
avec vigne de tiges excellemment fructifièrent et excel-
angûr *kâi phal upajalâiñ. Tab tô sab bêṭâ*
lemment vigne de fruits reproduisirent. Alors tous fils
mil kê ô kê bêcalâiñ, âur bahut êk dhan
s'étant réunis cela à vendirent, et beaucoup une fortune
pâulâiñ; baṛâ khus *bhaïlâiñ. Êsê ham-lôgan kê*
obtinrent; grande joie furent. Ceci-avec nous-autres à

î bât sîkhâi kê câhî, kî baṛâ lôg jâun
cette affaire enseigner à désiré, que grands gens quelle
bât kahâiṁ tâunê kê jarûr *mânâi kê câhî,*
parole disent cela à nécessaire observer à désiré,
ṭârai kê na .câhî; êhî mê hamarê lôgan
négliger à non désiré; ceci-même dans nous autres
kâi kalyân hôî. I laṛikan kê sîkhâi kê badê
de bonheur devient. Ceci enfants à enseigner à bon
kahanî hâuvâi.
conte sera.

«Un homme riche possédait un terrain planté en vigne; il avait quatre fils. Sur le point de mourir, il dit à ses fils: «Mes enfants, la fortune que j'ai acquise, je l'ai cachée dans un trou dans ma vigne; en y fouillant, vous la trouverez». Quand cet homme fut mort, ses fils d'accord se mirent à fouiller le terrain dans tous les sens. Ils ne trouvèrent aucune trace de trésor, mais le terrain ayant été remué de la bonne manière, les pieds de vigne donnèrent d'abondantes pousses et d'excellents raisins se produisirent. Les quatre fils d'accord les vendirent et en retirèrent beaucoup d'argent, à leur grande joie. Ceci doit nous enseigner qu'il faut suivre les conseils des hommes supérieurs et ne pas les laisser de côté, et cela fera notre bonheur. C'est là un conte bon à apprendre aux enfants».

IV. HINDI CLASSIQUE.

एक बार मैं ने दक्षिणारण्य में फिरते देखा कि एक बुढ़ा व्याध नहा कर कुश हाथ में सरोवर के तीर पर कहता है। हे पथिक इस

सुवर्ण के कंकण को ले। उस की बात सुन कर डर से उस के पास कोई न जाता . . . . .

Êk bâr mâim nê Daksiṇâraṇya mêm phirtê dêkhâ
Une fois moi par Dakchinâranya dans tournant vu
ki êk bûṛhâ vyâghr nahâ-kar kuç hâth viêm
que un vieux tigre s'étant-baigné du-kuça main dans,
sarôvar kê tîr par, kahtâ hâi: hê pathik is suvaraṇ
étang de bord sur, disant est: ô voyageur, ce or
kê kankaṇ kô lê! Us kî bât sun-kar ḍar
de bracelet à prends! Lui de parole ayant-entendu peur
sê us kê pâs kôî na jâtâ . . .
avec lui de auprès quelqu'un non allant.

«Me promenant un jour dans le Dakchiṇâraṇya, je vis un vieux tigre, qui, après s'être baigné, se tenait, un brin d'herbe à la main, sur le bord d'un étang et disait: ô voyageur! venez prendre ce bracelet d'or! On entendait ces paroles, mais la peur empêchait les gens de s'approcher de lui . . . . »

Voici le texte sanskrit:

अहमेकदा दक्षिणारण्ये चरन्नपश्यम् । एको वृद्धव्याघः स्नातः कुशहस्तः सरस्तीरे ब्रूते । भो भोः पान्थ इदं सुवर्णकङ्कणं गृह्यताम् । तद्वचनमाकर्ण्य भयात्कोपि तत्पार्श्वं न भजते . . . .

Aham êkadâ dakṣiṇâraṇyê caran apaçyam;
Moi une-fois dans-le-Dakchinâraṇya errant je-vis:
êkô vṛddha-vyâghraḥ snâtaḥ kuça-hastaḥ saras-
un vieux-tigre baigné kuça-ayant la main lac-sur
tîrê brûtê: bhô bhôḥ pântha idaṁ suvarṇa-kankanaṁ
rivage parle: hô hô voyageur ce or-bracelet

gṛhyâtâm; tad vacanam âkarṇya bhayât kôpi
kas-api
soit-à-prendre! cette parole entendant par-peur quel-
tat-pârçva na bhajatê . . . . .
qu'un-sur ce côté non fréquente . . . .

V. URDU.

اسي اميد مين بادشاه كي عمر چاليس برس كي هو
كئي — ايك دن شيش محل مين نماز ادا كركے وظيفه پڑھ
رهے تهے — ايكبارگي آئينے كي طرف خيال جو كرتے هَين تو
ايك سفيد بال موچهون مين نظر آيا كه مانند تارِ مقّيش
كے چمك رها هى

Is-î ummêd *mêm* bâdṣâh *kî* ʿumr *câlîs*
Cette-même espérance dans Roi de âge quarante
baras kî hô gayî — êk din ṣîṣ mahʿall *mêm*
années de devenu allé — un jour miroir palais dans
namâz adâ *karkê* waẓîfa *paṛh rahê*
prière accomplissement ayant-fuit leçon lu demeuré
thê; — êk-bàrgî âyînê *kî* taraf kʿiyâl *jô kartê*
était; — tout à coup miroir de côté idée quand faisant
hâim, tô êk sufêd *bâl mûchôm mêm* naẓar
est, alors un blanc poil moustaches dans vue
âyâ kị mânind târ-i muqqaîṣ *kê camak ra-*
venu que pareillement fil-de broderie de éclat de-
hâ hâi . . . .
meuré est . . . .

«Dans cette espérance (d'avoir un fils), le roi arriva à l'âge de quarante ans. Un jour, comme il venait de finir sa prière dans une salle tapissée de miroirs, il se mit à lire sa leçon journalière: tout à coup, un hasard ayant attiré ses regards sur une glace, il vit dans ses moustaches un poil blanc qui brillait comme le fil d'une broderie . . . . »

J'ai laissé en romain les mots arabes ou persans. On aura remarqué le pluriel honorifique (*haim*, *thê*) pour le singulier. *Wazîfa* c'est la leçon journalière du Qoran, le passage que chacun doit lire chaque jour.

Le texte sur lequel a été fait le vocabulaire, pour le morceau p. 150–158, étant un peu différent de celui qui a été imprimé aux p. 150–158, les lecteurs devront prendre garde à l'orthographe de quelques mots: कमल pour कमवल, करोड़ pour कड़ोड़, मुत्य pour मर्त्य, शेषनाग pour शेश्वनाग, स्वभाव pour सुभाव, क्योंकि pour क्वेंकि, et plusieurs fois ण pour न: गुण pour गुन, etc.

CHAPITRE PREMIER.

PRÉLIMINAIRES.

§ A. — *La grammaire — le langage — les éléments du langage — l'étude des langues.*

La grammaire d'une langue quelconque n'est pas seulement l'art d'écrire et de parler correctement cette langue. Une pareille définition est, on le sait, inexacte ou tout au moins incomplète. La grammaire, dans le sens précis de ce mot, est, pour ceux qui ne réduisent pas la science à un empirisme grossier, l'étude de tous les éléments du langage.

Mais qu'est-ce que le *langage?* Proprement l'expression de la pensée. Par conséquent, tout ce qui tend à la manifestation extérieure de la pensée est un langage: la musique, le dessin, le geste, la parole, l'écriture, sont autant de langages différents, les uns *simples* comme la parole ou le geste, les autres *complexes* comme l'écriture qui tient à la fois du geste par son origine (représentation figurée, parlant aux yeux) et de la parole par son but (lecture orale, prononciation sonore des mots). En général cependant, on restreint le sens de *langage* à la parole, au langage sonore.

Or, quels sont les éléments de ce langage proprement dit, de ce langage parlé, de la pensée sonore?

La pensée parlée se présente sous la forme d'une *proposition*, d'une sentence, d'une phrase, composée de trois éléments fondamentaux: action, être ou objet intéressé dans cette action, direction ou but de cette action; ce qu'on résume par trois mots: *sujet, verbe* et *attribut, prédicat, complément* ou *régime*. La disposition, l'arrangement, la complexité ou la simplicité du sujet, du verbe ou de l'attribut; c'est à dire *l'étude des mots dans la proposition*, constituera donc un objet d'étude nécessaire et primordial dans la grammaire. La partie de la grammaire qui est consacrée à cette étude spéciale a reçu le nom de **syntaxe**.

Mais, avant de considérer les mots dans la phrase, ou plus exactement dans leur rôle extérieur, dans leur côté objectif, ne convient-il pas de les envisager en eux-mêmes, dans leur côté subjectif, dans leur rôle intérieur, dans leur nature intime? Évidemment oui. A ce point de vue, deux études différentes s'imposent.

L'une prend le mot tout formé, complet, tel qu'il se prononce, le mot *formel* comme disent les linguistes, — par exemple «femme, *homo*, *wise*, *lieben*», etc. — et en étudie l'histoire. Elle dissèque les écrivains, elle analyse les monuments littéraires des divers âges, elle fouille les patois et les habitudes populaires, et découvre par quelles nuances de sens a passé ce mot suivant le temps et les lieux, par quelle succession d'emplois il est devenu adjectif ou verbe, à quel mot ancien il a été substitué; en résumé quelle est et quelle a été sa **fonction** individuelle dans la langue dont on se préoccupe.

L'autre étude du mot a pour but de rechercher les éléments différents qui le composent. L'existence de ces éléments est manifeste et ne saurait faire doute. En comparant entre eux par exemple, d'une part des mots tels

que *aimerons, aimât, aimasse, aimé*, et d'autre part des mots tels que *aimerons, pleurerons, finirons, rendrons*, la complexité de ces divers mots nous apparait évidente. Il est donc éminemment commode, utile, nécessaire, de rechercher quels sont les éléments distincts qui entrent dans leur composition, pourquoi il se juxtaposent ou se combinent et dans quelles conditions. Cette partie de la grammaire, qui a pour objet l'étude des *formes*, a été désignée sous le nom de **morphologie**; on l'appelle aussi **dérivation,** surtout lorsqu'on se place au point de vue des éléments significatifs primordiaux, car tout mot formel répond à un double but, à ce qui constitue la pensée entière, le sens et la forme, la *signification* et la *relation* (c'est à dire le rapport extérieur possible suivant le temps et l'espace).

Ces éléments de dérivation, ces *éléments formels*, doivent être étudiés à leur tour quant à leur nature intime. Nous sommes ainsi arrivés à rechercher quelle est la substance même du langage. Si la *syntaxe* s'occupe du corps et de ses allures; si l'étude de la *fonction* enseigne la loi du développement et les usages divers dont sont capables les membres divers de ce corps; si la *dérivation* montre dans ces membres la chair, les os et le sang; une dernière étude devra faire connaître de quoi se composent ce sang, ces os et cette chair: elle devra rechercher les éléments simples dont l'alliance ou la combinaison les produit; elle découvrira ici du carbone et de l'azote, là du fer, là de l'hydrogène, et dira par quelles lois physiques et chimiques ces éléments simples se sont unis et combinés. Qu'y a-t-il à la base du langage? quels matériaux primaires emploie la parole pour exprimer la pensée? Des sons et des bruits produits par les organes de la respiration. C'est ce qu'étudie la **phonologie** ou **phonétique**.

Une bonne grammaire, une grammaire complète, devra par conséquent être composée de quatre traités successifs; le premier enseignera le matériel sonore de la langue étudiée; le second donnera la série des formes grammaticales; le troisième révélera l'histoire de la signification des mots (on appelle aujourd'hui cette étude la *sémantique*) et de leur rôle grammatical; le quatrième apprendra à construire des phrases conformément à ce qu'on appelait jadis le «génie» de l'idiome donné.

Il n'y a pour ainsi dire pas encore, pour aucun idiome, de grammaire bonne et complète. Mais au moins les meilleures s'occupent-elles de la phonétique, de la morphologie et de la syntaxe.

§ B. *Notions phonétiques.*

La *phonétique* est à proprement parler l'étude des sons et des bruits exclusivement employés par tel ou tel idiome. On s'en rend compte en analysant d'abord les mots de la langue même, puis en voyant quelles modifications ont subies les mots que les gens du pays ont empruntés à d'autres peuples dont ils ont adapté les sons et les bruits à leurs propres habitudes. On recherche aussi si les mots originaux ne varient pas ou n'ont pas varié soit d'un siècle à un autre, soit d'une région géographique à une autre; et l'on découvre par là les lois naturelles de formation du langage; ce qui permet d'en reconstituer plus ou moins exactement la forme primitive, d'en faire l'histoire, d'en établir les étymologies, et par là d'en faciliter, pour ainsi dire indirectement, la connaissance précise et complète au point de vue pratique.

L'hindoustani s'écrit principalement à l'aide de deux alphabets entièrement différents, l'alphabet *persan* et l'alphabet *hindou* proprement dit.

1. L'alphabet *persan* dérive de l'alphabet *arabe*; on y a seulement ajouté quatre caractères pour représenter des articulations inconnues aux Arabes, le پ *p*, le چ *tch*, le ژ *j* français, et le گ *g* dur. Ces nouveaux caractères ont été fort logiquement déduits des anciens: pour le *p*, on a pris le *b* ب arabe, auquel on a souscrit trois points au lieu d'un seul; pour le *tch* on a pris le ج *dj* qu'on a pareillement triponctué; pour le *j*, on a mis de même trois points au lieu d'un seul sur le ز *z*; et quant au *g*, on l'a différencié du ك *k* par un simple trait au-dessus.

Les indiens, en adoptant l'alphabet persan, ont procedé de même. Ils y ont ajouté trois signes pour représenter leurs cérébrales, ټ *ṭ*, ڈ *ḍ*, ڑ *ṛ*, qu'ils ont formés avec les *t*, *d*, *r* arabes surmontés de quatre points (1); ils n'ont pas cru devoir transcrire exactement le *ṇ* lingual qu'ils ont confondu, ainsi que leurs nasales gutturales et palatales, avec le *n* dental.

L'écriture persane admise dans l'Inde comporte plusieurs variétés: les principales sont la *naskʿî* نسخي ou écriture droite; la *taʿlîq* تعليق ou écriture suspendue, oblique; la *nastaʿlîq* نستعليق ou mixte, qui est très employée dans l'Inde, et la *chikastah* شكسته «rompue», c'est-à-dire «courante, expédiée», beaucoup plus pénible à déchiffrer.

Cette écriture, adoptée et propagée à la fois dans un but politique et religieux, a perdu de son importance depuis 1837, depuis que la Compagnie Anglaise a abandonné l'usage du persan comme langue officielle pour y substituer soit l'anglais soit les principaux idiomes locaux. Elle est fort

(1) Certains écrivains usent d'une autre combinaison: ils superposent le *toé* ط aux signes non ponctués du *t*, du *d*, du *r* arabes. D'autres encore indiquent les cérébrales en tirant un trait sur les *t*, *d*, *r* arabes (le *t* garde naturellement ses deux points).

mal commode : la ressemblance de beaucoup de caractères que des points faciles à omettre différencient seuls, l'absence générale des voyelles, enfin sa non-convenance à la représentation exacte des voyelles et des consonnes hindoues, suffisent pour en condamner l'emploi. On objecte en vain l'égale inaptitude de l'écriture originale indienne à la figuration des mots arabes ; quel que soit le nombre de mots arabes ou plutôt persans usités en hindoustani, ce ne sont jamais que des mots d'emprunt et le fond de la langue — grammaire et vocabulaire — n'en est pas moins essentiellement indien.

L'alphabet arabe-indo-persan comprend les signes suivants. On remarquera que les lettres changent de formes suivant qu'elles sont initiales, médiales ou finales ; mais que plusieurs d'entre elles ne se lient qu'à la lettre qui les précède et jamais à celle qui les suit :

Isolée	Finale	Médiale	Initiale	Nom	Transcription
ا	ـا	ـا	ا	*élif*	ʾ ... (*esprit doux*)
ب	ـب	ـبـ	بـ	*bé*	*b*
پ	ـپ	ـپـ	پـ	*pé*	*p*
ت	ـت	ـتـ	تـ	*té*	*t* (*dental*)
ٹ	ـٹ	ـٹـ	ٹـ	*ṭé*	*ṭ* (*cérébral*)
ث	ـث	ـثـ	ثـ	*s̈é*	*s*
ج	ـج	ـجـ	جـ	*djim*	*j*
چ	ـچ	ـچـ	چـ	*tchim*	*c*
ح	ـح	ـحـ	حـ	*ha*	*hˁ*
خ	ـخ	ـخـ	خـ	*kha*	*kˁ*
د	ـد	ـد	د	*dal*	*d*
ڈ	ـڈ	ـڈ	ڈ	*ḍal*	*ḍ*
ذ	ـذ	ـذ	ذ	*z̈al*	*z̈*
ر	ـر	ـر	ر	*ra*	*r*
ڑ	ـڑ	ـڑ	ڑ	*ṛa*	*ṛ*
ز	ـز	ـز	ز	*za*	*z*
ژ	ـژ	ـژ	ژ	*ja*	*ž* (*j fr.*)

Isolée	Finale	Médiale	Initiale	Nom	Transcription
س	س	سـ	سـ	*sin*	*s*
ش	ش	شـ	شـ	*chin*	*ṣ*
ص	ص	صـ	صـ	*çad*	*ç*
ض	ض	ضـ	ضـ	*zad*	*ẓ*
ط	ط	طـ	طـ	*ta, toé*	*ṭ*
ظ	ظ	ظـ	ظـ	*za, zoé*	*ẓ*
ع	ع	عـ	عـ	*aïn*	ʿ... (*esprit rude*)
غ	غ	غـ	غـ	*gain*	*g̣*
ف	ف	فـ	فـ	*fé*	*f*
ق	ق	قـ	قـ	*kaf*	*q*
ك	ك	كـ	كـ	*kaf*	*k*
گ	گ	گـ	گـ	*gaf*	*g*
ل	ل	لـ	لـ	*lam*	*l*
م	م	مـ	مـ	*mim*	*m*
ن	ن	نـ	نـ	*nun*	*n*
و	و	و	و	*waw*	*w*
ه	ه	هـ ـهـ	هـ	*hé*	*h*
ی	ے ـی	یـ	یـ	*yé*	*y*

En principe, tous ces signes sont exclusivement consonantiques et l'écriture arabe est une sorte de sténographie où les voyelles ne sont jamais écrites. Cependant, comme on a éprouvé le besoin de distinguer certains mots des autres et d'en préciser la prononciation, on a inventé des signes accessoires pour marquer les voyelles brèves. Ces signes sont un petit trait oblique au-dessus de la lettre pour *a*, au-dessous pour *i*, une sorte de virgule au-dessus pour *u*:

بَ	بِ	بُ
ba	*bi*	*bu*

Doublés, ces signes indiquent qu'une nasale est jointe à la voyelle:

بً	بٍ	بٌ
ban	*bin*	*bun*

On appelle ces signes en arabe *fatḥa*, *kasra*, *ḍamma* et en persan *zabar*, *zêr*, *pêch*.

Les voyelles hindoustanies, longues ou brèves, sont indiquées par les signes conventionels suivants:

a	initial	آ	médial et final			ـَـ
â	«	ا	«	«	«	ـا
i	«	اِ	«	«	«	ـِـ
î	«	اي	«	«	«	ـِيَ
u	«	اُ	«	«	«	ـُـ
û	«	او	«	«	«	ـو
ê	«	اي	médial	ي	final	ـے
ô	«	او	médial et final			ـو
âi	«	اي	«	«	«	ـَـي
âu	«	او	«	«	«	ـَـو

D'autres signes accessoires sont d'un usage fréquent: le *jazmá* ـْـ qui indique qu'une consonne est muette, بْ *b*; le *tachdîd* ـّـ qui double une consonne بّ *bb*; le *madda* ٓ qui allonge l'*a* initial آب *âb*; le *waṣla* qui indique la suppression de la voyelle initiale de l'article arabe ال après une autre voyelle فِي ٱلفَوْرْ *fi 'l fâur* «à l'instant»; et le *hamza* qui en hindoustani est simplement la marque d'un hiatus ou d'une diérèse: كيا *kyâ* et كِيا *kiyâ*, كوئی *kôî* qu'on écrit plutôt كوئي, etc.

2. L'alphabet hindou, naturellement designé pour écrire l'hindoustani, a plusieurs formes dont la plus ordinaire et la plus connue est la *nâgarî* classique. On sait l'histoire de cette écriture, empruntée vraisemblablement à des Sémites deux ou trois siècles avant notre ère.

Elle a plusieurs formes ou variétés bien connues, la *dêvanâgarî*, la *nandinâgarî*, etc., et dans chacune certains caractères présentent d'assez nombreuses variétés. Ces formes sont pour ainsi dire classiques; mais, dans l'usage

courant, on emploie d'autres formes, dérivées de celles-là et fort altérées.

La plus communément répandue est la *kâyathî* ou *kâithî* کایتھی (de *kâyath* कायथ, skr. *kâyastha*, écrivain) qui n'a que vingt neuf lettres différentes. Elle emploie en effet un seul signe pour les quatre nasales, gutturale, palatale, linguale et dentale; un seul pour les deux sifflantes *ç* et *s*; un seul pour *kh* et *ch*; un seul pour *b* et *v*; un seul pour *j* et *y*. Lorsqu'on veut écrire, on trace sur le papier une ligne horizontale après laquelle vienne se suspendre les traits qui complètent chacun des caractères; mais cette ligne horizontale est quelquefois omise. On omet également souvent les signes diacritiques qui distinguent *i* et *u* longs de *i* et *u* brefs, *k* de *ph*, *p* de *dh*, *r* de *t*, et *tch* de *dh* ou *y*.

Deux variétés de la *kâithî*, la *mahâjanî* «écriture marchande» (de *mahâjan* महाजन مہاجن banquier), *koṭhîvâlî* «écriture de bureau» کوٹھیوالي ou *çarrâfi* صرّافي (de l'arabe *çarrâf* صرّاف changeur), et la *baniâuṭî* बनिआटी sont ordinairement employées par les négociants et les banquiers. Elles sont beaucoup plus difficiles à lire et suppriment toujours le trait horizontal supérieur.

3. Quelle que soit la forme de l'écriture adoptée, nous devons partir des alphabets types (persan et dêvanâgarî) pour reconnaître de quelles voyelles et de quelles consonnes fondamentales se compose la langue générale de l'Hindoustan.

L'alphabet dêvanâgarî compte quarante-huit lettres dont voici en même temps le classement et les signes transcriptifs:

Voyelles: अ *a*, आ *â*, इ *i*, ई *î*, उ *u*, ऊ *û*, ऋ *ṛ*, ॠ *ṛ̂*, ऌ *ḷ*, ॡ *ḷ̂*, ए *ê*, ऐ *âi*, ओ *ô*, औ *âu*

Consonnes:

gutturales ou plutôt
palatales: क *k*, ख *kh*, ग *g*, घ *gh*, ङ *n*,
palatales ou plutôt
palatales mouillées: च *c*, छ *ch*, ज *j*, झ *jh*, ञ *ñ*.
linguales: ट *ṭ*, ठ *ṭh*, ड *ḍ*, ढ *ḍh*, ण *ṇ*.
dentales: त *t*, थ *th*, द *d*, ध *dh*, न *n*.
labiales: प *p*, फ *ph*, ब *b*, भ *bh*, म *m*.
semivoyelles: य *y*, र *r*, ल *l*, ळ *ḷ*, व *v* ou *w*.
sifflantes: श *ś*, ष *ṣ*, स *s*.
aspirée: ह *h*.

Signes divers:

Aspiration: ः *ḥ*, nasalisation: ँ m, *m̃*, *ṃ*

Le signe de l'aspiration s'appelle *visarga* et celui de la nasalisation *anusvâra* ou *anunàsika*. Il faut pour l'hindoustani moderne, ajouter le *ṛ* lingual qu'on écrit ड़, mais les voyelles *r* et *l* ont disparu. Le *ṛ* lingual provient de *ṭ*, *ḍ*, *t*, *d*, *r* sanskrits; il a une aspirée, *ṛh*, qu'on écrit ढ़, et qui vient de *ḍh*, *ṭh*, *th*, *dh*; ex.:

جمڑا *camṛà*, skr. चर्मन «cuir, peau»;
کھڑا *ghaṛâ*, sk. घट «pot, cruche»;
پڑ *paṛ* sk. पत «tomber»;
گھوڑا *ghoṛà*, sk. घोट, -क «cheval» etc.

Le *ḷ* lingual, déjà oublié en sanskrit du moins dans l'idiome classique, n'existe pas en hindî; et parmi les idiomes congénères, il ne se retrouve qu'en Panjabî et en Maràthî.

L'alphabet arabe a prêté à l'hindoustani (1) les signes suivants: lettres solaires ث *tsa*, ذ *zal*, ز *za*, ص *ṣâd*, ض *ẓâd*, ط *toé*, ظ *zoé*; lettres lunaires: ح *ha*, خ *kha*, ع *'ain*,

(1) C'est à dire que l'hindoustani a pris à l'arabe des mots qui contiennent ces lettres.

غ *ġain*, ف *fé*, ق *qaf*, qu'on a essayé de transcrire en dêvanâgarî par des lettres ponctuées: le *z* par exemple par un *j* ज़ sousponctué; le خ *ḳ* par *kh* ख़, le *f* ف par *ph* फ़, le ع par अ़, इ़; le غ par ग़, et ainsi de suite.

L'écriture indienne étant syllabique, les voyelles se joignent aux consonnes à l'aide de signes particuliers que voici joints au *k*:

क *ka*, का *kâ*, कि *ki*, की *kî*, कु *ku*, कू *kû*, कृ *kr*, के *kê*, कै *kâi*, को *kô*, कौ *kâu*.

Il en serait de même avec les autres consonnes, sauf pour *r* qui fait ऋ *ru* et ॠ *rû*.

L'usage fera connaître les groupes de consonnes muettes; les deux plus difficiles à reconnaître sont क्ष *kṣ* (kch) et ज्ञ *jñ* (djgn) que les hindous modernes prononcent ordinairement *kh* et *gy*, de même qu'ils disent *ṣ* pour *ç* श et *kh* pour *ṣ* ष.

R joint à une consonne se marque de deux façons différentes suivant qu'il précède la consonne ou qu'il la suit: र्क *rka*, क्र *kra*.

A la fin d'une syllabe et surtout d'un mot, une consonne est censée muette: अपना *apnâ*, राम *râm*, बीरबर *bîrbar*.

4. Les lettres européennes que nous avons employées ci-dessus serviront comme signes transcriptifs dans tout le cours de cette étude.

On a d'ailleurs essayé de généraliser dans l'Inde l'usage de l'écriture latine ou romane; on a même imprimé des livres dans ce système qui néanmoins ne saurait avoir que peu d'avenir. Celui qui veut apprendre une langue à fond ne peut être sérieusement rebuté par la difficulté apparente ou réelle de l'alphabet original.

5. La prononciation des sons et des articulations indiennes n'est pas non plus d'une difficulté insurmontable. Les voyelles correspondent aux voyelles européennes dont les

caractères les représentent (*u* par exemple vaut *u* général européen, *ou* français); les aspirées ne diffèrent des simples que par l'addition d'un soufflement assez fort; les *dj*, *tch*, *gn* (*j*, *c*, *ñ*) ne sont point étrangers à la langue française; la première sifflante sanskrite est un *s* mouillé, quelque chose comme le *ch* allemand de *mich*; la seconde vaut le *ch* français; les cérébrales se retrouvent en anglais (1): ce sont des *ṭ*, *ḍ*, *ṇ*, *ḷ*, *ṛ*, articulés en reportant la pointe de la langue vers le fond du palais; enfin les *tsa*, *zal*, *za*, *zad*, *zoé* arabes sont confondus dans l'Inde sous la même prononciation *z*; *toé* y vaut *t* dental ordinaire; *qaf* s'y transcrit et s'y prononce *k* क; *fé* est notre *f* soufflant; *ḥ'a*, *ḳa*, *ġain*, *ġain*, s'articulent comme *ḥ* aspiré ou plus exactement comme le *ch* allemand de *hoch*, *nach* (c'est la *jota* espagnole, le *chi* grec moderne, le *c'h* breton etc.).

6. Les altérations euphoniques dont les mots sont susceptibles dans toutes les langues par la seule action du temps sont déterminées, entre autres causes générales, par l'*accent* et la *quantité* des syllabes qui les composent. Il faut n'avoir pas écouté des Anglais, des Allemands ou des Espagnols pour refuser de se rendre compte de la valeur de l'accent. Le français classique a régulièrement son accent sur la dernière voyelle (e muet final ne compte pas), aussi le phénomène échappe-t-il à l'observation; mais dans les patois populaires, surtout dans les patois provençaux, l'accent est parfaitement sensible. Quand par exemple un Béarnais prononce les noms basques *Echeberry*, *Biarritz*, sa voix s'enfle fortement sur les syllabes *ber*, *bia* qui attirent seules l'attention de l'auditeur tandis que les finales

(1) Les finales des adjectifs en *ble* offrent incontestablement par exemple *l* cérébral. Du reste les Anglais disent qu'il faut prononcer les *ṭ* et *ḍ* indiens comme leurs *t* et *d*; et les Indiens transcrivent *laḍ*, *mèjiṣṭrèt*, *kalekḍar* les mots *lord*, *magistrate*, *collector*.

sont à peine perceptibles. On comprend par là comment *sánguinem* a pu se réduire à *sang*, *scándalum* à *esclandre*, *sorórem* à *sœur*, et ainsi de suite. Pour les langues néo-hindoues, de pareils exemples abondent.

La quantité des voyelles, c'est à dire leur nature longue, grave, sonore ou brève, légère, sourde, est de même, on le conçoit aisément, un élément d'altération ou de conservation fort important.

7. Un autre point à considérer aussi, c'est l'âge des mots. Il est certain que les mots les plus anciens sont les plus altérés et que ceux d'usage récent, d'importation moderne, présentent une forme plus intacte. Il faudra tenir compte encore du point particulier, de la région spéciale du pays où le mot considéré aura été employé pour la première fois. Enfin il faudra voir si le mot ne constitue pas un *doublet*.

Un *doublet* c'est, on le sait, quelque chose comme la seconde édition d'un mot. Les savants, les gens de lettres, les orateurs qui ne prononcent pas les langues anciennes ou étrangères comme elles devraient être prononcées, ne reconnaissent pas parfois certains mots anciens ou étrangers sous leur forme vulgaire, et refont ces mots de toutes pièces, soit avec le même sens, soit avec un sens analogue, soit avec une signification absolument différente d'après les besoins du langage et d'après certaines considérations dont l'étude est précisement l'objet de la *sémantique*. D'autres fois on a emprunté à des langues étrangères des mots que l'on possédait déjà sous d'autres formes. C'est ainsi qu'à côté d'*esclandre*, on a fait *scandale* en avançant l'accent naturel d'une syllabe, *tunnel* à côté de *tonneau*, *hôtel* à côté d'*hôpital*, *intègre* et *entier*, *noir* et *nègre*, *façon* et *fashion*, etc., etc.

8. A ce propos, il est utile de faire remarquer que les

grammairiens hindous ont distingué, dans le vocabulaire de leur langue, trois catégories principales de mots: les *tatsama*, les *tadbhava*, les *dêçya*.

Les *tatsama* «identique à cela» sont des mots qui ont absolument la même forme qu'en sanskrit; par exemple. भ्राता *bhrâtâ* «frère» (Hindî or), राजा *râjâ* «roi». On étend pourtant cette appellation aux mots plus ou moins récemment empruntés au sanskrit, et ayant subi de légères altérations insuffisantes pour en dénaturer l'origine; par exemple: Hindî or. बिस्नु *bisnu* par विष्णु *viṣṇu*; H. or. करम *karam* (H. occ. काम *kâm*) «ouvrage, affaire» pour *karma* कर्म; *chhamâ* چھما «patience» pour *kṣamâ* छमा, *darṣan* درشن «vue» pour *darçanam*, दर्शनं etc.

Les *tadbhava* «de la même nature que cela» sont des mots sanskrits qui ont été très sensiblement altérés, au point d'être souvent devenus méconnaissables. Ce sont les expressions qui se rattachent aux formes traditionnelles des anciens prâkrits: Hindî or. *pût* पूत «fils» de l'anc. mag. *putt*, pali *putta*, sk. *putra* पुत्र — H. or. *râti*, H. occ. *rât* राति, रात «nuit», ap. *lattī*, A. mag. *râî*, sk. *râtri* रात्रि — *âmkh* انکھ «œil» sk. *akṣi* अक्षि — *garddhâ*, *gadhâ* گدھا «âne», sk. *gardabha* गर्दभ — *kôil* کویل कोइल «cuculus», sk. कोकिल, etc.

Les *dêçya* «régional, provincial» sont en théorie des mots d'une filiation difficile à établir, exclusivement usités dans certaines parties du territoire où se parle la langue étudiée. Beaucoup de ces mots seraient vraisemblablement empruntés aux idiomes voisins, à des langues étrangères. La détermination des mots *dêçya* laisse beaucoup à désirer.

9. Quoi qu'il en soit les Hindous distinguent encore dans leur langue, ainsi composée de mots *tatsama*, *tadbhava* et *dêçya*, deux dialectes ou plutôt deux manières de parler différentes.

La première appellée *ṭhêṭh bhâṣâ* (pron. *bhâkhà*) ٹھیٹھ بھاکھا «langue pure, originale» ou *gâmvârî bhâṣâ* (*bhâkhâ*) گانواری بھاکھا «langue vulgaire, rustique, villageoise» désigne l'idiome véritablement populaire; la seconde dite *kharî bôlî* کھری بولي «langue honnête» ou *nâgarî bhâkhâ* ناگری بھاکھا «langue de ville» désigne l'idiome de la conversation courante entre les lettrés ou les gens du monde. De pareilles distinctions existent dans tous les pays; il y a, au point de vue surtout de la prononciation, de fort intéressantes observations à faire sur les dialectes populaires.

10. Le dialecte hindoustani de la province de Madras, d'Haïderabad, du Décan, le *dakhnî*, a par exemple une tendance certaine à l'allongement des voyelles: il dit *ûskî* «de lui» اوسکي pour اسکي *uskî*, اوٹھنا *ûṭhnâ* pour اٹھنا *uṭhnâ* «se lever», etc.; et substitue souvent ڈ *ḍ* à ڑ *ṛ*.

L'Hindî oriental possède un *e* et un *o* brefs, un *ai* et un *au* diphtongues brèves; ce sont à proprement parler des abréviations des *ê*, *ô*, *âi*, *âu* classiques qui correspondent à des mutations en *i* et *u* brefs dans d'autres dialectes. L'hindî oriental a de plus une sorte de voyelle atone: M. Hœrnle l'appelle neutre, la transcrit par une apostrophe et la compare à un *chewa* hébreu mobile; c'est presque un *e* dit muet français; on peut la transcrire *e* surmonté du signe de la brève: elle sert de voyelle d'appui à la fin des mots ou entre deux consonnes. Ce même dialecte emploie de préférence *â*, *î*, *ê*, tandis que les dialectes occidentaux ont plutôt *u*, *ô*, *âu*; il préfère *r*, *rh*, à *ṛ*, *ṛh*; il substitue *r* à *l* ou *n* occidental, etc.

Le Mâithilî qui, suivant M. G.-A. Grierson, est parlé par plus de sept millions d'individus dont cinq millions n'entendent ni l'hindî vulgaire ni l'urdû, présente de curieuses particularités phonétiques. La voyelle «neutre» y

remplace dans la prononciation des *a*, *i*, *u*, écrits; le *ṛ* cérébral y est très nettement articulé; si, comme dans toute l'Inde aryenne, on y confond *y* et *j*, *ṣ* et *kh*, *jñ* et *gy*, *b* et *v*, les groupes *sp* et *hy* (dans *puṣp* «fleur» et *grâhya* «acceptable») s'y prononcent d'une manière spéciale, *hfp* et *j* fr. *jy* (Grierson: *puhfp*, *grâjdjya*).

Les dialectes du Nord et de l'Ouest ne sont pas moins intéressants. Dans la Râjputânâ, dans les vallées de l'Himâlaya, dans le *Mâṛwârî* par exemple, *c* et *ch* se sifflent en *s*. Ces dialectes aiment aussi beaucoup les cérébrales et disent par exemple *apṇâ* pour *apnâ* «son propre (adjectif possessif)», *rôṇô* «l'action de pleurer» pour *rônâ*, *kâuṇô* «l'action de dire» pour *kahanâ*; ce dernier exemple montre aussi leur aversion pour les aspirées. Le *ḷ* cérébral, dravidien, vêdique, y est d'usage courant.

Cet emploi régional des cérébrales est un argument sérieux contre la théorie des emprunts de sons. Une langue emprunte des mots mais non pas des sons. Seulement, il arrive que dans certaines circonstances particulières, climatériques, topographiques, elle développe des articulations primitivement étrangères à son organisme. C'est ainsi que les cérébrales, spéciales aux idiomes dravidiens, ont pris naissance dans les langues aryennes de l'Inde. C'est ainsi que s'est produite la *jota* espagnole, qui n'est qu'un dérivé du *l* latin et qui ne vient point de l'arabe: le *ḥ* ou *ḵ* arabe n'est jamais représenté en espagnol moderne par un *j*.

Pour terminer, je rappelle qu'il est utile de toujours se défier des transcriptions anglaises. *Jungle*, *Thug*, *Begum*, par exemple sont proprement *Jangal* جنگل «forêt», *Thag* تهگ «voleur» et *Bêgam* بیگم «femme du Beg»: comme *currie* n'est que le tamoul *kaṛi* «ragoût».

§ C. — *Morphologie.*

11. Les formes que peuvent présenter les mots d'une langue sont de différentes espèces; la *dérivation*, envisagée dans son ensemble, peut être considérée, pour employer un langage mathématique, comme l'étude de l'ensemble des fonctions d'une variable.

Cette variable, c'est la *racine*. Quelles sont les variations internes ou externes dont peut être affectée une racine?

Mais d'abord qu'entendons-nous par ce mot *racine?*

Lorsqu'on prend, dans une langue quelconque, un certain nombre de mots et qu'on en retranche tout ce qui, au premier coup d'œil, indique une relation objective, — *s* dans *hómmes*, *ons* dans *marchons*, *té* dans *bonté* par exemple, — nous nous trouvons en présence de formules assez courtes, de deux ou trois syllabes tout au plus, et d'une signification assez générale: *bon*, *marche*, *faire*, etc. Si nous prenons ces formules, ces expressions, non plus dans une langue moderne, comme le français, l'anglais ou l'hindoustani, mais dans une langue ancienne, comme le sanskrit, le gothique, ou le latin; mieux encore, quand nous nous adressons à une langue primitive, mère comme on dit vulgairement, c'est-à-dire à une langue pour ainsi dire théorique, reconstituée par la comparaison d'un certain nombre d'idiomes dont l'origine commune est évidente; nous remarquons, en comparant ces expressions les unes avec les autres, tant au point de vue de leurs formes sonores qu'au point de vue de leurs significations, de leurs états idéologiques, qu'elles peuvent se classer en groupes distincts et parallèles et que chaque expression peut prendre place dans plusieurs groupes. Dans la plupart des cas, chacun de ces groupes peut être caractérisé par un élément sonore

dont le sens original est ainsi facile à dégager; ce sens est d'ordinaire assez vague, assez général, mais susceptible pourtant d'être affecté de significations subjectives, *ouvrir* ou *éclairer* n'étant par exemple qu'une variation de *fermer* ou d'*être obscur*. En rapprochant à leur tour ces divers éléments primaires, ces *radicaux*, on peut souvent encore en déduire d'autres expressions sonores phonétiquement plus simples et dont le sens encore plus vague, exprimera par exemple le fait brut du mouvement qui amène l'éclat ou la lumière, qui produit l'ouverture ou la fermeture; ce sont ces éléments primordiaux qu'on a nommés les *racines*. Dans les langues indo-Européennes, et dans les langues dravidiennes à mon avis, toutes ces racines, fort peu nombreuses, expriment en général soit un mouvement simple: aller, passer, souffler, etc., soit une station: demeurer, être raide, etc., soit une combinaison de ces deux faits: pousser, presser, battre, etc.

Je sais bien que toute une école de linguistes, remarquable par la haute valeur de ses membres, repousse cette théorie des racines sous le prétexte assez vraisemblable qu'elle ne repose sur aucun fait réel, attendu que l'homme ne pense pas et ne parle pas par conceptions vagues: «aller, bâiller, manger» mais par sentences, par propositions: «je vais à la forêt, tu bâilles, il mange du bœuf». D'accord; mais l'existence des racines est un fait incontestable, c'est le résultat de l'analyse, de l'autopsie du langage. Il est possible, pourrait-on dire pour tout concilier, que les racines ne soient que le résultat d'une contraction, qu'elles ne soient que la réduction d'expressions anciennes plus complexes; de même que l'écriture analytique a procédé de l'écriture syllabique et de l'écriture figurative; de même par exemple que B, qui représente aujourd'hui seulement la consonne labiale ex-

plosive douce ou sonore, était jadis en phénicien la figure de «la maison, la demeure».

Mais est-il besoin de reçourir à cette hypothèse? Que savons-nous de l'origine de l'homme, du développement de son intelligence et de l'histoire du langage? Quand à fini l'animal et quand a commencé l'homme? Comment la sensation s'est-elle exprimée par le cri, par le son, par le geste oral? Je n'ai pour ma part aucune répugnance à admettre une période primitive où la pensée était aussi vague et rudimentaire que la signification des racines qu'on retrouve au fond de toutes les langues. Il suffit d'observer le développement du langage chez l'enfant pour comprendre le peu de complexité formelle du langage primitif, l'incertitude de la signification et l'importance du geste.

Revenons donc aux racines qui sont des faits. Elles donnent naissance à des radicaux de divers ordres, dont la signification se spécialise de plus en plus jusqu'à ce qu'arrivé le moment où doivent être rendues les relations objectives proprement dites, les rapports extérieurs suivant le temps et l'espace; jusqu'à ce qu'on ait à se servir de formes nominales ou verbales déclinées ou conjuguées.

Qu'est-ce que le *verbe* ou plus exactement que la conjugaison? Seulement l'expression simultanée de relations suivant le temps et l'espace; de là deux éléments propres à toute dérivation verbale: l'élément temporel, le signe du temps, et l'élément d'espace, l'élément sur lequel porte la relation exprimée, l'élément personnel, le signe de la personne. *Temps* et *personne*, voilà en quoi la conjugaison diffère de la déclinaison; car celle-ci ne s'occupe que du lieu, de la place du sujet. Mais cela n'est pas tout; dans le verbe, l'élément personnel peut être intéressé de deux façons différentes: il peut être agent ou patient,

sujet ou régime; d'autre part, le temps peut être variable et peut au moins offrir les trois alternatives de passé, de présent et de futur. Enfin, l'idée significative dont les relations sont à exprimer peut varier dans sa nature intime au point d'être positive, précise, concrète ou abstraite, vague, contingente; il y aura par suite de ce chef à rendre ce que j'appelle les relations d'état, et ce qu'expriment les variations formelles connues sous le nom de *modes*. La conjugaison peut avoir à traduire encore d'autre idées pour ainsi dire subordonnées, accessoires, celles par exemple de causalité, de coërcition, de répétition, de continuité, de commencement, d'affirmation, de négation, sans parler des deux grandes divisions connues, des deux principaux points de vue auxquels peut être envisagée l'idée significative, selon qu'elle est considérée comme agissant en dehors d'elle-même ou comme ayant son objet en elle-même; c'est ce qu'ont pour but de mettre en relief les *voix* dérivées. De plus, il est parfois nécessaire de tenir compte des nuances de chacun de ces éléments, temps, modes, personnes, voix, c'est à dire des variations que l'élément significatif qui correspond à chacun d'eux est exposé à subir indépendamment des autres. Il est enfin utile d'exprimer les circonstances qui servent isolément à traduire analytiquement les conjonctions des langues modernes. On voit par là combien est multiple le rôle du verbe et quelles nombreuses modifications formelles il peut recevoir pour exprimer simultanément l'idée complexe qui résulte de toutes ces composantes.

Pour résumer cette complexité en une formule mathématique, soit R′ le radical du verbe, V une expression verbale quelconque, *v* l'idée de voix, *m* celle de mode, *t* celle de temps (*p* passé, *a* présent, *f* futur), *e* celle d'espace (*l* lieu et *p* personne), on aura

$$V=R'\ v\ m\ [(t\left\{\begin{matrix}p\\a\\f\end{matrix}\right\})(e\left\{\begin{matrix}p''\\l\end{matrix}\right.\left\{\begin{matrix}s\\r\end{matrix}\right.\left\{\begin{matrix}d\\i\end{matrix}\right\})]$$

ou $p''=p'$ varié en singulier, pluriel ou duel, p' étant lui-même p^1, p^2, ou p^3, c'est à dire l'une des trois personnes: moi, toi, ou lui, masculine, féminine ou neutre.

Quant aux formations nominales, quant à la *déclinaison*, il n'y a à exprimer que des relations d'espace; on fait donc $v=0$, $m=0$, $t=0$ et, en hindoustani(1) ou en français $p=0$, ce qui donne

$$N=R'\ l\left\{\begin{matrix}s\\r\end{matrix}\right.\left\{\begin{matrix}d\\i\end{matrix}\right.$$

où s représente le sujet c'est à dire le nominatif, r le régime c'est à dire le cas direct d (accusatif) ou les cas obliques, indirects i (datif, génitif, etc.). Il peut d'ailleurs être singulier, duel ou pluriel; masculin, féminin ou neutre.

Nous allons donc étudier la manière dont s'y prennent les dialectes indiens modernes que résume l'hindoustani pour exprimer les divers éléments du verbe et du nom.

CHAPITRE II.

FORMATIONS NOMINALES.

12. L'étude de la dérivation nominale comprend tout ce qui est relatif aux nuances subjectives de genre et de nombre, aux nuances objectives de cas, enfin aux diverses espèces de formations nominales: substantifs, adjectifs, pronoms, noms de nombre, adverbes, prépositions, conjonctions, etc.

(1) Beaucoup de langues ont dans leur déclinaison nominale l'idée personnelle; cf. l'arabe *kitâbuka* «ton livre, ô homme», le magyare *atyank* «notre père», le persan *mâdaram* «ma mère».

§ A. — *Genre et Nombre.*

L'indien antique, dont le sanskrit est le representant littéraire, distinguait trois genres: le masculin, le féminin et le neutre; et trois nombres: le singulier, le duel et le pluriel. Ces distinctions, conservées aussi par la plupart des anciennes langues indo-européennes, ont disparu dans beaucoup de langues modernes. Les genres étaient en effet devenus purement conventionnels; originairement le neutre caractérisait tout ce qui n'était pas susceptible de sexualité (1), mais plus tard on attribua un genre, masculin ou féminin, à des objets matériels ou abstraits qu'on voulut distinguer de la masse, qu'on personnifia. La distinction primitive n'avait plus de raison d'être; elle disparut tout à fait dans la suite des temps. C'est ce qui est arrivé en hindoustani.

Il en a été de même du *duel*. Ce nombre, intermédiaire entre l'unité et la collectivité, se retrouve dans beaucoup de langues très anciennes, dans beaucoup d'idiomes qui correspondent à un état de civilisation fort peu avancé (2). Mais les idiomes modernes l'ont presque toujours supprimé et confondu avec le pluriel. Ça été encore le cas de l'hindoustani.

---

(1) Les langues dravidiennes font neutre tout ce qui n'est ni homme ni femme (par extension, ni dieu ni diable); les animaux et les enfants y sont neutres. En télinga même, une femme est neutre; c'est seulement au pluriel que les noms de femmes sont traités comme ceux d'hommes. Le dravidien en effet distingue ces cinq catégories: masculin singulier, féminin singulier, neutre singulier, masc. et fém. pluriel, neutre pluriel.

(2) Par exemple les langues *kolariennes* du centre de l'Inde. Dans le langage de l'enfant, *deux* joue un rôle extrêmement important; longtemps, il ne compte que par un, deux ou beaucoup.

a. — DU GENRE.

13. L'hindoustani ne possédant que le masculin et le féminin, la plupart des mots neutres en sanskrit sont devenus masculins; les masculins et les féminins ont conservé leur genre.

Parmi les principales exceptions on peut citer:

1. Neutres devenus féminins: آنکھ *âmkh* «œil» de अक्षि *akṣi*, بست *bastu* «chose» de वस्तु *vastu*, گات *gât* «corps, membre» de गात्र *gâtra*.

2. Masculins devenus féminins: آگ *âg* «feu» de अग्नि *agni*, انچ *âmc* «flamme» de अर्चिस *arcis*, گھام *ghâm* «chaleur (solaire)» de घर्म *gharma*, باس *bâs* «parfum» de वास *vâsa* et encore le skt. a-t-il déjà अर्चि *arci* «flamme» fém.

En fait, dans le langage populaire, le genre des mots n'est guère distingué. Des confusions sont journellement faites surtout pour les mots terminés par une voyelle.

Beaucoup de noms sont masculins ou féminins pour ainsi dire de nature, par leur sens: مرد *mard* «homme», قاضي *qâzî* «juge» sont masculins; بيٹي *bêṭî* «fille», مرغي *murġî* «poule» sont féminins.

On donne comme une exception l'arabe قبيله *qabîla* (*qabîlah*) «épouse» qui est masculin parce que son sens primitif était «famille, tribu».

Sont aussi généralement masculins: les métaux, bijoux, minéraux (sauf چاندي *cândî* «argent»(1); les noms de temps: an, mois, jour; les montagnes et les mers; les corps célestes; les qualités morales; les noms de parenté et les noms d'action.

Sont généralement féminins les noms des jours lunaires et les rivières ou fleuves.

---

(1) Parce qu'il vient du sanskrit *candrika* dérivé de *candra* «lune» et que ces dérivés en *ika* font normalement *î* féminin en hindî.

14. Quant aux terminaisons qui pourraient caractériser les genres, il n'y a non plus rien d'absolu. Cependant:

Les noms en ا *â*, ان *ân*, و *û*, او *ô*, اَو *âu*, व *v* et ceux formés par les dérivatifs ج ज *j* (*ja*) «né de» پن *pan*, پنا *panâ*, پا *pâ* (substantifs de qualités) sont en général masculins, ainsi que les noms persans et arabes commençant par تَ *ta* et ayant un *u* à la dernière syllabe (تعلّق *taʿalluq* «relation, service») et ceux de même origine dont la voyelle pénultième est longue ou suivie d'une consonne redoublée (تصرّف *taçarruf* «usage, emploi»; تلاوت *talâwat* «lecture du Qoran»).

Les noms en *â* ا आ provenant de féminins skt.; ceux en ि *i*, ی ी *î*, ش *ṣ*, هت *hat*, وت *vat*, وٹ *vaṭ*, sont au contraire féminins, ainsi que les noms arabes et persans commençant par ت *ta* et dont la consonne finale est précédée de ی *î* (تصویر *taçwîr* «tableau», تقصیر *taqçîr* «crime, faute»).

Les noms arabo-persans en *ah* sont assimilés aux noms originaux en *â*: بنده *bandah* «serviteur», قله «sommet» sont masculins.

Les noms composée prennent le genre du dernier composant: شکارگاہ *ṣikârgâh* «terrain de chasse» est fém.; موجامه *mômjâmah* «toile cirée» est masc.

L'usage ou le dictionnaire apprendra le genre des noms, qu'il est utile de connaître pour l'accord grammatical exigé par la syntaxe; mais, en général, on peut dire que la grande distinction générique en hindoustani est marquée par: ا *â* pour le masculin (dial. de Braj *âu*; dial. occid. *ô*) et ي *î* pour le féminin: لڑکا *laṛkâ* «garçon», لڑکي *laṛkî* «fille»; گھوڑا *ghôṛâ* «cheval», گھوڑی *ghôṛî* «jument»; کالا *kâlâ* «noir», کالي *kâlî* «noire»; بولا *bôlâ* «parlé, il parla», بولي *bôlî* «parlée, elle parla»; کرتا *kartâ* «faisant (lui)», کرتي *kartî* «faisant (elle)».

15. Cette dernière règle est si naturelle que beaucoup de noms sanskrits ont été dédoublés. On leur a donné une forme masculine en ا *â* lorsqu'on a voulu y joindre une idée de force, de grandeur, et une forme féminine en ي *î* dans le cas contraire; ainsi, on a fait

De भाण्ड *bhâṇḍa* «pot» هانڈا *hâṃḍâ* «marmite, grand chaudron» masculin, et هانڈي *hâṃḍî* «pot de terre, petit chaudron» féminin;

De रश्मि *raçmi* «corde, rênes, brides» رسّا *rassâ* «câble» masculin et رسّي *rassî* «ficelle» féminin;

De गुड *guḍa*, गोल *gôla* «balle» گولا *gôlâ* «grosse boule, boulet de canon», masculin et گولي *gôlî* «boulette» fém.

On cite encore, entre autres, les nuances suivantes کنگھا *kanghâ* «peigne pour hommes, ordinaire, dentelé d'un seul côté» et کنگھي *kanghî* «peigne pour femmes, plus fin, dentelé des deux côtés.

Une terminaison féminine, comportant souvent une idée diminutive, est *iyâ* इया: दुखी *dukhî* «infortuné» et दुखिया *dukhiyâ* «infortunée»; ڈبّا *ḍibbâ* «boite, caisse», ڈبي *ḍibbî* et ڈبيا *ḍibiyâ* «petite boite, cassette»; بوڑھا *bûṛhâ* «vieillard» et بڑھيا *buṛhiyâ* «vieille»; رنڈی *raṇḍî* «femme» et رنڈيا *raṇḍiyâ* «petite femme»; چڑي *ciṛî* et چڑيا *ciṛiyâ* «petit oiseau»; बेटा *bêṭâ* «fils» et बेटिया *bêṭiyâ* (e bref) «fille» (hindî oriental). Remarquez l'abréviation de la première voyelle dans ce dernier mot.

Quant à l'idée augmentative, on l'exprime au moyen de l'adjectif سا *sâ* (voyez plus loin).

16. Il suit de là que, pour féminiser les noms en *â*, il suffit de changer cet *â* en *î*: بيٹا *bêṭâ* «fils», بيٹي *bêṭî* «fille». Les mots en *ah* persan prononcé *a* suivent cette règle: بندہ *banda* (*bandah*) «esclave» fait بندي *bandî* au féminin.

Les grammairiens donnent de plus les règles suivantes:

A des noms terminés par une consonne on ajoute ی *î*; par exemple देव *dêv* «dieu», देवी *dêvî* «déesse»; ब्राह्मण *brâhmaṇ* «brahmane», ब्राह्मणी *brâhmaṇî*; بندر *bandar* «singe», بندری *bandarî* «guenon»; بھیڑ *bhêṛ* «mouton, bélier», بھیڑی *bhêṛî* «brebis». Mais il suffit le plus souvent, pour expliquer ces formes, de se reporter aux prototypes sanskrits: देव *dêva*, ब्राह्मण *brâhmana*, वानर *vânara*, भेड *bhêḍa*.

Des noms de métiers en *î* font au féminin *in:* دھوبی *dhôbî* «blanchisseur» fait دھوبن *dhôbin*; مالی *mâlî* «jardinier» fait مالن *mâlin*; — cf. encore le sanskrit, masc. en *ika*, fém. en *inî*.

Certains noms en *â* font *an:* دولہا *dûlhâ* «époux», دولہن *dûlhan* «épouse» (et دلہا, دلہن); بریتہا *barêṭhâ* «blanchisseur», بڑیتہن *barêṭhan* «blanchisseuse».

Quelques noms en *î* font *nî* (pour *inî* sans doute): ہاتھی *hâthî* «éléphant» et ہتھنی *hathnî* «éléphant femelle» (1).

D'autres noms de métiers terminés par une consonne ajoutent *in, an* ou *nî:* سونار *sônâr* «orfèvre» fait سنارن *sunârin* ou *sunâran* et سنارنی *sunârnî*.

D'autres mots, principalement des noms d'animaux, ajoutent aussi نی *nî*, en rétablissant euphoniquement s'il y a lieu l'*a* final masculin(2): सिंह سنہ *simh* «lion» सिंहनी سنہنی *simhanî* «lionne», مور *môr* «paon» مورنی *mômî*

---

(1) On remarquera l'abréviation de l'*a* radical. Des réductions analogues se produisent par exemple avec les dissyllabes brefs où la seconde voyelle tombe dans la composition. Ainsi *hiran* ہرن हिरन «cerf, daim» fait *hirnî* ہرنی हिर्नी «biche» et aussi «faon» (voy. ci-devant No. 15, le féminin servant de diminutif).

(2) L'*a* final thématique sanskrit tombe en affet régulièrement en hindoustani: राम *Râma* s'y prononce رام *Râm*, etc.

«paonne», باگھ *bâgh* «tigre» باگھني *bâghnî* «tigresse»; et même ملّا *mullâ* «prêtre», *mullânî* ملاني «femme du mullâ».

Enfin, pour rendre cette idée «la femme de» on ajoute اني *ânî* au masculin, même s'il s'agit de mots d'emprunts: पण्डित *paṇḍit* «savant» fait पण्डितानी *paṇḍitânî*; le persan مهتر *mihtar* «balayeur» fait de même مهتراني *mihtarânî* ou *mihtrânî*. *Ânî* devient quelque fois *âïn*: گروائن *gurvâïn* गुरवाइन «la femme du guru» گرو गुरु (1).

Le mot turc بيگ *beg* «chef» et le mot persan خان *k'ân* «seigneur» font leurs féminins en *am*: خانم *k'ânam*, بيگم *bêgam* (souvent écrit par les Anglais *begum*.)

On cite quelques formations particulières: राजा *râjâ* «roi» et रानी *ranî* (pour *râjnî*) «reine», بهای *bhâî* «frère» et بهن *bahin* «sœur», नायक *nâyak* ou *nâîk* «chef» et नायका *nâyikâ* ou *nâîkâ* «femme du chef», مامو *mâmû* «oncle maternel» et مامي *mâmî*, ممانی *mumânî* «femme de l'oncle maternel», خالو *k'âlû* «mari de la tante maternelle» et خاله *k'âla* (*k'âlah*) ou خالا *k'âlâ* «tante maternelle».

Inutile d'ajouter que, comme dans beaucoup de langues, on emploie, dans bien des cas, des mots différents: سامڈ *sâmḍ*, سامڑ *sâmṛ* «taureau», گاو *gâô* «vache»; on a recours aussi au procédé des Persans qui, à l'instar des Anglais, ajoutent نر *nar* au masculin et مادہ *mâdah* au féminin; نر گاو *nar gâô* «taureau», مادہ گاو *mâdah gâô* «vache»; شير نر *ṣêr nar* «tigre», شير مادہ *ṣêr mâdah* «tigresse».

b. — DU NOMBRE.

17. Il ne pouvait en être du nombre comme du genre. Le neutre pouvait devenir masculin ou féminin; le duel n'a pu que purement ou simplement disparaître. Tout ce qui n'est pas unique a été mis au pluriel.

---

(1) Remarquez la consonnification de *u*.

Quel est en général le signe du pluriel en hindoustani? Voyons ce qui se passait en sanskrit et comment les dialectes populaires anciens ou modernes ont traité les terminaisons classiques tant dans les formations nominales que dans les dérivations verbales.

Le suffixe de pluralité du sanskrit est, dans les formes nominales, *as* pour le masculin et le féminin, *i* (*âni*, *îni*, *ûni*) pour le neutre; ces finales se retrouvent, variant en *ê* au masculin, dans les pronoms; dans le verbe, on a encore *s* (*as*, *us*) et *i* (*nti*, *ti*) qui varient en *a*, *an*, *am*, *hê*, *âi*, *ê*, *u* (*ntu*, *tu*). Le développement de ces variantes s'explique phonétiquement et l'on peut considérer comme bien établi en principe que la pluralisation en vieil indien s'opérait par *as* (où le *s* tend à être aspiré et le *h* subséquent à être nasalisé) ou par *i* précédé d'une nasale et pouvant tomber.

Dans les prâkrits, *as* ou *ah* passe généralement à *ê*, par affaiblissement avec allongement compensatif, si l'on veut et si l'on ne préfère pas y voir une mutation simple de *âs*, *âh*, pluriel des noms si nombreux du type *a*: ce phénomène s'était déjà opéré dans les pronoms sanskrits et dans les formes moyennes du verbe: le neutre *âni* est devenu *âi* ou *âiṁ*.

Dans le vieil hindî, nous trouvons *ani* pour le masculin (il n'y a déjà plus de neutre): नरनि *narani* «hommes», बत्तनि *battani* «paroles»; plus tard, l'*i* final tombe et l'on a बालकन *bâlakan* ou *bâlkan* «enfants», mais cette finale sert surtout à l'oblique pluriel.

L'hindî moyen conserve *ani* et *an* et a de plus *anh*, *anhi*: चरननह *carananh* «pieds», घोडन्हि *ghòḍanhi* «chevaux» (oblique). Le nom pluriel est généralement dépourvu de terminaisons; les féminins terminés par une consonne font *âiṁ* pour prâkrit: रातैं *râtâiṁ* «nuits» de रात *rât*;

ceux en *î* faisent *îñi* पोथीं *pôthîñi* «livres»; on trouve d'anciennes terminaisons masculines en *âñ, ân.* Le dialecte moderne de Braj a des noms pluriels féminins en *îñ* pour *iyâñ* et *âiñ* pour *êñ.*

Voilà pour les substantifs et adjectifs. Quant aux pronoms, on trouve dans les anciennes langues les terminaisons *ê, âun, an, ani, in, un*; il n'y a rien là de contraire à nos précédentes observations.

Le verbe prâkrit se pluralise en *o, h, nt* et le verbe hindouî (puisqu'on appelle ainsi le vieil hindî) par l'addition d'une nasale, sauf à la seconde personne.

L'hindoustani moderne a suivi la voie tracée. Les noms masculins en *â* y font leur pluriel en *ê* au nominatif, ceux en *ân* font *ê* ou *êm*; les uns et les autres font *ôm* à l'oblique; ceux terminés par une consonne restent tels quels au pluriel nominatif, mais prennent *ôm* à l'oblique; — les féminins en *i, î* font *iyâm, îâm* au nominatif et *iyôm, îôm* à l'oblique (1); ceux en *û* peuvent ajouter *âm* et quelques-uns intercalent un *w* euphonique; ceux terminés par *â, u, û, ô* et par une consonne prennent *êm*; ceux en *ah* et *î* élident ces finales devant *êm*; les diminutifs en *iyâ* font *iyâm*; — les noms de nombre ajoutent *ôm* au nominatif; — tous ont *ôm* à l'oblique.

Les pronoms font *ê* et *in, on, enh* suivant les dialectes, comme nous le verrons plus loin.

Le pluriel dans les verbes est essentiellement caractérisé par une nasale, sauf à la seconde personne qui est en *ô, âu, aü, av, ab,* etc. Dans le parler de Mithilâ, tous

---

(1) Les formes participiales verbales féminines en *î* font *în: kahtê* کہتے «ils disent», *kahtîn* کہتیں «elles disent»; *thâ* تھا «il était», *thî* تھی «elle était» *thîn* تھیں «elles étaient». D'ordinaire, à défaut d'un sujet exprimé, ces formes sont accompagnées d'un pronom.

les temps du verbe ont une forme honorifique terminée en *ainhi* (l'*i* final ne se prononce presque pas); or on sait que l'honorifique, le respectueux, tient, dans toutes les langues, de la nature du pluriel.

18. Nous pouvons donc conclure que le signe général du pluriel en hindoustani est une nasalisation terminale, quelquefois latente si cette expression nous est permise.

Exemples pour la langue courante: masc. گھوڑا *ghôṛâ* «cheval», plur. nom. گھوڑے *ghôṛê*, plur. obl. گھوڑوں *ghôṛôn*; (1) — masc. دھوان *dhûân* «fumée», pl. دھوئیں *dhûên* دھوؤں *dhûôm*; — masc. بنیان *baniyân* «marchand», pl. بنیے *baniyê*, بنیوں *baniyôm*; — مرد *mard* «homme», pl. مرد *mard*, مردوں *mardôm*; — گھر *ghar* «maison», pl. گھر *ghar* گھروں *gharôm*; — fém. پوتھی *pôthî* «livre», pl. پوتھیاں *pôthiyâm*, پوتھیوں *pôthiyôm*; — جورو *jôrû* «épouse», جوروان *jôrûâm*, جوروؤں *jôrûôm*; — رات *rât* «nuit», pl. راتیں *râtêm*, راتوں *râtôm*; کتاب *kitâb* «livre», pl. کتابیں *kitâbêm*, کتابوں *kitâbôm*; — گڑیا *guṛiyâ* «poupée», گڑیاں *guṛiyâm*, گڑیوں *guṛiyôm*; — تین *tîn* «trois», تینوں *tînôm* «les trois»; — فاختہ *fâk'tah* «colombe», فاختیں *fâkhtêm*; etc.

Quelques noms en *i* bref peuvent supprimer cet *i*: सम्पत्ति *sampatti* «succès, prospérité» (on dit aussi سمپت *sampat*) fait p. ex. *sampattiyôm* ou *sampattôm* à l'obl. plur. Les féminins en *â* ou terminés par une diphtongue font *êm* au nom. et *om* à l'oblique pluriels. Les féminins diminutifs en *iyâ* font *iyâm* au pluriel nom. et *iyôm* à l'oblique.

Certains substantifs en *à* venant du sanskrit ne varient pas au nominatif pluriel et ajoutent simplement *ôm* à l'ob-

---

(1) بندہ *bandah* «esclave» fait par analogie بندے *bandê*, بندوں *bandôm*.

lique : राजा *râjâ* «roi», चाचा *câcâ* «oncle paternel», दादा *dâdâ* «grand-père paternel», नाना *nânâ* «grand-père maternel», दाता *dâtâ* «donateur» font *râjâ* «rois», *câcâ* «oncle», etc., mais à l'oblique राजाओं का *râjâôm kâ*, दाताओं से *dâtâôm sê*, etc.

On signale comme irrégularités : *lakṛî* لکڑی «bois de chauffage» qui fait *lakṛî*, *lakṛîm*, *lakṛiyâm*, *lakṛiyêm*; بھون *bhâum* «sourcil» qui devient *bhâuwêm*, *bhawêm*, *bhômêm*, *bhômhêm*; سونھ *sômh* «serment» qui donne, *sôêm* *somhêm*; روم *rôm* «poil» qui se pluralise en *rôêm*. On cite aussi les obliques गाओं *gâôm* «villages», पाओं *ṛâôm* «pieds», etc. qui proviennent des singuliers गांव *gâmv* «village», पांव *ṗâmv* «pied», etc. mais on dit aussi *gâmôm* गामों et même गओं *gaôm*; *gâê* गाए گای «vache» fait au pluriel *gâêm* गाएं گایں et au pluriel oblique *gâyôm* गायों ou *gâôm* گاون. Le mot روپیہ *rûpiyah*, *rûpaya* ou ریپہ *rupiya*, *rupaya* «roupie, monnaie d'argent» fait au pluriel et à l'oblique singulier ریپے qu'on prononce *rupaí* ou *rupaê*.

Il faut remarquer que quelques noms, qui sont singuliers en hindoustani, sont en arabe des pluriels: اولاد *âulâd* «race, descendance» qui est féminin singulier en hindoustani est en arabe le pluriel de ولد *walad* «enfant, fils»; احوال *ah'wâl* «état, condition» qui est masc. sing. est le pluriel arabe de حال *h'âl* «situation, changement»; etc. Il en résulte que lorsque les Hindous ajoutent à ces mots leur terminaison *ôm* de l'oblique pluriel, on a là des pluriels pléonastiques.

Certains duels arabes sont passés en hindoustani: والدین *wâlidâïn* «les deux parents» c.-à-d. «le père et la mère».

19. Mais il y a de remarquables exceptions à signaler.

L'hindî oriental a perdu le pluriel des noms; il dit bien तरुन *tarun* «arbres» et बेटन *bêṭan* «fils» à l'oblique pluriel mais il n'a pas de nominatif pluriel.

Les noms d'êtres raisonnables, au nominatif pluriel, ajoutent le mot लोग *log* «monde» qui fait लोगन *lôgan* à l'oblique et reçoit alors les suffixes déclinatifs (1): on a par exemple बेटालोग *bêṭâ lôg* «les fils» बेटालोगनकेँ *bêṭâ lôgan kâi* «des fils», etc.

Les Mâithilî va encore plus loin; il a généralisé l'usage de ce pluriel périphrastique; aux noms raisonnables il ajoute लोकनि *lôkani* sans distinction de nominatif ou d'oblique, नेनालोकनि *nênâlôkani* «garçons»; mais en outre, à tous les noms il ajoute, soit devant soit derrière, सभ ou सबहि *sabh* ou *sabahi* (*i* presque muet) et ne sait pas former autrement le pluriel.: नेनासभ *nênâ sabh*, सबहनेना *sabah nênâ* «garçons», कथासभ *kathâ sabh* «histoires», ई सभ *i sabh* «ceux-ci», जे सभ *jé sabh* «lesquels» etc. Dans beaucoup de dialectes, *sab* s'emploie avec les noms d'objets inanimés. सब *Sab*, सभ *sabh*, सबह *sabah*, सबहि *sabahi* viennent de सर्व *sarva* «tout».

Le *dakhnî*, dialecte méridional de l'*urdû*, fait ses pluriels en *ân* ان: گھر *ghar* «maison», گھران *gharân* «maisons»; برس *baras* «année», برسان *barsân* «années»; à l'oblique pluriel, il fait *ân* ou *ôn:* مردون کو ou مردان *mardôn* ou *mardân kû* «aux hommes».

20. *Lôg* est d'ailleurs employé comme signe de pluralité dans l'hindî classique, mais seulement avec un sens de généralité: «les rois sont riches», «on est heureux parmi les pauvres», etc. et avec des noms de personnes. On emploie aussi dans le même sens les mots गण *gaṇ* «chœur, troupe», जन *jan* «individu», जाति *jâti* «espèce, caste», संकुल *samkul* «race, famille», समझ *samajh* «réunion», समुदाई *sa-*

(1) Cet emploi de *lôg* (skr. *lôka* «monde») exclusivement appliqué aux personnes, dans l'acception de «gens», explique le sens particulier que prend dans la poésie tamoule le tadbhava *uiagu, ulagam* «le monde savant, les savants, les sages».

mudâî «mélange», et autres, mais l'emploi en est restreint à la poésie et ils ne servent que dans des cas déterminés. Il y a plutôt ici composition adjective que déclinaison.

Tous ces mots prennent भ्यां *ôm* à l'oblique, c'est-à-dire avec les particules de relation.

§ B. — *Déclinaison.*

21. La *déclinaison* comprend la série des rapports d'espace que tout mot et principalement toute forme nominale peut exprimer. Dans les langues anciennes, en indo-européen surtout, ces rapports étaient rendus par des syllabes qui avaient eu primitivement un sens indépendant: «maison, localité, mouvement, etc.», mais qui s'étaient peu à peu phonétiquement altérées au point d'être tout à fait méconnaissables; de plus, beaucoup d'entre elles, par suite d'un long usage, se sont presque confondues avec le mot qu'elles modifiaient. Une conséquence remarquable de cette fusion a été la transposition du signe de pluralité qui, logiquement, devait être placé après le thème nominal, mais qui, en fait, s'est souvent joint au suffixe; par exemple, le sanskrit dit au pluriel *nâma-bhi-s* «par les noms» où *bhi* est «par» et où *s* marque le pluriel (1).

On a distingué, en sanskrit, *huit* rapports dans ces conditions; ce sont les *cas* des grammairiens. Il y a d'abord le *nominatif*, c'est-à-dire le sujet déterminé, puis l'*accusatif*, régime direct; l'*instrumental* correspondant à notre «par, au moyen de»; le *datif* traduisant «à, pour»; l'*ablatif* «de, depuis, hors de»; le *génitif* marquant la dépendance, la possession, l'appartenance; le *locatif* «dans»; et le *vocatif*, appel intense qui n'est proprement pas un cas et qu'on peut laisser de côté dans les paradigmes.

(1) Le *bhi* du singulier se retrouve en grec sous la forme φι.

De ces cas, les uns sont *directs*, c'est-à-dire peuvent être sujets, attributs ou régimes directs; les autres sont *indirects* ou *obliques*, c'est-à-dire ne sont intéressés qu'indirectement à une action ou à un fait, ne peuvent que servir d'intermédiaires, de compléments.

Nous avons donc à étudier la formation des cas *directs* et celle des cas *obliques*, puis à rechercher les éléments qui servent à former ces cas.

2. — CAS DIRECTS.

22. Les langues anciennes classiques, le sanskrit, le latin et le grec, ont deux cas directs, le *nominatif* et l'*accusatif*, indiqués par des suffixes différents ajoutés à un thème vague, indépendant et ordinairement inusité sans suffixes.

Les langues modernes, dont beaucoup ont développé un article déterminatif, n'ont plus distingué le nominatif du thème. Beaucoup d'entre-elles ont également perdu le suffixe de l'accusatif.

L'hindoustani, par une progression spéciale dont on retrouve des exemples dans d'autres idiomes (en espagnol et dans le français vulgaire), a assimilé le plus souvent l'accusatif au datif. Nous ne pouvons donc examiner chez lui que le nominatif.

23. Ce nominatif étant en même temps le thème, nous n'avons qu'à voir quelles sont ses principales terminaisons, d'où elles proviennent et ce qu'elles signifient.

Nous ne nous occupons, bien entendu, que du nominatif singulier.

On a vu plus haut qu'en général les noms masculins sont terminés en *â*, les féminins en *î*, et que beaucoup de mots ont les deux formes: چھوکرا *chôkrâ* «garçon», چھوکری *chôkrî* «fille»; mais cela n'est pas absolu.

Les noms masculins en *â* viennent: 1° de noms sanskrits en *a* dérivés par *ka*: *aka* a fait *aô* en prâkrit et *â* en hindî, exemple: گھوڑا *ghoṛâ* «cheval» qui vient de घोटक *ghôṭaka*; 2° de noms sanskrits en *â* (thême *an*) exemple: राजा *râjâ*, आत्मा *âtmâ* (les neutres sanskrits perdent la finale: नामन *nâman* fait نام *nâm* «nom»); 3° de noms sanskrits en *tâ* (thême *tṛ*), कर्ता *kartâ* «créateur»; 4° de mots étrangers: بالا *bâlâ* «maître», بابا *bâbâ* «enfant», دانا *dânâ* «sage», دریا *daryâ* «rivière», خدا *k'udâ* «dieu», امرا *umrâ* ou اومرا *ômrâ* ou उमराउ *umrâü* «noble» proprement pluriel de امیر *amîr* «émir, chef», sont des mots persans ou arabes. Plusieurs de ces mots avaient originairement pour terminaison un ه *hé* que l'urdû a conservé: दारोगा داروغا *dârôg'â* ou plus exactement داروغه *dârôg'ah* «inspecteur, surveillant, gardien», دانه *dânah* «grain, céréale», etc.

Les noms masculins en *î* viennent: 1° du sanskrit *î* (thême *in*): هاتھی *hâthî* «éléphant» de हस्तिन *hastî* (*hastin*), پنچھی पंछी *pamcî* «oiseau» de पक्षी *pakṣî* (*pakṣin*), ساکھی *sâkhî* «certitude» de साक्षी *sâkṣî* (*sâkṣin*) «témoin»; dans साईं *sâîm* de स्वामी *svâmî* (*svâmin*) «seigneur» la nasale thématique se retrouve; 2° de thêmes sanskrits en *tṛ*: ce sont généralement des noms d'action: *bhâî* بھای «frère» de भ्रातृ *bhrâtṛ*, ناتي *nâtî* «petit fils» de नप्तृ *naptṛ*, etc.; 3° de sanskrits neutres et masculins en *i* bref: پتی *patî* «chef, seigneur» (de पति *pati* qui donne aussi پت *pat*), دھی *dahî* «lait caillé» (de दधि *dadhi*, neutre); 4° de sanskrits masculins et neutres en *ika*, *iya*: پانی *pânî* «eau» de पानीय *pânîyam* (neutre), پی *pî* «amoureux, mari» de प्रिय *priya* «aimé, chéri», کھتری *khatrî*, چھتری *chatrî*, چھیتری *chêtrî* «militaire», de क्षत्रिय *kṣatriya* «homme de la caste militaire»; 5° de sanskrits masculins ou neutres qui avaient *r*, *i* ou *î* à la pénultième

et dont la finale est tombée: گهي *ghî* «beurre» de घत *ghṛta* (neutre), جی *jî* «vie» de जीव *jîva* etc.; 6° de thêmes incertains: دهوبی *dhôbî* «blanchisseur», پروسي *parôsî* «voisin», مودی *môdî* «boutiquier» etc.

Les noms féminins en *î* viennent de sanskrits en *i, î, ika, ikâ*: ندی *nadî* «rivière», چاندی *cândî* «argent» (de चंद्रिका «lunaire»).

Les noms féminins en *â* viennent: 1° de sanskrits féminins en *â*: کتها *kathâ* «conte», رسنا *rasnâ* «langue, langage», چهما *chimâ*, *chamâ* ou کهما *khimâ*, *khamâ* «pardon, indulgence, bonté» (de क्षमा «patience»), जात्रा *jâtrâ* «pélerinage» (de यात्रा *yâtrâ*), etc.; 2° de thêmes incertains: डिबिया *ḍibiyâ* «petite boite», चिड़िया *ciḍiyâ* «oiseau», बुढ़िया *buṛiyâ* «vieille femme» etc.; ces *iyâ* sont probablement des dérivés secondaires de formes en *î* représentant *ikâ* sanskrit, de même qu'on a *nadiyâ* ندیا à côté de ندی *nadî* «rivière».

Plusieurs dialectes ont des nominatifs pléonastiques. En hindi oriental, par exemple, les noms en *â* original peuvent ajouter *evâ* et *âivâ* au masculin, *iyâ*, *êyâ* et *iyavâ* au féminin; ceux en *î* et *u*, *ivâ*, *iyavâ*, *uvâ*, *uavâ*, *ûvâ*, (masculin et féminin); et les voyelles radicales s'abrégent. Au lieu de گهر *ghar* «maison», گهوڑا *ghôṛâ* «cheval», مالی *mâlî* «jardinier», गुरु *guru* «maître, précepteur», on peut dire घरेवा *gharevâi*, घरैवा *gharâivâ*; घोरेवा *ghorevâ*, घोरैवा *ghorâivâ*; मलिया *maliyâ*, मलियवा *maliyavâ*; गुरुवा *guruvâ*, गुरुअवा *guruavâ*, etc. (1)

24. Je ne m'occupe pas des autres terminaisons pour ainsi dire naturelles, mais il convient d'indiquer les principaux suffixes qui servent à la composition nominale et

(1) *evâ* a un *e* bref; *o* de *ghorevâ*, *ghorâivâ* est également bref.

qui n'ont pas de signification indépendante ou du moins ne s'emploient pas à l'état isolé. Ce sont:

ی *î* «appartenance»: سپاهي *sipâhî* «cipaye, soldat» de سپاه *sipâh* «armée».

گر *gar* ou گار *gâr* (persan) «faiseur»: سوداگر *sâudâgar* «négociant»; زرگر *zar-gar* «orfèvre, ouvrier en or»; گناه‌گار *gunâh-gâr* «pécheur» (sanskrit कर *kara*, कार *kâra*).

گیر *gîr* «preneur» (persan): جهانگیر *jahân-gîr* «conquérant, preneur du monde»; cf. le nom d'Aureng-zeb عالمگیر *ʿâlamgîr* «conquérant du monde» (de l'arabe عالم *ʿâlam* «monde»).

تا *tâ* «qualité»: کوملتا *kômaltâ* «douceur».

دار *dâr* «possesseur»: زمیندار *zamîn-dâr* «teneur de terre».

سار *sâr* (persan) «abondance» ou «ressemblance»: کوه‌دار *kôh-sâr* «montagneux», تم سار *tum-sâr* «pareil à vous».

وان *wân*, *vân* ou بان *bân* (sanskrit वान *vân*) «possession»: دربان *darbân* «portier», میزبان *mêz-bân* «entreteneur» (*mêz* «table» est emprunté au portugais), دهنوان *dhanwân* «riche».

والا *wâlâ*, *vâlâ* «action»: دلّی‌والا *dillî-wâlâ* «habitant de Dehli», نووالا *naw-wâlâ* «batelier».

هارا *hârâ* (sanskrit कार *kâra*) «action»: لکڑهارا *lakṛi-hârâ* «bûcheron».

Ces terminaisons s'ajoutent à la forme oblique du nom: کهنیوالا *kahnêwâlâ* «diseur», سونٹے بردار *sônṭê-bardâr* «massier», de کهنا *kahnâ* «action de dire», سونٹا *sônṭâ* «masse».

D'autres suffixes sont plus proprement adjectifs; on les trouvera plus loin.

D'autres servent à former des mots abstraits:

ی *î* par exemple; ainsi de دانا *dânâ* «sage» on fait

دانلی *dânâî* «sagesse» ; le ه *he* final persan se durcit en گ *g*: تازگي *tâzagî, tâzgî* «fraicheur» de تاز *tâzah* «frais»;

— پن *-pan* ou پنا *panâ*: لڑکپن *laṛakpan* ou لڑکاپنا *laṛkâ-panâ* «enfance», بنیاپن *baniyâ-pan* «négoce»;

— هت *-hâṭ*: کڑواهت *kaṛwâ-hâṭ* «amertume».

D'autres sont des diminutives:

ak: مردك *mardak* «petit homme» (persan): — इया *-iyâ*: बिटिया *biṭiyâ* ou बेटिया *beṭiyâ* «petite fille»; — *câ* (pers. *cah*) ou *cî*, دیگچي *dêgcî* «petit chaudron», باغچه *bâġ-ca* «petit jardin»; — *êl*, یل: بگھیل *baghêl* «petit tigre».

Certaines dérivatives forment en réalité des mots composés: پور *pûr* et *âbâd* «ville», استان *istân* «endroit, pays», دان *dân* «boite»: حیدرابـاد *H'aïdarâbâd*; پاندان *pândân* «boite à bétel».

On a vu plus haut que l'idée de diminution peut être aussi exprimée en féminisant le nom masculin.

b. — CAS OBLIQUES.

25. Les cas obliques, au nombre de cinq en sanskrit (puisque nous laissons de côté le vocatif), étaient l'instrumental, le datif, l'ablatif, le génitif, et le locatif. Ils ne suffisaient point à indiquer toutes les relations; aussi employait-on, comme en latin, en grec et dans les autres langues congénères, des particules placées tantôt avant tantôt après le mot intéressé (prépositions, post-positions) qu'on laissait ordinairement séparées du mot dans l'écriture. De ces particules, la plupart s'ajoutaient à certains cas indirects, quelques-unes à l'accusatif. Plusieurs étaient synonymes des suffixes casuels dont elles ne faisaient que confirmer le sens. Il en est résulté que peu à peu on s'habitua à ne voir l'idée de relation que dans les particules; les dictinctions originaires entre les cas furent perdues de vue, les suffixes furent confondus et leur forme

sonore s'altéra profondément. C'est ainsi que, déjà privé de deux des cas primitifs, le latin a passé au vieux français avec deux cas seulement (nominatif et accusatif) et que s'est développée la remarquable et bien connue règle du *s*(1). Dejà du temps de Cicéron, les prépositions jouaient un grand rôle dans la langue courante, littéraire ou parlée.

26. On comprend donc que dans le langage de l'Inde moderne il n'y ait plus de même que deux formes casuelles, le *direct* et l'*oblique*, et qu'on fasse usage d'un très grand nombre de particules de relation.

Les noms masculins en *â* (dont l'*â* final n'est pas organique) font *ê* à l'oblique singulier, ceux en *ân* font *ên* ou *ê*(2); tous les autres restent invariables. L'oblique pluriel est toujours *ôm*, substitué à *ê* ou *êm* ou ajouté au mot invariable.

Le tableau suivant résumera cette sorte de déclinaison:

nom. s.	obl. s.	nom. pl.	obl. pl.	
گھوڑا	گھوڑے	گھوڑے	گھوڑوں	(cheval)
ghôṛâ	*ghôṛe*	*ghôṛê*	*ghôṛôm*	
لالا	لالا	لالایان	لالایون	(maître)
lâlâ	*lâlâ*	*lâlâyâm*	*lâlâyôm*	
گھر	گھر	گھر	گھرون	(maison)
ghar	*ghar*	*ghar*	*gharôm*	
رات	رات	راتین	راتون	(nuit)
rât	*rât*	*râtêm*	*râtôm*	
بنیان	بنیے بنییں	بنیے	بنیون	(marchand)
baniyân	*baniyê* *baniyên*	*baniyê*	*baniyôm*	

(1) Sing. *li murs*, rég. sing. *le mur*; plur. *li mur*, rég. plur. *les murs*.

(2) Les noms persans en *ah* (*hé*) font comme s'ils se terminaient en *â*: بندہ *bandah* «serviteur» a بندے *bandé* à l'oblique singulier, *bandé* بندے au nom. plur. et *bandôm* بندون à l'obl. plur.

27. Quelle est l'origine de ces suffixes?

Remarquons d'abord que le *dakhnî* ajoute souvent *ân* pour former le nominatif pluriel et qu'il le conserve à l'oblique. Le dialecte de Braj peut faire *âi* au lieu de *ê* et *âum* au lieu de *ôm* qui est le plus ordinairement remplacé par *n* ou *ni*. Le *mâṛwârî* et les autres dialectes de la Rajpûtâna font *â* à l'oblique singulier; ils ont *ô* au nominatif et *ân* au pluriel; ils ont un instrumental singulier en *âi*; les dialectes orientaux abrègent généralement la longue finale.

Dans le vieil Hindî et dans l'Hindî moyen, on employait *hi* avec ou sans prépositions, pour rendre l'idée d'un cas indirect quelconque: घरहि *gharahi* «à la maison», वमसहि *vamsahi* «de la race», संखेपहि *samchêpahi* «en résumé»; on trouve aussi *him*: रामहिं *Râmahim* «à Râma». L'oblique pluriel ajoutait *n*, *nh*, *nhi*, *ênh* au nominatif singulier. On rencontre exceptionnellement quelques terminaisons casuelles sanskrites *êna* (instrumental), *âd* (datif), *i* (locatif), etc.; il y a quelques exemples d'instrumental en *ê* et en *aya*.

Le prâkrit faisait, dans ses quatre principaux dialectes, pour des thêmes en *a* singulier:

	Mahârâṣṭrî	Çâurasênî	Mâgadhî	Apabhramça
Instr.	*êna*	„	„	„
Abl.	*âdo, adu*	*â, âhi*	„	*âdu, âhê*
Gén. datif	*assa*	„	*aḥ*	*âho, âhê, âhu*
Loc.	*ê*	„	„	*ê, i, ahin*

La dérivation est évidente, en ce qui concerne *â* ou *ê*.

Quant aux suffixes pluriels, *ôm* paraît se rattacher à la même source que les terminaisons dialectiques *ân*, *an*, *ani*, *aûn*; et cette source serait le génitif pluriel sanskrit *ânam*, prâkrit *âṇam*. En revanche, *ênh*, *nh*, *nhi*, seules formes anciennes, seraient le reste des anciennes formes plurielles prâkrites:

	Mahârâṣṭrî	Apabhramça
Instr.	*êhi, éhim*	*êhim, âhim, ihinâ, uhim*
Abl.	*sunto, hinto*	*ahum*
Loc.	*êsu, êsum*	,,
Gén. datif	,,	*aham*

Il y aurait donc analogie complète entre l'oblique singulier et l'oblique pluriel; l'un et l'autre proviendraient de la confusion contre les formes des divers cas indirects de la langue mère.

c. — PARTICULES DE RELATIONS.

28. Les particules qui servent à exprimer les relations sont principalement les suivantes:

1° ک का *kâ* (masculin), کی की *kî* (féminin) ou کے के *kê* (pluriel et oblique), qui est variable et s'accorde avec le déterminé, comme nous le verrons plus loin; il correspond au «de» génitif;

2° کو को *kô*, qui correspond à «à» datif;

3° تائیں, تئیں तईं, ताईं *Taîm*, *Tâîm* (occ.) «à, jusqu'à, sur»;

4° تک तक *tak* et تلک तलक *talak* «jusqu'à»;

5° تے ते *tê*, تیں तें *Têm* «de, dès, hors de» ablatif;

6° نے ने *nê*, qui correspond au «par» instrumental;

7° پر पर *par* «sur»;

8° میں में *mêm* «dans» (locatif);

9° वरे *varê* (or.) «à, pour»;

10° सन *san* (or.) «avec, pour»;

11° सठी *saṇî* (occ.) «pour, en faveur de»;

12° سے से *sê* «de (ablatif), avec»;

13° *lôm*, *lâum*, *lag*, *lagi* «en haut de, jusqu'à»;

14° توڑي *tôṛî* «à, jusqu'à».

29. Il est utile et intéressant de donner leurs variations dialectiques et historiques et de rechercher leurs origines.

1° *Kâ* varie en *kô*, *kâu* (Braj), *kêrô*, *rô* (*rî*, *rê*), *lô*, *ḷô* (*lî*, *ḷâ* ou *ḷâi*), *gô*, *kar* ou *kâi* (Oriental direct, oblique *kê* ou *karê*), et *k* ou *kêr* (Mâithilî); — historiquement, on rencontre *k*, *kîm*, *kêm*, *kaï*, *ki*, *kô*, *kar* et masculin direct singulier *kêr* ou *kêrâ*; oblique singulier et direct pluriel, *kêr*, *kêrô*, *kêrê*; féminin *kêrî* ou *kêri*. Toutes ces formes peuvent être phonétiquement rattachées au prâkrit केर *kêra*, केरक *kêraka* «fait (par), relatif à, appartenant à» qui est une altération probable du participe passé sanskrit कृत *kṛta* ou de son dérivé कृतक *kṛtaka*; on comprend ainsi pourquoi la particule *kâ*, *kê*, ou *kî* est traitée exactement dans la langue usuelle comme un adjectif ou un participe et s'accorde avec le mot déterminé.

2° *Kô* varie en *kâum* (Braj), *nâi*, *ái*, *kê* (or.), *kanî*, *sanî*, *kamham*, *kun*, *kûn*, *ku*, *kû*, *kôm* et *kahûm*, *kâhû*, *kaham*, *kam*, *kêm* (Mâithilî). — Les formes historiques sont *kah*, *kaham*, *kahu*, *kahum*, *kâhûm*, qui s'emploient souvent avec le sens de «auprès de»; M. Hoernle les rattache au locatif sanskrit कक्षे *kakṣê* «dans la forêt, dans la lande déserte» par l'intermédiaire du prâkrit (apabhramça) कच्छे *kacchê* et de ses altérations euphoniques normales. M. Kellogg rattacherait plutôt les formes modernes sans aspiration au sanskrit कृत *kṛta* «fait», sous les variations prâkrites कदम *kadam*, कदे *kadê*, किण्णे *kiṇṇê*.

3° *Tak* ou *talak*;

4° *Tâîm* ou *tâim*;

5° *Tê*, *têm* sont rapportés par M. Hoernle à des formes prâkrites तइए *taïê*, तरिए *tariê*, du locatif de तरित *tarita* ou उत्तरित *uttarita* sanskrit «traversé, passé à»; Monier Williams et Kellogg voient dans *tak* ou *talak* l'affixe sanskrit दघन *daghna* devenu *daghan*, métathésé en *danagh* et où *n* aurait passé à *l*; M. Beames rattache *tê* à la terminai-

son adverbiale sanskrite तस *tas* et *tâim* à स्थाने *sthânê* «dans la place».

6° *Nê* «par» a été rattaché à l'instrumental sanskrit; mais on a fait observer que l'usage de cette particule est inconnu au vieil hindî; elle n'aurait été usitée qu'à partir du XVI[e] siècle et proviendrait d'une ancienne forme du datif, *nâim*.

7° *Par* varié en *pari*, *pa* (urdu), *pâi* (occ.), *pah*, *pahi*, *pamhim*, *pâmhim*, *pû* (dakhnî) viennent du sanskrit पर *para* «suprême» ou उपरि *upari* «sur, au dessus de».

8° *Mêm* qui varie en *mâîm*, *mâhîm*, *mââî*, *mah*, *mâhâi*, *mâi*, *mâm*, *môm* et qui avait anciennement les formes *madhi*, *maddhi*, *majhî*, *mamjh*, *majjham*, *mâhâim*, *mâmhî*, *mâmhîm*, *mâhî*, *mahi*, *mâi*, vient très vraisemblablement du locatif मध्ये *madhyê* «au milieu (de)».

9° *Varê* est le locatif sanskrit *varê* «dans le présent, en faveur (de)».

10° *San*, *sanê*, *sên*, *sênî* (or.), sont rattachés par M. Hoernle au sanskrit संगे *sangê* «dans la réunion» ainsi que la particule nord-occidentale

11° *Saṇî*(1) qui exprime les relations du datif.

12° *Sê*, qui varie en *sêm*, *sêti*, *sîm*, *sâi*, *hai*, *sanu*, *sôm*, *sati*, *çimûm*, *sam*, *sam* (Mâithilî), pourrait avoir la même dérivation que 3° *tak* 4° *tâim* et 5° *tê* (voyez ci dessus). Peut-être, tenant compte de sa signification «avec» et des formes nasales, serait-il préférable d'y voir

(1) Peut-être serait-il préférable de chercher aux particules himâlayennes *saṇi*, *kaṇi*, *huṇi* (datif), *hundo* (génitif), *tanâi* (génitif) et aux *tâim*, *tê*, *sê*, et leurs variétés, une seule et même origine. Le prototype serait évidemment un monosyllable, formé d'une explosive gutturale ou dentale, d'un *a* et d'une nasale, et peut-être dérivé lui-même par un suffixe vocalique en *ê* ou *i*. Est-ce un pronom? Est-ce un substantif dans le genre de *karṇa*, *karaṇa*, etc.?

avec M. Beames un reste du sanskrit सम *sam*. Peut-être aussi ces *tê* et *sê* ne sont-ils pas autre chose que des formes pronominales.

30. Ces particules peuvent comme nos prépositions se combiner: میں سے *mêm sê* s'emploie pour «parmi, hors de» proprement «de dedans»; *par sê* «de dessus», etc. کے تئیں *kê tâim* remplace le کو *kô* «à (datif)», etc.

31. D'autres particules, qui ne se joignent pas ordinairement à l'oblique et par suite correspondent encore plus exactement aux prépositions ou aux postpositions des langues modernes, expriment d'autres nuances. Les principales sont باهر *bâhir* ou *bâhar* «sans»; — بیچ *bîc* «dans, parmi»; — बदे *bâdê* (or.) «pour»; — लये *layê*, लयं *layêm*, लौं *lâum*, लों *lôm* (occ.) «en haut de, au bout de»; — लिये لیے *liyê* «pour, en faveur de» (1); — लग *lag*, लगि *lagi* (or.), लोगि *lôgi* (occ.) «à, pour, jusqu'à»; — कने *kanê*, कनै *kanâi*, कांनों *kâmnî*, कनों *kanî*, कणि *kaṇi* (occ.) «à, pour, à cause de» (sanskrit कर्ने *karnê*); — پاس पास *pâs* «à, chez, près de» (sanskrit पार्श्वे *pârçvê* «dans le côté»); — بھیتر भीतर *bhîtar* «dans, en dedans» (sanskrit अभ्यंतरे *abhyantarê* «dans l'intérieur»); — आगे اگے *âgê*, आगू *âgû* «devant» (sanskrit अग्रे *agrê* «au sommet, à la pointe») — پیچھے *pîchê*, پاچھے *pâchê*, पाछू *pâchû* «derrière» (prâkrit *pacchê* पच्छे, sk. *paççê* पश्चे, *paççât* पश्चात «en arrière»); — نیچے *nîcê*, नीचू *nîcû* «sous» (sanskrit नीचैस *nîcâis* «bas, en bas»); — *upar* اپر ou *ûpar* اوپر «au-dessus de, sur» (पर *par*, परै *parî*, पाई *pâî*): — थों *thî*, थीं *thîm* «de (ex)» (sanskrit स्थाने *sthânê* «dans la place») — تلے *talê* «sous, au-dessous de» — مارے *mârê* «à cause de», etc.

32. Ces particules sont habituellement ajoutées à la

(1) C'est proprement l'oblique du participe parlé *liyâ* لیا लिया «pris».

particule کے *kê* du génitif (forme oblique); il en est de même des particules empruntées à l'arabe ou au persan, telles que بعد *ba'd* «après», باعث *bâ'is* «à cause de», نزدیک *nazdîk* «près, d'après», واسطے *wâstê* «pour, à cause de», سوا *siwâ* ou سوائے *siwâê* «excepté, outre». Quelques autres, également d'emprunt, prennent le féminin کی *kî* et non l'oblique کے *kê*: طرح *tarah* «à la manière de, comme», خاطر *k'âtir* «pour, en faveur de». Trois autres prennent کی *kî* quand elles sont placées après le nom et *kê* کے quand elles le précèdent: مانید *mânind* ou *mânand* «semblablement à, comme», طرف *taraf* «vers, du côté de», بمدد *bamadad* «à l'aide de, au moyen de»; ainsi on dira: مانند تارے کے *mânind târê kê* ou مانند تارے کی *târê kî mânind* «comme une étoile»: la raison de cette diversité de traitement est probablement que le suffixe du génitif est ainsi joint à *târê* dans le premier cas et dans le second à *mânind*; ou plutôt que le *kê* est pris d'une façon absolue, *mânind* étant adverbe, mais que le *kî* est considéré comme un adjectif s'accordant avec le substantif *mânind*.

33. Certaines post-positions sont des mots usuels de la langue: ہاتھ *hâth* «main» et ساتھ *sâth* «compagnie» (sanskrit हस्त *hasta* et सम्हित *samhita*) s'emploient pour «par, au moyen de» et «avec, en compagnie de». Ils se joignent à l'oblique avec *kê*: راجا کے ساتھ *râjâ kê sâth* «avec le roi, en compagnie du roi».

33bis. Le vocatif, si l'on veut admettre ce cas, est indiqué per l'interjection *âi* ای ou *hê* हे devant le nom: *âi yâr* ای یار «ô ami»; au pluriel, on ajoute quelquefois *ô*: *âi yârô* ای یارو «ô amis», हे घोड़ी *hê ghôṛô* «ô chevaux»; je regarderais volontiers cet *ô* comme une terminaison verbale (voyez ci-après) et traduirais exactement: «ô vous qui êtes amis».

L'interjection *arê* ارے mise devant un nom à l'oblique (*arî* اری, si le nom est féminin) forme une sorte de vocatif familier, un peu péjoratif, et correspond à peu près à notre «eh donc! toi; dis-donc, toi; ohé»: *arê laundê* ارے لونڈے «eh donc! serviteur!» On peut aussi la mettre après le nom, mais alors elle devient رے *rê* ou ری *rî*: *laundî rî* «ohé! servante».

§ C. — *Formes Pronominales.*

34. Les pronoms sont des noms d'une espèce particulière: les uns désignent spécialement les individualités, les autres sont essentiellement déterminants. Les premiers sont les pronoms *personnels*; les seconds les pronoms *démonstratifs, interrogatifs, relatifs, possessifs.* Il y a aussi les pronoms *indéfinis* qui sont des noms collectifs pris dans un sens très vague et très général.

a. — PRONOMS PERSONNELS.

Comme dans la plupart des langues, on ne connaît en hindoustani que les pronoms des deux premières personnes (celui de la troisième est remplacé par les démonstratifs) et on y ajoute le pronom réfléchi correspondant à notre «soi, se»; ce pronom réfléchi prend des formes spéciales quand il est employé respectueusement, honorifiquement. De même, en effet, que la plupart des idiomes indo-européens modernes, l'Hindî se sert, dans une intention de déférence ou de respect, du pluriel au lieu du singulier, et de la troisième personne au lieu de la seconde.

Les pronoms reçoivent les particules de relation de la même manière que le nom, sauf deux exceptions.

35. Voici les formes ordinaires des pronoms:

	1ère personne.		2e personne.	
Direct. sing.	मैं میں	*mâim*	तैं, तू تو	*tû, tâim*
Obl. sing.	मुझ مجھ	*mujh*	तुझ تجھ	*tujh*
Dir. pluriel	हम هم	*ham*	तुम تم	*tum*
Obl. pluriel	हम هم	*ham*	तुम تم	*tum*
	हमें همیں	*hamêm*	तुमहें تمهیں	*tnmhêm*
	हमों همون	*hamôm*	तुमहों تمهون	*tumhôm*

	Réfléchi		Réfléchi hon.	
Direct. sing.	आप اپ	*âp*	आप اپ	*âp*
Obl. sing.	अपने اپنے	*âp, apnê*	اپ	*âp*
Dir. pluriel	اپ	*âp*	اپ لوگ	*âp, âp lôg*
Obl. pluriel	आपस اپس	*âpas*	اپ لوگون	*âp, âp lôgôm*

on dira donc مجھ میں *mujh mêm* «en moi», تجھ کو *tujh kô* «à toi», اپ نے *âp nê* «par vous (resp.)».

Ham «nous» et *tum* «vous» sont si fréquemment employés honorifiquement pour le singulier qu'aujourd'hui on marque généralement le véritable pluriel en disant *ham lôg, tum lôg, ham lôgôn* etc.

Le réfléchi आप اپ *âp* ne prend pas le gén. ᴋ *kâ*; il dit, en abrégeant la voyelle initiale, अपना اپنا *apnâ* masculin, اپنی *apnî* féminin, अपने اپنے *apnê* oblique, tandisque le respectueux dit आप का ᴋ اپ *âp kâ* (fém. *kî*, obl. et pl. *kê*), اپس *âpas* ne s'emploie qu'avec का ᴋ *kâ*, को کو *kô* et में میں *mêm*: le peuple prononce même *âpus kâ, âpus kô*.

«Son» ne se traduit par *apnâ* que lorsqu'il se rapporte au sujet de la proposition; c'est pourquoi *apnâ* est pris aussi habituellement dans le sens de «mon» ou «ton» ou «notre» ou «votre», etc.

Les pronoms मैं میں *mâim* et तू تو *tû* ne prennent pas non plus d'ordinaire le *kâ*; leurs génitifs sont: 1° singulier मेरा میرا *mêrâ* «de moi», plur. हमारा همارا *hamârâ* «de nous»; 2° sing. तेरा تیرا *terâ* «de toi», plur. तुमहारा

تمہارا *tumhârâ* «de vous», dont l'*â* final varie naturellement en *î, ê*. Ce sont plutôt des adjectifs possessifs que des génitifs; on sait du reste que grammaticalement le génitif et l'adjectif jouent le même rôle de «déterminants».

Au lieu de مجھ کو *mujh kô* et तुझको *tujh kô* «à moi, à toi», ils peuvent dire aussi مجھے *mujhê*, तुझे *tujhê*.

Enfin ils ajoutent نے ने *nê* «par» exclusivement à leurs nominatifs, میں نے *mâim nê*, तू ने *tû nî*.

36. L'origine de toutes ces formes paraît bien établie.

Mâim varie dialectiquement en deux types très différents:

1° *Hôm*, *hâum* (Braj), *hum* (Mâṛwàṛî), *ham* (Mâithilî);

2° *Mêm*, *maïm*, *mamym*, *mâim*, *maĩm*, *mamhi*, *maym*. *mâi*, *maï*. Le dialecte Mêwâṛî a une forme mixte *mhûm*.

Le vieil hindî avait les formes *hôm*, *hâum*.

Il est donc probable que les formes en *h* viennent du sanskrit अहम *aham*; celles en *m* sont expliquées par un ancien oblique (instrumental मया *mayâ* ou génitif-datif मे *mê*) nasalisé. — L'oblique varie en *mô*, *mvâ*, *mvahi* (or.), *môhi*, *muhi*, *maim*, *mê* (Braj), *ma*, *mha*, *mho*, *mhà* qui se rapportent au prâkrit मइ *maï*, मह *maha*, महु *mahu*, qui sert pour tous les cas. Les dialectes de Bihar ont *hum* comme au direct. L'ancient hindî disait *mô*, *môhi*.

Au pluriel, *ham* qui est un singulier, a pris la place de वयम *vayam*; les dialectes orientaux disent *hàm* ou *ham lôg*; le Mâithilî *ham sabh*; le Bhôjpurî *hamanê*. D'autres variétés ont *hamh*, *mhâim*, *mhô*. L'ancient hindî disait *ham*, et *hamam* à l'oblique, qui varie en *ham*, *hamôm*, *hamêm*, *hamâim*, *hamâum*, *hamhim*, *mhôm*, dans les patois modernes. Ces formes viennent du prâkrit अमह *amh-* qui représente le radical sanskrit अस्म *asm-*.

A la seconde personne, on a, au singulier, dir. *taïm*,

tayṃ, *tâiṃ* (or.), *taï*, *tâi* (occ.), *tûm* (Braj), *thi ûm* (Mêwâṛi), *tiṃ*, *tamyṃ*, *tamh*, *tê*, *tâuṃ*, *tû*, *tûn*, *tôm* ou *tômh* (Mâithilî); les anciennes formes étaient *tâuṃ*, *tâiṃ*, *tûm*. Comme pour la première personne, l'origine de ces formes est plutôt dans un ancien oblique général que dans le nominatif त्वम *tvam*. L'oblique actuel (anciennement *tô*, *tôhi*, *tuhi*) varie en *tô*, *tâi*, *thâi* (Mâṛwâṛî), *thâ*, *tha*, *thô* (Mêwâṛî), *tuïn*, *tôï*, *tvâï*, *tvâm*, *tvahi*, *toh* (bref), *tôh*, *tômh tumh*, *tôhi*, *tû*, *tâiṃ*, *tê*, *tvî*; toutes ces formes représentent les prâkrits *taï*, *taïṃ*, *taü*, dérivés de *ta* ou *tû* sanskrits par le suffixe oblique *hi*. — L'analogie avec la première personne se poursuit au pluriel qui était jadis au direct *tum*, *tamh*, *tumah*, *tumh*, *tumhâi*, *tumhaï*, et à l'oblique *tum*, et qui fait maintenant: direct *tôm sabh* ou *tômh sabh* (Mâithilî), *tûm* ou *tum lôg* (oriental général), *tumuṃ*, *tumaṃ*, *thâm*. Le prototype prâkrit est तुमह *tumh*.

Les formes obliques classiques *mujh*, *mujhe* (occidental *muj*) «moi» et *tujh*, *tujhê* «toi» viennent des génitifs prâkrits *mujjha*, *majjhu*, *tujjha*, *tujjhu* etc.

Quant aux génitifs en *râ* dont voici les variations: 1re singulier, *mam*, *mâm*, *mérê*, *mêrâ*, *mérâu* (Braj), *mêrô*, *mârô*, *mhârô*, *mhârâu*, *môr*, *môrâ* (or.), *môrî*, *môri*, *môrê*, *morêm*, *mvar*, *hamar* ou *hamâr* (Mâithilî); *mhâ kô*, *mhâ lô*, *mhâu rô*, *mhâu lô* (Mêwâṛî); — 1re pluriel *hamarê*, *hamârâ*, *hamârâu* (Braj), *hamârêü*, *hâmârô*, *hamar*, *hamâr*, *hamhâr*, *hamanî kâ*, *mâmrô* ou *mhâmrô* ou *mhâmlô*, *mhâm kô* ou *lô*, *mhâm varâm kô* ou *lô* (Mêwâṛî), *hamârâ sabhak* (Mâithilî); — 2e singulier, *tav*, *tua*, *têrâ*, *têrâu*, *têrô*, *thârô*, *tôr*, *tôrâ*, *tôri*, *tôrêm*, *tvâr*, *thurâ*, *thâ kô* ou *lô*, *tôhar*; — 2e pluriel *tumhârâ*, *tumhârâu* ou *tuhârâu*, *tumhârô*, *tumhar*, *tumar*, *tumhârê*, *tumhârêm*, *tumhârî*, *tumhâri*, *tumharia*, *tumharêi*, *tumharihi*, *tuhâr*, *thâm kô*, *thâm lô*, *thâm lô*, *thâmrâu kô*, *tôharâ sabhak*; — on est

généralement d'accord pour voir dans ces formes une contraction des obliques et de la particule génitive *kâ*, qui a pour origine *kêr*, *kêrâ*, etc. Le dialecte de Bhojpûr dit au génitif pluriel *tuhnî kâ*; nous retrouvons là une forme *tokani*(1) que l'hindî oriental emploie pour la seconde plurielle féminine; il a aussi *hamani* pour la première. Les formes à finales brèves, *hamani*, *tomani*, *tukani* sont dialectiques, mais communes aux deux genres.

Le pronom réfléchi *âp*, *âpu*, *âpé* (pl. *âpêm*, *âpan*, gén. *âpan*, *âpani*, *âpanî*, *ápân*, *âpnê*, *apnê*), est regardé comme une contraction de *âtmana* qui est le signe du réfléchi en sanskrit.

On donne comme caractéristique du Dakhnî les formes *mâim*, *mujh*, *ham*, *haman*; — *tũn*, *tujh*, *tum*, *tuman*; — *âpê*, *âpêm*, *âpas*.

Le même mot est pris pour le pronom honorifique dans l'idiome classique et littéraire et dans les dialectes occidentaux, surtout dans la vallée du Gange. Dans le patois de Rîwâ, il fait *apnâ* au nominatif singulier. Dans le Panjab et les régions himâlayennes, on n'use pas du respectueux; on emploie le singulier là où d'autres mettraient le pluriel. Dans les dialectes orientaux, on emploie au lieu de *âp* le mot *râurâ*, *raũrâ*, *ravâm* et au pluriel *raũhranh*; M. Hoernle y voit le prâkrit रौल *râula* ou राअउल *râaũla* (sanskrit राजकुल *râjakula* «royal, de race royale»).

Dans le Râmâyaṇa de Tulsidâs, où *âp* n'est jamais employé honorifiquement, M. Greaves relève les variations *râur*, *râuri*, *râvari*, *râvarê*, *ravarê*, *raurê*, *rôrêm*, *râurihi*, *raurêhi* (génitifs).

---

(1) *o* bref.

Dans l'idiome classique, *âp* est souvent substitué par des mots de respect, des titres: صاحب *çâḥ'ib* «maître», महाराज *mahârâj* «grand roi», حضور *ḥ'uzûr* ou حضرت *ḥ'uzrat* «présence, majesté», غریب پرور *ġarîb parwar* «protecteur du pauvre», etc.

Le Mâithilî, qui paraît user beaucoup de l'honorifique, emploie *apnê* ou *aham* (qui est évidemment de la même origine) au singulier; au pluriel, il dit *apnê* ou *aham sabh*, *aham sabahi*, *aham lokani*.

L'hindî moyen rendait souvent «son» par स्व *sva* préfixé au nom. Il est encore usité dans ce sens, ainsi que निज نج *nij* dont le sens ordinaire est «son propre»: on a نج دھرم निज धर्म *nij dharm* ou سودھرم स्वधर्म *svadharm* «droit propre, propre devoir», etc. *Nij* prend souvent le suffixe du génitif: *nijkâ mâl* نجکا مال «propriété privée».

b. — PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

37. Voici le tableau de ceux qui sont usités en hindoustani général, avec leurs principales variations orientales, occidentales (1) et historiques (2).

---

(1) Les dial. *Mêwâṛi* et *Mâṛwâṛî* ont des formes masc. et fém.: *yô*, *yâ*; *vû*, *vâ*; *tikô*, *tikâ*; *jikô*, *jikâ*, etc. — La dakhnî fait *î*, *ê*, *îs*, *în*; *ô*, *ûs*, *ûn*; *kûn*, *kû*, *kin*; *kôê*; etc.

(2) Aux secondes lignes *ek*, *enh*, *oh*, *onh* etc., sont brefs.

	Nominatif singulier.	Oblique singulier.	Nominatif pluriel.	Oblique pluriel.
Démonstratif prochain	यह یہ *yih*	इस اِس *is*	ये نے *yê, yih*	इनह انہ *inh,* वन اِن *in,* इनहीं اِنہوں *inhôm, inhêm*
	yah, î *yô, yâ*	*ê, eh, îs* *ihi, ihu*	*î, in, yah* *yâi, âi*	*enh* *inhâum, yâm*
	ê	*îs*		*în, îni, înu, iṇâm*
	yêh, yêhi, yêhu, âih, ih, êhi, ihê	*ihi, êhi, êhum*	*yé, i, êi, êhu*	*in, inh, înhôm*
	aiḥû, thaï, ihâi, êk	*yahim, yâh, yêhi* *yâ*		*ênh, yanh*

Démonstratif éloigné	वह وہ	*wuh*	उस اُس	*us*	वे وے	*wê, wuh*	उन اُن	*un,*
								उनह انہہ *unh*
								उनहीं انہوں *unhôm*
		vah, âu, û		*ô, oh*		*û, ûn, vah*		*onh*
		vô, vû		*uhi, un*		*vâi*		*unhâum, ûn*
		ô, wô		*ûs*		*â*		*ûnu, vâm, unâm*
		ô, ôü, vôhu		*ôh, ôhi, vêhi*		*ê*		*ôn, unh, unhi*
Démonstratif commun	सो سو	*sô,* तौन تَون *tâun*	तिस تس	*tis*		*sô, tâun*	तिन تِن	*tin*
		tê		*tê, teh*		*te, tavan*		*tenh*
		tâin		*tihi, tin, tini*				*tinhâum, tâm*
								tinâm

	Nominatif singulier.	Oblique singulier.	Nominatif pluriel.	Oblique pluriel.
Démonstratif commun (suite)	*sôî, sôi, sôü, sû, sê*	*tih, têh, têhi, tâ, tat*	*tê, têm, têü, têi*	*tin, tinh, tinhaki*
	tâiï, tavaⁿ		*têhi*	
Relatif	جو जा *jô,*	جِس जिस *jis*	جِن *jô, jâun*	جِن *jin,*
	گون कौन *jâun*			जिनह *jinh*
				jinhôm
	jê	*jê, jeh*	*jê*	*jenh*
	jâi	*jâ, jêhi, jiu*	*jâi*	*jinhâum, jâm*
				jiuâm
	jô, jôî, jû, jâuï, javan	*jih, jêhi, jâ*	*jê, jêü*	*jinh, jê, jênh*
		jêmhi, jawni		*jinhaki*
Interrog. (personnes et choses)	کون कौन *kâun*	کس किस *kis*	کون कौन *kâum*	کِن किन *kin*
	kê	*kê, keh*	*kê*	*kenh*

	kô, kâi, kôn	*kâ, kâhi, kun*	*kô, kâi, kôn*	*kinhâum*
	kavan, kavani, kavaniun	*kavan, kavani, kêhi*	*kê*	*kunâm kin*
Interrog. (choses inanim.) کیا क्या	*kyâ kâ kâkâ kahâ*	*kâhê kâ, kâhê*	*kyâ*	
Indéfini (quelqu'un) کوی कोई	*kôî kê, kêhu kôu, kâunâu kêhu, kâhu kôî, kôu*	کسی किसी *kisî kê, kêhu kâh, kuni kêhu, kaiin kâ, kâhi, kâhim, kâhuhi*	کوی *kôi, کئي kai ki, kêhu kôu, kâunâu kêhu*	*kê, kêhu koh, kuni kêhu*
Indéfini (quelque chose) کچھ कुछ *kuch kacu, kicu kachuk*	*kisâ, kuch*	*kuch*		

Kôî «quelqu'un, une personne» est employé adjectivement dans le sens de «quelque» devant un nom commun; *Kuch* indique plutôt la quantité. *Yih* et *wuh* s'emploient aussi adjectivement: *yih mard* «cet homme-ci», *us ṣahr mêm* «dans cette ville-là» etc.

Ces pronoms ont chacun leurs adverbes et leurs conjonctions correspondants: 1° de temps اب *ab* «maintenant», تب *tab* «alors», کب *kab* «quand?», جب *jab* «lorsque», تد *tad* «alors», کد *kad* «quand?»; — 2° de lieu: *yahân* «ici», *wahân* «là», *tahân* «là», *kahân* «où?», *jahân* «où»; *idhar* «d'ici», *uâhar* «de là», *tidhar* «de là», *kidhar* «d'où?», *jidhar* «d'où» ou bien «par ici, par où, vers où», etc.; — 3° de manière *sô* «donc», *jô* «si, lorsque», *tô* «alors, ainsi, en vérité» et *nahîm tô* «sinon, autrement», *jabtak* «jusqu'à ce que», *kyûn* «pourquoi?», *jyûn* «puisque», *tyûn* «ainsi», *yûn* «comme ceci», *wûn* «comme cela».

Ces pronoms viennent certainement du sanskrit classique अयम *ayam*, इयम *iyam*, इदम *idam*; असौ *asâu*, etc.(1), सस *sas*, सा *sâ*, तत *tat*; यस *yas*, कस *kas*, etc.

c. — PRONOMS INDÉFINIS.

38. Outre «quelqu'un» et «quelque chose», il y a en français des mots comme «chacun, un autre, on» qu'on classe parmi les pronoms. On les rend en hindoustani par des formes adjectives.

«On» est traduit quelquefois par लोगों لوگون *lôgôm* dans le sens de «les gens»; dans ce sens, *lôg* a un féminin singulier लोगाई *lôgâî* «une femme quelconque». En hindî oriental, «on» peut se traduire par le pronom démonstratif éloigné pluriel.

(1) Ce ne doit pas être pourtant au skr. classique que se rattachent les démonstratifs prochain et éloigné, mais à des formes vulgaires et communes en *i* et *u* simples ou tout au moins inaltérés.

§ D. — *Formes adjectives.*

a. — ADJECTIFS PROPREMENT DITS.

39. Les adjectifs sont généralement invariables. Ceux terminés par *â* ou *ân* varient en *î*, *în*, au féminin, en *ê*, *ên* à l'oblique. Dans le dialecte de Braj, les formes sont: masculin *âu*, féminin *î*, oblique *ê*, *âi*. Dans le Mâṛwaṛî, on dit *ô*, *î*, *â*.

Des adjectifs sont formés à l'aide de diverses terminaisons dont nous ne citerons que les principales:

Â (possession): بهوكها *bhûkhâ* «altéré» de بهوكه *bhûkh* «soif»;

ânah (ressemblance): عروسانه *ʿarûsâna* «nuptial, d'époux» de عروس *ʿarûs* «épouse»;

î (appartenance): عروسي *ʿarûsî* «nuptial»; هندوستاني *Hindûstânî* «de l'Hindoustan»; سپاهي *sipâhî* «soldat, homme de l'armée», de سپاه *sipâh* «armée»;

ीला *Îlâ*, एला *êlâ*: de ساج *saj* «forme» سجيلا *sajêlâ* «bien fait»;

دار *Dâr* (possession): وفادار *wafâ-dâr* «fidèle»;

مند *Mand* (possession): دولتمند *daulat-mand* «riche»;

مان *Mân* (possession): شادمان *ṣâd-mân* «content»;

سار *Sâr* (plénitude): كوهسار *kôh-sâr* «montagneux»;

ور *War* (possession): نامور *nâm-war* «renommé»;

भर *Bhar* (abondance): नींदभर *nînd-bhar* «ensommeillé» de *nînd* «sommeil»;

भरा *bharâ* (plénitude): बिखभरा *biṣ* ou *bikh-bharâ* «vénéneux»;

रूपी *rûpî* (qualité): धर्मरूपी *dharm-rûpî* «vertueux»;

हीन *hîn* (manque): बुद्धिहीन *buddhi-hîn* «sot, sans esprit».

La plupart de ces terminatives servent à former des substantifs.

La différence entre l'adjectif et le substantif est purement syntactique; l'adjectif n'est en général qu'un nom employé qualificativement. Le suffixe du génitif, کا, n'est, comme nous l'avons déjà vu, qu'un adjectif.

Un adjectif particulièrement intéressant est سا *sâ* (*sî*, *sê*) qui se compose souvent avec d'autres adjectifs soit pour leur ajouter une nuance d'augmentation (بڑا سا گھوڑا *baṛâ sâ ghôṛâ* «cheval fort grand») soit pour indiquer une ressemblance affaiblie (لال سا پھول *lâl sâ phûl* «fleur rougeâtre», نیلی سي چڑیان *nîlî sî ciṛiyân* «oiseaux bleuâtres»: remarquez l'accord des deux adjectifs avec le nom). Dans ce dernier cas, *sâ* peut être joint à un nom ou à un pronom à l'oblique تم سا متر *tum sâ mitr* «un ami comme vous»; il peut même s'ajouter au suffixe du génitif et dans ce cas il se rapporte au déterminé sous-entendu: هاتھی کا سا منہ *hâthî kâ sâ munh* «figure semblable à celle d'un éléphant».

Dans cette dernière acception, *sâ* (Braj *sâum*) n'est qu'une réduction du sanskrit *sama* «semblable, égal, identique»; dans la première, il vient du suffixe *ças* (Braj *sô*) qui marque la répétition, la multiplication: skr. *çataças* «par centaines», *pacchas* «pied à pied» etc.

Les savants, les *paṇḍits*, forment des adjectifs en ajoutant aux substantifs les mots *pûrvak* पूर्वक پوروک «précédé de, accompagné de» et *sambandhî* सम्बन्धी سمبندھي «joint à»: सुखपूर्वक *sukhpûrvak* «tranquille, heureux», ध्रुवसम्बन्धी *dhruvasambandhî* «polaire».

D'autres adjectifs sont dérivés par des préfixes, notamment par ا *a*, نا *nâ*, لا *lâ*, نِ *ni*, بے *bê* qui impliquent négation ou privation, *ba* بہ ou *bâ* با qui indique au contraire la possession: اپھل *aphal* «infructueux», لاچار *lâcâr* «sans ressources», نڈر *niḍar* «sans peur», بے وقوف *bêwuqûf* «sans

intelligence, imbécile»; — بے حیا *bêḥ'ayâ* «immodeste» et با حیا *bâḥ'ayâ* «modeste».

Il n'y a pas en hindoustani de terminaisons spéciales pour ce qu'on appelle les degrés de comparaison. On y supplée par des tournures syntactiques.

b. — ADJECTIFS PRONOMINAUX.

40. Des pronoms démonstratifs dérivent deux séries d'adjectifs marquant, les uns la quantité, les autres l'espèce ou la nature:

De *yih*, viennent: 1° اِتنا *itnâ*, اِتّا *ittâ* (occ. *itnô*, *itnâu*, *atrô*, *atraṛô*; or. *êtkâ*, *êtnâ*, *yêtik*, *atêk*; anc. *etnâ*, *êtnêi*, *êtnôî*, *itâ*, *âtâ*, *êtêhu*, *êtâ*) «autant que (ceci)», et 2° ایسا *âisâ* (occ. *âisô*, *âisaû*, *isyô*, *âiṛô*; or. *ênô*, *ênû*, *âis*, *âisan*; anc. *as*, *asâ*, *asi*, *asû*, *âisê*, *âisi*, *âisah*, *âisihu*, *âisêü*, *aistü*, *aisêh*) «tel (que ceci)»;

De وہ *wuh*, viennent: 1° اُتنا *utnâ*, اُتّا *uttâ* (*vutnâ*, *vitnâ*, *vêtnâ*; occ. *utnô*, *utnâu*, *utrô*, *utraṛô*; or. *ôtkâ*, *ôtnâ*, *vutik*, *utêk*; anc. *utâ*, *ôtâ*) «autant que (cela)», et 2° ویسا *wâisâ* (occid. *wâisô*, *wâisâu*, *usô*, *wâirô*; or. *vanô*, *vanû*, *vâiô*, *wâisan*) «(tel que cela)»;

De سو *sô* ou تون *tâun* viennent 1° تتّا *tittâ*, تتنا *titnâ* «autant» (formes analogues aux précédentes): *tâi*, *têtê* et 2° تیسا *tâisâ* (variations analogues) «tel que», *tâisê*, *tâisah*, *tâisia*;

De *jô*, *jis* جس viennent 1° *jitnâ* جتنا *jittâ* (*jâi*, *jêtâ*, *jitâ*, *jêtê*, et variations analogues) «autant que lequel» et جیسا *jâisâ* «tel que lequel» (*jas*, *jâisê*);

De کو *kô*, کس *kis* enfin viennent کتنا *kitnâ* et کتّا *kittâ*, *kêtâ*, *kâi* (et analogues) «combien?» et کیسا *kâisâ* (*kâisê*, *kâisî* et analogues) «comme quoi?».

On peut citer encore quelques adjectifs indéfinis:

1° ایک *Ek* «un»(1); — دوسرا *dûsrâ* «un autre» (littéralement «deuxième»); — دونون *dônôm* «tous deux» (dialectique *dunum*); — سارا *sârâ* «tout, entier»; — اور *âur* «autre»; — بہت *bahut* «beaucoup»; — نج *nij* «propre»; — سب *sab* «tout» (sk. सर्व *sarva*); — کئي *kaî* ou *kâi* «plusieurs» — qui sont indiens;

2° هر *Har* «chaque»; — چند *cand* «plusieurs» — qui sont persans;

3° بج *Baj*, بجے *bajê* «quelque»; — غير *ġâir* «autre, différent»; — فلانا *fulânâ* «un certain»(2); — کل *kull* «entier», — qui sont arabes.

Il y a aussi les composés هر يک *har êk* «chacun»; — کيي ايک *kaî êk* «maints, plusieurs» litt. «quelques unités»; جو کوي *jô kôî* «quiconque»; — بہت سارا *bahut sârâ* «énormément de»; — کتنے ايک *kitnê êk* «maint»; — اور کچھ *âur kuch* «quelque autre»; — سب کوی *sab kôî* «chacun», etc.

c. — ADJECTIFS NUMÉRAUX.

41. On sait qu'il y en a de deux sortes, les *cardinaux* et les *ordinaux*.

Les premiers, en hindoustani, ont été tellement altérés que leurs formes sont irrégulières. C'est seulement par la mémoire que l'on peut apprendre ceux de 1 à 100. Je donne quelques variantes dialectales ou historiques :

---

(1) Par exemple dans ces phrases *sâu êk 'auratẽn* «une centaine de femmes, environ cent femmes», *kitnê êk din* «quelques jours, quelques unités de jours», etc.

(2) Écrit *phulânâ* फुलाना en dêvanâgarî (var. dial. *fulanvâ*). On sait que ce mot a passé en espagnol où il est très employé : *fulano, fulana* «un tel, une telle».

1	۱	۱	ایک	*Ek* (*êkû, êkâu, ik, âik, yak, yêk*)
2	۲	۲	دو	*Dô* (*dui, duhu, dumhum, duhûm, dôu, dâu, dvâu, dvâi*)
3	۳	۳	تِین	*Tîn* (*tîni, timhu, tihu, tînüi*)
4	۴	۴	چار	*Câr* (*câri, câu, câriü*)
5	۵	۵	پانُچ	*Pâmc*
6	۶	۶	چھہ	*Cha* (*chak, châi, chê*)
7	۷	۷	سات	*Sât*
8	۸	۸	آٹھ	*Âṭh* (*âṭ*)
9	۹	۹	نَو	*Nâu* (*nav, nû, nûn*)
10	۱۰	۱۰	دس	*Das* (*daç, dah, daham*)
11	۱۱	۱۱	اِگارہ	*Igârah*, گیارہ *gyârah* (*êgârah, êgyârah*)
12	۱۲	۱۲	بارہ	*Bârah*
13	۱۳	۱۳	تیرہ	*Têrah*
14	۱۴	۱۴	چَوُدہ	*Câudah* (*câridas, duï sâtâ, nâw sâpt*)
15	۱۵	۱۵	پنُدرہ	*Pamdrah* (*pamcdas*)
16	۱۶	۱۶	سولہ	*Sôlah* (*sôlâ, sôrah, sôṛah*)
17	۱۷	۱۷	ستُرہ	*Sattrah* (*satrâ, satrah*)
18	۱۸	۱۸	اٹھارہ	*aṭârah* (*aṭhârah, aṭhârâ*)
19	۱۹	۱۹	اُنیس	*Unîs* (*unnîs, unaîs, onâis* [*o* bref])
20	۲۰	۲۰	بیس	*Bîs* (*bîhâ*)
21	۲۱	۲۱	ایکیس	اِکّیس *êkîs, ikkîs*
22	۲۲	۲۲	بائیس	*bâîs* (*bâwîs*)
23	۲۳	۲۳	تیئیس	*têîs*

24	٢٤	٢٤	چَوُبیس	*câubîs*
25	٢٥	٢٥	پچیس	*pacîs* (*pacîsâ*)
26	٢٦	٢٦	چھبّیس	*chabbîs*
27	٢٧	٢٧	ستائیس	*satâîs*
28	٢٨	٢٨	اٹھائیس	*aṭhâîs*
29	٢٩	٢٩	اُنتیس	*untîs*, *unattîs*
30	٣٠	٣٠	تیس	*tîs*
31	٣١	٣١	اِکتیس	*iktîs*, یکتیس *yaktîs*
32	٣٢	٣٢	بتّیس	*battîs*
33	٣٣	٣٣	تینتیس	*têtîs* (*tâimtîs*, *tâmtîs*)
34	٣٤	٣٤	چونتیس	*châutîs* (*câumtîs*)
35	٣٥	٣٥	پینتیس	*pâimtîs*
36	٣٦	٣٦	چھتّیس	*chattîs*
37	٣٧	٣٧	سینتیس	*sâimtîs*
38	٣٨	٣٨	اٹھتیس	*aṭhtîs*, اڑتیس *arṭîs*
39	٣٩	٣٩	اُنتالیس	*untâlîs*, اُنچالیس *uncâlîs*
40	٤٠	٤٠	چالیس	*câlîs*
41	٤١	٤١	ایکتالیس	*êktâlis*, اِکتالیس *iktâlis*
42	٤٢	٤٢	بیالیس	*bêâlîs*, *byâlis*
43	٤٣	٤٣	تینتالیس	*tâimtâlîs*, *têmtâlîs*, *têtâlîs*
44	٤٤	٤٤	چوالیس	*câuâlîs*, *cauwâlîs* (*câumtâlîs*)
45	٤٥	٤٥	پینتالیس	*pâimtâlîs*
46	٤٦	٤٦	چھیالیس	*chêâlîs* (*cahtâlîs*)
47	٤٧	٤٧	سینتالیس	*sâimtâlîs*
48	٤٨	٤٨	اڑتالیس	*arṭâlîs*, اٹھتالیس *aṭhtâlîs*

49	۴۹	۴۹	اُنچاس	*uncâs, unanchâs*
50	۵۰	۵۰	پچاس	*pacâs*
51	۵۱	۵۱	ایکاون	*êkâwan*, اکاون *ikâwan*
52	۵۲	۵۲	باون	*bâwan*
53	۵۳	۵۳	تِرپن	*tirpan, tarêpan*
54	۵۴	۵۴	چَوّن	*câuwan*
55	۵۵	۵۵	پچپن	*pacpan*
56	۵۶	۵۶	چھپّن	*chappan*
57	۵۷	۵۷	ستّاون	*satâwan, sattâwan*
58	۵۸	۵۸	اٹھاون	*aṭhâwan*
59	۵۹	۵۹	اُنسٹھ	*unsaṭh*
60	۶۰	۶۰	ساٹھ	*sâṭh (sâṭ, sâṭha)*
61	۶۱	۶۱	ایکسٹھ	*êksaṭh*, اکسٹھ *iksaṭh*
62	۶۲	۶۲	باسٹھ	*bâsaṭh*
63	۶۳	۶۳	تِرسٹھ	*tirsaṭh, tarêsaṭh*
64	۶۴	۶۴	چَونسٹھ	*câumsaṭh, câusaṭh*
65	۶۵	۶۵	پَینسٹھ	*pâimsaṭh*
66	۶۶	۶۶	چیاسٹھ	*chêâsaṭh*
67	۶۷	۶۷	سرسٹھ	*sarsaṭh, satsaṭh*
68	۶۸	۶۸	اڑسٹھ	*aṛsaṭh*, اٹھسٹھ *aṭhsaṭh*
69	۶۹	۶۹	اُنہتّر	*unhattar*
70	۷۰	۷۰	ستّر	*sattar (sattari)*
71	۷۱	۷۱	ایکہتّر	*êkhattar*, اکہتّر *ikhattar*
72	۷۲	۷۲	بہتّر	*bahattar*
73	۷۳	۷۳	تہتّر	*tirhattar, tihattar*

74	७४	۷۴	چَوہتّر	*câuhattar*
75	७५	۷۵	پچہتّر	*pachattar*
76	७६	۷۶	چِہہتّر	*chihattar, cahhattar*
77	७७	۷۷	ستُہتّر	*sathattar*
78	७८	۷۸	اٹھتّر	*aṭhattar*
79	७९	۷۹	اُناسِی	*unâsî*
80	८०	۸۰	اسّی	*assî*
81	८१	۸۱	ایکاسِی	*êkâssî*, اِکاسِی *ikâsî*
82	८२	۸۲	بیاسِی	*bêâsî*
83	८३	۸۳	تِراسِی	*tirâsî*
84	८४	۸۴	چَوراسِی	*câurâsî*
85	८५	۸۵	پچاسِی	*pacâsî*
86	८६	۸۶	چھیاسِی	*chêâsî*
87	८७	۸۷	سِتاسی	*satâsî*
88	८८	۸۸	اٹھاسِي	*aṭhâsî*
89	८९	۸۹	نَواسِی	*nawâsî*
90	९०	۹۰	نَوے	*nâuwê, nawê* (*navvê, nabbê, nawad, nâuwad*)
91	९१	۹۱	ایکانوے	*êkânawê*, اکانوے *ikânâwê*
92	९२	۹۲	بانوے	*bânawê*
93	९३	۹۳	تِرانوے	*tirânawê*
94	९४	۹۴	چَورانوے	*câurânawê*
95	९५	۹۵	پنُچانوے	*pancânawê*, پچانوے *pacânawê*
96	९६	۹۶	چھیانوے	*chêânawê*
97	९७	۹۷	ستانوے	*satânawê*

98 ۹۸ ۹۸ اٹھانوے *aṭhânawê*

99 ۹۹ ۹۹ ننانوے *ninânawê*, نوانوے *nawânawê*, *nâu-nawê*, انسو *unsâu*

100 ۱۰۰ ۱۰۰ سَو *sâu*, سی *sâi* (*sat*, *sal*)

1000 ۱۰۰۰ ۱۰۰۰ هزار *hazâr* (*hajâr*)

On dit encore, au delà de mille, लाख لاکھ *lâkh* «cent mille», करोड़ *karôṛ* کڑوڑ (*karôr*, *karôṛ*, transcrit par les Anglais *crore*) «dix millions» qui a pour synonyme नियुत نیُت *niyut*; puis ارب *arb*, کھرب *kharb*, نیل *nîl*, پدور *padôr*, سنکھ *sankh*, de cent en cent fois plus forts.

42. Les adjectifs et noms numéraux fractionnaires les plus fréquemment usités sont: पाव پاو *pâo*, पाव *pâv* (du sanskrit पाद *pâda*, पादिक *pâdika*) «un quart»;

ادھ *âdh*, ادھا *âdhâ* (du sanskrit अर्ध *ardha*) «demi»;

पौन پون *pâun*, پونا *pâunâ*, پونے *pâunê* (du sanskrit पादोन *pâdôna*) «un quart de moins, trois quarts»;

सवा سوا *savâ* (du sanskrit सपादिक *sapâdika*) «avec un quart, un et quart»;

डेढ़ ڈیڑھ *dêṛ*, *dêṛh*, *dâuṛhâ*, *dêoṛhâ* (anc. *dêvaṛ*) (du sanskrit द्विअर्ध *dviardha* «deux demi» que M. Beames compare à l'allemand *halbzwei*) «et un demi»;

अढ़ाई اڑھای *aṛhâî* (sanskrit *arddha-dvi*?) «deux et demi»;

साढ़े ساڑھی *sâṛhê* (sanskrit *sârdhaka*) «plus une demie», etc.

On dérive aussi les noms des fractions des nombres eux-mêmes: چوتھای *câuthâî* «un quart», تہای *tihâî* «un tiers», دھای *dahâî* «un dixième», सोरहाँ *sorâî* (o bref) «un seizième», etc.

43. L'addition de *â* ou *î* forme des collectifs: بیسا *bîsâ*

«une vingtaine», بتّیسی *battîsî* «une trente-deuxaine», *câlîsâ* «une quarantaine», *sâikṛâ* «une centaine», etc.

Il y a d'ailleurs des collectifs spéciaux: *kôrî* کوڑي ou *kôṛî* کوڑي «vingtaine»; et l'on dit *êk kôrî pâmc* pour «vingt-cinq».

Les numéraux substantivés font leur pluriel nom. et obl. en ون *ôm*: چاڑون *cârôm* «les quatre»: «cent» fait سیکرون *sâikrôm*: سیکرون پیڑ *sâikrôm pêṛ* «des centaines d'arbustes» etc. Ce pluriel entraîne une détermination.

On forme les multiplicatifs en dérivant par *gunâ* et *harâ*: *dugunâ*, *dôgunâ*, *dûnâ*, *dôharâ*, *dôhrâ* «double», *êkahrâ* «simple», *tigunâ*, *tiharâ*, *tihrâ* «triple», *câugunâ* «quadruple», etc. (dial. anc. *nawdhâ* «neuvaine»).

44. Les nombres ordinaux dérivent des cardinaux:
دوسرا *Dûsrâ* «second» (*dûjâ*),
تیسرا *Tîsrâ* «troisième» (*tînwân*, *tîjâu*),
چوتھا *Câuthâ* «quatrième» (*cârwân*, *câuthî*),
پانچوان *Pâncwân* ou پنچوان *pancwân* «cinquième» (*pancam*),
چھٹا *Chaṭṭhâ* ou چھتیوان *chaṭwân* «sixième» (*chaṭha*, *chathêm*),

Et ainsi de suite, en ajoutant *wân* (au féminin *wîn*, obl. *wên*: les dialectes font *â* (*î*), *âu* (*î*), *mâ* (*mî*) ou *ma*).

«Premier» se dit پہلا *pahlâ*, पहिला *pahilâ* (var. *pahlâu*, *pahilâu*, *pahlô*, *pahilô*; or. *pahil*, *pahel* (*e* bref), *pahilkâ*, *pahelkâ* (*e* bref), que l'on dérive du sanskrit प्रथम *prathama* par le changement du *th* en *ḍh* qui s'est ensuite aspiré, la chute de la finale, la réduction du groupe consonnantique initial et l'addition du suffixe dérivatif *il*.

L'oblique des numéraux cardinaux sert d'adverbe: پہلے *pahlê* «premièrement», دوسرے *dûsrê* «deuxièmement», دسوین *daswên* «dixièmement».

Il ne faut pas oublier que les lettres de l'alphabet arabe ont leurs valeurs numérales et qu'elles peuvent servir de chiffres. L'*urdû* les emploie volontiers ainsi; voici donc ces valeurs:

1	ا	20	ك	200	ر
2	ب	30	ل	300	ش
3	ج	40	م	400	ت
4	د	50	ن	500	ث
5	ه	60	س	600	خ
6	و	70	ع	700	ذ
7	ز	80	ف	800	ض
8	ح	90	ص	900	ظ
9	ط	100	ق	1000	غ
10	ي				

On aura remarqué qu'ici les lettres sont dans l'ordre de l'alphabet hébreu.

Les orientaux utilisent quelquefois cette faculté des lettres arabes pour faire de véritables calembourgs numériques: ils emploient dans leurs textes des mots qui, outre leur signification propre, rappellent une date ou un nombre; par exemple باغ و بهار *bâgʿ ô bahâr* vaut 1217 (1802).

C'est ici le cas de rappeler que le calendrier musulman qui est lunaire ne correspond pas du tout au nôtre. Un moyen facile de convertir en années de l'ère chrétienne les années de l'hégire est indiqué par M. D. Forbes et M. Platts:

«Retrancher trois pour cent du nombre donné et ajouter 621.54». Ainsi l'année 1236 équivaut à 1820 de l'ère chrétienne.

«Si l'on veut une correspondance exacte, il faut convertir en décimales d'années la date musulmane donnée en

an, mois et jour; multiplier ce nombre par 0.97; ajouter au produit 621 . 54; puis on n'aura qu'à convertir les décimales obtenues en an, mois et jour de l'ère chrétienne».

CHAPITRE III.

Formations verbales.

45. Ces formations sont essentiellement caractérisées par l'idée de temps qu'elles expriment toujours plus ou moins et aussi par l'idée d'espace limitée primordialement à la personne subjective. «Aimant» c'est «une personne qui exerce, au moment considéré, l'action d'aimer»; «je souffrirai» c'est «la personnalité de mon individu qui sera prochainement dans l'état de souffrance».

Les dérivés verbaux sont d'ailleurs de plusieurs espèces: 1° les verbes proprement dits qui expriment les nuances principales et directes de l'action verbale, et embrassent l'ensemble de ce qu'on appelle la *conjugaison*; 2° les adjectifs verbaux; 3° les noms verbaux.

Le *verbe* proprement dit peut être *simple* ou *composé* c'est à dire *périphrastique*; il varie suivant les nuances de voix, modes, temps et personnes.

a. — VERBE SIMPLE.

En Hindoustani la conjugaison est beaucoup moins complexe qu'en sanskrit. Le radical demeure toujours inaltéré; la dérivation s'opère exclusivement par suffixes. Nous prenons toujours pour type l'idiome classique.

46. **Voix**. On distingue trois voix dérivées: la voix *active* ou *transitive*; la voix *neutre* ou *intransitive*; et la voix *causative*.

Le radical verbal, sous sa forme normale, est naturellement *intransitif*: مر *mar* «mourir», بندھ *bandh* «être attaché».

Pour le rendre *transitif*, on allonge la voyelle radicale: مار *mâr* «tuer, battre»; باندھ *bândh* «attacher»; de même खिंच *khinc* «se retirer» donne खींच *khînc* «tirer»; निकल *nikal* «sortir», निकाल *nikâl* «faire sortir, expulser, envoyer».

Au lieu d'allonger la voyelle, on peut la guner: खुल کھل *khul* «s'ouvrir» donne खोल کھول *khôl* «ouvrir»; کھینچ *khinc*, cité plus haut, peut faire non seulement *khînc* mais aussi खैंच کھینچ *khâinc* ou *khênc* «tirer, ôter» etc.; exemple: دوار کھلتا *dvâr khultâ* «la porte s'ouvre» et دوار کھولتا *dvâr khôltâ* «il ouvre la porte».

Tel est l'usage avec les radicaux consonnantiques monosyllabiques dont la voyelle radicale est brève. Les monosyllabes qui ont une voyelle longue abrègent cette voyelle; *ê* et *ô* s'abrègent en *i* el *u*. En même temps, ils ajoutent *â* s'ils sont consonantiques, *lâ* s'ils sont vocaliques(1): बोल بول *bôl* «parler», مانگ मांग *mâng* «demander», डूब ڈوب *ḍûb* «être plongé, étouffer (n.)», भीग بھیگ *bhîg* «être humide», पी پی *pî* «boire», सो سو *sô* «dormir», رو *rô* «pleurer», font बुला بُلا *bulâ* «entretenir», منگا मंगा *mangâ* «mander», डुबा ڈبا *ḍubâ* «étouffer (act.)», भिगा بھیگا *bhigâ* «mouiller», पिला پلا *pilâ* «abreuver», रुला رُلا *rulâ* «attrister», सुला سُلا *sulâ* «endormir».

Ce procédé est aussi celui des radicaux polysyllabiques et de certains monosyllabes brefs: de پہنچ *pahunc* «arriver» vient پہنچا *pahuncâ* «envoyer, faire arriver»; de پڑھ *paṛh* «lire», پڑھا *paṛhâ* «faire lire» etc.

---

(1) Ce *lâ* vient aussi après des thèmes aspirés: *bâiṭh* «s'asseoir» et *dêkh* «voir» font *biṭhâ* ou *biṭhlâ*, *bâiṭhlâ* ou *bâiṭhâ*; *dikhâ* ou *dikhlâ*; *kah* «dire» donne *kahâ* ou *kahlâ* «faire dire, appeler» etc.

La syllabe finale est parfois euphoniquement modifiée. Ainsi dans les dissyllabes consonnantiques le second *a* tombe: निकल *nikal* «sortir», fait निक्ला *niklâ* «expulser»; پکڑ *pakaṛ* «prendre», donne پکڑا *pakṛâ* «tenir»; les explosives finales s'adoucissent (*ṭ* en *ḍ* puis en *ṛ*, etc.). On cite फुट *phuṭ* «se fendre» qui fait फोड़ *phôṛ* «fendre», फट *phaṭ* «se déchirer» qui fait फाड़ *phâṛ* «déchirer», बिक *bik* «se vendre» qui donne बेच *bêc* «vendre»; رکھ *rakh* «garder, tenir» est le transitif de رہ «demeurer, rester».

47. Le *causatif* se forme en ajoutant *wâ* à ce qu'on pourrait appeler la forme faible: پکڑوا *pakaṛwâ* «faire prendre», کھلوا *khulwâ* «faire ouvrir», بکوا *bikwâ* «faire vendre», بندھوا *bandhwâ* «faire attacher», etc. C'est pourquoi les monosyllabes longs s'abrègent: چھڑوا *chuṛwâ* «faire quitter» de چھوڑا *chôṛâ* «abandonner, quitter»; بلوا *bulwâ* «faire parler» de बोला «parler»; ceux qui prennent *l* au transitif le gardent: पिलवा *pilwâ* پلوا «abreuver, faire boire».

Le transitif se confond quelquefois, comme sens, avec le causatif: پلا *pilâ* «faire boire, abreuver» et کھلا *khilâ* «nourrir, faire manger»; mais les vrais causatifs پلوا *pilwâ* et کھلوا *khilwâ* veulent dire proprement «faire que l'on est nourri ou abreuvé». *Dilâ* دلا de *dê* دے «donner» veut dire «faire donner» et *dilwâ* دلوا «faire que quelque chose est donnée».

Les deux verbes *ḍûb* et *bhîg* font au transitif *ḍûbô* et *bhigô* à côté de *ḍubâ* et *bhigâ*. On suppose que cet *ô* est une contraction du *wâ* causatif.

48. Les dialectes populaires n'offrent pas de particularités remarquables à signaler. Dans le *Râmâyaṇa* de Tulsidâs, M. Greaves relève la formation des causatifs (ou transitifs) en *â*, quelquefois *âv*, et *vâ*: *lavâ* de *lâ*; dans quelques cas, aucune addition n'est faite mais la première voyelle est allongée: *mêl* de *mil*; il y a enfin des

exemples de *r* intercalé: *dêṣarâï* «ayant montré» (moderne *dikhâ-kar*, de *dêkh* «voir»).

On sait qu'en sanskrit la voix transitive (*parasmâi padam*) différait essentiellement de la moyenne ou intransitive par la quantité des suffixes, p. ex. *sê* et *tê* ou *si* et *ti*. Les causatifs s'y formaient en *aya*, q. q. fois *paya*. Les prâkrits faisaient *ê* et même *âpê* dont le *p* se serait adouci en *b* puis *v*. Quant au *l* intercalaire euphonique, on peut supposer qu'il est pour un *t* (une mutation de ce genre a lieu pour le participe de l'hindî oriental), car le sindhî a *r* et le gujaratî *ḍ*.

Quoiqu'il en soit, on voit que la distinction entre les transitifs et les causatifs est souvent purement théorique; c'est pourquoi beaucoup de grammairiens les confondent et disent que hindoustani a deux causatifs en *â* et en *wâ*.

49. **Modes**. — Des trois modes logiques (*indicatif*, *subjonctif* ou *conjonctif*, et *optatif*) l'hindou moderne ne possède que le premier.

Il a aussi un *impératif*, mais ce n'est point là proprement un mode, car le radical verbal n'y modifie point son sens absolu. Entre «fais» et «il faut que tu fasses», il y a cette différence que dans le premier, c'est le sujet qui est à l'état de dépendance et que dans le second c'est l'idée radicale qui est contingente.

50. **Temps**. — Il y a trois temps naturels: *passé*, *présent*, *futur*, qui peuvent se nuancer de diverses façons en *imparfait*, *plus-que-parfait*, *futur antérieur*, etc.; une variation commune à beaucoup de langues de l'Inde et à la plupart des langues agglutinantes consiste dans la production de l'*aoriste*. Nous appelons ainsi une forme verbale dont le sens temporel est vague, indéterminé, et qui, quoique généralement présente, peut impliquer une idée de passé, d'avenir, de contingence, etc.

L'Hindoustani, en fait de formes dérivées simples, n'a qu'un *aoriste* (1). En y ajoutant l'*impératif*, cela fait deux temps grammaticaux. Ils sont à peu près identiques et sont formés par l'union du radical avec les terminaisons personnelles.

51. Voilà pour la langue classique. Les dialectes vulgaires sont plus riches; on trouve du moins dans la Râjpûtâna un futur caractérisé par un *s* (ou son succédané *h*) radical et les éléments personnels sujets.

Faut-il rapprocher ces formes du suffixe *si* qu'on trouve dans Tulsidâs et qui semble être surtout ce que nous appellerions en basque une forme allocutive?

52. L'aoriste n'est qu'une altération du vieux présent sanskrit en *âmi*, *asi*, *ati*, etc.; le futur représente les futurs en *iṣyâmi*, etc.

53. **Personnes.** — Les trois personnes ordinaires n'ont qu'un singulier et un pluriel; il n'y a pas de terminaison spéciale pour chacun des deux genres.

54. Ceci posé, voici le type des deux temps simples de l'hindî classique:

Présent:

	(rad:	*mâr* «battre»)
1e pers.	sing.	*mâr-um*
2e		*mâr-ê*
3e		*mâr-ê*
1e pers.	plur.	*mâr-êm*
2e		*mâr-ô*
3e		*mâr-êm*

(1) Les grammairiens donnent à ce temps différents noms: *aoriste*, *potentiel*, *futur*, *futur de contingence*, *présent conjonctif*, *conditionnel d'éventualité*, etc., qui indiquent tous son caractère indéfini et incertain.

Les deux verbes *lê* «prendre» et *dê* «donner» font, avec contraction, *dûm, dê, dê, dêm, dô, dêm*; *lûm, lê, lê, lêm, lô, lêm*; mais quelques dialectes ont les formes régulières *dêûm, dêwê, dêwê, dêwêm, dêô,* etc. Le dakhnî est dans ce cas; de plus il identifie la seconde personne plurielle à la première et la troisième et dit *tum mârêm* «vous battez».

On peut relever les principales variations dialectales et historiques suivantes des terminaisons:

1ᵉ p. s. — occ. *ôm, âum*; or. *aüm, um, ôm*;
hist. *ô, âu, u, û, aü, êum, hum.*

2ᵉ p. s. — occ. *âi, î*; or. *as, ê, u, a* muet;
hist. *â, aï, aî.*

3ᵉ p. s. — occ. *âi, a*; or. *aï, i, ê, âi*;
hist. *â, aî.*

1ᵉ p. pl. — occ. *âim, âm, âum, um*; or. *um, ôm, ô, an, im*
hist. *u, aü, êü, hi, hî, hati, him.*

2ᵉ p. pl. — occ. *âu*; or. *aü, ab, an, a, ah*[1];
hist. *hu, hû.*

3ᵉ p. pl. — occ. *âim, an, âi, i*; or. *mym, îm, aim*;
hist. *hi, hum, hîm.*

On préfixe d'ordinaire, en l'absence d'un nom sujet, le pronom personnel (*mâim, tû, wuh, ham, tum, wê*) parce que la deuxième et la troisième personne singulière d'une part, la première et la troisième personne plurielle de l'autre, se ressemblent (1).

Les radicaux terminés par une voyelle intercalent un *w* facultatif (l'urdû n'en use généralement pas) avant *ê* et *êm*: बुलावे *bulâwê* ou بلاے *bulâê* «tu appelles» ou «il appelle» etc.

---

(1) *asi* et *ati* ont fait *aï, ê*; *amah* et *anti* se sont assourdis, réduits, et semblablement nasalisés.

L'impératif ne diffère de ce type que par la seconde personne du singulier qui est constituée par le simple radical, مار *mâr* «frappe». La seconde personne plurielle est donc naturellement en *ô*: مارو *mârô* «battez».

On cite des formes historiques en *u*, *hi*, *hî* au singulier et *hu*, *hûm*, *û*, *âu*, *âü*, *aü*, *êhu* au pluriel.

En dehors des secondes personnes, on ne peut guère citer que la première du pluriel: دیکھیں *dêkhêm* «voyons».

Le nom verbal en *nâ* sert fréquemment d'impératif: تم جانا *tum jânâ* «vous aller» s'emploie pour «allez».

55. Voici le futur des dialectes de la Râjpûtâna:

1e	pers. sing.	*mâr-â asyum* (*asum*, *ahum*)
2e		*mâr-asî* (*ahî*)
3e		*mâr-asî* (*ahî*)
1e	pers. plur.	*mâr-asyâm* (*ahâm*)
2e		*mâr-asyô* (*ahô*)
3e		*mâr-asî* (*ahî*)

A Aoude, le futur serait formé en ajoutant au radical les terminaisons *bûm*, *bê* où *bês*, *e*, *ba*, *bo*, *baim*; où le *b* est la marque du participe futur (voy. ci-après).

M. Greaves donne comme terminaisons du futur absolu dans Tulsidâs:

1e	s.	*âum*, *ihâu*, *ihâum*, *ihôm*
2e	3e	*ihi*, *ihahi*
1e	pl.	*ihahim*
2e	pl.	*ihahu*
3e	pl.	*ihahim*

où le *h* représente sans doute le *s* des futurs classiques.

Nous parlerons plus loin des formes respectueuses, impersonnelles ou absolues.

56. Il convient de donner ici le présent du verbe «être» qui est l'auxiliaire le plus employé. Le dialecte classique prend le radical *hô* (sanskrit *bhû*); la plupart

des patois font de même. Mais, spécialement comme auxiliaire, on se sert généralement de radicaux en *h* ou *ch* que certains linguistes rattachent à l'*as* sanskrit.

a. Voici les formes de *hô*, dans l'idiome classique:

1e p. s.	*hôûm*	होऊं	هوون
2e	*hô, hôê*	हा, होए	هوے
3e	*hô, hôê*	हो, होए	هوے
1e p. pl.	*hôm, hôêm*	हों, होएं	هوين
2e	*hô*	हो	هو
3e	*hôm, hôêm*	हीं, होएं	هوين

Dans les divers dialectes:

Braj.	Râj.	Himal.
hôûm, hâum	*vhêâm*	*hôûm, hunî, humlô*
hôy, hôê	*vhâi*	*hôi, hôv, hunâi, hôlê*
hôy, hôê	*vhâi*	*hôv, hôn, hôlô*
hâumy, hâumê	*vhâiâm*	*hôvâûm, hôvan, hunâ, humlô*
hâu, hôu	*vhâiô*	*hôyâî, hôvan, hunâ, hôlâ*
hâumy, hâumê	*vhâi*	*hôvan, hunâ, hulâ*

Or.

hôûm, hôïm
hês, hôy, vhâs
hôy, vhây
hôi, hôim, hôn
hôü, hô, vhâv
hômym, hôim, vhâmym

Historiquement, on aurait, avec diverses nuances de significations présentes ou futures: 1e p. s. *hâum, hômu, hôum, hômhu*; — 2e p. s. *hôsi*; — 3e p. s. *hôi, hôu, hôhi, hôihi*; — 2e p. pl. *hôhû*; — 3e p. pl. *hôhim, hômhi.*

b. Voici celle des radicaux rattachés à *as*:

Braj.	Himal.		Or.
hâum	*chûm*	*châum*	âm, *chî*
hâi	*cha, châi*	*cha, châi,*	*hâi, chêm*
hâi	*cha, châi*	*cha*	*â, achi*
haim	*chaum*	*châum*	*hâim, chî*
hâu	*chan*	*cha, chan*	*chên, chî*
hâim	*cham*	*chan*	âm, *chathi*

Au passé, le dialecte de Braj ferait *hô* pour les 3 pers. sing. et *hê* au pluriel; c'est évidemment un participe passé (class. *thâ*).

On peut citer les formes historiques: 3e p. s. *hâi, ahâi, ahaï, ahê, ahahi, ahi, hai*; — 2e pl. *ahah, hahu*; — 3e p. pl. *ahahîm, âhahim*, etc.

La forme classique est

1e p. s.	*hûm*	هون	हूँ
2e	*hâi*	هی	है
3e	*hâi*	هي	है
4e	*hâim*	هين	हैं
5e	*hô*	هو	हो
6e	*hâim*	هين	हैं

Le dakhnî fait *hâim* à la seconde personne du pluriel.

Hûm et *hôûm* sont-ils vraiment différents d'origine? Ne sont-ce pas deux variantes du prâkrit *hômi, hôsi, hôi, hômha*, etc., qui représente le sanskrit *bhavâmi*, etc.?

L'hindî oriental a des auxiliaires spéciaux: *bâṭ, bâr, vaṭ, vâr, bar, var* «être», et *â* «venir» qui s'abrège et prend *l*:

	Masculin.	Féminin.	Masculin.	Féminin.
1e p. s.	*bâṭom*	*bâṭyûm*	*alôm, alyôm*	*alyûm*
2e	*bâṭes* (*ê*)	*bâṭis* (*i*)	*ales, alê*	*alis, alî*
3e	*bâtâit, bây*	*bâ*	*ales, al*	*ates, al*
1e p. pl.	*bâṭî*	*bâṭî*	*alî*	*alî*
2e	*bâṭoh* (*a*)	*bâṭyû*	*ala, alah, alyoh*	*alyû*
3e	*bâṭai*	*bâtîm*	*alen, alaim*	*alin, alim*

Mais la comparaison avec les autres dialectes d'une part, les doubles formes masculines et féminines de l'autre, montrent que ce sont essentiellement là des formes participiales, adjectives, malgré leurs suffixes personnels.

Nous ne croyons pas utile de parler ici des autres auxiliaires; il en sera question dans le paragraphe ci-après.

b. — VERBE PÉRIPHRASTIQUE.

Les formes périphrastiques sont composées 1° du radical verbal, d'un adjectif verbal ou d'un nom verbal; 2° d'un verbe auxiliaire seul conjugué. Elles suppléent à la pauvreté de la langue et expriment de nouvelles *voix* et des *temps* supplémentaires.

57. **Voix périphrastiques:** 1° *Intensif.* — On ajoute au radical intransitif les verbes आ ا *â* «venir» et उट اُٹّ *uṭ* «lever», au transitif दे دے *dê* «donner» et डल ڈّل *ḍal* «lancer», à l'un ou l'autre les verbes जा جا *jâ* «aller», पड پڈ *paḍ* (*paṛ, par*) «tomber», ले لے *lê* «prendre» et रह رہ *rah* «demeurer»: میں دیکھ رہوں *mâim dêkh rahûm* «je contemple», تم کھا جاو *tum khâ jâô* «vous avalez», وہ گر پڈے *wuh gir paḍê* «il tombe tout à fait», ہم گرا دیویں *ham girâ dêwêm* «nous nous précipitions»;

2° *Fréquentatif.* — On ajoute au participe passé le verbe کر *kar* «faire»: بولي کرتی هي *bôlî kartî hâi* «elle bavarde»;

3° *Potentiel.* — On ajoute au radical le verbe سک *sak* «pouvoir» (جن *jan* «connaître» en hindî or.): لکھ سکتا هوں *likh saktâ hûm* «je puis écrire»;

4° *Continuatif.* — On ajoute au participe présent le verbe رہ *rah* «demeurer» ou le verbe جا *jâ* «aller»;

5° *Désidératif.* — On ajoute au participe passé چاہ *câh* (or. छाह *châh*) «désirer». Le dialecte dakhnî de

l'urdû joint cet auxiliaire à l'oblique du nom verbal en *nâ*;

6° *Terminatif.* — On ajoute au radical چُک *cuk* «finir»: میں لکھ چکتا ہوں *mâim likh cuktâ hûm* «je finis d'écrire»;

7° *Passif.* — On ajoute au participe passé le verbe جا *jâ* «aller»: वह पत्र लिखा गया *wah patr likhâ gayâ* «cette lettre a été écrite». M. Hoernle suppose que cette forme vient d'une méconnaissance du suffixe prâkrit qui représente le *ya* sanskrit et où l'on a vu le radical «aller».

Il n'y a à proprement parler que les verbes conjugués avec le radical qui forment des voix périphrastiques grammaticales. Les autres sont des composés syntactiques. On cite encore, parmi les combinaisons les plus ordinaires, celles des verbes لگ *lag* «commencer», دے *dê* «donner» et پا *pâ* «obtenir» avec l'oblique du nom verbal (ou infinitif), pour marquer les idées de commencement (voix *inchoative*), de tolérance et d'acquisition.

Les Indiens aiment beaucoup à composer des verbes qu'un grammairien appelle *réitératifs* et qui consistent dans la réunion de deux verbes analogues de sens et de son; cela a lieu surtout aux temps participiaux: les deux verbes sont également variables; le sens général est celui du continuatif: وے بولتے چلتے ہیں *wê boltê caltê hâim* «ils bavardent», *samjhâ bujhâ kar* سمجھا بجھا کر «ayant expliqué», etc.

Il n'y a pas de voix négative. La négation est exprimée par un mot isolé: *nahîm* «non», *na* «non, ne . . . pas», *mat* «non, point du tout». *Mat* va particulièrement avec les impératifs; *nahîn* ne les accompagne au contraire jamais, mais il se joint au nom verbal employé impérativement: مت جاؤ *mat jâô* «n'allez pas!»; نہیں جانا *nahîm jânâ* «n'allez pas, (il ne faut) pas aller».

58. **Temps périphrastiques.** — A proprement parler, on ne devrait regarder comme tels que ceux formés du radical et d'un auxiliaire; il n'y a guère dans ce cas que le présent de l'Indicatif de l'hindî oriental et encore est-ce plutôt un temps participial, comme je l'ai dit plus haut. Il est formé par l'addition au radical de l'auxiliaire en *l* conjugué ci-dessus. Le présent de पढ़ *paṛh* «lire» sera donc

	Masculin.	Féminin.
1e pers. sing.	*paṛhâilôm-lyôm*	*paṛhâilyûm*
2e	*paṛhâiles-lê*	*paṛhâilis, -lî*
3e	*paṛhâilâ*	*paṛhâilê*
1e pers. plur.	*paṛhîlâ*	*paṛhîlâ*
2e	*paṛhâilah-, -lyah, -la*	*paṛhâilyû*
3e	*paṛhâilen, -lâim*	*paṛhailin, lôm*

59. Mais dans la langue classique, il y a d'autres temps périphrastiques. D'après M. Kellogg, on en compterait quatre, formés de l'addition au participe présent et au participe passé des deux auxiliaires हूं *hûm* «je suis» et होऊं *hôûm* «je deviens». Ce seraient par exemple:

1° Présent, imparfait	गिर्ता हूं	*girtâ hûm* «je tombe, je tomberai»
2° Imparfait, conditionnel	गिर्ता होऊं	*girtâ hôûm* «je peux tomber»
3° Passé parfait	गिरा है	*girâ hâi* «il est tombé»
4° Parfait conditionnel	गिरा हो	*girâ hô* «il peut être tombé»

Dans l'hindî oriental, M. Hoernle compte dix temps ainsi formés: un *présent* par le participe présent et बाट *bâṭ* «être», un *passé défini* par le participe passé, un *passé habituel* (ou *imparfait*) ou un *plus-que-parfait* par le participe présent ou passé et le verbe रह *rah* «demeurer» etc.

c. — ADJECTIFS VERBAUX.

60. Les adjectifs verbaux ou participes sont, dans l'idiome classique, au nombre de deux: le *participe présent* et le *participe passé*.

a) Le premier se forme par l'addition de ता تا *tâ* (obl. *tê*, féminin *tî*, pluriel féminin *tîm*) au radical: مارتا *mârtâ* «frappant», बोलता *bôltâ* «parlant».

b) Le second par l'addition de आ ا *à* (ए ے *ê*, ई ي *î*, ईं ين *îm*), seulement: بولا *bôlâ* «dit», मारा *mârâ* «battu». Après les radicaux en *â*, *î*, *ô*, un *y* euphonique est intercalé: لایا *lâyâ* «porté», منگایا *mangâyâ* «mandé, appelé», بویا *bôyâ* «semé»; les radicaux en *î* s'abrègent devant le *y*: *piyâ* پیئا पिया «bu».

Les verbes هو *hô* «devenir», مر *mar* «mourir», کر *kar* «faire», دے *dê* «donner», لے *lê* «prendre», جا *jâ* «aller», ٹھان *ṭhân* «déterminer» font irrégulièrement هوا *huâ*, موا *muâ*, کیا *kiyâ*, دیا *diyâ*, لیا *liyâ*, گیا *gayà*, ٹھیا *ṭhayâ* (fém. *kî*, *dî*, *lî*); on a dialectiquement (occ.) *karâ*, *marâ*, *jâyâ*. Le régulier جایا *jâyâ* «allé» est même seul employé dans les composés: جایا چاهون «je veux aller»; il en est de même de *marâ* «mort».

Pour *tâ* et *à* le dialecte de Braj fait *tàu* et *yâu*; le Màṛwâṛî *tô* et *yô*, *yòṛô*; d'autres formes dialectales ou historiques sont pour le présent *aṫ* (fém. *aṫi*) et *tu*.

Les auxiliaires «être, devenir» font au participe présent *hôtâ* (*hôtâu*, *hôtu*, *hôt*) et au passé *huâ* (*bhayà*, *bhayâu*); on emploie aussi au passé *thâ* (de *sthà* «stare») pour «été».

Dans l'hindî oriental, le participe présent est en *t* et le passé en *l* (*al* ou *il*): *paṛhat* «lisant», *paṛhal* «lu»; *khâil*, *khâyal* «mangé».

Le participe présent caractérisé par *t* vient du participe sanskrit en *at*, *ant*; le participe passé, du participe en *ta* dont le *t* est tombé ou s'est adouci en prâkrit: dans le premier cas, on a eu les formes occidentales vocaliques; dans le second cas, on a eu les formes orientales par l'affaiblissement de *d* en *l*.

61. L'hindoustani commun a un participe futur qui dérive de l'aoriste en ajoutant گا *gâ* (*gê*, *gî*) à toutes les personnes; ce *gâ* paraît se rattacher à la racine «aller» (1).

Dans beaucoup de dialectes, la formation est la même mais on se sert de suffixes différents. (Voyez ci-après.)

d. — NOMS VERBAUX.

62. Je ne crois utile d'en signaler ici que deux: l'un qui est le nom d'action, le verbe impersonnel absolu, et correspond à notre *infinitif*; l'autre qui est le verbe impersonnel relatif et peut être appelé *gérondif*. Les grammairiens appellent d'ordinaire le second *participe conjonctif*. En hindî oriental, on a nommé le premier *participe futur*, parce qu'il prend aussi le sens de «qui doit ou pourra être l'objet de l'action».

L'*infinitif* (nom verbal proprement dit), ou *participe futur*, ajoute au radical *nâ*: مرنا *marnâ* «mourir», دینا *dênâ* «donner». Dialectiquement, on dit نان *nân* (dakhnî), नौं *nâum*, वौं *wâum* (Braj), *nô*, *an*, *ṇô*, *ṇû*, *bô* (Râjp.), *ṇô* (Himâl.), *lô*; les dialectes orientaux ont *ab* ou *ib*: *paṛhab* «lire» ou «ce qu'on doit lire», *khâib* «manger» ou «ce qu'on doit manger». On cite des formes historiques en *na*, *ni*, *n*, *b*.

---

(1) On fait remarquer à ce propos qu'en français *aller* est un auxiliaire du futur: «je vais faire» est synonyme de «je ferai, j'ai à faire». Cf. les formes créoles *mo va manzé* «je mangerai».

Les formes en *b* se rattachent au participe futur passif sanskrit en *tavya*; celles en *n* au participe en *aniya*.

63. Le *gérondif* se forme par l'addition au radical de ए ے *ê*, के کے *kè*, कर کر *kar*, करके کرکے *karkê*, करकर کرکر *karkar*, c'est à dire qu'il est simple ou périphrastique, *kar* n'étant que le radical de «faire». Le radical simple sert aussi de gérondif. *Bôl*, *bôlê*, *bôlkê*, *bôlkar*, *bôlkarkê*, *bôlkarkar* signifient également «ayant parlé».

Dans le dialecte de Braj, les terminaisons sont *i*, *kâi*, *kari*; dans la Râjpûtâna, *nê*, *unê*, *r* ou *knê* (avec le participe présent). Dans le dialecte oriental, *ai* bref, *i*, *aikê*, *ikê* et *y* (après une voyelle). Historiquement, on trouve *i*, *â*, *âi*, *êm*, *y*.

Faut-il voir dans ces *â*, *âi*, *ê*, *i* un reste de la terminaison gérondive sanskrite *ya*?

Le gérondif est proprement relatif au temps passé. On indique d'autres nuances temporelles par diverses combinaisons de participes employés, d'une façon absolue, à l'oblique singulier: कृष्ण साथ रहते हम क्या डरें *Kṛṣṇ sâth rahtê ham kyâ ḍarêm* «Krichṇa étant avec (nous), que craignons (*ou* craindrons)-nous? (*ou* que pourrons-nous craindre?)»; *êk jawân munh mên kaf bharê niklâ* ایک جوان منہ میں کف بھرے نکلا «un jeune homme, l'écume (abondant) au visage, sortit»; کتنے ایک دن بیتے راجا پھر گیے *kitnê êk din bîtê râjâ phir gayê* «quelques jours écoulés, le roi revint» (il faut remarquer *kitnê êk* «quelques unités de» et le pluriel honorifique *gayê*); چلتے ہوے بیگم نے مجھے کہا *caltê huê bêgam nê mujhê kahâ* «en s'en allant, la princesse me dit»; میں تکرار کرتے ہوے تھک گیا *mâim takrâr kartê huê thak gayâ* «je suis lassé de querelles»; वह स्त्री हंस्ते आती थी *wah strî hamstê âtî thî* «cette femme venait riant».

Le participe passé à l'oblique لیے **लिये** «pris» est d'un usage courant, non seulement, comme nous l'avons vu, dans le sens de «pour, en faveur de», mais aussi avec la signification de «avec, pour servir à, dans le but de»: **कोई ब्रह्मण कांख में पोथी लिये आता है** *kôî brahman kâmkh mêm pôthî liyê âtà hâi* «un brahme arrive avec un livre (*ou* tenant un livre) sous le bras»; سهیلیان اور خوصّین عہدے لیے کھڑی ہین *sahêliyâm âur·k'awaççêm 'uhdê liyê khaṛi hâim* «des suivantes et des servantes étaient debout, chacune prête à remplir son office (*ou* chacune pour un office spécial)».

En ajoutant la particule *hî* هي **ही** «même» à l'oblique du participe présent et quelquefois à celui du participe passé, on exprime l'idée «aussitôt que»: دیکھتےهی اسے حیران کھڑا رہ گیا *dêkhtê-hî usê h'âirân khaṛâ rah gayâ* «dès que je l'aperçus, je fus immobilisé par l'étonnement»; **रूप देखे ही बत आवे** *rûp dêkhè hî bat âwê* «dès que sa beauté eut été vue, on se mit à la décrire». Au lieu de *hî*, le dakhnî a un suffixe particulier *c* چ; il dit *hôtic* هوتیچ «aussitôt qu'il devient» pour هوتے هي *hôtê hî*.

Les participes d'ailleurs peuvent être considérés comme des noms verbaux et recevoir les suffixes déclinatifs; ainsi, dans les exemples ci-dessus, on peut, non seulement remplacer *kartê huê* par *karnê sê* «avec *ou* par l'action de faire», mais dire *dèkhnê kê sâth* au lieu de *dêkhtê hî*. Une formule courante est کہے سے *kahê sê* «par le dit, par ordre». On aurait de même avec le privatif *bê*: بے میرے اے ہوے *bê-mêrê âê huê* «sans que je sois venu, c. à d. sans mon été venu». Ils jouent un rôle adjectif particulier dans des phrases comme celles-ci وہ بہانہ کیے ہوے تہا *wuh bahâna kiyê huê thâ* «il feignait (d'habitude)»; مین نے اسکو روتے پایا *mâim nê uskò rôtê pâyâ* «je le trouvai pleurant»; dans la première, *kartà* au lieu de *kiyê huê* indiquerait une

action accidentelle, éventuelle; dans la seconde *rôtâ* serait préférable à *rôtê* qui pourrait également se rapporter à *mâim* tandisque *rôtâ* ne peut se rapporter qu'à *uskô* «lui».

e. — FORMES RESPECTUEUSES.

64. Le pluriel est généralement employé respectueusement pour le singulier, comme nous l'avons déjà vu. Le pronom *âp*, de son côté, correspond à peu près à l'allemand *Sie*.

Mais il y a des formes honorifiques spéciales:

La langue courante ajoute au radical इये *iyê*, इयो *iyô*, इयेगा *iyêgâ*. Le premier et le troisième s'emploient avec les égaux ou les supérieurs; le second avec les égaux ou les inférieurs.

M. Pincott indique cette autre nuance: मारो *mârô* «battez (immédiatement)», मारियो «battez (dans quelque temps)». *Iyêgâ* est proprement une forme future. On trouve dans les livres le pluriel *iyêm*: فرمائیے *farmâiyêm* «qu'ils veuillent ordonner» pr. «veuillez ordonner».

Les radicaux en *î* intercalent ज *j*, ceux terminés en *ê* deviennent *î* et intercalent *j*: لے *lê* «prendre» fait لیجیے *lîjiyê* «veuillez prendre»; دے *dê* «donner» fait دیجیے *dîjiyê* et دیجو *dîjô* «veuillez donner»; کر *kar* «faire», مر *mar* «mourir» et هو *hô* «être, devenir» font کیجیے *kîjiyê*, موجیے *mûjiyê*, هوجیے *hûjiyê*. On dit aussi cependant *hôiyê*, *hôiyêgâ*.

Le dialecte de Braj dit *âi* et *âu* pour *ê* et *ô*.

Le Màṛwàṛî et le Mêwâṛi ont les terminaisons *jô*, *jyô*, *jê*, *jyê*. Les dialectes orientaux emploient *ihê*, *iha*.

Le *Râmâyaṇa* de Tulsîdàs a des formes en *y*, *ia*, *iya*, *iê*, *iyê*, *ahu*, *iu*, *aia*; et quelques exemples de *j*: *kîjâi*, *karîjê*, *dîjêhu*.

On suppose que ces diverses formes viennent du suffixe *ijja* qui caractérise le passif en prâkrit (sanskrit *ya*).

Le respectueux en *iyê* est aussi employé très fréquemment, comme nous le verrons plus loin, dans un sens impersonnel et absolu.

65. Le patois de Mithilâ, dont Mr. G.-A. Grierson a tracé une excellente esquisse, paraît très riche en formes respectueuses. Chaque forme personnelle est susceptible de quatre modifications, suivant que le sujet et le régime sont tous deux respectables, que le sujet est respectable et le régime ordinaire, que le sujet est ordinaire et le régime respectable, enfin que le sujet et le régime ne sont respectables ni l'un ni l'autre.

Avec le pronom *aham*, *âp*, de troisième personne respectable et les distinctions de masculin et de féminin, cela donne une variabilité et une richesse de formes à rendre jaloux les idiomes dont la conjugaison a la prétention d'être le plus compliquée, c'est à dire le basque ou les langues de l'Amérique.

CHAPITRE IV.

Notions syntactiques et fonctionnelles.

a. — TEMPS PARTICIPIAUX.

66. Pour avoir ce qu'on appelle la conjugaison complète d'un verbe en hindoustani, il faut ajouter aux formes simples et périphrastiques données ci-dessus certaines combinaisons de participes qui, jointes aux pronoms personnels, s'emploient d'une façon absolue pour traduire diverses nuances verbales.

Elles sont formées du participe présent, du participe passé, ou du participe futur, ou bien de l'un ou l'autre des deux premiers participes suivis des participes des verbes auxiliaires. Le participe passé de «être» est substitué par تہا *thâ* (de la racine स्था *stha* «stare»)(1).

Le verbe گر *gir* «tomber» par exemple fait, suivant Kellogg:

1° Un aoriste ou imparfait indéfini: میں گرتا *mâim girtâ* «je tombe, je tombais, je tomberai»;

2° Un aoriste défini ou passé indéfini: تو گرا *tû girâ* «tu es tombé»;

3° Un futur: وہ گریگا *wuh giregâ* «il tombera»;

4° Un futur éventuel: میں گرتا ہونگا *mâim girtâ hûmgâ* «je dois tomber»;

5° Un imparfait défini: میں گرتا تہا *mâim girtâ thâ* «je tombais»;

6° Un passé éventuel: تو گرا ہیگا *tû girâ hâigâ* «tu dois être tombé»;

7° Un plus-que-parfait: وہ گرا تہا *wuh girâ thâ* «il était tombé».

b. — LE RESPECTUEUX EN *IYÊ*.

67. La forme de l'impératif respectueux en *iyê* est assez fréquemment employée d'une façon impersonnelle et absolue, avec une signification de nécessité, d'obligation: *daryâft kîjiyê* دریافت کیجیے voudra dire par exemple, non seulement «veuillez étudier» mais «il faut étudier, on doit étudier». Voici un autre exemple: *ânkhêm darwâzè kî taraf lag rahî thîm ki dêkhiyê kyâ zâhir hôtâ hâi*

(1) Dans le *Râmâyaṇa* de Tulsîdâs, c'est *rahâ* «demeuré» qui est employé dans ce cas. Cet auxiliaire est encore en usage dans les dialectes populaires.

انکھیں دروازے کي طرف لگ رهی تهیں که دیکھیے کیا ظاهر هوتا هی «(mes) yeux étaient fixés sur la porte afin de voir ce qui allait apparaître». Ici, on peut à la rigueur traduire par l'impératif ou le subjonctif: *ki dêkhiyê* peut être traduit «en disant (ou «en pensant): voyons, nous allons voir».

En vertu de cette acception du respectueux, *câhiyê* چاهیے de *câh* «vouloir, désirer», sert fréquemment à exprimer l'idée de notre «il faut»: حقیقت جانا چاهیے *ḥaqîqat jânâ câhiyê* «il faut connaître la vérité», تم کو دیکھا چاهیے *tum kô dêkhâ câhiyê* «il vous faut voir, il faut que vous voyiez», مرد کو چاهیے جو کهے سو کرے *mard kô câhiyê jô kahê sô karê* «il faut à l'homme qu'il fasse ce qu'il dit, il faut que l'homme fasse ce qu'il dit»; «il faut que vous alliez à la maison» *âp kô câhiyê ki ghar jâiyê* اپ کو چاهیے که گهر جایے; «vous auriez dû avoir essayé» *tum kô kôṣiṣ karnî câhiyê thî* تم کو کوشش کرني چاهیے تهي etc. Remarquez dans cette dernière phrase l'accord du participe et du nom verbal avec *kôṣiṣ*.

M. Kellogg voit dans cet *iyê* un reste des passifs prâkrits en *ijja* et, selon lui, *câhiyê* signifierait proprement «il est désiré» dont par exemple le nom verbal *karnî* serait le sujet dans la dernière phrase ci-dessus: «l'action de faire effort était désirée».

M. Pincott donne le tableau suivant d'un grand nombre de combinaisons plus ou moins usitées dans la conjugaison hindoue:

1° *likhê* «il écrit, il écrit probablement».
2° *likh saktâ hâi* «il peut écrire, il est capable d'écrire».
3° *likhtâ* «il écrit».
4° *likh saktâ* (ou *sakâ*) «il pourrait écrire».
5° *us kô likhnâ câhiyê* «il faut qu'il écrive».

6° *us kô likhnâ hôgâ* «il aura à écrire».
7° *likhâ kartà* «il écrit habituellement».
8° *likhtâ hôwè* «il peut être en train d'écrire».
9° *likhtâ rah* (ou *hô*) *saktâ hâi* «il doit être en train d'écrire».
10° *likhtâ rahà hâi* «il était à écrire».
11° *likhâ hôtâ* (ou *rahtâ*) «il pourrait être en train d'écrire».
12° *likhtâ hô saktâ* (ou *sakâ*) «il devrait être en train d'écrire».
13° *us kô likhtâ rahnâ câhiyê* «il aurait fallu qu'il écrive».
14° *likhtâ hôgà* «il aurait à écrire».
15° *likhtâ rahègâ* «il sera en train d'écrire».
16° *likh* (ou *likhtâ*) *rahâ hôwê* «il peut avoir été en train d'écrire».
17° *likhtâ rah sakâ hôgâ* «il doit avoir été en train d'écrire».
18° *likhtâ rah cukêgâ* «il aura fini d'écrire».
19° *likhtâ rahà hôtâ* «il aurait été à écrire».
20° *likhtâ rah sakâ hôtâ* «il aurait pu être à écrire».
21° *câhiyê thâ ki wuh likhtâ rahâ hôtâ* «il aura fallu qu'il ait été à écrire».
22° *likhtâ rahà hôgâ* «il aura dû écrire».
23° *us nê likhâ hô* «il aura écrit».
24° *likh sakâ hâi* (ou *hôgâ*) «il est possible qu'il ait écrit».
25° *likh cukêgâ* «il aura écrit».
26° *likhê hôtâ* ou *us nê likhâ hôtâ* «il aurait dû écrire».
27° *likh sakâ hôtâ* «il aurait pu écrire».
28° *us kô likhnâ câhiyê thâ* «il aurait fallu qu'il écrive».
29° *us nê likhà hôgâ* «il a dû écrire».
30° *likhâ jâwê* «il a été écrit probablement».

31° *likhâ jâ saktâ ḥâi* «il a pu être écrit».
32° *likhâ jâ'â* «il était écrit sans doute».
33° *likhâ jâ saktâ* (ou *sakâ*) «il peut être écrit».
34° *câhiyê ki wuh likhâ jâwê* «il aurait fallu qu'il fût écrit».
35° *likhâ jâwêgâ* «il sera écrit sans doute».
36° *likhâ gayâ hô* «il a dû être écrit».
37° *likhâ jâ cukêgâ* «il aura été tout à fait écrit».
38° *likhâ gayâ hôtâ* «il aura dû être écrit».
39° *hô saktâ thâ ki wuh likhâ gayâ hôtâ* «il est possible qu'il ait été écrit».
40° *câhiyê thâ ki wuh likhâ gayâ hôtâ* «il fallait qu'il ait été écrit».
41° *likhnêwâlâ hâi* «il est prêt à écrire».

Et ce tableau est certainement incomplet.

Le langage populaire des classes inférieures a des façons de parler remarquables. Dans la région de l'hindî oriental, on exprime le passé à l'aide d'un participe invariable en *is*: *kahis* «j'ai, tu as, il a dit», *kihis* «j'ai, tu as, il a fait». Dans les contrées de l'ouest, on entend quelque fois *tum kâ kahin* (*kahin* forme plurielle) «qu'avez-vous dit» pour le classique *tum nê kyâ kahâ?*

c. — RÈGLE GÉNÉRALE D'ACCORD.

68. Les mots variables, c'est à-dire pouvant indiquer l'un ou l'autre genre, l'un ou l'autre cas (direct ou oblique), l'un ou l'autre nombre, — et ces mots variables sont l'adjectif ou le participe, — s'accordent toujours avec le sujet exprimé ou sous-entendu.

La règle se résume, dans la langue classique, par la variabilité de la terminaison en *â* (*ân*) qui devient *î* (*în*) au féminin singulier, *ê* (*ên*) au pluriel et à l'oblique et

quelquefois (dans les participes) *în* ou *iân* au féminin pluriel.

Exemples: بڑا مرد *baṛâ mard* «grand homme»; بڑي *baṛî kitâb* كتاب «grand livre»; بڑے مردون پر *baṛê mardôm par* «sur de grands hommes»; تيسري رنڈي *tîsrî randî* «la troisième femme»; ساتوين لڑکي *sâtwîn laṛkî* «la septième fille»; اُس کا سا جسم *us kâ sâ jism* «un corps semblable au sien»; اُسکے سے جسم کو *us kê sê jism kô* «à un corps semblable au sien»; منہ پر مکّھي بيٹھي *mumh par makkhî bâiṭhî* «la mouche se posa (participe) sur la bouche»; پرتنش کرنے لگے *paratiṣ karnê lagê* «ils commencèrent à faire leurs dévotions»; کانپنے لگين *kâmpnê lagîn* «elles commencèrent à trembler»; etc.

Remarquez que cette règle est logiquement suivie par le suffixe du génitif: का *kâ*, n'étant originairement qu'un participe, qualifie le déterminé et s'accorde avec lui. Aussi devra-t-on dire; مرد کا بيٹا *mard kâ bêṭâ* ou بيٹا مرد کا *bêṭâ mard kâ* «le fils de l'homme»; مرد کي بيٹي *mard kî bêṭî* «la fille de l'homme»; مرد کي بيٹي سے *mard kî bêṭî sê* «par, avec la fille de l'homme»; بيٹے سے مرد کے *bêṭê sê mard kê* «avec, à, par le fils de l'homme»; مرد کے بيٹے *mard kê bêṭê* «les fils de l'homme»; شہر کی طرف *ṣahr kî taraf* «vers (du côté de) la ville»; راجا کے بيٹے کا گھر *râjâ kê bêṭê kâ ghar* «la maison du fils du roi»; راجا کے گھوڑون پر *râjâ kê ghôṛôn par* «sur les chevaux du roi», راجا کي کتابون مين *râjâ kî kitâbôn mên* «dans les livres du roi».

On peut rattacher à cette règle d'accord la variation en genre du nom verbal. Les livres en effet offrent beaucoup d'exemples de *-nî*, fém. et même *-nîn* pluriel fém. pour *-nâ*: ميري نماز جاني شروع هوي *mêrî namâz jânî ṣurîʻ huî* «ma prière commençait à finir»; بہت باتين بنانين مجھے خوش نہين اتين *bahut bâtêm banâ-*

nîm mujhê k'ûṣ nahîm âtîm «il ne m'est pas agréable qu'on parle beaucoup». Dans ces phrases, *jânî* et *banânîm* sont les noms verbaux de *jâ* «aller» et *banâ* «faire, préparer», qui sont employés adjectivement et s'accordent avec نماز *namâz* et باتیں *bâtêm*; littéralement, on devrait traduire: «ma prière en marche fut commencement», «à moi les nombreuses paroles en fabrication ne (sont) pas agréables». Nous avons vu plus haut *kôṣiṣ karnî câhiyê thî* où le féminin est amené par l'accord du nom verbal *karnâ* «faire» avec *kôṣis* »peine, effort». Un grammairien donne cet exemple caractéristique: *yih bât yâd rakhnî* «garder le souvenir de cette affaire» où l'accord a été fait entre *bât* et *rakhnâ, yâd rakhnâ* formant un mot composé; mais si l'on introduisait le suffixe du génitif après *bât*, l'accord ne serait plus possible et il faudrait dire *is bât kâ yâd rakhnâ*. Les noms verbaux en effet sont des substantifs et doivent en principe n'être joints que par des suffixes à d'autres substantifs: «lire un livre», c'est proprement «le lire, la lecture du livre», en anglais «the reading of the book», *kitâb kâ paṛhnâ*. C'est par oubli du sens exact et du rôle naturel de ces noms verbaux qu'on les a assimilés à des formes verbales et qu'on leur a attribué des compléments là où il n'y avait que des compositions grammaticales; dans la phrase *mihnat uṭhânâ âp kê iṣṭiyâq kê sabab sê huâ* «le prendre de la peine a été (fait) à cause du désir de vous (voir)», le masculin *uṭhânâ* a pour complément le féminin *mihnat*, mais c'est incorrect: il faudrait *mihnat kâ uṭhânâ* ou *mihnat uṭhânî*.

Quand plusieurs féminins pluriels se suivent, il est d'usage de laisser au dernier seulement la nasale finale: *wê ʿauratêm ghar rahî thîm* (pour *rahîm thîm*) وے عورتیں گھر رہی تھیں (رہیں تھیں) «ces femmes étaient restées à la maison». Cette dérivation à la règle générale a lieu

même avec *hâim*: सहेलियां खड़ी हैं *sahêliyâm khaṛî hâim* «les suivantes sont debout», डिबियां चुनी हैं *ḍibiyâm cunî hâim* «les petites boites ont été disposées».

d. — CONSTRUCTIONS PARTICIPIALES; *PRAYOGAS.*

69. Les grammairiens indigènes reconnaissent à toute proposition active la possibilité d'être construite de trois façons différentes que M. Beames fait parfaitement comprendre au moyen des exemples latins suivants:

1. Rex urbem condidit.
2. A rege urbs condita est.
3. A rege urbi conditum est.

Ces constructions, ou *prayôgas* «liaison, suite, disposition», sont distinguées par les appellations de *kartâ* «agent», *karma* «œuvre» et *bhâva* «essence». M. Beames les nomme *subjective*, *objective*, et *impersonnelle*; M. Hoernle les qualifie de *passive-active*, *passive* et *impersonnelle*; je les appellerais volontiers *directe*, *inverse* et *attributive*.

La première est la construction normale ordinaire. Dans la seconde le verbe est mis au passif, le sujet devient complément indirect et le régime direct devient sujet. Dans la troisième le sujet devient complément indirect, le régime direct ne change pas, mais le verbe, tout en devenant passif, passe à la troisième personne neutre ou, si l'on veut, prend une forme impersonnelle.

L'hindoustani use de la première construction quand le verbe est intransitif ou quand il marque le présent ou le futur. Mais lorsque le verbe est transitif et qu'il se présente à des temps où ne figurent que des participes passés, on emploie de préférence la seconde construction; la troisième est aussi fréquemment employée; mais c'est tout exceptionnellement qu'on a recours à la première. Pour traduire «j'ai vu cette fille» on dira میں نے وہ لڑکی دیکھی *mâim*

nê wuh laṛkî dêkhî «par moi cette fille (a été) vue»: ici le participe passé «vue» s'accorde avec «fille» et le sujet «moi» devient le complément indirect ou en d'autres termes le nominatif passe à l'instrumental «par moi». On dira aussi, moins habituellement, میں نے اُس لڑکی کو دیکھا *mâim nê us laṛki kô dêḳhâ* «par moi à cette fille (il a été) vu»: ici, le régime est à l'accusatif c'est à dire à l'oblique avec *kô*, le sujet passe à l'instrumental, mais le verbe est devenu absolu, impersonnel, invariable. Les grammairiens disent que *kô* a pour but de préciser et de distinguer le régime, et que, par conséquent, la construction attributive doit être employée lorsque ce régime est un nom d'être raisonnable ou un nom de profession: «j'ai jeté l'esclave à l'eau» se traduira de préférence **मैं ने ग़ुलाम को जल में फेंक दिया** *mâim nê ġulâm kô jal mêm phêmk diyâ*.

Avec cette dernière tournure, dans la conversation courante, l'accord du participe et du régime a lieu quelque fois malgré le *kô*: **उस ने अपनी मा को जगाई** *us nê apnî mâ kô jagâi* «il a réveillé sa mère» litt.: «par lui à sa mère réveillée». Cet accord est la règle quand le participe passé est composé avec le participe présent, comme dans cette phrase **राम ने सीता को जाती हुई देखी** *Râm nê Sîtâ kô jâtî huî dêkhî* «Râma vit Sîtâ s'en allant, qui s'en allait», il faut supposer que la phrase est elliptique: «Par Râma (il fut fait quelque chose) à Sîtâ; (par lui, elle fut) vue s'en allant».

Quand le sujet est le pronom personnel de première ou de seconde personne, il fait à l'instrumental *mâim nê*, *tû nê*; mais l'oblique reparait si le pronom est suffixé par *hî* «même, en vérité» ou s'il est accompagné d'un substantif: تجھ ہی نے *tujh hî nê* «par toi même», *mujh faqîr nê* مجھ فقیر نے «par moi faquir». Le sujet, quand c'est un pronom, est souvent supprimé: اُس پری کو نہ پایا

us parî kô na pâyâ «à cette *péri* non obtenu, je ne retrouvai pas cette *péri*»; حقیقت اردو کي زبان کي سني هي *ḥ'aqîqat urdû kî zabân kî sunî hâi* «l'histoire de la langue urdû a été entendue, j'ai entendu (dire, raconter) l'histoire de la langue hindoustani».

On cite quelques exemples de construction inverse avec le nom verbal; M. Pincott et M. Kellogg rapportent cette phrase: जा रे उस पांच पाण्डवों ने मेरा क्या करने का है *jâ rê us pâmc pâṇḍavôm nê mêrâ kyâ karnê kâ hâi* «va donc! que peuvent faire contre moi ces cinq Pâṇḍavas?» litt. «par ces cinq Pândavas quelle chose de moi (me touchant) y a-t-il (occasion) de faire?».

Il faut faire remarquer ici que plusieurs verbes, actifs en français, sont neutres en hindoustani et inversement; en d'autres termes, les verbes qui se correspondent ne sont pas toujours pris dans les deux langues avec la même acception. C'est ainsi que *ḍar* ڈر «craindre», *laṛ* لڑ «combattre», چک *cuk* «finir», لگ *lag* «commencer» sont essentiellement intransitifs et peuvent ne pas admettre la construction passive. Les verbes بک *bak* «murmurer», بول *bôl* «dire, parler», بهول *bhûl* «oublier», لا *lâ* «apporter» ne s'y prêtent pas non plus, parce que leur signification fondamentale est intransitive: *lâ* لا entre autres est regardé comme la contraction de *lê â* «venir ayant pris». *Ĵân* جان «connaître» emploie la tournure inverse seulement quand le régime est simple et représenté par un seul mot; پا *pâ* «obtenir» ne l'admet que quand il est composé avec un autre verbe. *Dê* دے «donner» ne la veut pas quand il est joint à *dikhâî* «vision, apparition, apparence» et qu'il signifie alors «apparaître»; on généralise la règle en disant que certains verbes actifs peuvent être rendus neutres en se composant avec des substantifs et qu'alors ils ne peuvent être mis qu'à la construction

directe. On excepte aussi سمجھ *samajh* «comprendre» quand il est pris, comme à Lakhnaû(1) et dans les dialectes méridionaux, avec le sens de «penser, réfléchir»; de même سوچ *sôc* «considérer» ne prend pas le *nê* نے quand il est employé intransitivement.

L'hindî moyen ne possédait pas la particule *nê* de l'instrumental, mais il usait de la tournure passive en laissant le sujet au nominatif ou en le mettant à l'oblique. Ainsi faisait Tulsîdâs dont le langage se rattache pourtant aux dialectes de l'Est. Ni l'hindî oriental en effet, ni le dakhnî, ne connaissent la construction passive; elle est au contraire habituelle à l'hindî occidental, ainsi qu'au Népalî, au Panjabî, au Sindhî, au Gujaratî, au Marâṭhî, tandis, que le Bangalî et l'Uriyâ l'ignorent. Le Sindhî n'a pas d'instrumental et se sert à sa place, comme les vieux poètes hindîs, du thème ou de l'oblique. En népalî, malgré la construction inverse, le verbe ne reste pas au participe et se conjugue; en népalî d'ailleurs et en marâṭhî, la tournure passive n'est pas limitée aux temps passés.

e. — REMARQUES GÉNÉRALES.

70. Au lieu du suffixe génitif *kâ*, l'hindoustani tourne souvent par la construction adjective persane, c'est-à-dire emploie ce qu'on appelle l'*izâfat*, en ajoutant *i* ou *e* (ce dernier après *â*, *ô*, *û*) au déterminé et en plaçant celui-ci devant le déterminant:

بندۂ خدا *banda-i ḳ'udâ* «serviteur de Dieu» پای تخت *pâ-ê tak't* «le pied du trône», etc.

---

(1) *Lakhnaû* लखनऊ, que les Anglais écrivent Lucknow, est, suivant un savant Indien Râja Siva Prasâd, une contraction de *Lakchmaṇavatî* «la résidence de Lakchmaṇa».

71. L'adjectif précède généralement le substantif. Quand on tourne par l'*izâfat*, il se place au contraire après, puisqu'il est déterminant:

خوب لڑکا *k'ûb laṛkâ* «beau garçon», کالي سی گھوڑیان *kâlî sî ghôṛîân* «juments noirâtres», mais زبانِ شیرین *zabân-i ṣîrîn* «une langue harmonieuse».

L'adjectif qui précède le nom ne s'accorde qu'en genre; c'est seulement quand il est placé après, qu'il prend la marque du pluriel.

72. Les pronoms personnels مین *mâim* et تو *tû* font à l'instrumental مین نے *mâim nê* et تو نے *tû nê*; mais on dit naturellement مجھ فقیر نے *mujh faqîr nê* «par moi faquir», par exemple, parce qu'ici le pronom est adjectif et que le vrai sujet est فقیر *faqîr*. Pour la même raison on dira مجھ فقیر کا *mujh faqîr kâ* et non میرا فقیر *faqîr mêrâ* ou میرا فقیر *mêrâ faqîr*, au *génitif*.

73. Nous avons vu qu'il n'y a pas de formes spéciales pour les degrés de comparaison; on emploie l'adjectif positif, mais on ajoute au nom le suffixe سے *sê*: وہ سلطان سے بڑا ہے *wuh sultân sê baṛâ hâi* «il est grand par rapport à un roi» c'est à dire: «il est plus grand que le roi, que le sultan».

Quelquefois, comme dans nos langues, on emploie des mots signifiant «plus», «que» étant toujours rendu par *sê*; *âur* «autre» est pris souvent dans le sens de «plus»: وہ لڑکا اِس لڑکے سے اور سست ہے *wuh laṛkâ is laṛkê sê âur sust hâi* «ce garçon-là est plus paresseux que celui-ci».

Le superlatif absolu s'exprime comme de raison par des mots correspondants à nos «beaucoup, très, fort, etc.» ou par une répétition: *thôṛâ thôṛâ pânî* «très peu d'eau». Le superlatif relatif s'indique par *sê* «que» avec *sab* «tous»

devant le sujet au pluriel: «l'homme le plus grand» c. à d. «le plus grand des hommes» سب ادمیون سے بڑا *sab admiyôn sê baṛâ.*

On trouve d'ailleurs des adjectifs persans avec leurs comparatifs et leurs superlatifs: *bih* «bon», *bihtar*, *bihtarin*; *k'ûb*, *k'ûbtar*, etc.

74. Nous avons vu que l'accusatif est d'ordinaire confondu avec le datif c'est-à-dire que le régime direct prend le suffixe *kô*. Les suffixes d'ailleurs n'ont pas une signification mathématiquement précise et absolue; ainsi *sê* «avec» sert pour l'instrumental: *ham sê nahîm banêgâ* «cela ne peut être fait par nous». *Sê* sert aussi pour le datif après les verbes «dire, parler, demander»: dans ce cas, on fait même cette distinction que *sê* est plus courtois et *kô* plus autoritaire: *us sê pûchô* «informez-vous près de lui», *us kô pûchô* «demandez-lui, interrogez-le».

75. En général la construction hindoustanie est: «sujet — attribut — verbe», chacun de ces éléments de la proposition étant accompagné, précédé ou suivi, de tout ce qui s'y rapporte.

Il ne faut pas oublier que, lorsque le verbe est transitif et que la conjugaison s'opère par un temps participial passé, il est presque indispensable d'employer soit la tournure inverse soit la tournure attributive ou impersonnelle. Bien que ces tournures soient inusitées dans les idiomes des régions orientales de l'Inde, on peut dire qu'elles sont propres à ce qu'on appelait naguère le génie des langues indiennes. Le participe passé moderne dérive directement, quant à sa fonction grammaticale, du participe passé passif sanskrit en *ta*; déjà, dans l'hindou moyen où la particule *nê* n'était pas usitée, il y a des exemples de sujets mis à l'oblique et de participes s'accordant avec le complément. Mais les écrivains sanskrits employaient le participe en *ta*

dans bien des cas où ils auraient dû se servir de formes personnelles et ils en étaient arrivés à rendre des propositions nettement actives par une tournure passive, en sous-entendant une forme personnelle du verbe «être»: *kukkurêna panîyam pîtam* «par le chien l'eau bue» voulait dire «le chien a bu l'eau». De pareilles constructions se rencontrent même dans le Rgvêda: *yamêna dattâh* «donnés par Yama» pour «Yama a donné»; mais elles sont surtout fréquentes dans la période la plus récente de la littérature sanscrite. M. D. Whitney cite par exemple cette phrase de l'*Hitôpadêça: tac chrutvâ Jaradgavênôktam* «ayant entendu cela, par Jaradgava (il fut) dit» pour «Jaradgava dit» où le gérondif se rapporte au sujet réel de l'action quoique celui-ci soit, formellement, à l'instrumental. Cet accord est normal en hindoustani; nous lisons par exemple dans le *Bâgʿ ô bahâr: Us jawân nê rûkhêpîkhê hôkar kahâ* «ce jeune homme, étant devenu froid et indifférent, (me) dit» et dans le *Bâitâl pacîsî: rânî nê jâkar dêkhâ tô trisûl kâ dâgʿ hâi* «la reine, y étant allée, vit qu'il y avait la marque d'un trident».

Pour comprendre ces tournures et ces constructions, pour se rendre compte de ce que certaines gens appellent encore «le génie» de la langue, il faut en même temps prendre note de certaines expressions spéciales qui semblent étonnantes au premier abord. Ainsi, quand un hindou dit جواب میرا *jawâb mêrâ* «ma réponse, la réponse de moi», il veut dire non pas «la réponse que je fais» mais «la réponse qui m'est faite»; de même pour rendre «il m'a frappé de l'épée» il dira اس نے میری تلوار ماری *us nê mêrî talwâr mârî* «par lui (a été) frappée mon épée, l'épée de moi»; de même encore, si l'on demande à un Indien: «combien avez-vous de frères?» il répondra invariablement «trois» s'il en a deux, parce que dans son esprit la

pensée se formulera ainsi: «nous sommes trois frères» (1). Toutes ces tournures viennent de la préoccupation particulière de celui qui parle, l'hindou attachant une importance plus grande au sujet de la phrase qu'à tout le reste. Dans la construction inverse, c'est au contraire l'objet qui devient dans la pensée prépondérant et capital; dans la construction attributive, c'est le verbe, c'est à dire l'action, qui passe au premier rang.

On explique d'une manière analogue l'aversion de l'hindoustani pour le discours indirect. «Il m'a dit que ma sœur était malade» se traduira: «Il m'a dit: ta sœur est malade» اس نے مُجھ سے کہا تیری بہن بیمار هي *us nê mujh sê kahâ: têrî bahin bîmâr hâi*; «il m'a fait dire qu'il viendra demain» sera tourné: «il m'a envoyé dire: je viendrai demain» *kahlâ-bhêjâ ki kal âûngâ* کہلا بھیجا کہ کل اونگا. Remarquez le rôle de la conjonction *ki* کہ «que, à savoir, c'est à dire» (2).

On comprend de même l'importance donnée aux relatifs: «l'homme que je vois est grand» devra être traduit «lequel homme je vois grand est» *jô âdmi mâim dêkhtâ hûm barâ hâi* جو ادمی میں دیکھتا ہوں بڑا هي; «au moment où j'écris» deviendra «à quel moment j'écris» *jis waqt likhtâ hûm* جس وقت لکھتا ہوں. Et ceci amène l'emploi très fréquent des corrélatifs (3): «il serait bon qu'il comprît l'ordre» se traduit «s'il comprend l'ordre, alors

(1) C'est un travail d'esprit analogue à celui qu'on observe chez les paysans du midi quand on leur demande: «avez-vous de la famille?» et qu'ils répondent: «quatre (c'est à dire quatre enfants)».

(2) Cette particule conjunctive a des emplois très divers; ainsi «ou» se traduit par *ki* dans des phrases comme les suivantes: *êk khâûm ki dônôm* «mangerai-je une ou les deux?», *dêkh tô nişân kâi ki nahîm* «vois s'il y a une marque ou non».

(3) Les principaux corrélatifs sont: *jô . . . sô* «qui . . . cela», *jab . . . tab* «quand . . . alors», *jahân . . . tahân* «où . . . là», etc.

c'est bon» *agar* ou *jô wuh ḳ'ukm samajhtâ tô acchâ hâi* اگر وہ حکم سمجھتا تو اچّھا هي; «entendez-vous la parole que je dis?» devient «laquelle parole je dis, cela entendez-vous?» *jô bât kahtâ hûm, sô tum suntê hô* جو بات کہتا هون سو تم سنتے هو, et ainsi de suite.

J'arrête ici ces observations. La meilleure manière d'apprendre à écrire convenablement une langue est de s'en faire à soi-même la syntaxe en étudiant soigneusement et en analysant méticuleusement tous les textes qu'on peut avoir occasion de lire. C'est également ainsi qu'on apprendra les nuances de sens de certains synonymes apparents: *mard* par exemple veut dire «homme, mâle» et *âdmî* «homme, espèce humaine«; — *dhân* «riz en herbe, plante», *câwal* «riz décortiqué cru», *bhât* «riz cuit»; il paraît qu'à Delhy les musulmans emploient le persan *ḳ'uṣkâ* pour «riz cru» et que *câwal* est spécial aux hindous; ailleurs *ḳ'uṣkâ* est pris pour «riz cuit», etc.

TEXTES HINDOUSTANIS

I. CONTES ET RÉCITS

۱

ایک کمینے اورُ ایک بھلے آدمي سے افلاس مین دوستي هُوئي ــ کمینه دولتمند هوتے هی نجیبُ زادے سے انکهین لگا چُرانے ــ تب وُه خفا هوکر بولا یه سچ هي که کمینے کی دوستی جیسي بالُو کی بهیت

۲

کِسي کُتّے نے دریا کنارے ایک هڈّی پای اور مُنه مین لے جون پرچهائین اُس کي پانی مین دیکهي سمجهی که دُوسري هڈّی هی ــ مارے لالچ کے مُنه پسارا که اُسّے بهی پاني سے نِکال لے ــ آخر هڈّی جو مُنه مین تهي کهو دي

۳

ایک مرید اپنے پیرکي خدمت مین اکر کهنے لگا که پیر مرشد اج فلانے بادشاه نے دنیا سے رحلت کی اور اسکي جگه فلانه شخص بادشاه هوا ــ یه خبر سنتے هي پیر هنسکر کهنے لگا بابا دید دنیا کا دم بدم کس کی شادي و کس کا غم کیجے

۴

اکبر نے بیربل سے پوچھا کہ لڑاي کے وقت کیا کام اتا ھی — بیربل نے عرض کي [کیا] کہ جہان‌پناہ اوسان — بادشاہ نے کہا ھتھیار اور زور کیون نہین کہتا — بیربل نے جواب دیا کہ جہان پناہ اگر اوسان خطا ھو جاوے تو ھتھیار اور زور کس کام اوین [اوے]

۵

ایك روز ھرون رشید بادشاہ کے منہ پر مکھي انکر بیٹھي — وہ دق ھوا اور اپنے ایك مصاحب سے پوچھا کہ خلقت مکھي کي حق تعالی نے کس واسطے بنای - اسنے کہا جہان پناہ متکبّرون کي نخوت کے توڑنے کو - بادشاہ سنکر چپ ھو رھا

۶

کوی عورت اپنے بچّے کو سلاکر کسي کام کو چلي اور اپنا کتّا اسکي رکھوالي کو چھوڑ گئی — اسکے جانے کے بعد ایک بڑا سامپ اس بچّے کے بستر پر چڑھنے لگا — کتّے نے اسکو دیکھکر فورًا سامپ پر حملہ کیا اور اسکو مار ڈالا اور بچّے کے پاس جب تك کہ اسکي ما لوٹ نہ ای بیٹھا رھا

۷

اندھیری رات مین ایك اندھا ھاتھ مین چراغ اور سر پر گھڑا لیے بازار مین چلا جاتا تھا — ایك شخص نے اُس سے پوچھا سُن تو ای بے وقوف تیرے نزدیک رات دن برابر ھي تجھے دیے سے کیا فایدہ — بولا یہ دیا میرے واسطے نہین بلکہ تمھارے لیے ھی کیونکہ اندھیری رات مین نہین میرے گھڑے کو نہ توڑ ڈالو

۸

ایک شخص کسی بخیل سے دوستي رکھتا تھا — ایک دن اس سے کہا مین سفر کو جاتا ہون تین اپني انگوٹھي مجھے دے تو مین اپنے پاس رکھون — جب اس کو دیکھونگا تجھ کو یاد کرونگا — اسنے جواب دیا جو مجھے یاد رکھا چاھتے ھو تو اپني انگلي کو خالي دیکھکر یاد کرنا کہ فلانے شخص سے انگوٹھی مانگي تھي اسنے نہ دي

۹

ایک شخص بادشاہ کے عین قلعے کے نیچے لوٹا گیا — اسنے بادشاہ کی خدمت مین عرض کي کہ جہان پناہ مجھے قزّاقون نے حضور کے قلعے کے دیوار کے نیچے لوٹ لیا — بادشاہ نے فرمایا کہ تو ھشیار کیون نرھا — بولا کہ غلام کو معلوم نتھا کہ حضرت کے زیر جھروکھے مسافر لوتے جاتے ھین — بادشاہ نے کہا کیا تو نے یہ مثل نہین سني چراغ کے نیچے اندھیرا

۱۰

کوئي کہین کو خطّ لِکھتا تھا ایک غیر شخص نزدیک اُس کے آ بیٹھا اور دیکھنے لگا تب اس نے یون لِکھا ایک نہایت بےوقوف بیگانہ میرے پاس بیٹھا اِس خطّ کو دیکھتا ھَي اِس واسطے کُچھ بھید کي بات نہین لِکھي تب وہ بولا کیا مجھے تُم احمق جانتے ھو رازنیاز کی بات کیون نہین لِکھتے مَین نے کُچھ تُمھارا خطّ نہین پڑھا لکھنے والے نے کہا بھلا جو تُم نے ھمارا خطّ نہین پڑھا تو کیونکر معلوم کِیا کہ ھم نے یہ لکھا ھَی

11

ایک عرب بدوی شہر بغداد مین آیا اور گردے نان‌بائی کی دوکان مین دیکھکر مضطرب هوا بیچارہ صرف بو سی جیتا تھا جب که روٹي کا مُنھ دیکھا صبر کا گریبان چاک کرکے نان‌بائي کے پاس گیا اور کہا اي خواجه میرے پیٹ بھر روتیان کھلانیکا کیا لوگے اس نے اس جوان کو اورون کے مانند خیال کیا که کتنا کھائیگا اگر بہت بھوکھا هو تو دو تین روٹیون سے زیادہ نه کھا سکیگا بولا ای عرب آدھی دینار دے اور جتني چاهے کھا عرب نے آدھی دینار دي اور دجلے کے کنارے بیٹھا نان‌بائي روتیان نکال نکال دیتا تھا اور وہ پاني مین بھگو بھگو کر کھاتا تھا روٹیان آدھی دینار کی قیمت سے گُذرکر چار دانگ تلک پہُنچین بلکه اسّے گُذرکر دینار کي نوبت آئي نان‌بای بے اِختیار هوکر بولا اي عرب کتّي کھائیگا اس نے جواب دیا که جب تلک یه پانی بھیگا مین کھاتا جاؤنگا

12

کوئي بنیان بتوهی بات بھولکے ایک بن مین جا نِکلا وسے وهان اور تو کوئي نه نظر آیا پر ایک جوگي دِکھائي دیا اِس نے اسے دنڈوَت کرکے پوچھا ناتھ جي آتے هو کہان سے اور جاوگے کہان جواب دیا بابا هِنگلاج جوالامُکھی هردوار کُرُچھیتر کرکے تو آتا هون اور کاشی هو گنگا گوداوَري کا میلا کر سیتُ بندہ رامیسوارکو جاونگا بنیے نے کہا مہاراج ایک بات پوچھون جو خفا نهو بولا بابا ایک نهین دو کہا مہاراج هم گِرهستی هین جو دیس دیس پھِرین تو کچھ دوش نهین آپ فقیر هو بھٹک بھٹک کیون بھرم گنواتے هو ایک ٹھَور

بیٹھکر کس لیے اپنے بھگوان کا دھیان نہین کرتے کہا
بابا تو نے یہہ کہاوت نہین سنی

بہتا پانی نِرملا بندھا گندھیلا ہوے
سادھو جن رمتا بھلا داگ نہ لاگے کوے

۱۳

کسي سَوداگر کا ایک شخص بہرا آشنا تھا قضاکار سوداگر بیمار ہوا بہرا اسکي عیادت کو چلا راہ مین چلتے ہوے یہہ بندِش باندھي جو صاحب سلامت کے پیچھے پہلے یہہ پوچھونگا کہو صاحب مزاج کیسا ھي وہ کہیگا اچھا مین کہونگا آمین پھر پوچھونگا غذا کیا کھاتے ہو وہ کہیگا دال خشکہ مین کہونگا بوشِ جان تس پر یہہ سوال کرونگا تمہارا معالِج کون ہَي وہ کہیگا مرزا فلان بیگ مین کہونگا خدا اسکے ہاتھہ کو شِفا کامل بخشے اخرش یہي منصوبہ ٹھہراکر اسکے گھر پہنچا سلامُن عَلیک کرکے نزدیک جا بیٹھا لگا پوچھنے کہو یار طبیعت کیسي ھی مریض نے کہا کیا پوچھتے ہو مارے تپ کے مرتا ہون سُنتے ہِی بولا آمین خدا ایسا کرے بیچارہ بیمار ایک تو بیماری سے جلتا ہِی تھا اِس بات نے اور بھي جلایا پھر پوچھا یار غِذا کیا کھاتے ہو کہا خاک بولا نوش جان باد یہ سُنکر اور بھي دونا خفا ہوا پھر کہا سنو دوست تمہارا معالچ کون ھی غصّے مین تو بھرا ہوا تھا ہِی بولا ملک المَوت کہا بہت مبارک خدا اسکے ہاتھہ کو جلد شفا بخشے

۱۴

ایک امیر نے دو چار گھری رات گیے اپنے خِدمتگار سے کہا خبر لا رات کتنی گیی وہ وہان سے نکلکر دروازے پر

آ کھڑا ہوا اتنے مین ایک فیل بان اپنے ہاتھي کو فیل خانے سے چوکی پر لیے جاتا تھا یہ اُسکے گھنٹون کی آواز سنکر پیچھے ہو لیا اور گھڑیان گنے لگا — جب وہ ہاتھی اُسکے معلّے سے گزر گیا تب وہ پھرا اور آکر اپنے آقا سے کہنے لگا خُداوند پینتالیس گھڑی رات گئي اِس بات کو سنکر وہ ہنسا اور کہنے لگا ابے تیس گھڑی کي رات ہوتی ہَی ابھی بھَر بھی نہین گئي تو پینتالیس گھڑی بتاتا ہَی اُسنے عرض کی خُداوند اگر مَین اُسکے بجانے پر جاتا تو اج صُبح تک حضور مین نہ آ سکتا اِس واسطے مین اپنے معلّے کي سمیت لایا ہون تسپر اِتني ہَی مین جھوٹھ کہونکا

۱۵

ایک دن مُحمّد شاہ بادشاہ نے لاڑ و کپور سے کہا کہ مَین تمھین کل صُبح کو دو موتی نہایت بیس قیمتي بلکہ بے بہا دونگا وسے خوش ہوکر آداب بجالائے اور جي مین کہنے لگے کہ اِنشاہ اللہ تعلیٰ اب ہمارے دلدّر پار ہو جاوینگے غرض صُبح کو آکر اپنے قرینے سے کھڑے ہو رہے بادشاہ انکو دیکھتے ہی منہ پھیر لیا یہ دوسري طرف جا کھڑے ہوئے حضرت نے اُدھر سے بھی منہ پھیر لیا غرض اُسے صورت سے دو چار دفعے کی نوبت پہنچي تب وے لاچار ہوکر ایک جگہ ہاتھ باندھکر چُپکے کھڑے ہو رہے اِتنے مین ایک قطار اونٹ کي ریتی پر سے جاتي بادشاہ نے دیکھی کہ ہر ایک اُسکا اونٹ میری طرف دیکھتا ہي اور ایک مُجھسے مُنہ پھرائے ہوئے چلا جاتا ہی منہ سے اور لاڑ و کپور سے کہنے لگا یہ کیا باعث ہی یے سب کے سب مُجکو دیکھتے ہین اور وہ تن تنہا ایدھر سے منہ پھیرے ہی لاڑ و کپور نے عرض کی جہانپناہ

اُسنے آپ کو ایك جوڑی موتی کي دینے کهي هوگي اِس لیے آنکهین نهین مِلاتا بادشاه هنس پڑے اور ایك جوڑي بے بها اُنکے حوالے کي

١٦

دو آدمي باهم هوکر نکلے که کسي دور دیس مین جا رهیے تهوڑے دنون کے بیچ ایك ملك مین جا پهنچے ایك نے دریافت کیا که پهلے یهان کے رهنیوالون کي بهاکها سیکهیے غرض اُن نے سیکهي دوسرا اِتنا مغرور تها که عوام الناس کي زبان کو حقارت سے نه سیکها صرف درباری اور عالمون کي زبان تحصیل کي قضاکار بعد گي برس کے دونون کسی بستی مین لے وهان کے رهنیوالون نے هنگامه مچاکر غیر ملك کے حاکِم کو قتل کر ڈالا تها وے دونون مسافر جدے جدے مکانون مین بازار کے بیچ تهے که اُنهین خونیون نے انهین پکڑا اور الگ لیجاکر هر ایك سے پوچهنے لگے که تمهارا یهان کیا کام هَی جسنے محاوره وهان کا سیکها تها خوبي سے جواب دیا اُس کو انهون نے سلامت چهوڑا اور دوسرا مسافر جسنے صرف حاکمون هی کی زبان سے جواب دیا اس انبوه نے جلکر خفگی سے سر اسکا کاٹ ڈالا

١٧

کسي بادشاه نے اپنا فرزند ایك مُعلّم کو سومپا که اِسکو عِلمِ نجوم سکهاو جب اُس مین لاثاني هو تو اِسے حضور مین لاو اخون بڑي شفقت اور محنت سے جتنے مراتِب اُس عِلم کے تهے خاطر خواه جتاے جب دیکها که لڑکے کو اُس عِلم مین خوب مهارت هو چکي تب حضور مین اکر عرض کي جهان‌پناه شهزاده اب نجوم مین لائق و فائق هوا جب مرضيِ مبارك

مین آوے تب اسکا اِمتحان لیجیے فرمایا کہ اِسی وقت حاضر کرو حکم کے ساتھ ھی لڑکا آ پہنچا اور بادشاہ کي خدمت مین اداب بجا لایا حضرت نے اپنے دستِ مبارک کی انگوٹھی مٹھی مین لیکر فرمایا بوجھو تو ھماري مٹھي مین کیا ھی لڑکے نے عرض کی کہ پیر مرشد کچھ گول گول سا ھَی اُس مین سوراج اور پتّھر بھی نظر اتا ھَی حضرت نے کہا اسکا نام کیا ھَي لڑکا بولا چکّی کا پاٹ تب عالم پناہ معلم کے چہرے کی طرف دیکھنے لگے اسنے عرض کي کہ خداوند عِلم کا نقص نہین یہ عقل کی کوتاھی ھَي

۱۸

ایك دن اکبر بادشاہ نے بیربل سے کوي بات کہکے اسکا جواب پوچھا بیربل نے وہ جواب دیا کہ جو بادشاہ کے دل مین ٹھہرا تھا سنکر شاہ نے کہا کہ یہی بات میرے بھی جی مین آي ھی بیربل بولا کہ پیر مُرشِد یہ وھی بات ھَی جو سَو سیانے ایك مت شاہ بولا کہ یہ مثل بھي تو مشہور ھَی جو سر سر عقل گُر گُر بدیا پھر بیربل نے عرض کي کہ جہان پناہ مزاج مین آوے تو اِس بات کو آزما لیجیے فرمایا بہت اچھا اتني بات کے سنتے ھی بیربل نے شہر مین سے سَو عقلمند بُلا بھیجے اور دو پہر رات کے وقت بادشاہ کے حضور انہین ایك خالي حوض بتاکر کہا حضور کا حکم ھَی کہ اس وقت ھرایك آدمی ایك ایك گھڑا دودھ کا بھر اس حوض مین لا ڈالے حکم بادشاھي کو سنتے ھِی ھرایك نے اپنے جي مین یہ بات سمجھکے کہ جہان بِنَانوے گھڑے دودھکے ھوگین تہان میرا ایك گھڑا پاني کا کیا معلوم ھوگا پانی ھِی لا ڈالا بیربل نے شاہ کو دکھایا شاہ نے انھ سب

سے کہا تُم نے کیا سمجھکے میرے حکم کو نہ مانا سچ کہو نہین تو بےطرح پیش آونگا ون مین سے ہر کسی نے ہاتھ باندھ باندھ کر کہا کہ جہان‌پناہ خواہ ماریے خواہ چھوریے غُلام کے جی مین یہ بات آي کہ جہان نِنانَوے گھڑے دودھ کے ہو گین وہان ایک گھڑا پاني کا کیا معلوم ہوگا یہ بات سب کی زباني سُنکر بادشاہ نے بیربل سے کہا جو کانون سُنتے تھے سو آنکھون نے دیکھا کہ سو سیانے ایک مت

19

کوي زاهد ایک موتي تازی بکري مول لیکر ایک رسّی اسکے گلے مین باندھ اپني عبادتگاہ کي طرف لے جاتا تھا راہ مین چورون نے بکري کو دیکھکر لالچ کیا اور مکر و فریب پر مستعد هوکر زاهد کے پیچھے لگے اور بُہتیری فکرین اسکے لینے کے لیے کِین پر بن نہ پڑین آخر سبھون کی صلاح یہ ٹھہري کِہ کُچھ حیلے کیجیے تب ایک نے اُسکے سامہنے آکر کہا اي زاهد تو یہ کُتّا کہان سے لایا دوسرا آ پُہنچا اور کہا کہ یہ کتّا کہان لے جاتا ہَي تیسرے نے برابر سے آکر کہا اي پیر شاید تجھے شکار کا خیال ہَی اِس لیے یہ کُتّا اپ لیئي جاتا ہَي اور ایک یار نے پیچھے سے آکر پوچھا کہ تو نے یہ کُتّا کِتّے کو لیا ہَی اِس طرح ایک ایک نے هر طرف سے بےوقوف زاهد کي طرف رُخ کیا اور سب هي اس بات پر متّفق تھے کوي کہتا تھا یہ کتّا رکھوالون کا ہَي کوی بولتا تھا کہ چرواهون کا ہَی کوي طعنے دیتا تھا کہ یہ شخص پرهیزگارون مین سے نظر آتا ہَی باوصف اِسکے اپنے هاتھ اور کپڑون کو کیون اس کُتّے سے ناپاک

کرتا هَي کوی کهتا تها که زاهد اِس لیے یه کتّا لیئے جاتا هَی که (لِلّه) لِلّاهِي پرورِش کرے اِن باتون سے ایک شبهه زاهد کے جي مین پڑا اور کها که مقرّر اس جانور کا بیچنیوالا جادوگر تها که اُسنے ڈیٹهبندي سے کتّےکو میري نظر مین بکري کر دکهلایا اسی وقت زاهد بکري سے هاتهه اُتهاکر بیچنیوالے کي طرف چلا چور اسے پکڑکر اپنے گهر لے گئے اور ذبح کیا غرض ان کے فریب سے زاهد کي بکري جاتي رهي اور پَیسے بهي نه ملے

۲۰

ایک روز ایک بادشاه اُوپر آپني مهاپری کے بیتها تها ایک شخص کو نیچے دیوار کے کهڑا هوا دیکهیا کي ایک مرغ هاتهه مین پکڑکو دیکهاتا تها بادشاه اوسکیتین بولایا اور پوچهیا کس واسطے مرغ کو مجهے دیکهاتا هَي تو کها ای صاحب سات ایک شخص کے طرف سے حُضرت کي شرت کیا مین اور یه مرغ کهیل مین پایا مین واسطے صاحب کے لایا هون مین بادشاه خوش هوا اور اُوس مرغ کو باورچه خانے کو بهیجیا بعد آز تین روز کے پهیر او شخص آگے بادشاه کے ایک باکرا لایا اور کها کی اِی بهي نام سے حضرت کے کهیل مین پایا مین بادشاه اُوسکیتین قبول کیا تینوین بار آکے بادشاه کے گیا اور ایک شخص دوسرے کو سات اپنے کے گیا جب بادشاه اُسکیتین خالی هاتهه دیکهیا تب پوچهیا کي کس واسطے آیا تو اور میریتین کُچ نَیی لایا تو غرض کیا کی حضرت کي طرف سے سات اِس شخص کے دو هزار روپیے کي شرت کیا مین اور کهیل مین کهویا مین اب اِي شخص واسطے پَیسون کے آگے حضرت کے لایا هَي بادشاه مُسکرانا کیا اور اوسکیتین پیسے بخشیا اور فرمایا کبهي میري طرف سے سات کسی کے مت کهیل

اور شرت مت کر دوسرے بار تیرے سے کُچ نا لیونگا اور تجھے کُچ نا دیونگا مین

II. EXTRAIT DU باغ و بہار.

AVENTURES DU PREMIER DERVICHE.

سَیر پہلے درویش کي

پہلا درویش دو زانو ہو بیٹھا اور اپنی سیر کا قصہ اِس طرح سے کہنے لگا یا معبودِ الله ذرّہ اِدھر مُتوَجّہ ہو اور ماجرا اِس بے سر وپا کا سنو

یہہ سرگذشت میری ذرّہ کان دھر سنو
مجھ کو فلک نے کر دیا زیر و زبر سنو
جو کچھہ کہ پیش آئي ہَي شِدّت میرے تین
اُس کا بیان کرتا ہون تم سربسر سنو

اي یاران میری پیدایش اور وطن بزرگون کا مُلکِ یمن ہَي والد اِس عاجز کا مَلِک اَلتجّار خواجہ احمد نام بڑا سوداگر تھا اُس وقت مین کوئی مہاجن یا بیاپاري اُن کے برابر نتھا اکثر شہرون مین کوٹھیان اور گماشتے خرید و فروخت کے واسطے مقرّر تھے اور لاکھون روپی نقد اور جنس ملک ملک کی گھر مین مَوجود تھي اُنکے یہان دو لڑکے پیدا ہوئے ایک تو یہي فقیر جو کفني سَیلی پہنے ہوئے مرشدون کي حضور ہي مین حاضر اور بولتا ہی دوسری ایک بہن جسکو قبلہگاہ نے اپنے جیتے جي اور شہر کے سوداگر بچّے سے شادی کر دی تھي وہ اپني سسرال مین رہتي تھي غرض جسکے گھر مین اِتني دولت اور ایک لڑکا ہو اُسکے لاڈ پیار کا کیا ٹھکانہ ہي مجھ فقیر نے بڑے چاوچوز سے ماپاب کے سائے

مین پرورش پائی اور پڑھنا لکھنا سپاہگري کا کسب و فن
سوداگری کا بھی کھاتا روزنامہ سیکھنے لگا چودہ برس تک
نہایت خوشي اور بےفکری مین گذري کچھ دنیا کا اندیشہ
دل مین نہ ایا یک بیک ایک ھی سال مین والدین قضاے
آلٰہي سے مر گیے

عجب طرح کا غم ھوا جسکا بیان کر نہین سکتا ایک بارگي یتیم
ھو گیا کوئی سر پر بوڑھا بڑا نرھا اِس مصیبتِ ناگھانی سے
رات دن رویا کرتا کھانا پینا سب چھوٹ گیا چالیس دن جون
تون کر کئے چِھلُم مین اپنے بیگانے چھوتے بڑے جمع ھوئے
جب فاتحہ سے فراغت ھوي سب نے فقیر کو باپ کی
پگڑي بندھوائي اور سمجھایا دنیا مین سب کے ماباپ
مرتے آئے ھین اور اپنے تین بھی ایک روز مرنا ھي پس
صبر کرو اپنے گھر کو دیکھو اب باپ کی جگہ تم سردار
ھوے اپنے کاروبار لین دین سے ھشیار رھو تسلّي دیکر وے
رخصت ھوۓ گماستے کاروباري نوکر چاکر جتنے تھے
آنکر حاضر ھوئے نذرین دین اور بولے کوٹھي نقد و جنس
کي اپني نظرِ مبارک سے دیکھ لیجیئے ایدبارگی جو اس
دولت بے اِنتہا پر نگاہ پڑی آنکھین کھل گین دیوان خانے
کي تیاري کو حکم کیا فرّاشون نے فرش فروش بچھاکر چھت
پردے چلونین تکلف کي لگا دین اور اچھے اچھے خدمتگارِ
دیدارو نوکر رکھے سرکار سے زرق برق کی پوشاکین بنوا
دین فقیر مسند پر تکیہ لگاکر بیٹھا وَیسے ھِي آدمی غنڈے
بھانکڑے مفت پر کھانے پینے والے جھوتھے خوشامدي
آکر آشنا ھوئے اور مصاحب بنے اُن سے آٹھ پھر صحبت
رھنے لگے ھر کہین کِی باتین اور زٹلین واھي تباھی اِدھر

اُدھر کي کرتے اور کہتے اِس جواني کے عالم مین کیتکي کی شراب یا گلِ گلاب کھنچواکے نازنین معشوقون کو بلواکر اُن کے ساتھ پیجیُے اور عیش کیجیُے

غرض ادمي کا شیطان آدمی ھَی ھر دم کے کہنے سننے سے اپنا بھي مزاج بھك گیا شراب ناچ اور حوئے کا چرچا شروع ھوا پھر تو یہ نوبت پھنچي کہ سوداگری بھولکر تماش بینی کا اور دینے لینے کا سودا ھوا اپنے نوکر اور رفیقون نے جب یہ غفلت دیکھي جو جس کے ھاتھ پڑا الگ کیا گویا لوٹ مچا دي کچھ خبر نہ تھي کتنا روپیا خرچ ھوتا ھَی کہان سے آتا اور کدھر جاتا ھَي مالِ مُفت دلِ بیرحم اِس درخرچي کے آگے اگر گنج قارون کا ھوتا تو بھي وَفا نہ کرتا کئی برس کے عرصے مین ایک بارگي یہ حالت ھوي کہ فقط ٹوپي اور لنگوٹی باقي رھي دوست آشنا جو دانت کاٹي روٹي کھاتے تھے اور چمچا بھر خون اپنا ھر بات مین زبان سے نثار کرتے تھے کافور ھو گیے بلکہ راہ بات مین اگر کہین بھینٹ ملاقات ھو جاتي تو آنکھین چراکر منھ پھیر لیتے اور نوکر چاکر خدمتگار بھلیُے ٹھلَیت خاصّبردار ثابتخاني سب چھوڑکر کنارے لگے کوئی بات کا پوچھنےوالا نرھا جو کہے یہ کیا تمھارا حال ھوا سوائے غم اور افسوس کے کوئی رفیق نہ ٹھہرا

اب دمري کي تھُڈّیان میسر نہین جو چباکر پاني پیُون دو تین فاقے کڑاکے کھَینچے تاب بھوکھ کي نہ لاسکا لاچار بیحَیائي کا برقعہ مُنھ پر ڈالکر یہ قصد کیا کہ بہن کے پاس جایُے لیکن یہ شرم دل مین آتي تھي کہ قبلہگاہ کي وفات کے بعد نہ بہن سے کُچھ سُلوک کیا نہ خالی خطّ لِکھا بلکہ

اسنے دو ایک خطّ خطوط ماتمپرسي اور اِشتیاق کے جو لِکھے
ان کا بھي جواب اِس خواب خرگوش مین نه بھیجا اِس
شرمندگي سے جي تو نه چاهتا تها پر سِوائے اُس گھر کے اور
کوئي ٹھکانا نظر مین نه ٹهہرا جون تون پاپیاده خالي هاتھ
گرتا پڑتا هزار محنت سے وه کئي منزلین کاٹکر همشیر کے
شهر مین جاکر اُسکے مکان پر پهنچا وه ماجائي میرا یه حال
دیکھکر بلائین لے اور گلے ملکر بهت روئي تیل ماش اور کالے
ٹکے مجھ پر سے صدقے کیئے کهنے لگي اگرچه ملاقات سے
دل بهت خوش هوا لیکن بهیّا تیري یه کیا صورت بني اسکا
جواب مین کچھ نه دے سکا آنکھون مین آنسو ڈبڈباکر چُپکا
هو رها بهن نے جلدي خاصّي پوشاک سِلواکر حمّام مین بهیجا
نها دهوکر وو کپڑے پهنے ایک مکان اپنے پاس بهت اچّها
تکلّف کا میرے رهنے کو مقرّر کیا صبح کو شربت اور لوزیات
حلوا سوهن پسته مغزي ناشتے کو اور تیسرے پهر میوے
خشک و تر پهل پهلاري اور رات دن دونون وَقت پلاؤ نان
قلیئے کباب تحفه تحفه مزیدار منگواکر اپنے روبرو کِهلاکر
جاتي سب طرح خاطرداري کرتي مین نے ویسي تصدیع کے
بعد جو یه ارام پایا خدا کي درگاه مین هزار شکر بجا لایا کئي
مهینے اس فراغت سے گذرے که پاؤن اُس خلوت سے باهر
نه رکها

ایک دن وه بهن جو بجاے والده کے میرے خاطر رکهتي
تهي کهنے لگي اي بیرن تو میري انکهون کي پُتلي اور
ماباپ کي موئي مٹّي کی نشاني مَي تیرے انے سے میرا
کلیجا ٹهنڈها هوا جب تجھے دیکهتی هون باغ باغ هوتي
هون تو نے مُجھے نهال کیا لیکن مردون کو خدا نے کمانے

کے لیئی بنایا هي گهر مین بیٹهے رهنا اُنکو لازم نهین جو مرد نِکهٹو هوکر گهر سیتا هي اسکو دنیا کے لوگ طعنه مهنا دیتے هین خصوصًا اِس شهر کے آدمي چهوٹے بڑے بے سبب تمهارے رهنے پر کهینگے اپنے باپ کي دولت دنیا کهو کهاکر بهنوئی کے ٹکڑون پر آپڑا یه نهایت بے غیرتي اور میری تمهاري هنسائی اور ماباپ کے نام کو سبب لاج لگنے کا هي نهین تو مین اپنے چمڑے کي جوتیان بناکر تجهے پهناؤن اور کلیجے مین ڈال رکهون اب یه صلاح هی که سفر کا قصد کرو خدا چاهے تو دن پهرین اور اِس حیراني اور مُفلسی کے بدلے خاطر جمعي اور خوشي حاصل هو یه بات سنکر مجهے بهي غیرت آئي اسکی نصیحت پسند کي جواب دیا اچها اب تم ما کي جگه هو جو کهو سو کرون یه میري مرضي پاکر گهر مین جاکے پچاس توڑے اشرفي کے اصیل لونڈیون کے هاتهون مین لِواکر میرے آگے لا رکهے اور بولي ایک قافله سَوداگرون کا دمشق کو جاتا هي تم اِن روپیئون سے جنس تجارت کي خرید کرو ایک تاجر ایمان‌دار کے حوالے کرکے دست اویز پکّي لکهوا لو اور آپ بهي قصد دمشق کا کرو وهان جب خیریت سے جا پهنچو اپنا مال مع منافع سمجهه بوجهه لیجو یا آپ بیچیو مَین وه نقد لیکر بازار مین گیا اسباب سَوداگري کا خرید کرکر ایک بڑے سَوداگر کے سپُرد کیا نوشت خواند سے خاطر جمع کر لی وه تاجر دریا کي راه سے جهاز پر سوار هوکر روانه هوا فقیر نے خشکي کي راه چلنے کي تیاري کي جب رخصت هونے لگا بهن نے ایک سرے پاؤ بهاري اور ایک گهوڑا جڑاؤ ساز سے تَوَضع کیا اور مٹهائی پکوان ایک خاصدان مین بهرکر هرنے سے لٹکا دیا اور

چھاگل پاني کي شکاربند مين بندھوا دي اِمام ضامن کا روپيا ميرے بازو پر باندھا دھي کا ٹيکا ماتھے پر لگاکر آنسو پيکر بولي سدھرو تُمھين خدا کو سونپا پيٹھ دکھائے جاتے ھو اسي طرح جلد اپنا مُنہ دکھاٹيو مين نے فاتحہ خير کي پڑھکر کہا تمھارا بھي الله حافظ ھي مين نے قبول کيا وھان سے نکلکر گھوڑے پر سوار ھوا اور خدا کے توکّل پر بھروسا کرکے دو منزل کي ايک منزل کرتا ھوا دمشق کے پاس جا پہنچا

غرض جب شھر کے دروازے پر گيا بہت رات جا چکي تھي دربان اور نگاہبانون نے دروازہ بند کيا تھا مين نے بہت منّت کي که مسافر ھون دور سے دھاوا مارے آتا ھون اگر کواڑ کھول دو تو شھر مين جاکر دانے گھاس کا آرام پاؤن اندر سے گھرک کر بولے اِسوقت دروازہ کھولنے کا حکم نہين کيون اِتني رات گيئے تم آئے جب مَين نے جوابِ صاف انسے سنا شھر پناہ کي ديوار کے تلے گھوڑے پر سے اتر زين پوش بچھاکر بيٹھا جاگنے کي خاطر اِدھر اُدھر ٹہلنے لگا جسوقت آدھي رات اِدھر اور آدھي رات اُدھر ھوئي سنسان ھو گيا ديکھتا کيا ھون که ايک صندوق قلعے کي ديوار پر سے نيچے چلا آتا ھي يه ديکھکر مين اچنبھے مين ھوا که يه کيا طلسم ھي شايد خدا نے ميري حيراني اور سرگرداني پر رحم کھاکر خزانه غيب سے عِنايت کيا جب وہ صندوق زمين پر ٹھہرا ڈرتے ڈرتے مين پاس گيا ديکھا تو کاٹھ کا صندوق ھي لالچ سے اسے کھولا ايک معشوق خوب صورت کامِني سي عورت جسکے ديکھنے سے ھوش جاتا رھے گھايل لہو مين تربتر آنکھين بند کيے پڑی کُلبُلاتي ھي آہِسته آھسته ھونٹھ ھِلتے ھين اور

يه آواز منه سے نکلتي هي اي کم‌بخت بےوَفا اي ظالم پرجفا بدلا اِس بهلائي اور محبت کا يهي تها جو تو نے کيا بهلا ايک زخم اور بهي لگا مين نے اپنا تيرا انصاف خدا کو سونپا يه کهکر اُسي بےهوشي کے عالم مين دوپٹّے کا آنچل منه پر لے ليا ميري طرف دهيان نه کيا

فقير اُسکو ديکهکر اور يه بات سنکر سن هوا جي مين آيا کسي بے حيا ظالم نے کيون ايسي نازنين صنم کو زخمي کيا کيا اُس کے دل مين آيا اور هاتهه اِسپر کيونکر چلايا اِسکے دل مين تو محبّت اب تلک باقي هي جو اِس جان کندني کي حالت مين اُسکو ياد کرتي هي مين آپ هي آپ يه که رها تها اَواز اُسکے کان مين گيي ايک مرتبه کپڑے منه سے سرکاکر مجهه کو ديکها جس وقت اُسکي نگاهين ميري نظرون سے لڑين مجهے غش آنے اور جي سُنسُنانے لگا بــه زور اپنے تئين تهانبا جرأت کرکے پوچها سچ کهو تم گون هو اور يه کيا ماجرا هَي اگر بيان کرو تو ميرے دل کو تسلي هو يه سنکر اگرچه طاقت بولنے کي نتهي اهستے سے کها شکر هي ميری حالت زخمون کے مارے يــه کُچهه هو رهي هَي کيا خاک بولون کوئي دم کي مِهمــان هون جب ميری جان نکل جاوے تو خدا کے واسطے جوان‌مردي کرکے مجهه بدبخت کو اِسي صندوق مين کسي جگه کاڑ ديجو تو مين بهلے بُرے کي زبان سے نجات پاؤن اور تو داخل ثواب کے هو اِتنا بولکر چپ هوي

رات کو مجهه سے کچهه تدبير نه هو سکي وه صندوق اپنے پاس اُٹها لايا اور گهڑيان گنّے لگا که کب اتني رات تمام هو تو فجر کو شهر مين جاکر جو کچهه عِلاج اِسکا هو سکے بمقدور اپنے کرون وه تهوڑي سي رات ايسي پهاڑ هو گي که

دل گھبرا گیا بارے خدا خدا کر صُبح جب نزدیک هوي مرغ بولا آدمیون کي آواز آنے لگي مین نے فجر کي نماز پڑھکر صندوق کو خورجي مین کسا جونهین دروازہ شهر کا کھُلا مَین شهر مین داخل هوا هرایک آدمي اور دوکاندار سے حویلي کِرائے کي تلاش کرنے لگا ڈهونڈهتے ایک مکان خوش قطع نیا فراغت کا بهاڑے لیکر جا اُترا پهلے اُس معشوق کو صندوق سے نکالکر روئي کے پهالون پر ملایم بچهونا کرکے ایک گوشے مین لٹایا اور آدمي اعتباري وهان چهوڑکر فقیر جرّاح کي تلاش مین نکلا هرایک سے پوچهتا پهرتا تها که اس شهر مین جرّاح کاریگر کون هي اور کهان رهتا هي ایک شخص نے کها ایک حجام جراحي کے کسب اور حکیمي کے فنّ مین یکّا هي اور اِس کام مین نپٹ پکّا هَي آکر مردیکو اُس پاس لیجاؤ خدا کے حکم سے ایسي تدبیر کرے که ایک بار وہ بهي جي اُٹهے وہ اِس محلے مین رهتا هي اور عیسیٰ نام هي

مین یه مژدہ سنکر بے اِختیار چلا تلاش کرتے کرتے پتے سے اسکے دروازے پر پهنچا ایک مردِ سفید ریش کو دهلیز پر بیٹهے دیکها اور کئی آدمي مرهم کي تیّاري کے لیے کچه پیش پاس رهے تهے فقیر نے مارے خوشامد کے ادب سے سلام کیا اور کها مین تمهارا نام اور خوبیان سنکر آیا هون ملجا یه هي که مین اپنے ملک سے تجارت کے لیے چلا قبیلے کو بسبب محبّت کے ساتهه لیا جب نزدیک اِس شهر کے آیا تهوڑی سي دور رها تها جو شام پڑ گیي ان دیکهے ملک مین رات کو چلنا مناسِب نه جانا میدان مین ایک درخت کے تلے اُتر پڑا پچهالے پهر ڈاکا آیا جو کچه مال اسباب پایا لوٹ لیا گهنے کے لالچ سے اِس بیبي کو بهي گهایل کیا مجه

سے کچھ نہ ہو سکا رات جو باقي تھي جَون تَون کر کاٹي فجر هي شهر مين آنکر ايک مکان کرائے ليا اُنکو وهان رکھکر مين تمهارے پاس دَوڑا آيا هون خدا نے تمهين يه کمال ديا هي اِس مسافر پر مهرباني کرو غريب خانے تشريف لے چلو اُسکو ديکھو اگر اس کي زندگي هوي تو تمهين بڑا جس هوگا اور مين ساري عمر غُلامي کرونگا عيسيٰ جرّاح بهت رحم دل اور خدا پرست تها ميري غريبي کي باتون پر ترس کهاکر ميرے ساتھ اُس حويلي تک آيا زخمون کو ديکھتے هي ميري تسلي کي بولا که خدا کے کرم سے اِس بيبي کے زخم چاليس دن مين بهر آوينگے غسل شفا کا کروا دونگا

غرض اُس مردِ خدا نے سب زخمون کو نيم کے پاني سے دهو دهاکر صاف کيا جو لايق ٹانکون کے پائي انهين سيا باقي گهاون پر اپنے گهيسے سے ايک ڈبيا نکالکر کتنون مين پٹي رکھي اور کتنون پر پهائے چڑهاکر پٹي سے باندهه ديا اور نهايت شفقت سے کها مين دونون وقت آيا کرونگا تو خبردار رهيو ايسي حرکت نکرے جو ٹانکے ٹوٹ جائين مرغ کا شوربا بجاے غذا اسکے حلق مين چوائيو اور اکبر عرقِ بيد مشک گلاب کے ساتھ ديا کيجو جو قوّت رهے يه کهکر رخصت چاهي مين نے بهت منت کي اور هاتھ جوڑکر کها تمهاري تشفّي دينے سے ميرے بهي زندگي هوئي نهين تو سواے مرنے کے کُچھ سوجهتا نه تها خدا تمهين سلامت رکھے عطرپان ديکر رخصت کيا مين رات دن خدمت مين اُس پري کي حاضر رهتا آرام آپنے اوپر حرام کيا خدا کي درگاه سے روز روز اُسکے چنگے هونے کي دُعا مانگتا

اِتّفاقاً وه سوداگر بهي آپهنچا اور ميرا مال امانت ميرے

حوالے کیا مین نے آسے اونسے پونسے بیچ ڈالا اور دارو درمن مین بہت خرچ کرنے لگا وہ مردِ جرّاح همیسه آتا جاتا تهوڑے عرصے مین سب زخم بهرکر انگورکر لائے بعد کئي دن کے غسل شفا کا کیا عجب طرح کي خوشي حاصل هوئي خلعت اور اشرفیان عیسیٰ حجام کے آگے دهرین اور اُس پري کو مکلف فرش بچهاکر مسند پر بٹهایا فقیر غریبون کو بهت سي خیر خیرات کي اس دن گویا بادشاهت هفت اِقلیم کي اِس فقیز کے هاته لگي اور اس پری کا شفا پانے سے ایسا رنگ نکهرا که مکهڑا سورج کي مانند چمکنے اور کندن کي طرح دمکنے لگا نظر کي مجال نه تهي جو اسکے جمال پر ٹهہري فقیر به سرو چشم اُسکے حکم مین حاضر رهتا جو فرماتي سو بجا لاتا وہ اپنے حسن کے غرور اور سرداری کے دماغ مین جو میري طرف کبهو دیکهتي تو فرماتي حبردار اگر تجهے هماري خاطر منظور هي تو هرگز هماري بات مین دم نه مارئیو جو هم کهین سو بلا عذر کئے جایئو اپنا کسي بات مین دخل نه کریئو نهین تو پچهتاویگا اُسکي وضع سے یه معلوم هوتا تها که حق میري خدمت گذاري اور فرمان برداري کا اُسے البتّه منظور هي فقیر بهي اس کي بے مرضي ایک کام نه کرتا اُسکا فرمانا به سر و چشم بجا لاتا

III. EXTRAIT DE LA توبة النصوح DE MAULWÎ NAZÎR AHMED.

اب سے دور چند سال دهلي مین هیضے کا اتنا زور هوا که ایک حکیم بقا کے کوچے سے هر روز تیس تیس چالیس چالیس آدمي چهینجنے لگے ایک بازار موت تو البتّه گرم تها ورنه جدهر جاؤ سنّاتا اور ویراني جسطرف نگاه کرو وحشت و

پريشاني جن بازارون مين آدهي رات تک کهوے سے کهوا چهلتا تها ايسے اُجڑے پڑے تهے که دن دو پهر جاتے هوئے تر معلوم هوتا کتّورون کي جهنکار موقوف سودے والون کي پُکار بند ملنا جُلنا اِختِلاط و ملاقات آمد و شُد بيمارپُرسي و عيادت بازديد و زيارت مهمانداري و ضِيافت کُل رسمين لوگون نے اُنهادين هر شخص اپني حالت مين مُبتَلا مُصيبت مين گرفتار زندگي سے مايوس کهنے کو زنده پر مُردے سے بدتر نه دل مين هِمّت نه هاتهه پاؤن مين سکت يا تو گهر مين اتوانتي کهتوانتي ليکر پڑرها يا کسي بيمار کي تيمارداري کي يا کسي عزيز آشنا کا مرنا يادکرکے کچهه رو پيٹ ليا مرگِ مُفاجات حقيقت مين اُنهين دنون کي موت تهي نه سان نه گُمان اچهے خاصے چلتے پهرتے يکايک طبعيّت نے مالش کي پهلے هي کُلّي مين حواس خمسه مُختَلّ هوگئے کوئي جزئي بچگيا تو بچگيا ورنه جي کا متلانا اور قضاے مُبرَم کا آجانا پهر وصيّت کرنے تک کي مُهلت نه تهي ايک پاو گهنٹے مين تو بيماري دوا دعا جانکني اور مرنا سب کچهه هو چکتا تها

غرض کچهه اس طرح کي عالمگير وبا تهي که گهر گهر اسکا رونا پڑا تها دو پونے دو مهينے کے قريب وه آفت شهر مين رهي مگر اتنے هي دنون مين شهر کچهه ادهيا سا گيا صدها عورتين بيوه هو گئين هزارون بچّے يتيم بنگئے جس سے پوچهو شکايت جس سے سنو فرياد مگر ايک نصوح جسکا قصه هم اس کتاب مين لکهنےوالے هين که عالم شاکي تها اور وه اکيلا شُکرگزار دينا فرياد تهي اور وه نها مدّاح نه اس سبب سے که اُسکو اس آفت سے گزند نهين پهونچا خود اُسکے گهر بهي اکهٹّے تين آدمي اسي وبا مين تلف هوے

اچھي خاصي طرح گھر بھر رات کو سوکر اُٹھے نصوح نماز صُبح کي نيّت باندھ چکا تھا باپ بيٹھے وضو کر رہے تھے مسواک کرتے کرتے اُبکائي ائي ابھي نصوح دوگانۂ فرض ادا نہين کر چکا تھا سلام پھيرکر ديکھتا کيا ھي کہ باپ نے قضا کی انکو مٹي ديکر ايا تو رشتے کي ايک خالہ تھين اُنکو جان بحق پايا تيسرے دن گھر کي ماما رخصت ھوئين مگر نصوح کي شکرگزاري کا کچھ اور ھي سبب تھا اُسکا مقولہ يہ تھا کہ ان دنون لوگونکی طبيّعتين بہت کچھ راستي پر آگئي تھين دلون مين رِقّت و اِنکِسار کي وہ کيفيّت تھي کہ عُمر بھر کي رياضت سے پيدا ھوني دُشوار ھي غفلت کو ايسا کاری تازيانہ لگا تھا کہ ھر شخص اپنے فرائض مذھبي کے اداکرنے مين سرگرم تھا جن لوگون نے رمضان مين بھي نماز نہين پڑھي تھي وہ بھي پانچون وقت سب سے پہلے مسجد مين آ موجود ھوتے تھے جنھون نے بھولکر بھي سِجدہ نہين کيا تھا انکا اِشراق و تَہَجُّد تک قضا نہين ھونے پاتا تھا دنيا کی بےثباتی تَعَلُّقات زندگي کي ناپايداري سب کے دل پر مُنْتَقَش تھي لوگون کے سينے صُلحکاري کے نورسے مَعْمور تھے غرض اُن دنون کي زندگي اُس پاکيزہ اور مُقَدّس اور بے لَوث زندگي کا نمونہ تھي جو مذھب تعليم کرتا ھي

نصوح يون ھي دل کا کچّا تھا جب اِسنے اوّل اوّل ھيضے کي گرم بازاري سُني سرد ھوگيا اور رنگت زرد پڑگئي باسبابِ ظاھر جو جو تدبيرين اِنسِداد کي تھين سب کين مکان مين نئي قلعي پھروادي پاس پڑوس‌والون کو صفائي کی تاکيد کي گھر کے کونون مين لوبان کي دھوني ديدی طاقون مين کافور رکھوادیا جابجا کويلہ ڈلوادیا باورچي سے کھديا کہ کھانے مين

ذرا نمک تیز رها کرے پیاز اور سرکه دونون وقت دستر خوان پر آیاکرے گلاب نارجیلِ دریائي بادیان تمرهندي سِکنجبین و غیره جو دوائین یوناني طبیب اس مرض مین اِسْتِعْمال کراتے هین تهوڑي تهوڑي سب بهم پهونچا لین تاکه خدانخواسته ضرورت کے وقت کوئي چیز ڈهونڈهني نه پڑے نصوح نے یهانتک اِهْتِمام کیا که انگریزی دوائیان بهی فراهم کین کالراپل کي گولیان تو وهین کوتوالي سے لے لین کالراڈنگچر اله آباد مڈکل هال سے روپیه بهیجکر منگوا رکها آگره سے ایک دوست کي مَعْرِفت کلوروڈائن کي دو شیشیان خریدلین ایک اخبار مین لکها دیکها که بنارس مین ایک بنگالي حکمي علاج کرتا هي اور سرکار سے جو دس هزار روپیه کا اِنْعام مَوْعود هِي اُسکا دعویدار هوا هي چٹهي لکهکر اُسکي دوا بهي طلب کي نصوح کو ایک وجه تَسَلّي یه بهي تهي که ایک طبیب حاذق اسیکے همسایه مین رهتا تها

گو روسیاه هیضے کے توڑ کیواسطے اتنا سامان وافر موجود تها مگر آخر نصوح کا گهر بهي فرشتون کي نظر سے نه بچا باپ کي اجل آئي تو دوائین رکهي هي رهین دینے اور پلانے کي نوبت بهي نه پهنچي که بڑے میان سُبکیان لینے لگے وه رشتے کي خاله کچهه تهوڑي دیر سنبهلي تهین لیکن وه کچهه ایسي زندگي سے سیر تهین که اُنهون نے خود خبر کرنے مین دیر کي غرض دوا اُنکو بهي نصیب نهوئي ماما نے البتّه انگریزي یوناني سب طرح کي دوائین ڈهکوسین مگر اُسکي عمر هو چکی تهي اوّل اوّل نصوح کو اپني اِحْتِیاط پر کچهه یون هي سا تکیه هوا تها مگر جب وبا کا بهت زور هوا اور خود اسي کے گهر مین تابڑتوڑ ایک چهوڑ تین تین موتین هو گئین نا چار تن بتقدیر صبر و شکر کرکے بیتهه رها

IV. EXTRAIT DE LA تنبيه الجُهّال DE MIR-TAQI.

شائِقِ فنّ تها وزيرِ اِصفهان
اِيک دن آيا هِلالي اُسکے يان
حاجِبانِ در سے هو آگاهِ کار
کِي اِشارت تا اُسے دين گهر مين بار
عِزّت و تعظِيم کي حدّ سے زِياد
پاس لے مسند په بيٹها شاد شاد
اُنّے کهَينُچي اُسکِي مِرزائي بهت
بيٹهے بيٹهے رات جب آئي بهت
سِعْر کي تقْرِيب لاکر درميان
کرنے لاگا شاعِري کا اِمْتِحان
شِعْر خوَاني کي پڑهَا سو تها غلط
سنتے هي بهڑکا وه شُعْلے کي نمط
غُصّے هو بولا کِه هان فرّاش و چُوب
کهَينچ لا مَيدان مين کي شلاقِ خوب
اس قدْر مارا کِه بيدم هو گيا
سُوج دست و پا هر اِک تهم هو گيا
کهينچ کر ڈلوا دِيا دربار مين
يه خبر پهُنُچي جو هر بازار مين
وارِث اُسکے ليگئے آ رات کو
جب بخُود آيا تو پايا بات کو
يعْنے دستورِ زمان دُشمن نها
يا وُه کُچهه نا آشناي فنّ نه تها
غالِبًا پايا غلط اشْعار کو
خُوش نه آيا اُس کرم کِردار کو

ورنه شیوَه اسکا هَي لُطف و کرم
جایِزے مین دي هَي دینار و دِرم
مُجکو کیون شلاق کرتا اِتني شب
کاهیکو بد نام هوتا بے سبب
پس مجهے هي تربیَت اپني ضرور
جاکے بیٹهون اِک سرامد کے حُضور
صُحبت اکثر رکهون اُس اُستاد سے
شایَد اُسکي دَولتِ اِرشاد سے
پهنچے اِک رُتبے کو میرے قِیل و قال
هو مجهے اِس فنّ مین یك گونه کمال
اُٹهه کے آیا مَولَوی جامي کنے
مشق کِي یك چند اُس نامي کنے
جب هوا کچهه شِعُر کا رُتبه بُلند
اَور مَولانا لگے کرنے پسند
پهر گیا اِک دِن در دستور پر
حاجِبِ درگاه نے کِي جا خبر
گاي امِیر اُس روز کا شلاق خوّار
آج در اُوپر هَي پهِر خوَاهانِ بار
کِي اِشارت سدِّ ره کوئي نهو
قصد هَي برخُورد کا تو آنے دو
سامنے آیا تو کي نیچي نظر
دهُوپ مین جلتا رها تو اِک پهر
بعد از آن اِیماے ابرُو کي کِه هان
صحن هي مین سے هُوا وُه مدُم خوَان
پهِر وَهین سے دي صِله رُخصت کیا

اِک مُصاحِب نے جِگر کرکر کہا
اگلي صُحبت کي تھي عِزّت اِسقدر
سو ہوئی شلاق حدّ سے بیشتر
ابکے اُسکو جائِزہ نی کر گران
تو نے فرمایا مُرخّص وان سے وان
مین نہ سمجھا یہ کہ وُہ کیا تھا یہ کیا
در جَوَاب اُس بزُرگزیدہ نے کہا
اَیسِي ہِي ہوتِي ہَین تصحِیکِ سلف
دست ہو تو اُنکتین کریُے تلف
اِسقدر اسکا تنبّہ تھا ضرُور
تا کِہ پہنچے یہ خبر نزدیک و دور
جو سُنے سو خُود سرِي سے باز آئے
تربیَت ہونیکو اُستادونکے جائے
ورنہ کرتا پُوچ گوئِی ہر دبنگ
رفُتہ رفُتہ شاعِرے ہو جاتِي ننگ
تب جو مین شلاق کِي یہ خام تھا
اب جو آیا لایُق اِنعام تھا

V. LE PRINCE ET GULÂNDÂZ.

قصّۂ بادشاهزاده و گلانداز

سراندیب شہر مون ایک بادشاہ ہوا کہ جسکی بخششں کی سرسائی سین تمام ملک سراندیب روشن تھا اور اسکی انصاف کی سایہ سین خلق اللہ کا دل آباد اور معمور تھا اور دو دست کی بخششں سین اور خیرات کی دینی سین تمام

ولایت‌تسلی تهی اس بادشاه کا یك فرزند تها بهت سا صاحب هوش اور صاحب دانائی سب علم مون کیا تیر اندازی کیا برق اندازی کیا پهلوانی مون سرفراز هو گیا وه فرزند طالع مند ایك روز اپنی خلوت خانه مون چهار دوست کتین لیکر گفت و شنود مین ان کی ساتهه رهتا تها اور شیرین کلامون کتین اپنی دل مون تصور کرکی کهتی تهی خدا کا تماشا ایسا هوتا هی که بادشاه‌زادی نی سب یارون سین کها که ای یاران میری دل مون ایك بات دقیق گذر گئی هی اور یه کلام شیرین میری دل مین تصور هوا هی سب یارون کی نامزد ایك ایك یار تهی ایك پسر وزیر کا دوسرا کتوال کا ایك بیٹا تیسرا ایك فرزند سوداگر کا اور چوتها ایك پسر بادشاه کا یهی چهار یاران آپس مین جواب و سوال کرتی رهتی تهی تب سب یاران اپنی دل مون فکر کرکی کهنی لگی که ای دوست کس طرح کا یه سخن هی جو تماری دل مون پیدا هوا خوب هی که تم شتابی یه دقیق بات کهو اور نادر گویائی کتین اپنی زبان سین فرماءو تب بادشاه زادی نی بات کهنی کا شروع کیا اور کها که میری خاطر مون آتا هی که سب ملك کی درمیان ایك سیر کرون اور مسافرت کی مزه اپنی دل مون معلوم هو جاوی اور ملك در ملك سیر کرون اور گرم سرد زمانی کا سیکهون سب یارون نی اس بات پر اپنی خاطر مون تصور کر دیا که البتّه سفر کرنا لازم هی یه بات سبهون کی بیچ مصلحت هوی اور وی چهار یاران اس منصوبی پر مقرّر رهی

دوسری دن کتین آفتاب نی اپنی خانه کی روشن بازو کتین کشاده کیا اور تمام دنیا اسکی بازو کی روشنی سین روشن هوا سب یاران اپنی اپنی گهر اور محل‌خانه مون

جاکر وداع هوئی اور فرزند و زن مادر و پدر انهون نی خدا کتین سونپ دیی اور تین یاران ایك جامع موکر بادشاهزادی کی پاس پهنچی تب یهی سب ملکر خوشی سین تسلیم بجا لائی بادشاه زاده اپنی محل خانه کی درمیان سب زن و فرزندون کتین وادع کرکی اپنی پدر سین رخصت هوا اور اقرار کی تّوری کتین تخت کی پائیی پر باندها که مین ایك سال کی بعد پهر آونگا یه جواب و سوال سبهون سین هو گذرا دوسری دن آفتاب خوش رنگ اپنی روشن سایه کتین ملك کی درمیان بچهایا یعنی روشن هوا تب بادشاه زاده اور وزیر زاده اور کتوال زاده اور سوداگرزاده هر چهار دوست چهار عراقی گهوڑون پر سوار هوکر میدان اسپهان کتین تاخت کرنی لگی ایك شهر کتین ترك کرکی جنگل کی درمیان گیی بعد از آن اس جنگل سین نکلکر دوسری بادشاه کی ایك شهر مون پهنچی خدا کا تماشا ایسا هوا که اس شهر کی درمیان ایك گردهر بستا تها زبان فارسی مون اسکتین کرگس پڑهتی هین اور کهتی که یه گردهر مردم درنده اور شیرنر پهاڑنی والا تها اس گردهر کا صبح کی وقت یه کام تها که تین دم کتین اپنی بدن مون سین نکال کرکی ڈالتا اور تین کوس زمین تك سب آدمی کا گهر اور دروازه اسکی دم کی سوزش مون آتی تهی اور جو کچهه زمین کی اوپر رهتا تمام کتین دم کی شمار سین جلائی دیتا اور اس بادشاه کی ملك تمام ویرانی تلی پڑی تهی اور هریك کا خانمان سوخته هوا تها اسی شهر کی بادشاه نی یه میعاد کیا تها اور یه قول اپنی زبان سین چلایا تها که جو کوئی اس گردهر کتین هلاك کریگا اور اسی جان سین نکال سکیگا سو هماری بیٹی جوان کی ساتهه کدخدائی کریگا اور بیاه کا عقده اسکی ساتهه باندهیگا

خدا کا تماشا ایسا هوا که ان چهار یارون نی اسی شهر مون پهنچکر ایك بیوی زن کی گهر مون اپنی سکونت برپا کی اور وهان رهی یه بیوه عورت اپنی خاطر مون بهت سی پریشانی پاتی تهی جب انهون نی دیکها که اس عورت کی خاطر پریشانی کی ورطی مون توبتی هی تب اپنی اپنی زبان سین کچهه سخن چلایا بیوه زن کهنی لگی که ای بابلجی اس شهر کی درمیان ایك گردهر هی اسکی تین دم کی سوزش تین کوس تك زمین جلاتی هی اور تمام ملك بادشاه کا خاك کرتی هی اس بادشاه کا یه اقرار هوا که جو کوئی اس گردهر کتین جان سین هلاك کریگا اور اسکی روح بدن سین بکالیگا سو میری دختر کی ساتهه کدخدائی کریگا اور اسی بهت سی بخششش دونگا انهون نی اس بات کتین زن کی منه سین سنکر انّی کها که کس مکان مون وه گردهر بستا هی همهین وهین کی رهبری کرکی تم لیجاءو اور اس جگهه مون پهنچاو بیوی زن نی جواب دیا که اپنی جانون سین تصرف هو کتك مردم پهلوان کتین امنی اپنی دم کی سوزش سین جلایا چهار یارون نی یه بات کتین گوش گذار کیا اور کها که بهت خوب هم اسکی دم کی سوزش مون آکر هماری جان کتین اسی جلانی دینگی ماما بیوی نی ایك ایسی بات سنکر کها که آج کی روز اسکی دم کی سوزش سین تین کوس زمین کی جلائی جائینگی اور جو مردم ان تین کوس کی درمیان ملتی هین یهی جالائی جائینگی صبح کی وقت تمهین همراه کرکی لینا بهتر هی یه بات بیوی زن اور چهار یارون کی بیچ گذر گئین دوم روز آفتاب گردون اپنی سبز روشنی کی بازو کتین باهر کیا اور ملك هر طرف روشن هو گیا اس بیوی زن نی چهار یارون

کتین اپنی ساتھ لیکر نزدیک گردھر پہنچا اور دور سین جگھ مذکور انگشت نمائی کی جب چہار یارون کی نظر اس گردھر کی اوپر گری تب بادشاھزادی نی اپنی دوستون سین کہا کہ ای یاران تم بھی ایک ایک طرف رھو مین اس گردھر کتین ھلاک کرونگا اگر خدا نخواستہ باشد میری اوپر حملہ کری تم یاری دیجو،تو خدا کی مدد سین مین اسکتین جان سین ھلاک کرتا ھون

تین دوست نگاھداشت ھوئی بادساھزادہ گردھر کی روبرو پہنچا اور کہنی لگا کہ ایک بار آکر تیری زور جہان تک ھوئیگی دیکھہ پس گردھر نی جواب دیا کہ ای پہلوان تیری زور و قوت جہان تک ھوئینگی دیکھہ لیکن بادشاھزادی نی کہا ای حرم زادی تیری زور جو کچھہ ھی ظاھر کر اور تیری پہلوانی کی قدرت میری دل مون معلوم ھوئیگی تیری قدرت اور اندازی کی راہ اپنی دانستگی مون قصور مت کر جب گردھر نی یہہ بات سنی تب اسی طاقت نہ رھی اور کہنی لگا کہ خبردار ایک ایسی بات گھکر اپنی دم کتین چھوڑ دیا اسکی دم چھوڑنی سین بادشاھزادہ پچھین جا رھا ایک دم مون تین کوس زمین کی جلائی گیئی پچھین کی طرف اسنی دوسری دم کتین ڈالا پھر بادشاھزادہ پچھین کی طرف یکایک کھڑا ھوا پھر گردھر نی پھرائی کرکی تیسری دم کتین ڈالا اور بادشاھزادہ ایک مرتبہ پچھین آکر رھا جب تین دم تمام ھوئی بادشاھزادی نی کہا کہ جو کچھہ توانائی بھی تیری ھی بجالی گردھرنی جواب دیا کہ جو کچھہ توانائی مین رکھتا تھا۔ سو آج کی موافق تمام ھوئی اب جو کچھہ قدرت تجھہ مون ھی سوظاھر کر بادشاھزادی کتین طاقت نہ رھی اور گردھر سین کہنی لگا کہ آگاہ ھو تلوار کتین رخ کی جانب اسنی چلایا اسکی درمیان گردھر نی رخ پھرایا

لیکن بادشاهزادی نی ایك مرتبه جست مارکرکی پچھین کی طرف تلوار چلائی پچھی کی ران کتین دو پرکاله کیا اور دوسری جست مارکر آگو کی پانو کتین دو پرکاله کیا گردھر زمین کی اوپر گرپڑا توبادشاهزادی نی جست مارکر اپنی تلوار ایسی قدرت سین چلائی که سر اسکا دو پرکاله بھی کیا بعد اسکی چھار یارون نی یکایك تلوار بازی کی اور گردھر کی جان کا مرغ کون کی پنجری ستی نکال دیا

بسیار حشرات جمع ھو کسی شخص نی اس شھر کی بادشاه کی پاس جاکر خبر دی که گردھر مرگیا بادشاه نی بھت خوش ھو فرمایا که شادیانه بجالاءو اور ان چھار جوانون کتین اپنی سامنی کھڑا کیا پھر انھون سین پوچھا که ای جوانو تم کون ھو بادشاهزادی نی جواب دیا که ھم یھی شخص ھین که جنھون نی اس گردھر کتین جان سین ھلاك کیا بادشاه نی کھا که میری دختر کی کدخدائی تم سین کرونگا میرا میعاد و وعدہ خلاف نه ھوءیگا بادشاهزادی نی کھا که خوب ھی ایك میری یارون مون سین تم کدخدائ اور عقد بندی کرو بادشاه نی جواب دیا که طبل شادیانی کا بجاونگا اور کدخدائی وزیرزادی کی ساتھ مقرر کرونگا بعد اسکی بادشاه کی دختر اور وزیرزادی سین عقد بندی ھو گذری کتك روز اس شھر کی درمیان اور بادشاه کی گھر مون اپنی رھنی کی جگھ بناکر بسی پھر کتك دنون کی بعد بادشاهزادی نی تین اپنی یارون کتین طلب کیا اور ان سین کھا که ای یاران وزیرزادی کتین اس جگھ مون سپرد کرکی ھم تین نکلکرکی ایك اور دیس کتین جائینگی اور فلانی شھر کی طرف روانه ھوینگی که جس مین گلانداز رانی بھت خوب صورت بستی ھی اس شھر کی راه لینا اچھا ھوئیگا یه بات مصلحت کرکی

تو انهون نی وزیرزادی سین کہا کہ ای دوست تم اس بادشاہ کی گھر مون اپنی سکونت کتین رکھو ہم تین یار رفاقت کرکی نکلتی ہین فلانی شہر مون گلاندازرانی ہی اور مین اس نازنین شکل کتین اپنی دست مون لی آونگا تو خوب ہوئیگا کہ پھرنی کی وقت چہار یار ایک رفاقت کرکی اپنی ملکون کی طرف روانہ ہوئین یہ مصلحت وزیرزادی سین شب کی وقت ہوئی صبح صادق ہوا اور افتاب باہر نکلکر اپنی سایہ کتین دالنی لگا خدا کا تماشا ایسا ہوا کہ تین یاران ایک رفاقت سین ہمراہ ہوکر شہر کی باہر گیئی اور اپنی اپنی اسپون کی اوپر سوار ہو کوچ کرنی لگی

اس بادشاہ کی ملک کتین ترک کرکی دوسری بادشاہ کی ملک مون پھنچی پھر دوسری بادشاہ کی ملک کی باہر جاکر تیسری بادشاہ کی شہر مون پھنچی اس بادشاہ کی دیس کی درمیان تمام خلق اللہ خاطر پریشان ہو جاتی تھی اور شب و روز ماتم اور سوزش مون رہتی اس بادشاہ کی شہر مون ایک راکس اپنی سکونت کرتا تھا اور بادشاہ کا یہ اقرار اس راکس کی ساتھ تھا کہ ہر روز ایک آدمی اسکی کھانی کی واسطی دیگا بادشاہ نی گھر گھر مون منادی کیا تھا کہ ہر روز ایک مرنم کسی کی گھر سین راکس کتین دیا جاوی اس اندازی مون تمام ملک خستہ حالی سین رہتا تھا خدا کا تماشا ایسا ہوا کہ یہی تین دوست اسی شہر کی درمیان ایک آدمی کی گھر مون پھنچی اور اسی وقت یہ آدمی جسکی گھر مون پھنچی ہزار تعظیم و تواضع انہون کتین کرکی گھر کی درمیان لی آیا اسنی بہت طرح سین تین یارون کتین خاطر داری کی اور سرانجام خورش کا تردد کرکی باہر سیر کرنی کی

واسطی تین دوست نکلی تو خانه‌دار نی گهر کی درمیان اپنی قبایل سین یه مصلحت کی که یهی تین آدمی مهمان میری گهر مون آئی ان سین ایك آدمی راکس کی خرچ مون لی آونگا نعد اسکی مسافرون کی نزدیك گیا اور انهون نی اسکتین پریشان خاطر دیکهکر پوچهی که ای خانه دار تمهاری خاطر اور دل آج کی روز بهت سی پاریشان هم دیکهتی مین تد خانه دار نی اپنی زبان کتین فلحش کتا اور کها که اس شهر مون ایك راکس هی اسکی خورش هر روز ایك آدمی اس شهر کا هی اور بادشاه نی عهد کیا که هر ایك گهر سین ایك آدمی دن بدن اسکی واسطی دیا جاوی هر روز راکس دوسری ملك مون چرتا هی شام کی وقت اپنی جگه مون پهرتا اور ایك آدمی خورش کی لئی اس گهر مون رکهتا هی که شب کی وقت اس آدمی کتین اپنی خورش مون لی آتا اس سهر کی بادساه نی یه اقرار کیا که جو کوئی اس راکس کتین جان سین هلاك کری سو اپنی دختر کتین اسکی کدخدائی کرونگا اور خانه دامادی مون اسی قبول کرونگا آج کی دن میری باری هوتی هی اس واسطی میرا خاطر پریشانی کی بهنور مون گرپڑا اگر بهائی کتین دیونگا تو بهائی نهین ملیگا اگر مادرکتین دیونگا تو مادر دست یاب نه هویگی اس واسطی میری گهر مون واویلا آج کی روز پڑا که خوب هی که تم سین ایك آدمی کتین اس راکس کی خورش کی لئی لی آون

تد بادشاهزادی نی جواب دیا که بهب خوب هم تین آدمی اسکی خورش هو جاءینگی تم همهین اسکی رهنی کی جگه کی بیچ رهبر کرو خانه‌دار نی اتهکر کها که فی الحال روانه کریی اور اپنی دل مون یه تصور کیا که ایك آدمی کی

باری مجھ کتین ھی آج کی روز تین مردم کتین خدا نی ملایا شکر اس خدا کی درگاہ مون تو خانہ‌دار کی ھمراہ تین یار راکس کی سکونت مون پھنچی اور خانہ دار دور سین انگشت نمائی کرکی اپنی گھر مون پھرا اور شکر خدا کتین کرنی لگا وی تین جوان راکس کی خانی کی اندر پیٹھی اور کیا دیکھتی ھین کہ ایك چھار پائی کی اوپر فرش اراستہ ھوا تو یکایک یھی تین یاران اس چھار پائی کی اوپر نشسست گاہ کرنی لگی اور بادشاہزادی سین دو یارون نی کہا کہ ای دوست ھمھین دونون کتین خواب بہت سی غالب ھی اس چھار پائی کی اوپر آرام کرین جسوقت یہ راکس خود نما آویگا ھمین البتّہ تم بیدار کرو بادشاھزادی نی جواب دیا کہ خوب ھی یھی باتین انکی بیچ گذرین اور دونون یارون کتین خواب غافلی کا لیا دو گھڑی یون گذری پچھلی بادشاھزادی نی یھی اس چھار پائی کی اوپر بیٹھا اسی وقت وہ راکس ایك کوہ کلان کی برابر اپنی سکونت مون آیا اسکی نظر بادشاھزادی پرپڑی اور کہنی لگا کہ خدا کا شکر آج کی روز تین آدمی کتین مین نی پایا اور اپنی شکم کا طعمہ کرونگا بادشاھزادی نی کہا کہ آج کی روز شکر خدا کا ھی کہ تجھ سا راکس ھم تین یارون کی طعمہ بیچ آیا حوب ھی کہ ھماری دو دوست غفلت کی خواب سین بیھوش ھوئی ھین شتابی تجھی اپنی کھانی کی واسطی لی آونگا اگر خدا نخواستہ باشد یاران بیدار موین تجھی ریزہ تکا تکا زرہ زرہ کرینگی

جد راکس نی ایك ایسی بات سنی اسکتین طاقت نہ رھی حملہ بادشاھزادی کی اوپر کیا اور بادشاھزادی نی حملہ کیا دست راکس کی گردن پر دالا پس دونون کی بیچ بڑی لڑائی ھوی اور دونون مون پھلوانی گیری معلوم ھونی لگی

بهت بهت سی زور انکی درمیان گذرا تمام پسینا سراپا ان کی بدن سین چونی لگی چهار گهڑی قریب کشتی هوی بادشاهزادی نی اندک قابو پاکر اسکی سر پکڑا چاهتا تها که اپنی دهن کا طعمه کری اور ان کی دو بدن آپس مون ملکر دونو یارون کی انگ پر گری تو دونو یاران بیدار هوکر دیکهتی هین که اپنی دوست اور راکس سین ایك بڑی کشتی هی دونو یاران یکبارگی حمله راکس پر کرنی لگی اور اسکی گردن نیچا کرکی انهون نی زمین پر اسکتین ڈالا شمشیر کتین نیام باهر کهینچا اور اســـکی بدن کتین زمین پر فرش کیا یکایك شمشیر کتین حلقوم پر چلایا اور دو پرکاله کیا راکس کا جان کون کی راه سین نکل گیا تد تین یارون نی راکس کتین مار کرکی چهار پائی کی اوپر بیٹهکر آرام کیی شب تمام گذر گیی صبح صادق کی وقت خاکروب آتا هی اور جگه کتین اچهی طرح سین صاف کرتا هی کیا دیکهتا هی که راکس زمین پر موا پڑا تو خاکروب نی بادشاه کی سرکار مون جاکر خبر کی که ای بادشاه عالم پناه کی عمر دراز هو جو آج کی روز دیو زمین پر موا گر پڑا اور تین امیرزادی اسکی چهار پائی کی اوپر غفلت سین نیند بهر سوتی هین

جد بادشاه نی یهی باتون کتین سنا وزیر کتین حکم دیا که کسنی راکس کتین جان ستی هلاك کیا راکس کی مرده اور تین شخص کتین میری آستان کی درمیان حاضر کرو وزیر نی جسوقت بادشاه سین حکم پایا دو چهار صد مزدمان کتین اپنی پاس بلایا اور انهون سین کها که جو کچهه راکس کی گهر مون ملیگا سو تم بادشاه کی روبرو حاضر کرو یهی مردم تمام جمع کرکی راکس کی گهر مون پهنچی اور یهان دیکهی

که راکس دو پرکاله هوکر گر پڑا اور تین جوان راکس کی چهار پائی کی اوپر رهتی هین بعد اسکی تین جوان کتین بیدار کرکی مردمون نی کها که تم نی یه راکس دو پرکاله کیا تین یارون نی جواب دیا که هم نی اسکتین مار ڈالا چاکرون نی بادشاه کی کها که تم کتین بادشاه طلب کرتا یه بات سنکر تین یاران روانه هوئی بعد اسکی چاکرون نی راکس کتین اور تین جوان کتین بادشاه کی روبرو کهڑی کیا اور بادشاه نی تعظیم تواضع ستی احوال پر سوال کیا تین جوانون نی جواب دیا اور کها که هم تین یارون نی جان سین یه راکس هلاک کیا اس بات کتین سنکر بادشاه نی سب تین دوستون کتین بادشاهانی خلوت مون نوازا اور کها که میری دو دختر کتین تمهاری بیچ دونو یارون سین کدخدائی کرونگا بادشاهزادی نی جواب دیا که خوب هی که بیاه کا عقد کتوال زادی اور سوداگرزادی کتین بادشاه کی دونو دختر سین بندهی سامان و سرانجام بهت سی کرکی بادشاهزادی نی اپنی دونون یاران بادشاه کتین سونپ دئی اور کها که فلانی جگه مون نازنین سکل گلانداز رانی هی البتّه دست مون اسی لی آنا خوب هوئیگا بعد اس گفت و شنود کی بادشاهزاده ایك خدمتگار اپنی همراه لیکر روانه هوا اس شهر سین نکلکر دوسری شهر مون رهنی لگا بعد از آن وهان سین باهر گیا اور تیسری ملك کی قرب جوار مون پهنچکی ایك زن ضعیف کی گهر مون اسنی اپنی سکونت کی دو چهار روز گذری زن ضعیف نی ایك دن بادشاهزادی کتین اپنی نزدیك بیتهایا اور اسی کها که ای بابلجی اس شهر کی درمیان ایك بادشاهزادی مهتاب سکل هی جد چاند اسکی رخ

نی طرف نگاه کرتا هی اپنی صورت کتین پوشیده کرتا هی اور شرمندگی سین اپنی سر اوپر نهین اتهاتا هی بهت سی زیبا شکل محبوب هی اور پانی کتین نوشیدن کی وقت تمام نگاه هوتی هی چنانچه رخ اسکا مهتاب اور صورت اسکي آفتاب صنعت کر نهین سکتی هین اس نازنین کی چشمان بادام هین بهت شکل اور شمایل رکهتی هی جد بادشاهزادهون نی هی هی کرکی اسکی جس مون قید هوکر خانه کی درمیان سکونت کی تد اس بادشاهزادی کا یه اقراز هی که مین دو چیزون کتین رکهتی هون ایک کلهاڑا لکڑی کا اور کنده سنگ کا رکهتی هون اور ایك شیرنر کتین رکهتی هون اس شیر کتین باهر کرنی هوتا هی اور اس سنگ کی کندی کتین لکڑی کی تبر سین پهاڑنی هوتا هی بادشاهزاده جو کوئی یهی دونو چیز کر سکی سو میری ساته شادی کری بادشاهزاده یه بات سنکر دل مون تصور کرنی لگا اور سمجها که یه کام کرنا مشکل هؤیگل بعد اسکی اسنی ایک کمهار کتین بلایا اور کها که ای کمهار دو هزار اشرافی تجهی نوازونگا اور بادشاهانی بخششی مون آراسته کرونگا ایك سوراخ اسقدر کا کهود که میری گهر سین اس بادشاهزادی کی رنگ محل تك زمین کی نیچی هوکر پیوست هوی کمهار نی تسلیمات نجالی آیا اور کها که میعاد هی که پندره روز کی بیچ یه کام تیار کرونگا ایك ایسا میعاد دونون کی بیچ هوا کمهار اپنی کام مون مقید رها اور جد پندره روز گذری تد یه سوراخ تیار هوا بادشاهزادی نی جسوقت سوراخ تیار پر نظر کی کمهار کتین دو هزار مهر اور بادشاهانی خلعت مون نوازا اور انسی خبردار کیا که یه بات دوسری کی گوش مون نه هوئی کمهار تسلیم کرکی اپنی گهر کی جانب مون چلا گیا

بادشاهزاده دو پهر شب کی وقت اس سوراخ کی اندر سین بادشاهزادی کی رنگ محل کتین پهنچا اور کیا دیکهتا هی که یه ناز ستی خواب آلوده جاتی هی اور مهتاب کی مانند تمام دنیا کتین روشن کرتی بهت نازنین شکل اپنی نظر مون ائی اور بادشاهزاده اسکی ایك دیدار مون بیهوش هوکی پڑا اور خود ستی گُم هوا بعد دو گهڑی کی باهوش پهر هوا تد کیا کام کیا هی که تمام پان اپنی بتی ستی نکالکر اسکی بتی پر رکها اور اسکی پان کی بیری کتین اپنی غذا فرمایا هی اور عرق سرخ رنگ اس پان کا جو کهای تهی اپنی پارچی کی اندر لگایا اور اسکی پارچی خود لیا اور اپنی پارچی اسکی بدن اور چهاتی پر رکها اس روز اسی سوراخ کی راه پکڑکی اپنی گهر مون داخل هوا خدا کا تماشا ایسا هوتا هی اس نازنین نی صبح صادق کی وقت شیرین خواب سین اپنا سر اتهایا اور دیکها که تمام پان وغیره غیر کا تصرف مون آیا تو اسنی اپنی خود عاقلی سین معلوم کیا که کوئی عاشق بادشاهزاده هی اور زمین کی راه ستی آمد و رفت کرتا هی اور اپنی دل مون دانائی کی راه ستی سمجهی که کسی مور کتین قدرت نهین هی که میری خانی کی دروازی پر آئی سکی اور تمام پاسبان و نگاهبان میری اس گهر کی گرد سکونت کرتی هین کون ایك ایسی توانائی رکهتا هی که میری خانی کی دروازی مون اپنی قدم کتین دهرنی سکتا تمام ایك ساعت مون زیر زبر کر ڈالتی هون مگر کوئی بادشاهزادی کا یه کام هی خدا کا تماشا ایسا هوتا هی که دو چهار روز بادشاهزاده آمد و رفت کیا گلانداز نی بهت سا پریشان خاطر هوکر اپنی ایك انگشت کتین کارد کی چوٹ لگای اور اندك تراش کرکی نمك اس مون بینا یعنی

خون‌ریزی هوی اور سوزش بهت سی اس انگشت کی بیچ پٹڑی تمام روز گذر گیا تو پهر رات کی وقت بادشاهزاده اس سوراخ کی راه ستی پهنچا اور جو کچهه خوردنی کا سرانجام تها سو تمام اسنی نوش جان کیا اور اپنی پارچی کتین اسکی چهاتی پر پهر ڈالا اور اسکی پارچی کتین اپنی اوپر ڈالا بعد از آن جو کچهه کرنا تها تمام کیا روانه هونی کی وقت بادشاهزادی شتابی سین اٹهکر اسکا دست پکڑی اور کهی که تو کون هی جو دو پهر رات کی وقت آمد و رفت همارى گهر مون کرتا هی اسنی جواب دیا که مین تمارا عاشق هون اور یه نازنین گلانداز بهی جوان کی چهری پر عاشق هوئی

تب گلانداز پوچهنی لگی که تم کهو کس شهر مون بستی هو اور کس بادشاه کا فرزند هوتی تد بادشاهزادی نی اپنی سراندیب ملک کی خبر دیئی اور اپنی‌پدر کی نام کی خبر دیئی تو گلانداز رانی نی کها که میری خواهش یه تهی که اگر سراندیب کی بادشاهزادی کتین میسر هی تو مین اسکی ساتهه کدخدائی کرونگا باری تعالی تم کتین اس جگهه کی درمیان پهنچایا پهر کها که ای معشوق میرا پدر دو کام کرنی فرماتا هی که اگر تم وی دو کام بجا لانی سکتی هو همارا شوهر هو جاؤگی تو اسنی زبان کشاده کرکی پوچها یهی دو کام کیسی هین اور یادشاهزادی نی تمام مقدمه تبر کا اور کنده‌ء سنگ کا اور شیر کی حقیقت کهی که لکڑی کی کلهاڑی سین سنگ کی کندی کتین پهاڑنی اور شیر کتین دور نکالنی فرماتا هی تو بادشاهزاده انهه سب باتون سین اطلاع‌مند هوکر نازنین سین کهنی لگا که جیسا تمارا اختیار هووی ایسا کرو پر میری قدرت نهین هی که انهه کامون کتین بجالاون اور اس سخت

مشکل کتین خلاص کرونگا جب اس بازنین نی اس بات کتین گوش کیا بادشاهزادی سین کہا کہ ای جان میری بدن کا کیا کام مشکل ہُویگا کہ اس لئی تم پریشانی کی ورطی مون گر پڑی ہو تب اپنی سرکا ایک بال اکھاڑکر بادشاهزادی کتین دیا اور کہا جس وقت اس شیر کتین دور نگالنی همارا پدر فرماُویگا تم اس بال کتین اسکی سر پر رکھوگی اور کھوگی کہ گلانداز چپ رہ اور وہ خامرش ہوکر دور نکالنی دیوُیگی اور جس وقت لکڑی کی کلھاڑی سین سنگ کی کندی کتین پھاڑنی فرماویگا تبر اپنی دست مون لیکر اس سنگ کی کندی پر ماروگی اور کھوگی کہ دریدہ ہو جا تو دو پرکالہ ہویگا یہ جواب و سوال عاشق اور معشوق کی درمیان گذرا بادشاهزادہ سوراخ مون آکر اپنی مکان کتین پھر گیا اور اسنی تمام حقیقت زن ضعیف کی مقابلہ کیا

بعد از آن بادشـــاهزادی نی اس نازنین کی پدر کی روبرو ہوکر کہا کہ میرا منصوبہ یہ ہی کہ تـــماری خانہ دامادی هون مشرف هون ایک ایسی بات سنکر بادشاہ نی فرمایا کہ کتک بادشـــاهزادی خانہ دامادی کی واسطی لیکر میری قید بندی مون پڑی هین اور کتک امیرزادی سب میری حبس مون بندوی هین جب بادشاهزادی نی یہ بات گوس کیی پھر دوسری مرتبی جواب مون کہا کہ خـــانہ دامادی مون بندہ هونگا پھر بادشـــاہ نی کہا کہ دونو کام کتین درپیش بجالاو بعد اسکی خانہ دامادی مون مشرف هو اسنی جواب دیا کہ فی الحال انہی دو کام کتین بجالاونگا اور کیا چیز هی اور کیون مشکل هی کہ مین اس مقصد کتین رها کرون جب بادشاہ نی تمام یہ سخن گوش کیا اور سنا تب فرمایا کہ تبر

هیزم کا لی آو اور کنده سنگ کا لی آو جس وقت فرمـــان هوا
خدمتگارون نی حاضر کیا بادشاهزادی نی هیزم کی تبر کتین
پکڑکر مارا سنگ کی کندی کی اوپر اور کها گلانداز دو پرکاله هو
اتنی بات کهکر سنگ کا کنده دو پرکاله هو گیا حاضر هونی
والی دیکهی اور معه بادشاه تعجب کی باعث انگشت کتین
اپنی دندان ستی کاتنی لگی بادشاه اور سب حاضر لوگ اپنی
اپنی دل مون تصور کیی اور کهی که یهی بادشاهزاده کدخدائ
اور خانه دامادی مون مشرف هوا بعد اسکی بادشاه نی فرمایا
که شیر غران کتین پنجری کی ساتهه لی آو خدمتـــگارون نی
اس ساعت کی درمیان اسکتین حاضر کیا تو بادشاهزاده پنجری
کی دروازه خود ستی کشاده کرکی اندر پیوست هوا اور شیر
غران اپنی خورش کی واسطی اسکتین قید کرنی کا منصوبه
کیا تب اسنی وه بال جو اپنی سر ستی گلانـــداز رانی نی
اکهاڑا اور دیا تها شیر کی گردن پر ڈالا اور غرام جانور چپ
هوکر کهڑا هوا تد بادشاهزاده شیر کتین نکالکر اور وهی کٹهری
ستی نکلکر سبهون حاضرون سین کهنی اگا که تم دیکهو که
تماری دور وه شیر کهڑا هوتا هی حاضر هونیوالون مون ستی
بادشاه دیکها اور حکم کیا که شادی کی سب طبل سین نوازو
اور شادیانی بجاو تو بادشاهزادی کی دست گیری کرکی اور
خود دست بستـــه هوکر مسنـــد زربفت پر بـــیٹهالا دهل
شادیانی کا تمام شهر کی درمیان پهرایا دو ایک روز کی بعد
گلانداز رانی کتین بادشاهزادی کی ساتهه کدخدائی کیا اور خانه
دامادی مون مشرف کیا سب حاضران زهی زهی تعریف کرنی
لگی بادشاهزادی نی اس نازنین کتین اپنی گودی مون دو روز تک
رکهه دیا اور ایک ذره تفاوت نکیا اور صحبت هزه داری سین کیا

خدا کا تماشا ایسا هوتا هی که ایک روز بادشاهزاده نازنین سین کہا که میری ملک اور مـــادر اور پدر کتین کتـــک چند سین چهوڑ کر آیا هون اور بهت مدّت سی تماری واسطی مین نی تصدیع قبول کیی آج تمهین دست مون لی آیا هون خوب هؤیگا که اپنی ملک کی طرف اب روانه کرین اور دوستون ســـین جو مین نی ایک ایک جگه مون چهوڑا پـــهر ملون نازنین نی جواب دیا که اگر تم چلوگی همهین اپنی همراه بیو کس واسطی که بزرگ نی فرمایا هی که جس سی زن کی کدخدائی هوئی یه زن مادر اور پدر کی اختیار سین کذری اور اپنی خصم یعنی شوهر کی اختیار مون آیی اس لئی هم تماری عورت هوکر اب میری پدر و مادر کی قدرت نهین هی که اپنی اختیار سین همهین لیجاوین تد بادشاهزاده کہا که تماری پدر کی ساتهه اقرار کی توری کتین باندها هون جسنی خانه دامادی مون مجهی قبول کیا هی تب نازنین نی کہا که میری نزدیک ایک تخت پرنده هی اس تخت کی اوپر هر دو زن و شوهر سوار هوکر راه گریزی پکڑین اور اپنی قدیمی گهر مون پهنچین بادشاهزاده اس بات کی اوپر گوش کیا اور کہا که یه بزرگ مصلحت هی ایک ایسی گفت و شنود دونون نی درمیان هو گذری دوسری دن بعد دو پهر رات کی نازنین اور پادشـــاهزاده تخت پر سوار هوئی اور تمام بیش قیمت جوهر کا صندوقچی اور لوازمات جو کچهه درکار تهی بـــالکل تخت کی اوپر اپنی ساتهه رکهکر دو پاس شـــب کی وقت سبهون سین رخصت هوکی انون نی تخت کتین حکم کیا که فلانی بادشاه کی شهر مون داخل کرو اتنی بات کهتی هی تخت اڑ کیا اور یکبارگی اس پادشاه کی شهر مون داخل

هوا بادشاهزاده تخت سین اترا اور دونو دوستون کتین معه قبایلان لیکر تخت کی اوپر سوار کیا پھر اسنی اس جگھ سین نکلنی کا حکم تخت کتین کیا اور دوسری دوست کی ملک بیچ پھنچا اس دوست کتین اپنی ساتھ لیکر اور بیٹھاکر تخت کتین حکم کیا کہ پر باندھی اور اپنی ملک کی درمیان داخل ہوا اور مادر و پدر کی قدمبوسی اسنی کیئی تین دوست اپنی اپنی گھرون مون گیئی تب بادشاهزاده گلانداز رانی کتین لیکر اپنی گھر مون محظوظ مزه داری کرنی لگا

TEXTES HINDIS.

I. CONTES ET RÉCITS.

१

एक कमीने और एक भले आदमी से इफ़लास में दोस्ती हुई-कमीनः दौलतमंद होते ही नज़ीबज़ादे से आंखें लगा चुराने-तब वह ख़फ़ा होकर बोला यह सच है कि कमीने की दोस्ती जैसी बालू की भीत

२

एक ऊंठ और गधे से निहायत दोस्ती थी-इत्तिफ़ाक़न दोनों को सफ़र दर्पेश हुआ-दर्मियान राह के एक नदी मिली-पहले ऊंठ पानी में पैठा उसके पेट तक पानी हुआ-कहने लगा ऐ यार इधर आओ पानी थोड़ा है-गधा बोला सच है तेरे शिकम तक है तुझे थोड़ा मअ़लूम होता है लेकिन मेरी पीठ तक होगा मैं डूब जाऊंगा

३

एक वज़ीर का बेटा नादान व कुन्द ज़िह्न था-वज़ीर ने एक दाना के पास उसे भेजा और कहा कि इस लड़के को तर्बीयत कर शायद कि अ़क़लमन्द हो जावे-चुनांचिः दाना ने उसके तअ़ल्लीम में बहुत सी कोशिश की पर कुछ फ़ाइदा न हुआ-पस लाचार होकर लड़के को उस के बाप के पास फेर भेजा और कहा कि तेरा बेटा आ़क़िल नहीं हुआ और मुझे दीवानः किया

४

एक गिरहस्ति ने अपना लड़का तरबीयत करने के वास्ते एक शख़्स को सुपुर्द किया-हरचन्द उसने चाहा कि वुह आरास्तः हो-न हुआ-एक मुद्दत के बअ़द लड़के के बाप ने आकर उस से पूछा कि कहो हुज़ूरत मेरा लड़का कुछ दुरुस्त हुआ-उस ने कहा कि तुम्हारे लड़के को वुही नक़ल है कि नीम न मीठा होए सींच गुड़ घी से

५

दो सिपाही आपस में किसी शहर के कूचे में ख़ान जंगी कर रहे थे-एक ग़ुलाहा यिह ख़बर सुन्ते ही

अपने करगह से उठ कूचे में आया और तमाशा देखने लगा-कज़ाकार एक तलवार जो दूसरे के सिर से उछली तो जुलाहे के आ लगी-मसल-करगह छोड़ तमाशे जो जाए-ना छक्कू चोट जुलाहा खाऐ

६

एक साईस रोज़गार के वास्ते अपने शहर से किसी मुल्क को चला-राह में एक कूए पर बैठकर कहने लगा कि एक खाऊं कि दोनों-इत्तिफ़ाक़न उस कूए में दो परियान रहती थीं-उन्हों ने यिह जाना कि कोइ राकस है हमें खाया चाहता है-इस दहशत से एक एक तोड़ा रुपओं का लाईं और उस मुसाफिर के साम्हने रख गईं-वह माल मुफ़्त लेकर अपने घर शौक़ से चला आया

७

किसी दिन सवाई जयसिंह एक ठौर बैठे ब्राह्मन खिलाते थे और द्वार पालों को यह आज्ञा थी कि बिना ब्राह्मन के भीतर और कोई आने न पावे-इस

में एक भाठ द्वार पर गया और उस ने चाहा कि भीतर जाऊं पर पौरियों ने न जाने दिया-इस ने कारन पूछा उन्हों ने जो राजा की आज्ञा थी सो कह सुनाई-तब इस ने इतना राजा को लिख भेजा

दर्दमंद दरवाज़े ठाढ़े भीतर हैं बेडुआ
रस की बतियों हम जानत हैं वे बांधत हैं कुआ

इस बात के पढ़ते ही हंसकर राजा ने सौ रूपये दिलवा भेजे वह ले असीस दे आनंद से अपने घर गया

८

एक बनियां सदा भंडसाल भरा कर्ता-किसी दिन उस के बड़े भाई ने आके उस से कहा कि भैया तुझे इस में क्या लाभ होता होगा कुछ और कमाई क्यों नहीं कर्ता जो अधिक लाहा हो-बोला भाई जी इस में भी आम के आम गुठली के दाम होते हैं और कितना लाभ होगा-उस के भाई ने कहा मैं कुछ नहीं समझा बुझाके कहो-उत्तर दिया लाभ समेत दाम ओहाता हूं और जो बचतर है सो बरस भर अच्छी भांति खाता हूं-यह सुन वह चुपका हो चला गया

९

एक बड़ा महाजन किसी सिद्ध उदासी के यहां जाकर गुरुमुख हुआ और गुरु की सेवा में आठों पहर उपस्थित रहने लगा परमेश्वर का चाहा छः महीने के बीच उस का ऐसा काम बिगड़ा कि खाने पीने को भी कुछ पास न रहा। एक दिन गुरु ने इसे उदास देख कहा कि बाबा तू ने यह कहावत नहीं सुनी। जो इतना सोच करता है। अलख दाद करता की बातें क्या न करंता क्या न करे। हाथी मार गर्द में डाले अदना के सिर छत्र धरे। रीते भरे भरे छलकावे। फिहर करे तो फेर भरे

१०

मच्छरों का एक कुंड उड़ता हुआ अपने मार्ग में चला जाता था। उन में से एक मच्छर ने देखा कि एक सिंह आखेट करते करते दौड़ते दौड़ते बहुत थककर भारी नीद में अचेत सो रहा है। तब उस ने पुकारके सब मच्छरों से कहा अरे भाइओ देखो। वह सिंह सोता है। उस को मैं ऐसा मारूंगा कि वह डुबदायी लोकूलुहान हो जावेगा। यह कह बड़ी शूरता कर सिंह की पूंछ पै चढ़ डंक मार उड़ गया और ऐसा

घमंड करने लगा जैसे उस ने बड़ी सूरता का करतब किया। पर मुड़के जो देखा तो सिंह हिला भी न था। तब उस के मरने का अनुमान करके और मच्छरों से कहा जो सिंह मर गया हो तो मैं ने बन को डुख और भय से कुड़ा दिया। अरे मित्रो देख लेओ। तेंडुआ जिस से डरता है वह मेरे डंक से गिर गया। अब हम सूरता करके सब अपने बैरियों को मारके हटा देवेंगे। ऐसी ऐसी लम्बी चौड़ी (बात) ही कर रहे थे और आगे के विजय के मनोरथ में लग रहे थे कि इतने में वह अचेत सिंह नीद से जग पड़ा और अपना आखेट ढूंढ़ता चला गया

११

हिरण्य और भूमि के लाभ से मित्र का लाभ उत्तम है इस लिये मित्र मिलने का यत्न करना और सावधानी से अपनी सचावट बचाए रहना। स्वामी अमात्य जन डुर्ग कोश दण्ड और मित्र ये सात राज्य के मूलकारण हैं इस लिये राज्य सप्ताङ्ग कहलाता है। ऐसा राज पाकर राजा डुष्टों को दण्ड दे क्योंकि पूर्व-काल में ब्रह्मा ने दण्डरूप से धर्म को बनाया। जो

लोभी और चञ्चलबुद्धि होना है वह न्याय से दण्ड नहीं चला सकता किंतु जो सच्चा पवित्र अच्छे सहायकों से युक्त और बुद्धिमान होता है वह न्याय से चलाता है। शास्त्र की विधि से जो दण्ड का प्रयोग करे तो देवता असुर और मनुष्य सहित सब जगत को आनन्द होता है इस से अन्यथा करे तो सब कोप करते हैं। अधर्मदण्ड देने से राजा का स्वर्ग कीर्ति और लोक नष्ट होते हैं परंतु विधि से दण्ड दे तो उसको स्वर्ग कीर्ति और जय की प्राप्ति होती है। भाई बेटा अर्घ्य श्वशुर और मामा ये भी अपने धर्म से च्युत हों तो राजा को दण्ड देना उचित है और दूसरों की क्या चर्चा क्योंकि धर्महीन ऐसा कोई नहीं जिसे राजा दण्ड न दे सके। जो राजा दण्डयोग्य मनुष्यों को दण्ड देता और वध के योग्यों को मारता वह बड़ी दक्षिणावाले यज्ञों का फल पाता है

II. EXTRAIT DU *SIMHÂSAN BATTÎSÎ.*

एक दिन राजा बीर बिक्रमाजीत सभा में इंद्र समान बैठा था और गन्धर्ब मधुर मधुर सुरों से गा रहे

थे पातुर नृत्य कर भाव बता रही थीं कहीं भाट खड़े हुए जस बर्णन कर रहे थे। किसी तरफ़ मल्ल आपस में युद्ध कर रहे थे। किसी तरफ़ ब्राह्मण बेद पाढ़कर रहे थे और किसी तरफ़ चीते कुत्ते सियाहगोश हिरण मेंढे मीरशिकार लिये खड़े थे और जितनी तैयारी राजाओं की चाहिये सब थी। सभा में एक से एक पंदित चतुरवीर बैठ थे उन में राजा इंद्र की तरह बैठा था और सामान सब इन्द्र के अखाडे का सा था। इस में राजा ने अपने चित में बिचार किया फिर पंडितों से कहा कि तुम एक बात मेरी सुनो कि स्वर्ग में राजा इंद्र जो है सो मृत्य लोक का सब मरम जानता है कहो कि पाताल का राजा कौन है और किस जगह रहता है॥

तब उन में से एक पंडित बोला कि महाराज। पाताल का राजा शेषनाग है कि जिसके हज़ार फन हैं और पद्मिनी राणी उस के यहां। कभी सोग संताप उस के नहीं ब्यापता आनन्द से अचल वहां का राज करता है और जैसा वः राजा सुखी है बैसा संसार में कोई नहीं॥

यह सुंकर राजा को उसके मिलने की इच्छा हुई।

बैतालों को बुलाकर कहा कि। मेरेतईं पाताल को ले चलो मैं शेषनाग के दर्शन को जाऊंगा॥

बैताल ऊाकर पाताल को ले गये और शेषनाग का मंदिर दूर से दिखा दिया। राजा ने दूर से देख बैतालों को बिदा किया और आप मंदिर को चला। जब जाकर उस के पास पहुंचा देखे तो वः कंचन का मंदिर है रतन जडे हुए जगमगा रहे हैं और ऐसी ज्योति उस की है कि जिस में रोशनी के सिवाए रात दिन कुछ मअ़लूम न होता था। द्वार द्वार पर कमल के फूलों की माला की बंदनवारें बंधी हुई हैं और घर घर आनंद हो रहा है। राजा कुछ डरता हुआ कुछ खुशी द्वारे पर जा खड़ा हुआ और वहां के द्वारपालों को दंडवत कर कहा। महाराज को हमारा समाचार पहुंचाओ और कहो कि मृत्य लोक से एक राजा आप के दरशन को आया है॥

दर्बान राजा को ख़बर देने गया और द्वार पर खड़ा तब कहता है कि धन्य भाग हैं मेरे कि मैं यहां तक आन पहुंचा हूं और चारों तरफ़ से राम राम कृष्णा कृष्णा आवाज़ आती थी और राजा के मंदिर से बेद की धुनि कान पड़ती थी॥

तब दरबान राजा के सन्मुख जा प्रनाम को हाथ जोड़कर खड़ा हुआ। राजा ने उस की तरफ़ दृष्टी की। उन्ने कहा महाराज। एक मनुष द्वारे पर खड़ा है और कहता है कि मृत्य लोक से आया हूं द्वारे को हज़ारों दंडवतें कर रहा है। बलकि जिसको देखता हूं उस के भी आप के दर्शन की अभिलाषा है जिस से निहायत बेचैन है। यह बात सुन्ते ही शेषनाग उठके द्वारे पर आया॥

राजा ने देखते ही अष्टांग प्रणाम किया। उसने हंसके आसीस दी और पूछा कि तुम्हारा नाम क्या है और कौन सा देश है। राजा ने हाथ जोड़कर कहा स्वामी। भूपाल मेरा नाम राजा बीर बिक्रमाजीत है और मृत्यलोक का राजा हूं आप के चरण दर्शन की मुझे इच्छा थी सो मेरे मन की इच्छा पूरी हुई आज मुझे करोड़ यज्ञ का फल हुआ और करोड़ों दान किये का पुण्य और धन्य भाग मेरे जो आप के चरण कमल के दर्शन हुए बलकि चौंसठ तीर्थ न्हाने का मुझे फल हुआ। बिक्रम का नाम सुन्ते ही शेषनाग मिला और हाथ पकड़ अपने मकान में ले गया। अच्छी जगह बैठा छेम कुशल पूछी। राजा ने कहा।

आप के दर्शन से सब आनंद हैं। फिर कहा। तुम किस कारण यहां आये हो और आते हुए पंथ में तुम ने बहुत कष्ट पाया होगा। बिक्रम बोला कि। हे फणीनाथ मैं ने जो कष्ट पाया सो सब तुम्हारे दर्शन किये से बिसरा॥

फिर राजा के रहने के लिये एक अच्छा मकान दिया और बहुत से लोग टहल करने को उन लोगों से कह दिया कि। मेरी सेवा से भी तुम अधिक राजा की सेवा जानना। इस तरह से पांच सात दिन राजा वहां रहा॥

बअद उस के एक दिन हाथ जोड़कर कहा पृथवी नाथ। मुझे बिदा कीजिये तो मैं अपने नकर में जाऊं और वहां से बैठ आप का गुण गाऊं। तब शेषनाग ने हंसकर कहा कि अब राजा तुम्हें घर जाने की इच्छा हुई है भला कुछ प्रसाद हम देते हैं तुम लेते जाओ। यह कह चार लअल मंगवा राजा को दिये और उन का गुण कहने लगा। एक रतन का यह स्वभाव है कि जितना गहना चाहोगे सो यह तुम्हें देगा और क्षिण भर देते विलंव न करेगा और दूसरे लअल का यह स्वभाव है कि हाथी घोड़े पालकियां जितने तुं

मांगोगे इतने इस से पाआगे और तीसरे लअ़ल का यह स्वभाव है कि जितनी लक्षमी मांगोगे उतनी देगा और चौथे रतन की यह स्वभाव है कि हरी भजन और सतकर्म करने की इच्छा जितनी रखोगे उतनी यह पूरी करेगा। इस तरह चारों लअ़लों के गुण राजा से समझाकर कहे और बिदा किया॥

राजा हाथ जोड़कर खड़ा हो कहने लगा। महाराज मैं आप के गुण की उपमा नहीं दे सकता पर आप मुझे दास समझकर कृपा रखियेगा। यह कहकर राजा वहां से रुख़सत हुआ और बैतालों को बुला सवार हो अपने नगर को आया। जब कोस एक नकर रहा तब बैतालों को छोड़ आप राजा पाउं पाउं अपने शहर को चला॥

देखता क्या है कि एक दुर्बल भूखा ब्राह्मण चला आता है। जब यः पास आया उस ने कहा मैं भूखा हूं कुछ मुझे भिक्षा दे जो जाकर मैं कुटुंब को पालूं। सुन्ते ही चिंता कर अपने मन में कहा इस ब्राह्मण को इस में से एक लअ़ल हूं यह बिचारकर ब्राह्मण से कहा कि। देवता मेरे पास चार रतन हैं और चारों के ये गुण हैं जो तू इन में से चाहे वः मैं हूं। तब ब्राह्मण ने

कहा पहिले अपने घर हो आऊं तब तुम से कहूं। यह कह वः अपने घर को गया और राजा यहां खड़ा रहा। वः घर में जाकर अपनी स्त्री और पुत्र और पुत्र की बहू से कहने लगा कि लश्कलों का यह ब्यौरा है। उन में से उस को ब्राह्मणी बोली कि। स्वामी तुम वः लश्कल लो जो लक्ष्मी दे है और खियाल मन से उठा हो क्योंकि लक्ष्मी से मिलते हैं सहाय और लक्ष्मी से सब होता है इससे तुम और तरफ़ चित मत डुलाओ जाकर लक्ष्मी ले आओ॥ फिर उसका पुत्र बोला कि। लक्ष्मी किस काम की है जो साथ सामान न हो तो दुर्जन डरें संसार में शोभा पावे जो लक्ष्मी हुई संसार में शोभा न पाई तो उस पुरुष का जन्म लेना निर्फल है तुम वः लश्कल लो जो संसार में शाभा दे॥ इतने में उस के बेठे की बहू बोली। तुम वः लश्कल लो जो आभूषण है कि गहने के पहनने से स्त्री अपसरा मश्कलूम होती है जो रांड भी पहने तो अतिसुंदरी दिखाई दे और बिपत पडे तो वेच बहुत सा धन ले और जितना मांगोगे उतना उससे पाया है और चिन्त बहुत मत डुलाओ पुरुष हमारा बावला है ऐसा बुडि हीन है इस से तुम ससुर सुज्ञानी हो

और तुम से मैं कहती हूं वही लश्कर ले आओ जो मैं ने तुम से कहा है उस से तुम सब पावोगे।

यह सुनकर ब्राह्मण बोला कि तुम तीनों बौराये हो और मेरी इच्छा सिवाए धर्म के और किसी पर नहीं क्योंकि धर्म से काम सिद्ध होता है और धर्म से संसार में यह काया अमर हो जाती है धर्म से गर्भ बास छुट जाता है इस से तुम मेरा धर्म मत डुलाओ और मैं भी अपने सत न छोड़ूंगा इस में जो हो सो हो। इसी तरह चारों ने चार मत की बातें कहीं एक की एक ने न मानी। तब वः ब्रह्मण फिर राजा के निकट आया। आकर सब अहवाल सुनाया कि। महाराज मैं घर तो गया पर बात कुछ न बन आई अपना अपना सब कोई कहता है और हम चारों की चार मन हैं और आप ने यहां खड़े होकर हमारे लिये दुख पाया पर हमारा मता बन न आया॥

यह सुन राजा ने कहा कि। महाराज तुम अपने चित में निरास होकर उदास न हो चारों लश्कर तुम घर ले जाओ मैं तुम्हें देता हूं क्योंकि जिस में तुम्हारा कुटुंब भी प्रसन्न हो और तुम भी हम भी इसी में कल्याण है। निदान राजा ने चारों लश्कर खुश होके ब्रा-

ह्मण के हाथ दिये। ब्राह्मण लेके आसीस दे अपने धाम को गया। राजा बिक्रमा जीत भी अपने मंदिर को आया

देने दान कुछ बिलंब न लाया। ऐसा दानी इस कलियुग में कौन है उस के समान दान दे है इस आसन पर बैठे और नहीं तो नर्क पावे अभी तू मत डर उस का धीरज धर्म और आगे कथा जो जो राजा ने साहस दान किये है

III. PLAINTES DE DAÇARATHA.

दशरथ बिलाप

कहां हो ऐ हमारे राम प्यारे
किधर तुम छोड़ मुझ को सिधारे
बुढ़ापे में यह दुख भी देखना था
इसी के देखने को मैं बचा था
छिपाई है कहां सुन्दर वह मूरत
दिखा दो सांवली सी मुझ को सूरत
छिपे हो कौन से परदे में बैठा
निकल आओ कि अब मरता है बुडठा
बुढ़ापे पर दया मेरे जो करते

तो बन की ओर क्यों तुम पैर धरते
किधर वह बन है जिस में राम प्यारा
अयुध्या छोड़कर सूनी सिधारा
गई संग में जनक की जो लली है
इसी से और मुझ को बेकली है
कहेंगे क्या जनक यह हाल सुनकर
कहां सीता कहां यह बन भयंकर
गया लक्ष्मन भी उन के साथ ही साथ
तड़प्पा रह गया मलते ही मैं हाथ
मेरी आंखों की वह पुतली कहां है
बुढ़ापे की मेरी लकड़ी कहां है
कहां ढूंढूं मुझे कोई बता दो
मेरे बच्चों को बस मुझ से मिला दो
लगी है आग छाती में हमारे
बुझाओ कोई उन का हाल कहके
मुझे सूना दिखाता है ज़माना
कहीं भी अब नहीं मेरा ठिकाना
अंधेरा हो गया घर हाय मेरा
हुआ क्या मेरे हाथों का खिलौना
मेरा धन लूट करके कौं भागा

मेरे घर को किस ने उजाड़ा
हमारा बोलता तोता कहां है
अरे वह राम सा बेटा कहां है
कमर टूटी न बस अब उठ सकेंगे
अरे बिन राम के रो रो मरेंगे
कोई कुछ हाल तो आकरके कहता
है किस बन में मेरा प्यारा कलेजा
हवा और धूप से कुम्हलाके थक्कर
कहीं साये में बैठे होंगे रघुवर
जो डरती देखकर मिट्ठी का चीता
वह बन बन फिर रही है आज सीता
कभी उतरी है न सेजों से ज़मीन पर
वह फिरती है पियाद आज दर दर
न निकली जान तक बेहया हूं
भला मैं राम बिन क्यों जी रहा हूं
मेरा है बज्र का लोगो कलेजा
कि इस दुख पर नहीं अब भी य फटता
मेरे जीने का दिन बस हाय बीता
कहां हैं राम लक्ष्मन और सीता
कहो मुखड़ा तो दिखला जायें प्यारे

न रह जायें हवस जी में हमारे
हमारे राम मेरे राम ए राम
मेरे प्यारे मेरे बच्चे मेरे श्याम
मेरे जीवन मेरे सरबस मेरे प्रान
हुए क्या हाय मेरे राम भगवान
हमारे राम हा प्राणों से प्यारे
य कह दशरथ जी सुर पुर को सिधारे

VOCABULAIRE HINDUSTANI-URDU.

ا

اب *ab*, maintenant.

P ابّاد *âbâd*, cultivé, prospère, habité, heureux.

P ابرو *âbrû*, sourcil.

ابکائي *ubkâyî*, vomissement.

ابے *abê*, hé! holà, animal!

اُتارنا *utarnâ*, descendre.

A اِتّفاقًا *ittifâqan*, par hazard, il arriva que . . .

آٹھ *âṭh*, huit.

اُٹھانا *uṭhânâ*, lever, faire se lever.

اُٹھنا *uṭhnâ*, se lever, quitter.

اُتوانتي کھٹوانٹی *aṭwânṭî-khaṭwânṭî*, état de dépression qui fait prendre le lit.

آج *âj*, aujourd'hui.

اجڑا *ujṛâ*, désolé, déserté.

A اجل *ajal*, mort.

اچنبا *acanbâ*, étonnement.

اچّھا *acchâ*, bon.

A احتیاط *i'htiyât*, précaution, soins.

A احمد *a'hmad*, Ahmed, n. pr.

A احمق *a'hmaq*, imbécile, idiot.

A احوال *a'hwâl*, histoire, détails (pl. de حال *'hâl*).

A اخبار *a'kbâr*, journal (pl. de خبر *'kabar*).

A اِختِلاط *i'ktilât*, intimité, familiarité.

A اِختیار *i'ktiyâr*, choix.

A اخر *â'kir*, finalement, enfin.

AP اخرش *â'kiraṣ*, finalement, enfin.

A اخون *â'kûn*, maître, précepteur.

A ادا *adâ*, accomplissement.

A اداب *âdâb*, salutation.

A ادب *adab*, politesse.

A ادمی *âdmî*, homme (descendant d'Adam).

ادھا *âdhâ*, demi.

اِدھر *idhar*, d'ici, par ici.

آدھیا *âdhyâ*, demi.

P اراستہ *ârâsta*, préparé, arrangé.

P ارام *ârâm*, santé, repos.
T اردو *urdû*, camp.
A ارشاد *irşâd*, ordre, direction.
P از *az*, de, par, avec.
P ازما *âzmâ*, essai.
ازنا *uṛnâ*, s'envoler.
A اسباب *asbâb*, choses, affaires (pl. de سبب *sabab*).
P اشب *asp*, cheval.
اِسپهان *Ispahân*, Ispahan, n. pr.
P استاد *ustâd*, maître, professeur.
P آستان *âstân*, seuil, entrée.
A استعمال *isti'mâl*, emploi.
AP اشارت *işârat*, signe, signal.
A اشتياق *iştiyâq*, désir.
A اشراق *işrâq*, (prière au) lever du soleil.
P اشرفي *aşrafî*, pièce d'or (valant environ seize roupies).
A اشعار *aş'âr*, vers (pl. de شعر *ş'ir*).
P آشنا *âşnâ*, ami.
P اشناي *aşnâî*, amitié.
P اصفهان *içfahân*, Ispahan.
A اصيل *açîl*, noble.
AP اطلاع مند *itlâ'mand*, informé.
A اعتباري *i'tibârî*, de confiance.
A آفت *âfat*, calamité, infortune.
P آفتاب *âftab*, soleil.
P افسوس *afsôs*, chagrin, douleur, contrariété.
A اِفلاس *iflâs*, pauvreté.
T اقا *âqâ* (proprement اغا *ağâ*) maître.
A اقرار *iqrâr*, convention, promesse.
A اقليم *iqlîm*, climat.
اک (pour ايک *êk*) *ik*, un.
A اکبر *akbar*, très-grand; Akbar, n. pr. (de کبير *kabîr*, grand).
اکٹهها *ikaṭṭhâ*, réuni, fait un.
A اکثر *aksir*, *aksar*, beaucoup.
اکهاڑنا *akhâṛnâ*, arracher.
اکهٹّا *ikhaṭṭâ*, réuni, assemblé, totalité.
اکیلا *akêlâ*, seul.
P آگاه *âgâh*, attentif, informé.
P اگر *agar*, si.
P اگرچه *agarci*, quoique.
اگره *âgrah*, Agra, n. pr.
اگلنا *ugalnâ*, vomir, rejeter.
آگو *âgû*, devant.
آگے *âgê*, devant, au devant.
A البتّه *albatta*, certainement.
الگ *alag*, à part, séparément.
A الله *allâh*, Dieu.
P آلوده *âlûda*, plongé.
A الٰهي *illahî*, divin.
AP إلٰه آباد *Allah-âbâd*, Allahabad.
A اِمام *îmâm*, Iman.
AP امانت *amânat*, dépôt.
A اِمتحان *imti'hân*, preuve, expérience.
P امد *âmad*, *âmd*, (il est venu), venue.

P امد و رفت *âmd ô raft*, relations, allées et venues.
P امد و شد *âmd ô ṣud*, allées et vennes.
A امير *amîr*, émir, chef, noble (pl. امرا *umrâ*).
P اميزش *amêzis*, mélange.
P ان *ân*, cela.
انا *ânâ*, venir.
P انبوه *ambôh*, troupe, foule, tombe.
A انتها *intihâ*, fin, terminaison.
انچل *ancal*, coin, bord.
P انداز *andâz*, qui jette.
P اندازه *andâza*, manière, mesure, valeur.
P اندر *andar*, dedans.
P اندك *andak*, petit, un peu.
اندها *andhâ*, aveugle.
اندهيرا *andhêrâ*, sombre, obscur.
P انديشه *andêṣa*, pensée, souci.
انديكها *andêkhâ*, non vu.
A انسداد *insidâd*, prévention, empêchement.
آنسو *ânsu*, larme.
A انشا الله تعلي *inṣâ 'llah ta'âlâ*, Si Dieu le très-haut veut.
A انصاف *inçâf*, justice.
A انعام *in'âm*, prime, récompense.
A انكسار *inkisâr*, humilité, affaissement.
انكهه *ânkh*, f., œil.
انگ *ang*, corps.
انگريزي *angrêzî*, Anglais.
P انگشت *anguṣt*, doigt.
انگلي *ungli*, f., doigt.
انگوٹهي *angûṭhî*, anneau de doigt, bague.
P انگور *angûr*, vigne.
HP انگورانا *angûrânâ*, faire des granulations, cicatriser.
P آواز *âwâz*, *awâz*, son, bruit, voix.
اوپر *ûpar*, au dessus.
اودهر *ûdhar*, de là, par là.
اوا *âur*, et, autre.
اوسان *âusân*, sang-froid, courage, présence d'esprit.
A اوّل *awwal*, premier, d'abord.
اونٹ *ûnṭ*, chameau.
اونے پونے *âunê-ṭâunê*, plus ou moins, à perte.
P اويز *âwéz*, note.
A اِهتِمام *ihtimâm*, soin, souci.
P آهسته *âhista*, doucement.
ايك *êk*, un.
ايدهر *îdhar*, d'ici, par ici.
A ايما *îmâ*, signe.
AP ايمان دار *imândâr*, honnête, fidèle.

ب

P ب, به *ba*, dans, avec, par.
HP بابا *bâbâ*, Monsieur, Seigneur, Enfant (poli) — بابا جي *bâba jî*, mon cher enfant.

باپ *bâp*, père.
باٹ *bât*, parole, affaire.
باٹ *bâṭ*, route, chemin.
P باد *bâd*, qu'il soit.
P بادام *bâdâm*, amande.
P بادشاہ *bâdṣâh*, roi.
P بادشاهانه *bâdṣâ'ana*, royal.
P بادشاهت *bâdṣâhat*, règne, royauté.
P بادشاہزادہ *bâdṣâzâda*, prince.
P بادشاہزادي *bâdṣâzâdî*, princesse.
P بادیان *bâdyân*, anis.
بار *bâr*, fois, occasion, admission.
P بارگي *bârgî*, fois, tour — ایک بارگي *êk bârgî*, tout d'un coup.
باری *bârî*, tour.
A باري تعالي *bârî ta'âla*, (Dieu) le très-haut.
P باز *bâz*, de nouveau — rejeté.
P بازار *bâzâr*, bazar, marché.
P بازاری *bâzârî*, gens du bazar, gens inférieurs.
P بازدید *bâzdîd*, visite rendue.
بازو *bâzû*, bras.
P باشاد *bâṣâd*, il peut être.
A باعث *bâ'is*, cause, raison.
P باغ *bâ'g*, jardin.
A باقي *bâqî*, restant.
بال *bâl*, poil, cheveu.
A بالکل *bi'lkull*, totalement, entièrement.
بالو *bâlû*, sable.
باندھنا *bândhnâ*, attacher, lier.
PT باورچي *bâwarcî*, cuisinier.
PT باورچه خانه *bâwarcî-'kâna*, cuisine (cuisinier-demeure).
AP باوصف *bâwaṣf*, néanmoins, avec qualité.
باهر *bâhar*, dehors.
P باهم *bâham*, ensemble.
P باهوش *bâhôṣ*, bon sens, ranimé.
بتانا *batânâ*, indiquer, expliquer.
PA بتقدیر *bataqdîr*, fatalement, en mesure.
بٹا *baṭṭâ*, boite à bétel.
بٹهانا *biṭhânâ*, faire asseoir.
بٹوهي *baṭôhî*, voyageur.
بجانا *bajânâ*, sonner, retentir, exécuter.
P بجاے *bajâé*, à la place de.
بچانا *bicânâ*, étendre.
بچنا *bacnâ*, s'échapper, se sauver.
بچّه *bacca*, بچّا *baccâ*, petit enfant.
بچهونا *bichâunâ*, couche, tapis.
PA بحق *ba'haq*, en cas de, à cause de.
P بخت *ba'kt*, fortune.
P بخشش *ba'kṣiṣ*, don, libéralité.
P بخشنا *ba'kṣnâ*, donner, gratifier, accorder.
P بخود *ba'kûd*, à ou de soi-même.

A بخیل *ba'kil*, avare.
P بد *bad*, mauvais.
P بدبخت *badba'kt*, infortune.
P بدتر *badtar*, (comp.) pire.
بدلا *badlâ*, en échange, à la place de.
بدن *badan*, face, visage.
A بدوي *badawî*, du désert, bédouin.
بديا *bidyâ*, science, connaissance.
P بر *bar*, sur — mais.
برا *burâ*, méchant.
P برابر *barâbar*, égal, pareil.
P برپا *barpâ*, dressé, établi.
P برخورد *bar'kûrd*, succès, prospérité.
P برداري *bardârî*, transport.
برس *baras*, année.
A برق *barq*, éclair (fusil, canon).
A برقعه *burqa*, voile.
P برگزيده *barguzêda*, choisi, élu, distingué.
بڑا *baṛâ*, grand.
P بزرگ *buzurg*, ancêtre, grand.
AP بسبب *basabab*, à cause.
P بستر *bistar*, lit, matelas.
بستي *basti*, endroit habité.
بسنا *basnâ*, habiter, demeurer.
P بسيار *bisyâr*, nombreux, beaucoup.
A بعد *ba'ad*, après, en suite (de).
P بغداد *baġdâd*, Bagdad, n. pr.

A بقا *baqâ*, éternité, immortalité.
بكرا *bakrâ*, bouc.
بكرى *bakrî*, f., chèvre, cnevreau.
A بلا *bilâ*, sans.
بلانا *bulânâ*, faire appeler.
P بلكه *balki*, mais, de plus, au contraire.
بلنا *balnâ*, tourner.
P بلند *buland*, haut, élevé, supérieur.
بلوانا *bulwânâ*, faire parler à, faire appeler.
بن *ban*, forêt.
بن *ban*, quotidienneté.
بنارس *banâras*, Bénarès, n. pr.
بنانا *banânâ*, faire, former, arranger.
P بند *band*, fermeture, cessation.
P بندش *bandiš*, combinaison, conspiration.
بندهوانا *bandhwânâ*, faire attacher.
P بنده *banda*, serviteur, esclave.
بنوانا *banwânâ*, faire construire.
بنگالي *bangali*, homme du Bengale.
بنيان *baniyân*, marchand, négociant.
P بو *bô*, odeur.
بوجهنا *bûjhnâ*, comprendre, deviner, concevoir.
بوڑھا *bûṛhâ*, vieillard.

بولنا *bôlnâ* parler.
P به *ba*, avec, par.
P بها *bahâ*, valeur, prix.
بهاکها *bhâkhâ*, langage.
بهانکڑا *bhankṛâ*, parasite.
بهای *bhâî*, frère.
بهت *bahut*, beaucoup.
P بهتر *bihtar*, meilleur.
بهتیرا *bahutêrâ*, abondant, beaucoup.
بهٹکنا *bhaṭaknâ*, errer.
بهر *bhar*, plein.
بهرا *bahrâ*, sourd.
بهرم *bharam*, caractère, réputation.
بهرنا *bharnâ*, être plein.
بهروسا *bharôsâ*, espérance.
بهڑکانا *bhaṛkânâ*, éclater, faire explosion.
بهکنا *bahaknâ*, s'égarer.
بهگو *bhigô*, humecté, trempé, mouillé.
بهگوان *bhagwân*, Dieu, divinité, Providence.
بهلا *bhalâ*, bon, brave.
بهلای *bhalâî*, bonté, bienveillance.
بهلیا *bahalyâ*, joueur.
P بهم *baham*, ensemble.
بهن *bahin*, sœur.
بهنا *bahnâ*, couler.
بهنور *bhanwar*, gouffre, abîme.
بهنوی *bahnûî*, beau-frère (époux de la sœur).
بهوک *bhûkh*, faim.
بهوکها *bhûkhâ*, affamé.
بهول *bhûl*, f., négligence, oubli.
بهولنا *bhûlnâ*, se tromper, oublier.
بهیا *bhayâ*, frère.
بهیت *bhît*, f., mur.
بهیجنا *bhêjnâ*, envoyer.
بهید *bhêd*, secret.
بهینت *bhînt*, f., mur.
بیاپاری *byâpârî*, commerçant.
A بیان *bayân*, explication.
بیاه *byâh*, mariage.
P بیبی *bîbî*, dame, femme.
بیتنا *bîtnâ*, arriver. tomber, passer.
A بے ثباتی *bê sabâtî*, instabilité.
بیچ *bîc*, dans, entre.
P بیچاره *bêcâra*, pauvre, sans ressource.
بیچنا *bêcnâ*, vendre.
بیٹهنا *bâiṭhnâ*, s'asseoir, se poser.
بیٹا *bêṭâ*, fils.
بیٹی *bêṭî*, fille.
P بید مشک *bêd muṣk*, saule odoriférant.
P بیدار *bêdâr*, éveillé.
P بیدم *bêdam*, sans souffle.

بیرا *bîrâ* ou بیڑا *bîṛâ*, chique de bétel et d'arec.

بیرن *bîran*, frère.

A بیرحم *bêra'hm*, sans pitié.

بے سبب *bê-sabab*, sans cause.

P بے سر و پا *bé sar ô pâ*, malheureux (sans tête et pied).

P بیس *bêṣ*, supérieur, grand.

P بیشتر *bêṣtar*, plus, mieux, le plus, en général.

AP بیطرح *bêtara'h*, sans façon, inhumainement.

AP بے فکری *bê-fikrî*, absence de préoccupation.

P بیگ *bêg*, chef.

P بیگانہ *bêgâna*, étranger.

بیربل *bîrbâl*, Birbal, n. pr.

A بے لوث *bê laus*, sans tache.

P بیمار *bîmâr*, malade.

P بیمارپرسی *bîmârpursî*, visite aux malades.

HP بیوا *bêwâ*, veuve.

A بیوفا *bê-wafâ*, sans foi.

P بیوہ *bêwa*, veuve.

AP بے وقوف *bê wuqûf*, imbécile, sans intelligence.

P بیہوش *bêhôṣ*, privé de ses sens.

پ

P پا *pâ*, pied.

پاٹ *pâṭ*, pierre.

P پاپیادہ *pâ-piyâda*, à pieds.

پاچھین *pâchên*, derrière.

پار *pâr*, de l'autre côté.

پارچھہ *pârcha*, morceau.

پاس *pâs*, auprès.

P پاس *pâs*, garde, veille, espace de trois heures.

P پاسبان *pâsbân*, sentinelle.

P پاکیزہ *pâkîza*, propre, pur, chaste.

پاگ *pâg*, turban.

پان *pân*, bétel.

پانا *pânâ*, obtenir, trouver.

پاني *pânî*, m., eau.

پاو *pâô*, *pâw*, un quart.

پتا *patâ*, marque, adresse.

پتلي *putlî*, poupée, pupille (de l'œil).

پتّھر *patthar*, pierre.

پٹا, پٹي *paṭṭâ*, *paṭṭî*, bandage.

پچتانا *pactânâ*, regretter.

P پدر *padar*, père.

پر *par*, sur — mais.

P پر *par*, aile.

پرجا *parjâ*, *prajâ*, sujet.

A پرجفا *parjafâ*, très inique.

پرچا *parcâ*, épreuve, témoin.

P پردہ *parda*, rideau, voile.

P پرکالہ *parkâla*, part, portion.

P پرندہ *paranda*, aile, volant.

P پرورش *parwariṣ*, protection, nourriture.

P پرہیزگار *parhêzgâr*, sage, abstinent.

P پري *parî*, péri, fée.
P پريشان *parêšân*, troublé, en désordre.
P پريشاني *parêšânî*, désordre, dispersion.
پڑنا *paṛnâ*, tomber, s'arrêter, atteindre, arriver à.
پڑھنا *paṛhnâ*, lire, réciter.
پڑوس *paṛôs*, voisinage.
P پس *pas*, ensuite.
P پسر *pusar*, enfant, fils.
پسرنا *pasarnâ*, se répandre, s'étendre, s'ouvrir.
P پسته *pista*, pistache.
P پسند *pasand*, approuvé.
پسينا *pasîna*, sueur.
پکّا *pakkâ*, parfait.
پکار *pukâr*, cri d'appel.
پکڑنا *pakaṛnâ*, prendre, saisir.
پکوان *pakwân*, mets cuit.
پگڑي *pagṛî*, turban.
پلانا *pilânâ*, abreuver, faire boire.
پلاو *pulâô*, pilau, ragoût.
P پناه *panâh*, protection.
پنجرا *pinjrâ*, cage.
پندره *pandra*, quinze.
پوچھنا *pûchnâ*, demander.
P پوشاک *pôšâk*, f., vêtement.
P پوشيده *pôšîda*, caché.
پونا *pûnâ*, moins un quart.
پە *pak*, sur.

پهاڑ *pahâṛ*, montagne, objet terrible, charge, ennui.
پهاڑنا *phâṛnâ*, déchirer, rompre.
پهايا *phâyâ*, rame (de coton), emplâtre.
پهر *phir*, ensuite, de nouveau.
پهر *pahar*, veille, huitième du jour (3 heures).
پهراي *phirâî*, tour.
پهرنا *phirnâ*, retourner, revenir.
پهل *phal*, fruit.
پهلانا *phalânâ*, fructifier, mûrir.
P پهلوان *pahlawân*, brave, héros.
P پهلواني *pahlwânî*, bravoure, héroïsme.
پهلا *pahlâ*, premier.
پهلے *pahlé*, d'abord.
پهنچانا *pahuncânâ*, faire arriver, conduire, amener.
پهنچنا *pahuncnâ*, arriver, atteindre.
پهننا *pahannâ*, s'habiller, se vêtir.
پهيرنا *phêrna*, tourner.
پيار *piyâr*, *pyâr*, affection, amour.
P پياز *piyâz*, oignon.
پيٹ *pêṭ*, estomac, ventre.
پيٹنا *piṭnâ*, battre, frapper.
پيٹھ *piṭh*, dos.

پيٹھنا *pâiṭhnâ*, entrer, pénétrer.

پيچھلا *pichlá*, dernier.

پيچھے *pichhé*, en suite de, par derrière.

P پيدا *pâidâ*, né, créé, produit.

P پيدائش *pâidâyiṣ*, enfance.

P پير *pîr*, père spirituel, guru, saint.

پيڑھی *pîṛhî*, génération.

پيسا *pâisâ*, monnaie de cuivre, sou (quart d'anna).

P پيش *pêṣ*, devant, en avant.

P پيش پاس *pîṣ pâs*, broiement.

پينا *pînâ*, boire.

پينتاليس *pâintâlîs*, quarante-cinq.

P پيوست *pâiwast*, jonction, communication.

ت

P تا *tâ*, que, tant que.

تابڑتوڑ *tâbartôṛ*, coup sur coup.

تاپ *tâp*, chaleur, fièvre, douleur.

A تاجر *tâjir*, marchand.

P تاخت *tâ'kt*, attaque.

P تازہ *tâzа*, jeune.

P تازيانہ *tâziyâna*, fouet, lanière, mèche de fouet.

P تاک *tâk*, niche dans le mur.

P تاکہ *tâki*, de sorte que.

A تاکيد *tâkîd*, insistance.

تب *tab*, alors.

P تبر *tabar*, cognée.

AP تبيعت *tabî'yat*, suite, conséquence, dépendance, résultat.

تپ *tap*, m., pénitence.

P تپ *taṗ*, f., fièvre, chaleur.

A تجّار *tajjâr*, marchands (pl. de تاجر *tâjir*).

AP تجارت *tijârat*, commerce.

A تحصيل *ta'hçîl*, acquisition.

A تحفہ *ta'hfa*, précieux.

A تخت *ta'kt*, siège, trône.

تد *tad*, alors.

A تدبير *tadbîr*, résolution.

P تر *tar*, frais, jeune.

P تراش *taràṣ*, coupure.

P تربتر *tarbatar*, inondé, noyé.

AP تربيت *tarbiyat*, éducation, correction.

A تردّد *taraddud*, hésitation, refus.

P ترش *taraṣ*, sûr, acide.

A ترک *tark*, abandon.

A تسلي *tasallî*, consolation, soutien, confiance.

A تسليم *taslîm*, salutation.

AP تسليمات *taslîmât*, salutations, compliments.

A تشفي *taṣaffî*, consolation, rétablissement.

A تشريف *taṣrîf*, honneur.

A تصحيح *taç'hi'h*, correction, amélioration.

A تصديع *taçdî'*, affliction, chagrin

A تصرّف *taṣarruf*, possession.
A تصوّر *taṣawwur*, pensée, réflexion.
A تعجب *ta'ajjub*, étonnement, admiration.
A تعريف *ta'rîf*, louange.
A تعظيم *ta'aẓîm*, respect, civilité.
A تعلق *ta'alluq* (pl. تعلقات *ta'alluqât*), parenté.
A تعليم *ta'alîm*, enseignement.
A تعمير *ta'amîr*, construction.
A تفاوت *tafâwat*, distance, éloignement.
A تقدير *taqdîr*, destin.
A تقريب *taqrîb*, approche, mention.
تك *tak*, jusqu'à, tant que.
P تكّه *tikkâ*, petit morceau (de viande).
A تكلف *takalluf*, profusion, abondance.
P تكيه *takiya*, appui, confiance.
TP تلاش *talâş*, recherche.
A تلف *talaf*, perte.
تلك *talak*, jusque.
تلوار *talwâr*, épée, sabre.
HP تلواربازي *talwârbâzî*, maniement du sabre.
تلے *talê*, au dessous.
تم *tum*, vous — تمهارا ou تمارا (dial.), de vous.
P تماشا *tamâşâ*, vue, spectacle.
P تماس بيني *tamâs bînî*, licence, frottement.
A تمام *tamâm*, entier, achevé, tout.
A تمرهندي *tamrhindî*, tamarin.
P تن *tan*, corps.
A تنبّه *tanabbu*, avis, avertissement.
P تن تنها *tan tanhâ*, seul, seulement.
P تنها *tanhâ*, seul.
تو *tô*, alors.
تو *tû*, toi.
A تواضع *tawâḍu'*, présent, cadeau.
P تواناي *tawânâî*, pouvoir, puissance.
توڑ *tôṛ*, explosion, invasion.
توڑا *tôṛâ*, bourse.
توڑنا *tôṛnâ*, briser, détruire.
A توكّل *tawakkul*, confiance.
تهانبنا *thânbnâ*, se soutenir.
A تهجد *tahajjud*, prière de la veillée.
تهم *tham*, tige, pilier, colonne.
تهوڑا *thôṛâ*, petit.
A تيار *taiyâr*, prêt.
AP تيّاري *taiyârî*, préparation.
P تير *tîr*, flèche.
P تيز *tîz*, acre, piquant.
تيس *tîs*, trente.
تيسرا *tîsrâ*, troisième.
تيل *tîl*, huile.
P تيمارداري *tîmârdârî*, soin, entretien.

تيمور *tîmûr*, Timour, n. pr.
تين *tîn*, trois.

ټ

ټانکا *ṭânkâ*, épingle.
ټکا *ṭakâ*, petite monnaie de cuivre.
ټکّر *ṭakkar*, attaque, querelle, rivalité.
ټکړا *ṭukṛâ*, morceau.
ټوپي *ṭôpî*, chapeau, bonnet.
ټوټنا *ṭûṭnâ*, tomber, se briser.
ټينډی *ṭhuḍḍî*, grain séché.
ټهکانا *ṭhikânâ*, endroit déterminé.
ټهلنا *ṭahalnâ*, se promener.
ټهنډا *ṭhanḍâ*, froid.
ټهور *ṭhâur*, endroit, place.
ټهرانا *ṭhahrânâ*, établir, poser, fixer.
ټهرنا *ṭhaharnâ*, se fixer, s'établir.
ټيکا *ṭîkâ*, marque.

ث

AP ثابت خاني *sâbit 'khânî*, soldat d'escorte.
A ثواب *sawâb*, récompense.

ج

P جابجا *jâbajâ*, çà et là.
P جادوگر *jâdûgar*, sorcier.
جاگنا *jâgnâ*, se réveiller.
A جامع *jâmi'*, réunion, réunissai.
P جامی *jâmî*, Jâmi, n. pr.
P جان *jân*, âme, vie.
P جان کندني *jân kandanî*, agonie de vie.
P جانکني *jânkanî*, agonie.
جانا *jânâ*, aller.
A جانب *jânib*, vers, adv.
جاننا *jânnâ*, connaître.
P جانور *jânwar*, animal.
P جايزه *jâyzah*, examen, vérification, récompense.
جب *jab*, quand, lorsque.
جتانا *jatânâ*, faire connaître, faire savoir.
جد *jad*, quand, lorsque.
P جدا *judâ*, séparé, à part.
جدهر *jidhar*, d'où, par où.
A جرات *jurât*, effort, courage.
A جرّاح *jarrâ'h*, chirurgien.
AP جرّاحي *jarrâ'hî*, chirurgie.
جڑاؤ *juṛâô*, pierre précieuse, joyau.
A جزي *jusî*, partie.
جس *jas*, renommée.
P جشت *jast*, saut, bond.
جگ *jug*, âge, époque.
P جگر *jigar*, foie, cœur, esprit, pensée, réflexion.
جگه *jagah*, endroit, place.
A جلد *jald*, vite.
AP جلدي *jaldî*, vitesse.
جلنا *jalnâ*, brûler, s'émouvoir, s'emporter.
جلنا *julnâ*, se rencontrer, s'unir.

A جمال *jamâl*, beauté.
A جمع *jama'*, réunion.
جن *jan*, être, homme.
A جنس *jins*, genre, objet, article.
جنگل *jangal*, forêt.
جو *jô*, si, quand, que, ce que.
A جواب *jawâb*, réponse.
جوار *juwâr*, flot.
جوالامکهي *jwâlâmukhî*, volcan sacré.
جوان *jawân*, jeune, jeune homme.
P جوان مردي *jawân mardî*, générosité.
جواني *jawânî*, jeunesse.
جوتا *jôṭâ*, paire, couple.
جوڑنا *jôṛnâ*, joindre, unir.
جوگي *jôgî*, Yôgi, pénitent contemplatif.
جون *jôn*, quand, comme.
جون تون *jôn tôn*, tel que, d'une façon quelconque.
جونهين *jônhîn*, aussitôt que.
PA جوهر *jâuhar*, joyau, bijou.
A جهاز *jahâz*, navire.
P جهان پناه *jahân panâh*, protection du monde (titre).
جهروکها *jharôkhâ*, fenêtre, jalousie.
جهنکار *jhankâr*, tapage.
جهوٹ *jhûṭh*, fausseté, mensonge.
جهوٹها *jhûṭhâ*, faux, mensonger.
جي *jî*, vie, cœur, Maître.
جيتنا *jîtnâ*, vaincre, dominer.
جيسا *jâisâ*, quel.
جينا *jînâ*, vivre.

چ

چار *câr*, quatre.
P چاک *câk*, déchirement, rupture.
P چاکر *câkar*, domestique, serviteur.
چاليس *câlîs*, quarante.
چاند *când*, lune, mois.
چاهنا *câhnâ*, désirer.
HP چاه و چوز *câh ô côz* ou چا و
چوز *câ ô côz*, affection, tendresse.
چبانا *cabânâ*, mordre, ronger, croquer.
چپ *cup*, silence.
چپکا *cupkâ*, silencieux.
چٹهي *ciṭṭhî*, lettre, note.
P چراغ *cirâġ*, lampe.
چرانا *curânâ*, détourner.
چرچا *carcâ*, récitation, rumeur.
چرنا *carnâ*, manger, paître.
چرواها *carwâhâ*, pasteur.
چڑهانا *caṛhânâ*, faire monter.
چڑهنا *caṛhnâ*, monter, arriver, ramper.
P چشم *caṣm*, œil.
چکنا *cuknâ*, finir, terminer.

چڪّي *cakkî*, moulin, meule.
چلانا *calânâ*, faire sortir, faire marcher.
چلنا *calnâ*, sortir, partir, marcher.
چلون *cilvan*, f., rideau, store.
P چمچا *camcâ*, cuillère.
چمڑا *camṛâ*, peau, cuir.
چمکنا *camaknâ*, briller.
P چنانچه *cunânci*, comme, pour ainsi dire, ainsi que.
P چند *cand*, quelque, combien.
چند *cand*, mois, lune.
چنگا *cangâ*, bon, en bonne santé.
چو *câu*, quatre.
چوانا *cawânâ*, faire couler.
P چوب *cûb*, bâton, masse.
چوٹ *côṭ*, coup.
چوده *câuda*, quatorze.
چور *côr*, voleur.
چوکي *câukî*, garde.
چونا *cûnâ*, couler, s'écouler.
چهاتي *châtî*, poitrine.
چهاگل *châgal*, outre.
چهت *chat*, chambre, cellule.
P چهار *cahâr*, quatre.
P چهاريا *cahârpâ*, estrade, lit (à quatre pieds).
P چهره *chihra*, visage, face.
P چهلم *chilam*, quarantième (jour).
چهلنا *chilnâ*, se frotter, peler
چهوت *chût*, séparation, division.
چهوٹا *chôṭâ*, petit.
چهوڑ *chôṛ* (gér.), outre, excepté, non-seulement.
چهوڑنا *chôṛnâ*, laisser, abandonner.
چهيجنا *chîjnâ*, décroître, diminuer, être enlevé.
P چيز *cîz*, chose.

ح

A حاجب *ḥâjib*, portier.
A حاذق *ḥâziq*, habile.
A حاصل *ḥâṣil*, produit.
A حاضر *ḥâẓir*, présent.
A حافظ *ḥâfiẓ*, protecteur.
A حاكم *ḥâkim*, juge, magistrat.
A حال *ḥâl*, état, condition.
AP حالت *ḥâlat*, état, situation.
A حبس *ḥabs*, prison.
A حجّام *ḥajjâm*, barbier.
A حدّ *ḥadd*, à l'excès.
A حرام *ḥarâm*, défendu, mauvais.
AP حركت *ḥarkat*, mouvement.
AP حرزاده *ḥarmzâdé*, bâtard, fils de courtisane.
A حسن *ḥusn*, beauté.
AP حشرات *ḥaşarât*, bruit confus.
AP حضرت *ḥaḍrat*, présence, Majesté.
A حضور *ḥuzûr*, présence, Majesté.
A حق *ḥaqq*, juste, Dieu.

AP حقارت *haqârat*, dédain, mépris.

AP حقيقت *haqîqat*, histoire, récit.

A حكم *hukm*, ordre.

AP حكمي *hukmî*, ordonné, obéissant.

A حكيم *hakîm*, sage, philosophe, médecin.

AP حكيمي *hakîmî*, médecine.

A حلق *halq*, gorge.

A حلقوم *halqûm*, gorge.

A حلوا *halwâ*, gâteau.

A حمّام *hammâm*, bain.

AP حمله *hamlak*, attaque.

A حواس *hawâs*, les sens.

AP حواله *hawâla*, possession, confiance, remise.

A حوض *hôḍ*, citerne, réservoir, fontaine.

AP حويلي *hawâlî*, demeure, district.

A حيا *hayâ*, honte, pudeur.

AP حيراني *hâirânî*, trouble, fatigue.

A حيله *hîla*, ruse, fraude.

خ

AP خاصّا *hâṣṣâ*, superbe, noble.

PA خاصّه بردار *hâṣṣabardâr*, héraut, porteur d'armes.

AP خاصدان *hâṣdân*, porte-manteau.

AP خاصه *hâṣa*, privé, particulier, noble, superbe.

A خاطر *hâṭir*, esprit, cœur, en faveur de, pour (ordinairement f., dial. m.).

AP خاطرجمي *hâṭirjamî*, tranquillité.

AP خاطرداري *hâṭirdârî*, encouragement.

P خاک *hâk*, cendres, poussière.

P خاکروب *hâkrûb*, balayeur.

A خاله *hâla*, tante paternelle.

A خالي *hâlî*, inoccupé, vide.

P خام *hâm*, rude, vain, imparfait.

P خاموش *hâmôṣ*, silencieux.

P خاندان *hândân*, famille, maison.

P خانمان *hânmân*, mobilier, ménage.

P خانه *hâna*, maison, demeure.

P خانه دار *hâna-dâr*, maître de maison.

A خبر *habar*, nouvelle.

AP خبردار *habardâr*, attentif.

P خدا *hudâ*, Dieu («sa propre loi»).

P خدا پرست *hudâparast*, adorant Dieu.

P خدا نخواسته *hudâ na hâste*, Dieu ne veuille pas.

P خداوند *hudâvand*, Maître, seigneur.

AP خدمت *hidmat*, service.

PA خدمتگار *'kidmatgâr*, serviteur.
AP خرج *'karc*, dépense, fourniture.
P خرگوش *'kargôş*, lièvre.
P خرید *'karîd*, achat.
PA خزانه *'kazâna*, trésor.
AP خسته حالي *'kasta-'halî*, affliction, détresse.
P خشک *'kuşk*, sec.
P خشکه *'kuşka*, riz cuit à l'eau.
AP خصم *'kaçam*, mari.
A خصوصًا *'kuçuçan*, particulièrement.
A خطّ *'katt*, lettre, ligne.
A خطا *'katâ*, faute.
A خطاب *'kitâb*, titre, appellation. discours.
A خطوط *'kutût*, lettres, lignes.
P خفا *'kafâ*, ou خفه *'kafa*, en colère, contrarié.
P خفگي *'kafagî*, colère.
A خلاص *'kalâç*, délivrance.
A خلاف *'kilâf*, fausseté.
A خلافت *'kilâfat*, khalifat.
AP خلعت *'kila'at*, robe d'honneur.
A خلق *'kalq*, créature.
AP خالقت *'kilqat*, création.
AP خلوت *'kilvat*, retraite, appartement.
AP خمسه *'kamsa*, cinq.
P خواب *'kâb*, songe, sommeil.
P خواجه *'kâjah*, maître.
P خوار *'kâr*, souffrant, pauvre.
P خوان *'kân*, lecture, récitation — lecteur.
P خواني *'kânî*, lecture, récitation.
P خواهان *'kâhân*, désirant.
P خواه *'kâh*, content, désirant.
P خواهش *'kâhiş*, désir.
P خوب *'kûb*, bien, bon.
P خوبي *'kûbî*, excellence.
P خود *'kûd*, soi-même.
P خودنما *'kûdnumâ*, vain, présomptueux.
P خورجي *'kûrjî*, porte-manteau.
P خوردني *'kûrdanî*, provisions. vivres.
P خورش *'kûriş*, nourriture.
P خوش *'kuş*, agréable, content.
P خوشامد *'kuşâmad*, flatterie.
P خوشامدی *'kuşâmadî*, flatteur.
P خوشي *'kuşî*, contentement.
P خون *'kûn*, sang.
P خوني *'kûnî*, meurtrier, sanguinaire.
A خيال *'kiyâl*, imagination.
A خير *'kâir*, bonne santé.
A خيرات *'kâirât*, aumône, charité.
AP خيريت *'kâiriyat*, sûreté, sécurité.

د

A داخل *dâ'kil*, entrée.
A دار *dâr*, maison.
P دارو *dârû*, remède.

P داگ *dâg* (داغ *dâġ*) manque, dommage.

دال *dâl*, légumes.

P دامادي *dâmadî*, état de gendre.

P دانا *dânâ* ou دانه *dâna*, grain, nourriture.

P دانا *dânâ*, sage, savant.

P داناي *dânâî*, sagesse, science.

دانت *dânt*, dent, défense.

P دانستاگي *dânistâgî*, science, connaissance.

دانگ *dâng*, nom d'un poids.

P داني *dânî*, libéral, charitable.

دبنگ *dabang*, informe, rude, barbare.

AP دجله *dajla* (le recouvreur), le Tigre, n. pr.

P دختر *du'ktar*, fille.

P در *dar*, porte.

P در *dar*, dans.

P دراز *darâz*, long.

P دربار *darbâr*, cour, audience publique.

P دربان *darbân*, portier.

P درخت *dara'kt*, arbre.

درخرچي *dar'kharcî*, prodigalité.

P درکار *darkâr*, nécessaire.

P درگاه *dargâh*, endroit, temple.

AP درم *diram*, monnaie d'argent (drachme).

P درمن *darman*, médecine.

P درميان *darmiyân*, entre, parmi, dans, au milieu de.

P درنده *daranda*, féroce, cruel.

P دروازه *darwâza*, porte.

P درويش *darwîş*, derviche.

P دريا *daryâ*, m., eau, fleuve, mer.

P دريافت *daryâft*, connaissance, conviction.

P درياي *daryâî*, marin.

P دريده *darîda*, brisé, rompu.

دس *das*, dix.

P دست *dast*, main.

P دست ياب *dast-yâb* (qui obtient la main), ami, compagnon.

P دسترخوان *dastar-'khân*, nappe.

P دستور *dastûr*, premier ministre, vizir, maître.

P دشمن *duşman*, ennemi.

P دشوار *duşwâr*, difficile.

A دعا *du'â*, prière.

P دعويدار *da'wîdar*, réclamant, demandant.

AP دفعه *dafa'a*, tour, fois.

A دقّ *diqq*, irrité, ennuyé, troublé.

A دقيق *daqîq*, difficile.

دکهانا *dikhânâ*, montrer, faire voir.

دکهاي *dikhâî*, apparition.

دکهلانا *dikhlânâ*, montrer.

P دل *dil*, cœur, esprit.

P دلّدر *daliddar*, pauvreté.

دلّي *dillî*, Delhy, n. pr.

P دم *dam*, souffle, moment.

P دم بدم *dam ba dam*, continuellement.

A دماغ *dimâġ*, vanité.

P دمشق *dimasq*, Damas.

دمڑي *dimṛî*, petite pièce de cuivre.

A دمکنا *damakanâ*, étinceler.

دن *din*, jour.

دن بدن *din ba din*, continuellement, jour par jour.

P دند *dand*, dent.

A دنیا *dunyâ*, monde présent.

دو *dô*, deux.

A دوا *dawâ* (pl. دوائیان *dawâ'iyân* et دواین *dawâ'in*), f., remède, médecine.

دو پٹا *dô paṭṭâ* (deux largeurs), voile.

دودھ *dûdh*, lait.

دور *dûr*, loin.

دوسرا *dûsrâ*, second, autre.

P دوست *dôst*, ami.

P دوستي *dôstî*, amitié.

دوش *dôṣ*, crime, faute.

PA دوکان *dûkân*, boutique.

P دوکاندار *dûkândâr*, boutiquier.

دوگنا *dûgunâ*, deux fois répété.

AP دولت *dôulat*, richesse, fortune.

P دولتمند *dôulatmand*, riche, prospère.

دوہرا *dôharâ*, double.

P دوم *dôum*, second, secondaire, inférieur.

دھان *dahân*, bouche, orifice.

دھانا *dhânâ*, se précipiter, labourer.

دھاوا *dhâwâ*, hâte, course.

دھرنا *dharnâ*, mettre, placer, tenir.

P دهل *dhul*, tambour.

دهلي *dihlî*, Delhy, n. pr.

P دهليز *dahlîz*, varangue, portique.

دهوپ *dhûp*, encens, parfum, chaleur solaire.

دهونا *dhônâ*, laver, nettoyer.

دهوني *dhûnî*, fumée, fumigation.

دهي *dahî*, lait caillé.

دهيان *dhyân*, méditation, attention.

دوڑنا *dauṛnâ*, courir.

دیا *diyâ*, lampe.

P دید *did*, vue, spectacle.

P دیدار *dîdâr*, vue, entrevue.

HP دیدارو *dîdârû*, beau, digne d'être vu.

P دیر *dêr*, délai, intervalle.

دیس *dês*, pays.

دیکھنا *dekhnâ*, voir.

دینا *dênâ*, donner.

دین *dîn*, pauvre.

A دین *dîn*, la religion.

P دینار *dînâr*, f., pièce de monnaie (denier).

P دیو *dîv*, *dêv*, mauvais génie (dieu).

P دیوار *dîwâr*, mur.

P دیوان *dîwân*, cour, tribunal, ministre.

P دیوان خانه *dîwân-'khâna*, salle d'audience.

ڈ

ڈاکا *ḍâkâ*, vol, pillage.

ڈالنا *ḍâlnâ*, secouer, jeter.

ڈبڈبانا *ḍaḃḍaḃânâ*, se répandre, être inondé, être couvert.

ڈبیا *ḍibiyâ*, petite boite.

ڈر *ḍar*, peur, crainte.

ڈرنا *ḍarnâ*, craindre, avoir peur, trembler.

ڈلوانا *ḍalwânâ*, faire jeter, abattre.

ڈنڈوت *ḍanḍwat*, salut, prosternement.

ڈوبنا *ḍûbnâ*, se plonger, s'enfoncer.

ڈورا *ḍôrâ*, fil, cordon.

ڈھکوسنا *ḍhakôsnâ*, avaler gloutonnement.

ڈھلیت *ḍhalayit*, garde armé.

ڈھونڈھنا *ḍhûnḍhnâ*, chercher.

ڈیشھبندی *ḍîthbandî*, enchantement de la vue.

ز

A زبح *zaḃḥ*, meurtre.

P زرّہ ou ذرّہ *zarra* ou *ḍarra*, atome, morceau, un peu.

رات *rât*, nuit.

راجا *râjâ*, roi.

P رازنیاز *râznîyâz*, communication secrète.

P راستی *râstî*, loyauté, justesse.

راکس *râkas*, Râkchasa, ogre, géant.

رامیسوار *Râmêsvar*, Ramêçvara, n. pr.

P ران *rân*, cuisse.

رانی *rânî*, reine, princesse.

P راہ *râh*, f., route.

HP راہبات *râhbât*, grande route.

AP رتبہ *rutba*, marche, degré, qualité, dignité.

AP رحلت *ri'hlat*, voyage, départ.

A رحم *ra'hm*, miséricorde, pitié.

A رخ *ru'k*, face.

AP رخصت *ru'kṣat*, congé.

P رسائی *rasâyî*, arrivée, accès, rapidité.

A رسم *rasm*, habitude.

رسی *rassî*, petite corde, ficelle.

P رشتہ *rišta*, parent, apparenté.

AP رفاقت *rifâqat*, société, compagnie.

P رفت *raft*, il est allé: voir جانا.

P رفتہ *rafta*, allé, passé.

P رفیق *rafîq*, compagnon, suivant.

AP رقّت *riqqat*, cordialité, affection.

رکهنا *rakhnâ*, placer, garder.
رکهوال *rakhwâl*, gardien.
رکهوالي *rakhwâlî*, protection, garde.
رکهوانا *rakhwânâ*, faire placer.
A رمضان *ramaẓân*, Ramazân (9e mois musulman).
رمنا *ramnâ*, aller, se promener.
رنگ *rang*, couleur, plaisir.
رنگت *rangat*, tempérament.
P روانه *ravâna*, voyageant, parti.
P روبرو *rûbarû*, face à face, en face.
روپيا *rûpiyâ* ou روپيه *rûpiya*, argent, roupie, pièce d'argent valant de 1 fr. 50 à 2 fr.
روتي *rôṭî*, pain.
P روز *rôz*, jour.
P روزنامه *rôznâma*, éphéméride, quotidienneté.
P روسياه *rûsiyah*, effrayant, laid.
P روشن *rôṣan*, brillant, lumineux.
P روشني *rôṣnî*, lumière, splendeur.
A روح *ru'h*, âme, esprit.
رونا *rônâ*, pleurer.
رويي *rûyî*, coton.
P ره *rah*, route, chemin.
P رهبر *rahbar*, guide, conducteur.
P رهبري *rahbarî*, indication de route, conduite.
رهنا *rahṇâ*, demeurer.
AP رياضت *riyâẓat*, austérité, discipline.
ريتي *rêtî*, file.
P ريزه *rêza*, pièce, morceau.
P ريزي *rêzî*, écoulement.
P ريش *rîṣ*, barbe.

ز

P زانو *zânu*, genou.
A زاهد *zâhid*, ermite, religieux.
P زبان *zabân*, langage.
P زباني *zabânî*, de ou par la langue, verbal.
P زبر *zabar*, dessus, par dessus.
زتل *zaṭal*, f., conte, facétie.
P زخم *za'km*, blessure.
P زخمي *za'kmî*, blessé.
P زرنافت *zarbâft*, brocard.
P زرد *zard*, jaune.
A زرقبرق *zarq-barq*, éclat, splendeur.
AP زمان *zamân*, زمانه *zamâna*, temps, monde.
P زمين *zamîn*, terre.
P زن *zan*, femme.
P زندگي *zindagî*, vie, existence.
P زنده *zinda*, vivant.
P زور *zôr*, force.
P زهے *zahé*, زهي *zihî*, bravo, très-bien.
P زياده *ziyâda*, plus, exagérément.
زياد *ziyâd*, plus, d'avantage.
AP زيارت *ziyârat*, visite de cérémonie.
P زيبا *zêbâ*, beau, orné.

P زیر *zêr*, sous, au dessous.
P زیر و زبر *zêr ô zabar*, dessous et dessus.
P زین بوش *zîn-pôş*, tapis de selle.

س

سا *sâ*, tel, semblable.
سات *sât* pour ساتھ.
ساتھ *sâth*, en compagnie, avec.
سادھو *sâdhû*, honnête.
سارا *sârâ*, entier.
P ساز *sâz*, harnais, accoutrement.
A ساعت *sâ'at*, moment, temps.
P سال *sâl*, année.
P سامان *sâmân*, appareil, provisions.
سامنے *sâmnè*, en face, devant.
سامھنے *sâmhnè*, en face, devant.
سان *sân*, signe, marque.
سناپ *sânp*, serpent.
P سایا *sâyâ* ou سایہ *sâya*, ombre (protection).
سب *sab*, tout.
A سبب *sabab*, à cause de.
P سبز *sabz*, vert, fleurissant.
سبکي *subkî*, abois, agonie.
P سپاہ *sipâh*, armée.
P سپاہگري *sipâhgarî*, état militaire.
P سپاهي *sipâhî*, soldat.
P سپرد *supurd*, confié.
ستی *sitî*, de, à, avec.
AP سجدہ *sijda*, cérémonie cultuelle.
سچ *sac*, vrai.
P سخت *sa'kt*, difficile, dur.
P سخن *su'kan*, discours.
سدّ *sadd*, mot, bruit.
سدھارنا *sidhârnâ*, s'éloigner.
P سر *sir*, *sar*, tête.
P سراپا *sarâpâ*, de la tête aux pieds.
P سرامد *sar-âmad*, accompli, maître, chef.
P سرانجام *sarânjâm*, attirail, ustensiles.
P سراندیب *sarândîb*, Ceylan, (île d'or).
P سربسر *sarbasar*, complètement.
P سرخ *sar'k*, rouge.
P سرد *sard*, froid, refroidi.
P سردار *sardâr*, chef.
P سرداري *sardârî*, commandement.
سرساي *sarsâî*, accroissement, abondance.
P سرفراز *sarfarâz*, élevé, distingué.
P سرکار *sarkâr*, chef, gouverneur.
P سرکاری *sarkârî*, Gouvernement, Cour.
سرکانا *sarkânâ*, éloigner, remuer.
P سرکہ *sirka*, vinaigre.
P سرگذشت *sarguzaşt*, f., évènement.

P سرگردانی *sergardani*, étonnement, affliction.

P سروچشم *sar-ô-casm*, entièrement (tête et œil).

سری *sri, siri*, bonheur, prospérité, succès.

P سریپاؤ *sirêpâô*, serpeau, robe d'honneur.

سسرال *susrâl*, maison du beau-père.

A سفر *safar*, voyage.

P سفید *sufâid, sufêd*, blanc.

سکت *sakat*, force, pouvoir.

P سکنجبین *sikanjabîn*, vinaigre et miel, miel vinaigré.

P سکونت *sukûnat*, résidence, demeure.

سکنا *saknâ*, pouvoir.

سکھانا *sikhânâ*, enseigner.

A سلام *salâm*, salut, paix.

سلانا *sulânâ*, endormir.

A سلطان *sultân*, Sultan.

AP سلطنت *saltanat*, empire, royauté.

A سلف *salaf*, passé, trafic.

A سیر *sâir*, promenade.

سلوانا *silwânâ*, faire tisser.

سلوک *sulûk*, politesse.

سمبھلنا *sambhalnâ*, se tenir, être soutenu.

A سمجھنا *samajnâ*, comprendre.

سمیت *samêt*, réuni, avec.

سمیت *samêt*, tout, le tout

سن *sun*, étonné, ahuri.

سناٹا *sannâtâ*, grand bruit, cris.

سنسان *sunsân*, silencieux, désert.

سنسنانا *sunsunânâ*, s'évanouir.

P سنگ *sang*, pierre.

سننا *sunnâ*, entendre, écouter.

سَو *sâu*, cent.

P سوار *sawâr*, cavalier.

A سوال *sawâl*, demande.

P سوائے *siwâê*, excepté, outre.

سوجنا *sûjnâ*, s'enflammer, se gonfler.

سوجھنا *sûjhnâ*, arrangement.

P سوختہ *sû'kta*, brûlé.

P سودا *sâudâ*, commerce, trafic.

P سوداگر *sâudâgar*, commerçant, marchand.

P سوداگری *sâudagari*, commerce.

P سودے والا *saudêwâlâ*, fruitier, marchand de vivres.

P سوراخ *sûrâ'k*, trou.

سورج *sûraj*, soleil.

P سوزش *sôzis*, ardeur, brûlure.

سونپنا *sônpnâ*, livrer, remettre.

سوھن *sôhan*, beau, agréable, bonbon.

سے *sê* avec, de, à.

سیانا *siyânâ*, sage, mûr, prudent.

سیت بندہ *sêtubandh*, Sétu-

bandha, n. pr. (le pont de Râma).

P سیر *sêr*, plein, rassasié, lassé.
سیکھنا *sîkhnâ*, apprendre.
سیلی *sâilî*, montagneux.
سین *sên*, pour سے *sé*.
سینا *sînâ*, coudre.
P سینہ *sîna*, giron, sein.

ش

P شاد *ṣâd*, joyeux, heureux, agréable.
P شادی *ṣâdî*, joie, plaisir, union, mariage.
P شادیانہ *ṣâdiyâna*, réjouissance.
P شاعری *ṣâ'irî*, art poétique.
P شاکی *ṣâkî*, plaignant.
P شام *ṣâm*, soir.
P شاہ *ṣâh*, roi, prince.
P شاید *ṣâyad*, il se peut, peut-être.
A شائق *ṣâyiq*, amateur passionné.
P شب *ṣab*, nuit.
AP شبہہ *ṣubha*, doute.
P شتابی *ṣitâbî*, promptitude.
A شخص *ṣa'kṣ*, individu, personne, corps.
P شد *ṣud*, il fut.
A شراب *ṣarâb*, vin.
AP شربت *ṣarbat*, sorbet, boisson.
HA شرت *ṣart* (pour شرط *ṣart*), gage, enjeu, condition.
P شرم *ṣarm*, honte.
P شرمندگی *ṣarmandagî*, infortune, modestie.
A شروع *ṣurû'*, commencement.
A شعر *ṣi'r*, poésie.
P شعلا *ṣu'lâ*, flamme, ardeur.
A شفا *ṣifâ*, guérison.
AP شفقت *ṣafaqat*, bonté, faveur, affection, compassion.
P شکار *ṣikâr*, proie, dépouille.
P شکاربند *ṣikârband*, cordes pendues à la selle.
AP شکایت *ṣikâyat*, plainte.
A شکر *ṣukr*, grâce, merci.
AP شکرگزار *ṣukrguzâr*, remerciant, reconnaissant.
P شکرگزری *ṣukrguzârî*, reconnaissance.
A شکل *ṣakl*, forme, figure, ressemblance.
P شمار *ṣumâr*, nombre, calcul.
A شمایل *ṣamâyil*, qualités, vertus.
P شمشیر *ṣamṣêr*, cimeterre, sabre.
P شنود *ṣanûd*, entendement.
P شوربا *ṣôrbâ*, bouillon, potage.
P شوہر *ṣâuhar*, mari.
P شہر *ṣahr*, m., cité, ville.
P شہرپناہ *ṣahrpanâh*, protection de ville, rempart.
P شہزادہ *ṣahzâda*, le prince royal.
P شیر نر *ṣêr nar*, tigre mâle.
P شیریں *ṣîrîn*, doux.
P شیشی *ṣîṣî*, fiole.

A ضرور *ẓarûr*, nécessaire.
PA ضرورت *ẓarûrat*, nécessité, besoin.
A ضعیف *ẓa'îf*, infirme.
AP ضیافت *ẓiyâfat*, accueil des hôtes, fête.

ط

A طاق *tâq*, niche dans un mur.
AP طاقت *tâqat*, effort, force.
PA طالع مند *tâli' mand*, heureux.
A طبل *tabal*, tambour.
A طبیب *tabîb*, médecin.
AP طبعیت *tab'îyat*, disposition naturelle.
A طرح *tara'h*, manière, façon.
A طرف *taraf*, côté.
AP طعمه *tu'ma*, pâture, nourriture.
AP طعنه *ta'na*, reproche.
A طلب *talab*, demande.
A طلسم *tilism*, merveille, talisman.

ظ

A ظالم *ẓâlim*, tyran, cruel.
A ظاهر *ẓâhir*, évident, manifeste.

ع

A عاجز *'âjiz*, faible, pauvre.
A عاشق *'âşiq*, amoureux.
AP عاقلی *'âqilî*, intelligence.
A عالم *'âlam*, gens, monde.
AP عالم گیر *'âlam-gîr*, conquérant

A شیطان *şaitân*, le diable, Satan.
P شیوه *şîwa*, manière, occupation.

ص

A صاحب *ṣâhib*, maître.
A صادق *ṣâdiq*, vérité.
PA صاف *ṣâf*, simple, net, propre.
A صبح *ṣub'h*, aurore, matin.
A صبر *ṣabr*, patience.
A صحبت *ṣu'hbat*, union, société.
A صحن *ṣa'hn*, cour (de maison), coupe, plat.
P صد *ṣad*, cent.
AP صدقه *ṣadiqa*, offrande.
P صدها *ṣadhâ*, centaine, beaucoup.
A صرف *ṣirf*, seulement.
P صفائی *ṣafâî*, propreté, assainissement.
A صلاح *ṣalâ'h*, convention, accord, traité, avis.
A صلحکاری *ṣul'hkârî*, placidité.
PA صله *ṣila*, présent, récompense.
A صندوق *ṣandûq*, coffre, caisse.
PA صندوقچه *ṣandûqca*, cassette.
AP صنعت *ṣan'at*, profession, œuvre.
A صنم *ṣanam*, idole.
AP صورت *ṣûrat*, forme, figure.

ض

A ضامن *ẓâmin*, Zamin, n. pr. (caution, garant).

du monde, irrésistible, destructeur; — Alanguir, n. pr. [Aurangzeb].

PA عبادتگاه *'ibádatgah*, endroit pour le service religieux, ermitage, couvent.

A عجب *'ajab*, merveille.

A عذر *'uzr*, hésitation, succès, excuse.

A عراقي *'irâqî*, d'Iraq.

A عرب *'arab*, Arabe.

P عرصه *'arça*, espace.

A عرض *'arz*, f., représentation, requête.

A عرق *'araq*, essence, jus.

PA عزّت *'izzat*, honneur, respect.

A عزيز *'azîz*, cher, affectionné.

A عطر *'itr*, parfum, essence.

PA عقد بندي *'aqd-bandî*, attachement du lien.

PA عقده *'uqda*, nœud, lien.

A عقل *'aql*, intelligence.

AP عقلمند *'aqlmand*, sage.

A علاج *'ilâj*, remède.

A علم *'ilm*, art, science.

A عمر *'umr*, âge, vie.

A عمل *'amal*, travail, domination.

AP عنايت *'inâyat*, présent, cadeau.

A عوام *'awâm*, commun, vulgarité.

AP عورت *'aurat*, femme (proprement: pudendum muliebre, chose à cacher).

A عهد *'ahd*, promesse, convention.

AP عيادت *'iyâdat*, visite (aux malades).

A عيسي *'isâ*, Isâ, n. pr. (Jésus).

A عيش *'aîş*, vie, plaisir.

A عين *'aïn*, œil, source, principal, même.

غ

A غافل *ġâfil*, insouciant, indolent.

A غالب *ġâlib*, excellent, supérieur — le plus.

A غالبًا *ġâliban*, très probablement.

A غذا *ġizâ*, nourriture.

P غران *ġarân*, féroce, rapace.

A غرض *ġaraz*, enfin, bref.

A غرور *ġurûr*, orgueil.

A غريب *ġarîb*, pauvre, étranger.

AP غريبي *ġarîbî*, humilité.

P غزنوي *ġaznawî*, de Gazna, Gaznévide.

A غسل *ġusal*, bain, ablution.

AP غش *ġaş*, évanouissement.

AP غصّه *ġussa*, colère, rage.

AP غفلت *ġafilat*, négligence, insouciance.

A غلام *ġulâm*, esclave, serviteur.

AP غلامي *ġulâmî*, esclavage.

A غلط *ġalat*, erreur, faute, méprise.

PA غم *ġam*, douleur, plainte.

HP غندا *ġundâ*, vaurien.

غوری *ġôrî*, Gori, n. pr.

A غيب *ġaib*, secret.

A غير *ġair*, différent, autre. — وغيره *wa-ġairahu*, et le reste, et caetera.

AP غيرت *ġairat*, jalousie, dédain.

AP غيرتى *ġairtî*, audace, aplomb.

ف

AP فاتحه *fâti'ha*, prière, commencement (du *Qorân*).

AP فاحش *fâ'hiš*, impudent, insolent, audacieux.

P فارسي *fârsî*, persan.

AP فاقه *fâqa*, jeûne, privation.

AP فائده *fâïda*, usage, avantage.

A فائق *fâïq*, supérieur.

A فجر *fajr*, matin, aurore.

فرّاش *farrâš*, tapissier, valet de chambre.

AP فراغت *farâġat*, tranquillité, repos.

P فراهم *farâham*, réunion, collection.

A فرائض *farâïḍ*, devoirs, obligations.

P فرزند *farzand*, enfant.

A فرش *farš*, tapis, étendu.

P فرشته *firišta*, ange.

A فرض *farḍ*, supposition, devoir religieux.

P فرمانا *farmânâ*, ordonner.

P فروخت *farô'kt*, vente.

P فروش *farôš*, f., vente

P فرياد *faryâd*, plainte.

P فريادي *faryâdî*, plaignant.

P فريب *farêb*, tromperie.

A فقط *faqat*, seulement.

A فقير *faqîr*, faquir, pauvre.

A فكر *fikr*, f., pensée, réflection, souci.

AP فلانه *fulâna*, tel, un tel.

A فلك *falak*, ciel, destin.

A فن *fann*, art.

A فورًا *fâuran*, tout de suite, immédiatement.

A في *fi*, à, dans, parmi, sur.

A في الحال *fi'l'hâl*, sur le champ, à l'instant.

A فيض *faïḍ*, abondance.

P فيل *fîl*, éléphant.

P فيل بان *fîl bân*. conducteur d'éléphant, cornac.

P فيل خانه *fîl 'kâna*, étable à éléphants.

ق

PT قابو *qâbû*, avantage.

A قارون *qârûn*, Karun (le Crésus musulman).

AP قافله *qâfila*, caravane.

A قال *qâl*, dicton, bavardage.

A قبايل *'qabâïl* (pl. de قبيله) enfants, famille.

A قبله *qibla*, point de l'horizon vers lequel on se tourne en faisant les prières rituelles.

AP قبلہ گاہ *qiblagâh*, objet vénérable, père.

A قبول *qabûl*, acceptation, agrément, consentant.

A قبیلہ *qabîla*, m., épouse.

A قتل *qatl*, meurtre.

A قدر *qadr*, valeur, mérite, honneur, prix, destin.

AP قدرت *qudrat*, pouvoir.

A قدم *qadam*, pied, pas.

A قدمبوسي *qadambôsî*, baisement de pieds, hommage.

A قديم *qadîm*, ancien, vieux.

A قديمي *qadîmî*, ancien, âgé.

A قران *qirân*, conjonction (des astres).

A قرآن *qurân*, le Qoran (la chose à lire).

A قرب *qurb*, proximité.

A قريب *qarîb*, proche, presque.

PA قرينہ *qarîna*, cause, manière.

A قصد *qaçd*, projet.

A قصور *qaçûr*, manque, omission.

PA قصہ *qiçça*, récit, histoire.

A قضا *qiẓâ*, destin, sort, réparation.

T قضّاق *qaẓẓâq*, buigand, voleur (cosaque).

A قضاکار *qaẓâkâr*, par hasard, il arriva que, par les décrets divins, fatalement.

A قطار *qatâr*, ligne.

PA قلعہ *qil'a*, citadelle, forteresse, fort.

A قلعي *qala'î*, étamage, blanchiment.

P قلیہ *qaliya*, mets grillé.

AP قوّت *quwwat*, pouvoir, force.

A قول *qâul*, promesse, parole.

A قوم *qâum*, classe, catégorie (de gens).

A قید *qaîd*, f., prison, liens.

A قیل و قال *qîl ô qâl*, proposition et réponse.

AP قیمت *qîmat*, prix, valeur.

P قیمتي *qîmatî*, de valeur.

ک

کا *kâ*, کي *ki*, کے *ké*, de (gén.)

کاٹنا *kâṭnâ*, couper.

کاٹھ *kâṭ*, bois.

P کار *kâr*, acte, action, affaire.

P کارد *kârd*, couteau.

P کاروبار *kâr ô bâr*, affaires, travail.

P کاروباري *kâr ô bâr-î*, négoce.

P کاریگر *kârîgar*, habile ouvrier.

کاشي *kâṣî*, Kâçî, Bénarès, n. pr.

P کافور *kâfûr*, camphre.

کالا *kâlâ*, noir.

E کالراپل *kâlrâpill*, pillule contre le choléra (Cholera-pill).

E کالراٹنگچر *kâlrâṭangcar*, teinture contre le choléra (Cholera-tincture).

كام *kâm*, affaire.
كام انا *kâm ânâ*, devenir affaire, servir, être important.
A كامل *kâmil*, complet.
كامني *kâminî*, une belle.
كان *kân*, oreille.
كب *kab*, quand?
P كباب *kabâb*, rôti.
كبهو *kabhû*, toujours, jamais.
كبهي *kabhî*, toujours, jamais.
كپڑا *kapṛâ*, vêtement.
كتا *kutâ*, chien.
كتّا *kittâ*, combien, adj.
A كتاب *kitâb*, f., livre.
كتك *kitak*, quelques.
P كتوال *kutwâl*, cotwal, agent de police.
كٹنا *kaṭnâ*, se couper, se rompre.
كٹورا *kaṭorâ*, coupe, bol, vase de métal.
كٹهرا *kaṭharâ*, cage de bois.
كچّا *kaccâ*, rude, crû, non préparé.
كچھ *kuc*, quelque, un peu.
P كدخداي *kad'kudâî*, mariage.
كدهر *kidhar*, par où, vers où.
كرانا *karânâ*, faire faire.
P كرايه *kirâya*, louage.
P كردار *kirdâr*, travail, ouvrage.
كرچهيتر *kurchêtr*, Kurukchêtra, n. pr.
P كرگس *kargas*, vautour.
كرم *karam*, grâce, acte.
كرنا *karnâ*, faire.
كروانا *karwânâ*, faire faire.
كڑاكا *kaṛâkâ*, craquement, acuité, fierté, longueur.
A كسب *kasab*, science, industrie.
كسنا *kasnâ*, attacher.
P كشاده *kuṣâda*, ouvert, étendu.
P كشتي *kuṣtî*, lutte.
P كفني *kafnî*, vêtement (des faquirs).
كل *kal*, demain, hier — *en dakhnî*, hier *seulement*.
A كلّ *kull*, totalité.
A كلام *kalâm*, parole, discours.
P كلان *kalân*, haut, grand, gros.
كلبلانا *kulbulânâ*, s'agiter, se secouer.
كلي *kullî*, gorgée.
كليجا *kalêjâ*, foie, cœur.
كلهاڑا *kulhâṛâ*, cognée, hache.
E كلوروڈائن *klôrôdâin*, Chlorodyne.
P كم *kam*, peu, petit.
A كمال *kamâl*, perfection.
كمانا *kamânâ*, gagner, travailler.
كمهار *kumhâr*, potier.
P كمينه *kamîna*, inférieur, de peu.
P كنارا *kinâra*, bord, rive.
كندن *kundan*, or pur.
P كنده *kunda*, bloc, tronc.

کنے *kanê*, avec, à côté de, près de.

کو *kô*, à — suff. du gén. en dakhnî

کواڑ *kiwâṛ*, porte.

P کوتاهي *kôtâhi*, défaut, manque, briéveté.

کوتوالي *kôtwâli*, bureau du cotwal, bureau de police.

کوٹهی *kôṭhî*, grenier, magasin, comptoir.

P کوچ *kûc*, marche, départ.

P کوچه *kûca*, ruelle, allée.

کوس *kôs*, lieue (environ trois kilomètres).

کونا *kônâ*, coin, angle.

کون *kâun*, qui?

A کون *kaun*, existence

P کوه *kôh*, montagne.

کوي *kôî*, quelqu'un, quelque.

کویلا *kôyilâ*, charbon.

که *ki*, que, à savoir.

کهانا *khânâ*, manger.

کهاوت *kahâwat*, f., dicton.

کهنوانٹي *khaṭwânṭî*, voy. اٹوانٹي.

کهڑا *khaṛâ*, debout.

کهل *khal*, bas, méchant.

کهلانا *khilânâ*, nourrir, faire manger.

کهنا *kahnâ*, dire.

کهینچوانا *khincwânâ*, faire tirer, faire tirer.

کهوا *khuwâ*, épaule.

کهودنا *khôdnâ*, creuser.

کهولنا *khôlnâ*, ouvrir.

کهونا *khônâ*, perdre, détruire.

PH کهیسا *khîsâ*, poche, bourse.

کهیل *khêl*, jeu.

کهین *kahîn*, quelque part.

کهینچنا *khâincnâ*, tirer.

کي *kî*, suff. fém. du gén. — dakhnî pour که.

کیا *kyâ*, quoi — soit.

کیتکي *kêtakî*, pandanus odoratissimus.

کیسا *kâisâ*, quel, de quelle espèce?

AP کیفیت *kâifiyat*, état, degré.

کیتنا *kitnâ*, combien, adj.

کیون *kyûn*, pourquoi, comment.

کیونکر *kyûnkar*, comment.

کیونکه *kyûnki*, afin que.

گ

گاڑنا *gârnâ*, conduire, plonger, couvrir.

گاي *gây*, *gâva*, chant.

P گران *girân*, lourd, important, difficile.

گردهر *girdhar*, vautour.

P گذر *guzar*, passage.

P گذرنا *guzarnâ*, passer.

گر *gur*, guru, maître spirituel.

P گرد *gird*, circonférence, alentour, autour.

P گردن *gardan*, cou.
P گردون *gardûn*, roue.
P گردہ *girda*, rond, disque, pain rond.
P گرفتار *giriftâr*, pris, saisi.
P گرم *garm*, chaud, ardent, violent.
گرنا *girnâ*, tomber.
گرهستي *girhistî*, maître de maison, laïque.
P گریبان *girêbân*, collier.
P گریز *gurêz*, fuite.
P گزاری *guzârî*, passage.
گزر voy. گذر.
P گزند *guzand*, perte, accident.
P گفت *guft*, mot, discours.
P گفت و شنود *guft ô ṣanûd*, conversation, dialogue.
P گل *gul*, rose.
گلا *galâ*, cou, gorge.
P گلاب *gulâb*, eau de rose.
P گلانداز *gulândâz*, Gulândâz, n. pr. (qui lance des roses).
P گم *gum*, manquant, absent.
P گماشته *gumâṣta*, délégué, agent.
P گمان *gumân*, soupçon, doute.
گنج *ganj*, abondance, trésor.
گندهیلا *gandhîlâ*, fétide.
گنگا *gangâ*, f., le Gange.
گننا *ginnâ*, compter.
گنوانا *ganwânâ*, perdre, gâter
P گو *gô*, quoique.
گوداوري *gôdâwarî*, f., Godavéry, n. pr.
گودي *gôdi*, sein, giron.
P گوش *gôṣ*, oreille.
P گوشه *gôṣa*, coin, angle.
گول *gôl*, rond, cercle.
گولي *gôlî*, boulette.
P گونه *gûna*, couleur, caractère, manière.
P گویا *gôyâ*, comme si, pour ainsi dire.
P گویائي *gôyâî*, langage, conversation, éloquence.
گهبرانا *ghabrânâ*, se troubler.
گهاس *ghâs*, herbe.
گهایل *ghâyil*, blessé.
گهر *ghar*, maison.
گهڑا *ghaṛâ*, cruche, jarre.
گهڑکنا *ghuṛaknâ*, menacer.
گهڑي *ghaṛî*, heure (de vingt-quatre minutes).
گهنا *gahnâ*, bijou, ornement.
گهنٹا *ghanṭâ*, cloche, gong (plateau).
گهوڑا *ghôṛâ*, cheval.
P گیري *gîrî*, prise, entreprise.

ل

A لاثاني *lâṣânî*, sans second.
لاج *lâj*, honte.
A لاچار *lâcâr*, sans ressource.
لاڈ *lâd*, affection, tendresse, jeu.

لاڑ و کپور *lâṛ ô kapûr*, Lâr et Kapûr, n. pr.

A لازم *lâzim*, nécessaire.

لاکھ *lâkh*, cent mille.

لاگنا *lâgnâ*, pour لگنا *lagnâ*, être joint, se mettre à.

لالچ *lâlac*, envie, cupidité.

لانا *lânâ*, porter, apporter, amener.

A لایق *lâïq*, capable.

لٹانا *liṭânâ*, faire coucher.

لٹکنا *laṭakna*, pendre, être suspendu.

لڑای *laṛâî*, combat, guerre.

لڑکا *laṛkâ*, garçon, enfant.

لڑکی *laṛkî*, fille.

لڑنا *laṛnâ*, combattre.

P لشکر *laşkar*, armée.

A لطف *lutf*, délicatesse, élégance.

لکڑی *lakṛî*, bois, bâton.

لکھنا *likhnâ*, écrire.

لکھنیوالا *likhnêwâlâ*, écrivain.

لکھوانا *lakhwânâ*, faire écrire.

لگنا *lagnâ*, commencer, s'appliquer, se mettre à.

A للّٰہ *li'l'lâhî*, par Dieu!

لنگوٹی *langôṭî*, f., vêtement rudimentaire, bande d'étoffe qui passe entre les jambes.

PA لوازمات *lavâzimat*, bagages.

لوانا *liwânâ*, faire prendre.

لوبان *lûbân*, encens.

لوٹ *lâuṭ*, de retour.

لوٹنا *lûṭnâ*, extorquer, voler, piller.

لودی *lôdî*, Lodi, n. pr.

A لوزیات *lâuziyât*, pâtisserie aux amandes.

لوگ *lôg*, monde, gens.

لونڈی *lâunḍî*, servante.

لہو *lahû*, sang.

AP لیکن *lêkin*, mais, cependant.

لینا *lênâ*, prendre.

لیے *liyê*, pour (ayant pris).

مم

ما *mâ*, mère.

PA ماتم *mâtam*, chagrin.

P ماتم پرسی *mâtampursî*, sympathie.

ماتھا *mâthâ*, front.

ماجای *mâjâî*, sœur (née de la même mère).

P ماجرا *mâjarâ*, accident, évènement, aventure.

P مادر *mâdar*, mère.

مارنا *mârnâ*, battre, tuer (faire mourir).

مارے *mârê*, par, à cause de.

ماش *maş*, légume, sorte de fève.

A مال *mâl*, richesses, objets, marchandises.

P مالش *mâliş*, frottement, friction, machination, tendance.

P ماما *mâmâ*, mère, vieille femme, domestique de confiance.

ماما *mâmâ*, oncle maternel.

مانگنا *mângnâ*, demander.

ماننا *mânnâ*, exécuter, obéir.

P مانند *mânind*, pareil, semblable.

A مايوس *mâyûs*, désespéré.

A مبارک *mubârak*, béni, heureux, sacré.

A مبتلا *mubtalâ*, affecté, en détresse.

A مبرم *mubram*, ferme, solide.

مت *mat*, intelligence, esprit.

مت *mat*, non (avec l'impér.).

A متّفک *muttafik*, accordé, uni.

A متکبّر *mutakabbir*, arrogant, orgueilleux.

متلانا *matlânâ*, souffrir de l'estomac, avoir des nausées.

A متوجّه *mutawajjih*, regardant en face, attentif.

متهائي *mṭhâyî*, sucreries.

متهي *mṭṭhî*, main, poignée.

متي *miṭṭî*, terre, argile.

A مثل *masal*, proverbe, apologue.

A مجال *maǰâl*, pouvoir, endroit.

مچانا *macânâ*, lever, exciter.

AP محاورت *mu'hâwarat*, habitude, langage.

AP محبّت *mu'habbat*, amitié, affection.

A محبوب *ma'hbûb*, aimable, aimé.

A محظوظ *ma'hzûz*, heureux, joyeux.

A محل *ma'hall*, appartement, palais, sérail.

AP محلّه *mu'halla*, quartier.

A محمّد *mu'hammad*, Mahomet (très loué), n. pr.

A محمود *ma'hmûd*, Mahmoud (loué), n. pr.

PA محنت *mi'hnat*, effort.

A مختل *mu'ktall*, maigri, ruiné, troublé, hébété.

A مدّاح *maddâ'h*, panégyriste.

AP مدّت *muddat*, durée, espace.

A مدح *mad'h*, *mada'h*, approbation, louange.

A مدد *madad*, secours, aide.

A مذکور *mazkûr*, susdit.

A مذهبي *mazhabî*, cultuel, regieux.

E مذکل هال *miḍkal hâl*, Medical hall.

A مراتب *marâtib*, degrés, détails, affaires (pl. de مرتبه).

A مرتبه *martaba*, pas, degré.

A مرخص *mura'k'kaç*, légal, permis, autorisé.

P مرد *mard*, homme.

P مردم *mardum*, homme.

P مردہ *murda*, mort, cadavre.

P مرزا *mirzâ*, Monsieur, Seigneur.

P مرزاي *mirzâî*, noblesse, primauté.

A مرشد *murşid*, directeur, guide spirituel.

A مرض *maraz*, maladie.

A مرضي *marzî*, plaisir, consentement.

P مرغ *murġ*, coq, oiseau.

P مرگ *marg*, mort.

مرنا *marnâ*, mourir.

P مرهم *marham*, emplâtre.

A مريد *murîd*, disciple.

P مريض *marîz*, malade.

A مزاج *mizâj*, santé, tempérament, disposition.

P مزه *maza*, goût, plaisir.

P مزيدار *mazîdâr*, délicieux.

P مژده *mujdah*, bonne nouvelle.

A مسافر *musâfir*, voyageur.

AP مسافرت *musâfarat*, voyage.

A مستعد *mustaʿid*, préparé, arrangé.

A مسجد *masjid*, mosquée.

مسكرانا *muskurânâ*, sourire.

AP مسلمان *musalmân*, musulman..

A مسند *masnad*, canapé, divan.

A مسواک *misvâk*, brosse à dents.

A مشرف *muşarraf*, honoré.

A مشق *masq*, pratique, usage, exercice.

A مشكل *muskil*, difficile.

A مشهور *maşhûr*, notoire.

A مصاحب *muçâhib*, favori, compagnon.

AP مصلحت *maçlaʿhat*, conseil, délibération.

AP مصيبت *muçîbat*, mal, malheur, désastre.

A مضطرب *muztarib*, troublé.

A مع *maʿ*, avec.

A معالج *muʿâlij*, médecin.

A معبود *maʿbûd*, adoré, vénéré.

A معرفت *maʿrifat*, savoir, cause, au moyen de.

A معشوق *maʿşûq*, amant.

AP معشوقه *maʿşûqa*, amante.

A معلوم *maʿlûm*, connu, certain, fameux.

A معلّم *muʿallim*, maître, professeur.

AP معلى *muʿallâ*, grand, élevé.

A معمور *maʿmûr*, habité, plein, prospère.

AP معه *maʿa*, avec, ensemble.

A مغرور *maġrûr*, trompé, fier.

P مغزي *maġzî*, bordure.

AP مفاجات *mafâjât*, soudaineté.

P مفت *muft*, gratuit, inutile.

AP مفلسي *muflisî* pauvreté.

AP مقابله *muqâbala*, comparaison, contrôle, opposition.

A مقدّس *muqaddas*, consacré.

AP مقدّمه *muqaddama*, affaire, sujet.

A مقدور *maqdûr*, possibilité

A مقرّر *muqarrar*, établi, confirmé, résolu.

A مقصد *maqṣad*, dessein, intention.

AP مقوله *maqûla*, remarque, dicton.

A مقيد *muqayad*, appliqué, fixé.

A مكان *makân*, endroit.

A مكر *makar*, complot.

A مكلف *mukallaf*, splendide.

مكهڑا *mukkhṛâ*, visage.

مكهي *makkhî*, mouche.

P مگر *magar*, sinon, quoique.

AP ملاقات *mulâqât*, conversation, visite, rencontre.

A ملايم *mulâyim*, tendre, doux.

A ملك *mulk*, pays.

A ملك *malik*, roi.

A ملك الموت *malaku-'l-mâut*, l'ange de la mort, Izraïl (Azraël).

ملنا *milnâ*, venir, joindre, rencontrer.

AP منادي *manâdî*, proclamation.

A مناسب *munâsib*, convenable.

A منافع *munâf'i*, profit.

A منتقش *muntuqaṣ*, gravé.

منجنا *manjnâ*, se polir.

A منزل *manzil*, étape.

AP منصوبه *manṣûba*, intention, résolution.

منظور *manzûr*, agréable.

AP منّت *minnat*, supplication.

منگوانا *mangwânâ*, faire demander.

منه *munh*, bouche, visage, face.

A موافق *muwâfiq*, conforme, convenable.

A موت *mâut*, f., mort.

موتي *môtî*, perle.

موٹا *môṭâ*, gros, épais.

A موجود *mâujûd*, présent, prêt.

P مور *môr*, fourmi.

A موعود *mâu'ûd*, promis.

A موقوف *mâuqûf*, arrêté, cessé.

مول *môl*, achat, prix.

مولانا *mâulânâ*, fleurir, s'épanouir.

A مولوي *mâulawî*, *mâulwî*. docteur, professeur, savant.

مون *môn* (dakh.), dans.

مهاپري *mahâpurî*, palais.

مهاجن *mahâjan*, grand personnage, banquier.

AP مهارت *mahârat*, supériorité.

مهاراج *mahârâj*, Seigneur (grand roi).

P مهتاب *mihtâb*, lune.

P مهر *muhr*, *muhur*, pièce d'or, sceau.

P مهرباني *mihrbânî*, amitié.

AP مهلت *muhlat*, retard.

P مهمان *mihmân*, hôte.

P مهماندارى *mihmândârî*, hospitalité.

مهن *muhn* pour منه *munh*, visage, bouche.
مهنا *mihnâ*, réprimande.
مهينا *mahînâ*, mois.
ميان *miyân*, époux, maître.
A ميدان *mâidân*, plaine, campagne, esplanade, plateforme.
A ميسر *muyassar*, praticable.
A ميعاد *mî'âd*, délai, terme.
ميلا *mêlâ*, réunion, assemblée
P ميوه *mêwa*, fruit.
مين *mên*, dans.

ن

HP نا *nâ*, non, préf. nég.
ناتھ *nâth*, Seigneur.
P ناپاک *nâpâk*, non propre, impur.
P ناپايداري *nâpâïdârî*, inconstance, instabilité.
ناچ *nâc*, danse.
P ناچار *nâcâr*, sans ressources, sans espoir.
A نادر *nâdir*, rare, admirable.
P نارجيل *nârjïl*, noix de coco.
P ناز *nâz*, grâce, élégance.
P نازنين *nâznîn*, joli, délicat, beauté.
A ناس *nâs*, peuple.
P ناشته *nâṣta*, déjeuner.
P ناگهاني *nâgahânî*, calamité.
نام *nâm*, nom.
P نامزد *nâmzad*, nommé.
P نامي *nâmî*, renommé, illustre.
P نان *nân*, pain.
P نان بائ *nân bâî*, boulanger.
نپٹ *nipaṭ*, très, extrêmement.
A نثار *nisâr*, dispersion, distribution, offrande.
AP نجات *najât*, salut, délivrance.
AP نجيب‌زاده *najîbzâda*, fils de noble.
A نجوم *nujûm*, étoiles.
P نخواسته *na'kâsta*, non voulant.
AP نخوت *na'kwat*, orgueil, vanité.
ندان *nidân*, à la fin.
A نذر *nazr*, vœu, offrande.
نرملا *nirmalâ*, pur.
P نزديک *nazdîk*, auprès, près.
P نشاني *nişânî*, signe, marque.
P نشست‌گاه *nişastgâh*, place où l'on s'asseoit.
A نصوح *naçû'h*, Nassou, n. pr.
A نصيب *naçîb*, destinée, lot.
AP نصيحت *naçî'hat*, conseil.
A نظر *nazr*, f., vue, regard.
A نقد *naqd*, prompt, prêt, choisi, précieux.
A نقص *nuqç*, défaut, manque.
نکالنا *nikâlnâ*, tirer, sortir (act.).
نکھارنا *nikhârnâ*, nettoyer.
نکھٹو *nikhaṭṭû*, paresseux.
P نگاه *nigâh*, f., regard.
P نگاه‌بان *nigâhbân*, gardien.

P نگاه‌داشت *nigâhdâšt*, engagement, surveillance.
P نماز *namâz*, prière.
P نمای *numâi*, indication.
A نمط *nimat*, manière, coutume, similitude.
P نمک *nimak*, *namak*, sel.
P نمونه *namûna*, exemple.
P ننگ *nang*, honneur, réputation.
H ننگ *nang*, nu, honteux.
P نوازنا *nawâznâ*, complimenter, consoler, faire grâce.
AP نوبت *nâubat*, tour.
A نور *nûr*, lumière.
P نوشی جان *nôš-i jân*, nourriture.
P نوشیدن *nôšîdan*, boire.
P نوشت خواند *nawišt 'khând*, écrit et lu, contrat.
P نوکر *nâukar*, serviteur.
نه *na*, non.
نهال *nihâl*, jeune plante.
نهانا *nahânâ*, se baigner.
AP نهایت *nihâyat*, fin, extrémité — très, extrêmement.
نهین *nahîn*, non.
نے *ne*, par.
P نیام *niyâm*, fourreau, gaîne.
AP نیت *niyat*, attention, but.
نیچا *nîcâ*, abaissé, inférieur.
نیچے *nîchê*, au dessous.
نیم *nîm*, arbre *melia azadirachta*.
نین *nâin* pr. نهین, non.
نیند *nînd*, sommeil.

و

P و *ô*, et — (dakhni) cela.
A وارث *wâris*, héritier.
AP واسطه *wâsta*, moyen, but.
AH واسطے *wâstê*, en vue de, à cause de, pour.
A وافر *wâfir*, abondant, plein.
A والد *wâlid*, père — والدین *wâlidain* (duel), les parents, le père et la mère.
وان *wân* pour وهان *wahân*, là.
A واویلا *wâwâilâ*, lamentation, plainte.
AP واهی تناهی *wâhîtabâhî*, absurdité.
A وبا *wabâ*, pestilence.
A وجه *waja*, raison, motif.
AP وحشت *wa'hšat*, désert.
A وداع *wadâ'*, adieu.
وڑ *war*, désirable, meilleur, choix, don.
AP ورطه *warta*, labyrinthe, gouffre, embarras, trouble.
P ورنه *warna*, sinon, ou autrement.
A وزیر *wazîr*, vizir, ministre, gouverneur
وسے *wase* pr. اسے *use*, à lui.
A وصیت *wasîyat*, testament.
A وضع *wa'za'*, état, situation.

AP وضو *wâḍû*, ablution.
A وطن *watan*, pays, demeure.
A وعدة *wa'da*, promesse.
A وغيرة *waġâira*, et le reste, et cætera.
A وفا *wafâ*, fidélité, exactitude, accomplissement.
AP وفات *wafât*, mort, décès.
A وقت *waqt*, moment, temps, heure, occasion.
PA ولايت *wilayat*, vilayet, village, pays, juridiction.
وة *wuk*, celui-là.
وهان *wahân*, là.
P ويراني *wâirânî*, désolation, ruine.

ه

هاتھ *hâth*, main.
هاتھي *hâthî*, éléphant.
هان *hân*, pour يهان *yahân*, ici, demeure.
هتھيار *hathyâr*, arme.
هڈي *haḍḍî*, os, petit os.
P هر *har*, chaque.
HP هرايک *harêk*, chacun
هردوار *haridwâr*, Haridvâra, n. pr.
P هراک *harik*, chacun.
P هرگز *hargiz*, jamais, toujours.
هرنا *harnâ*, pommeau de selle.
A هرون رشيد *harûn raṣîd*, Haroun-al-Rachid, n. pr.
P هزار *hazâr*, mille.
P هشيار *huṣyâr*, prudent, intelligent.
P هفت *haft*, sept.
P هلالي *hilâlî*, Hilali, n. pr.
هلانا *hilânâ*, remuer.
A هلاک *halâk*, mort, perte, ruine.
AP همت *himmat*, énergie, idée.
P همراه *hamrah*, compagnon de route.
P همسايه *hamsâya*, (même ombre) voisinage, voisin.
P همشير *hamṣîr*, sœur.
P هميشه *hamêṣa*, toujours.
هندو *hindû*, Indien, Hindou.
هنسنا *hansnâ*, rire, sourire.
P هنگامه *hangâma*, bruit, foule, émeute.
هنگلاج *hinglâj*, Hinglâj, n. pr.
P هوش *hôṣ*, pensée, intelligence.
هونا *hônâ*, devenir, être.
هونٹھ *hônth*, lèvre.
هي *hî*, même.
P هيزم *hîzam*, bois.
AP هيضه *hâiça*, choléra.

ي

ي *î*, ceci (dakh.).
P ياد *yâd*, souvenir, mémoire.
P يار *yâr*, ami, camarade.
يان *yân* pour يهان *yahân*, ici — maison, demeure.

A يتيم *yatîm*, orphelin.
A يعنى *ya'nê*, à savoir, c'est à dire.
P يك *yak*, un.
P يكايك *yakâyak*, tout à coup.
P يكبارگي *yakbârgî*, tout à coup.
P يك بيك *yak bayak*, un à un.
يكّا *yakkâ*, unique.
P يكسان *yaksân*, également.
A يمن *yaman*, Yémen, n. pr.
يون *yûn*, ainsi.
A يوناني *yûnânî*, Ionien, Grec.
يه *yih*, ceci.
يهان *yahân*, ici, place, maison.

VOCABULAIRE HINDI.

अक़्लमन्द عقلمند *'aqlmand*, intelligent.

अखड़ा *akhâṛâ*, cour, salle de réunion.

अचल *acal*, immuable.

अचेत *acêt*, insensible, inconscient, insouciant.

अच्छा *acchâ*, bon, beau.

अति *ati*, beaucoup, très.

अदना ادنا *adnâ*, petit, inférieur.

अधर्मदण्ड *adharmadaṇḍ*, punition injuste.

अधिक *adhik*, beaucoup, plus, trop

अनुमान *anumân*, supposition, conclusion.

अन्यथा *anyathâ*, autrement.

अन्धेरा *andhêrâ*, sombre, obscur.

अपना *apnâ*, de soi.

अपसरा *apsarâ*, danseuse céleste.

अब *ab*, maintenant.

अभिलाषा *abhilâṣâ* (pron. *-khâ*), désir, envie.

अमर *amar*, immortel.

अमात्य *amâtya*, conseiller, ministre.

अयुध्या *ayudhyâ*, Aoude, n. pr.

अरे *arê*, hé! ho!

अर्घ्य *arghya*, offrande.

अल्लह الله *allâh*, Dieu.

अष्ठांग *aṣṭâng* (pron. *akh-*), à huit membres.

असीस *asîs*, bénédiction.

असुर *asur*, démon, esprit mauvais.

अहवाल احوال *a'hwâl*, aventure, histoire, détails.

आक़िल عاقل *'âqil*, instruit.

आखेट *âkhêṭ*, chasse, proie.

आग *âg*, f., feu.

आगे *âgê*, en avant, devant.

आज *âj*, aujourd'hui.

आज्ञा *âjñâ* (pr. *âgyâ*), f., ordre instruction.

आठ *âṭh*, huit.

आदमी ادمي *âdmî*, homme.

आनंद *ânand*, joie.

आना *ânâ*, venir.

आप *âp*, soi, seul.

आभषन *âbhûṣan* (pr. *-khan*), bijou, parure.

आम *âm*, cru, non mûr.

आरास्तः اراسته *ârâsta*, arrangé, préparé.

आवाज़ اواز *âwâz*, bruit, voix.

आंख *âṁkh*, f., œil.

आसीस *âsîs*, bénédiction.

इच्छा *icchâ*, désir.

इत्तिफाकन اتّفاقًا *ittifâqan*, par hasard, il arriva que.

इतना *itnâ*, autant.

इधर *idhar*, par ici, vers ici.

इन्द्र *indr*, Indra, n. pr.

इन्द्रासन *indrâsan*, trône d'Indra.

इफ़लास افلاس *iflâs*, infortune, malheur.

उचटना *ucaṭnâ*, rebondir.

उचित *ucit*, convenable, juste.

उजाड़ना *ujâṛnâ*, détruire, dévaster.

उठाना *uṭhânâ*, enlever.

उठना *uṭhnâ*, se lever.

उड़ना *uṛnâ*, voler, s'envoler.

उत्तर *uttar*, suprême.

उत्तर *uttar*, réponse.

उतरना *utarnâ*, descendre.

उतना *utnâ*, autant.

उदाता *udâtâ*, avare, réservé.

उदास *udâs*, insouciant, indifférent, triste.

उदासी *udâsî*, ascète, solitaire.

उपमा *upamâ*, comparaison, ressemblance.

उपस्थित *upasthit*, arrivé, prêt, disposé.

उपाय *upây*, expédient, ruse.

ऊंट *ûṇṭ*, chameau.

एक *ék*, un.

ए *âi*, ô, hé!

ऐसा *âisâ*, tel.

ओर *ôr*, côté, direction, bord, limite, fin.

औ *âu*, et.

और *âur*, et, autre.

ग़ज़ाकर قضاكر *gaẓâkar*, par hasard, il arriva que.

कंचन *kancan*, or.

करोड़ *karôṛ*, dix millions.

कभी *kabhî*, toujours, jamais.

कल्यान *kalyân*, bonheur, prospérité.

कमर کمر *kamar*, taille, reins.

कमाइ *kamâî*, occupation, profit.

कमीन: کمینه *kamîna*, de peu, inférieur.

कंवल *kamwal*, lotus.

करंता *karantâ*, faiseur, Dieu.

करगह کرگه *karga*, métier.

करतब *kartab*, action, exploit.

करता *kartâ*, faiseur, Dieu.

करना *karnâ*, faire.

कलेजा *kalêjâ*, foie, cœur.

कस *kaṣ*, peine, ennui.

कहाना *kahânâ*, faire dire.

कहावत *kahâwat*, dicton.

कहीं *kahîṁ*, quelque part.

कहना *kahnâ*, dire.

कहलाना *kahlânâ*, appeler.

का, के, को *kâ, kê, kî*, de (gén.).
कान *kân*, oreille.
काम *kâm*, affaire.
काया *kâyâ*, corps.
कारन *kâran*, cause, motif.
किधर *kidhar*, par où, vers où.
किंतु *kintu*, mais, cependant, néanmoins.
कीर्ति *kîrti*, gloire.
कुटुंब *kuṭumb*, famille.
कुछ *kuch*, quelque chose, un peu.
कुत्ता *kuttâ*, chien.
कुन्द كند *kund*, obtus.
कुशल *kuçal* (pron. *kuṣal*), bien-être, santé.
कृपा *krpâ*, grâce, miséricorde, bonté, faveur.
कृष्ण *krṣṇa*, Krichna, n. pr.
कुम्हलाना *kumhlânâ*, être abattu, être déjeté.
कुआ كوا *kûâ*, puits, citerne.
कूचः كوچه *kûca*, rue étroite, passage, sente.
को *kô*, à.
कोप *kôp*, passion, colère.
कोइ *kôî*, quelqu'un.
कोश *kôç* (pr. *kôṣ*), trésor.
कोशिश كوشش *kôṣiṣ*, effort.
कोस *kôs*, lieue (environ trois kilomètres).
कौन *kâun*, qui, lequel.
क्योंकि *kyônki*, parce que.
क्षिन *kṣin*, clin d'œil, instant.
क्षेम *kṣêm*, bonheur.
खड़ा *khaṛâ*, debout.
ख़फ़ा خفا *'kafâ*, colère.
ख़बर خبر *'kabar*, nouvelle.
ख़ानजंगी خانه جنكي *'kânajangî*, querelle intestine, guerre civile, duel.
खाना *khânâ*, manger.
ख़याल خيال *'kiyâl*, pensée, imagination.
खिलाना *khilânâ*, faire manger, nourrir.
खिलौना *khilâunâ*, jouet.
ख़ुश خوش *'kuṣ*, content.
खोना *khônâ*, perdre.
गधा *gadhâ*, âne.
गंधर्व *gandharb*, Gandharva, musicien céleste.
गर्द گرد *gard*, poussière.
गहना *gahnâ*, bijou, joyau.
गर्भ *garbh*, sein, matrice, germe.
गाना *gânâ*, chanter.
गिरहस्ती *girhastî*, maître de maison (sk. गृहस्थ).
गुठली *guṭhlî*, provision, amas.
गुड़ *guṛ*, sucre brut.
गुन *gun*, qualité.
गरु *guru*, maître, directeur spirituel.
गरुमख *gurumukh*, disciple.
घमंड़ *ghamaṇḍ*, vanité, arrogance.
घर *ghar*, maison.
घाम *ghâm*, village, demeure.

घी *ghî*, mantèque, beurre clarifié par l'ébullition lente.
घोड़ा *ghôṛâ*, cheval.
चढ़ना *caṛnâ*, monter, sauter.
चतुर *catur*, habile, intelligent.
चञ्चलबुद्धि *cancalbuddhi*, esprit incertain.
चर्चा *carcâ*, discours, discussion, mention, répétition.
चरन *caran*, pied.
चलाना *calânâ*, faire sortir, faire aller.
चलना *calnâ*, sortir, marcher.
चार *câr*, quatre.
चाहा *câhâ*, volonté, désir.
चाहना *câhnâ*, désirer, vouloir.
चित *cit*, esprit, pensée.
चिंता *cintâ*, réflexion, souci.
चीता *cîtâ*, léopard.
चुनांचि: چنانچه *cunânci*, de sorte que.
चुपका *cupkâ*, silencieux.
चुराना *curânâ*, détourner.
चोट *côṭ*, coup, blessure.
चौड़ा *câuṛâ*, large, vaste.
चौथा *câuthâ*, quatrième.
चौंसठ *câunsaṭh*, soixante-quatre.
च्युत *cyut*, dévié, dégradé, tombé.
छत्र *chatr*, ombrelle, parasol.
छ: *chak*, six.
छाती *châtî*, poitrine.
छिपना *chipnâ*, se cacher.
छिपाना *chipânâ*, cacher, faire cacher.
छुड़ना *chuṛnâ*, être délivré.
छोड़ना *chôṛnâ*, abandonner, laisser.
जग *jag*, monde.
जगना *jagnâ*, se réveiller.
जगह *jagah*, lieu, endroit.
जगमगा *jagmagâ*, brillant.
जड़ा *jaṛâ*, garni de joyaux.
जन *jan*, gens, peuple.
जनक *janak*, Janaka, n. pr.
जन्म *janma*, naissance.
ज़माना زمانه *zamâna*, le monde.
ज़मीन زمين *zamîn*, terre.
जय *jay*, victoire.
जयसिंह *jaysiṁh*, Jayasingh, n. pr. (roi de 1699 à 1743).
जस *jas*, gloire, réputation.
जाचना *jâcnâ*, demander.
जाना *jânâ*, aller.
जान्ना *jânnâ*, connaître.
ज़िहन ذهن *zihn*, esprit, intelligence.
जीना *jînâ*, vivre.
जीवन *jîvan*, vie, existence.
जुलाहा *julâhâ*, tisserand (musulman).
जैसा *jâisâ*, quel.
जोड़ना *jôṛnâ*, joindre.
जोति *jôti*, éclat, lumière.
झुंड *jhuṇḍ*, essaim.
टहल *ṭahal*, service.
टूटना *ṭûṭnâ*, se briser.
ठाड़ा *ṭhâṛâ*, fixé, arrêté.
ठौर *ṭhâur*, endroit, localité.

ठिकाना *ṭhikânâ*, endroit fixe, résidence.

ड़रना *ḍarnâ*, avoir peur, craindre, trembler.

उंक *ḍank*, aiguillon.

उालना *ḍâlnâ*, jeter, lancer.

उुलाना *ḍulânâ*, agiter, troubler.

डूबना *ḍûbnâ*, se noyer, enfoncer.

ढूंढ़ना *ḍhûnṛnâ*, chercher.

ढुंढ़ना *ḍhunḍhnâ*, chercher.

ढुलकाना *ḍhulkânâ*, faire tomber, renverser.

तअलीम تعليم *ta'lîm*, instruction.

तक *tak*, jusque.

तड़पना *taṛapnâ*, s'agiter, se remuer.

तमाशा تماشا *tamâṣâ*, spectacle.

तरफ़ طرف *taraf*, côté.

तरह़ طرح *tara'h*, manière.

तर्बियत تربيت *tarbîyat* ou *tarbiyat*, éducation.

तलवार *talwâr*, épée.

तीन *tîn*, trois.

तीरथ *tîrth*, pélerinage, source sacrée.

तीसरा *tîsrâ*, troisième.

तू *tû*, toi.

तेंदुआ *tênduâ*, léopard, panthère.

तैयारी تياري *tâiyârî*, préparatif.

तोड़ा *tôṛâ*, sac, bourse.

तोता *tôtâ*, perroquet.

थकना *thaknâ*, se fatiguer.

थोड़ा *thôṛâ*, petit.

दक्षिणवाला *dakṣiṇawâlâ*, conforme aux rites.

दण्ड *daṇḍ*, peine, punition — armée — verge.

दण्डयोग्य *daṇḍyôgya*, digne de punition.

दण्डरूप *daṇḍrûp*, Dandarûpa, n. pr.

दंडवत *daṇḍwat*, salutation.

दया *dayâ*, bonté, pitié, sympathie, grâce, compassion.

दर्दमंद دردمند *dardmand*, infortuné, affligé.

दर्पेश درپيش *darpêṣ*, nécessaire.

दरमियान درميان *darmiyân*, au milieu, entre, parmi.

दरवाज़ः دروازه *darwâza*, porte.

दरवान دروان *darwân*, portier.

दर्शन *darçan* (pr. *darṣan*), vue, visite.

दसरथ *dasarath*, Daçaratha, n. pr., père de Râma.

दह़शत دهشت *dahṣat*, frayeur, consternation.

दाद داد *dâd*, loi, éloge.

दान *dân*, libéralité, don.

दाना دانا *dânâ*, sage.

दाम *dâm*, valeur, prix.

दास *dâs*, serviteur.

दिखाना *dikhânâ*, faire voïr, montrer.

दिन *din*, jour.

दिलवाना *dilwânâ*, faire donner.

दीवानः دیوانه *dîwânâ*, fou.

दुख *dukh*, douleur, chagrin, peine.
दुखदायी *dukhdâyî*, malfaiteur.
दुर्जन *durjan*, ennemi, méchant.
दुर्बल *durbal*, faible
दुरुस्त درست *durust*, capable, en bon état.
दुर्ग *durg*, difficulté, obstacle.
दुष्ट *duṣṭ* (pr. *dukhṭ*), vil, mauvais, corrompu, vicieux.
दूर *dûr*, loin.
दूसरा *dûsrâ*, second, autre.
दृष्ट *dṛṣṭ*, regard.
देखना *dêkhnâ*, voir.
देना *dênâ*, donner.
देवता *dêvtâ*, divinité.
देस *dês*, pays.
दो *dô*, deux.
दोनों *dônôñ*, les deux.
दोस्ती دوستی *dôstî*, amitié.
दौड़ना *dâuṛnâ*, courir.
दौलतमंद دولتمند *dâulatmand*, riche.
द्वार *dvâr*, porte.
द्वारपाल *dvârpâl*, gardien de porte, portier.
धन *dhan*, fortune, richesse.
धन्य *dhanya*, fortune, richesse.
धरना *dharnâ*, placer, mettre.
धर्म *dharm*, devoir, vertu.
धर्महीन *dharmhîn*, dépourvu de vertu.
धुनी *dhunî*, son, bruit, murmure.
धूप *dhûp*, chaleur solaire.
न *na*, non.
नक़ल نقل *naql*, histoire, récit.
नग *nag*, pierre précieuse.
नगर *nagar*, ville, cité.
नजीबज़ादः نجیبزادہ *najîbzâda*, fils de noble.
नदी *nadî*, rivière.
नष्ट *naṣṭ* (pr. *nakhṭ*), perte, destruction, dégât.
नहीं *nahîñ*, non, ne pas.
नादान نادان *nâdân*, ignorant.
निकट *nikaṭ*, auprès.
निकलना *nikalnâ*, sortir.
निदान *nidân*, enfin, à la fin.
निफल *niphal*, sans fruit, inutile
निरास *nirâs*, désespéré, découragé.
निवाना *niwânâ*, incliner, courber.
निहायत نہایت *nihâyat*, extrême, extrêmement.
नींद *nîd*, sommeil.
नीम *nim*, l'arbre *melia azadirachta*.
नृत्य *nṛtya*, danse.
नेम *nêm*, vœu, dévotion.
न्याय *nyây*, justice.
न्हान *nhân*, bain, ablution.
पकड़ना *pakaṛnâ*, prendre, saisir.
पदमिनी *padminî*, Padmini, n. pr.
पंथ *panth*, route, chemin.
पंडित *paṇḍit*, savant.
पर *par*, sur — mais.
परा پری *parî*, péri, fée.
परदः پردہ *parda*, rideau.

परंतु *parantu*, mais, cependant, de plus.

परमेश्वर *parmêçvar* (pr. *-mêś-*), Dieu, le Seigneur suprême.

पड़ना *paṛnâ*, tomber, devenir, se lever.

पढ़ना *paṛhnâ*, lire, réciter.

पवित्र *pavitr*, pur, purifié, propre.

पस پس *pas*, ensuite, enfin.

पहर *pahar*, veille, espace de trois heures.

पहुंचाना *pahuncânâ*, faire arriver, amener, conduire.

पहनना *pahannâ*, revêtir.

पहला *pahlâ*, premier.

पहले *pahlé*, premièrement.

पा پا *pâ*, pied.

पांच *pâñc*, cinq.

पाताल *pâtâl*, Pâtâla, monde inférieur.

पातुर *pâtur*, danseuse, bayadère.

पाना *pânâ*, obtenir.

पानी *pânî*, m., eau.

पाला *pâlâ*, gardien.

पालकी *pâlkî*, litière, palanquin.

पालना *pâlnâ*, protéger, nourrir.

पास *pâs*, auprès.

पास پاس *pâs*, soin, attention.

पियाद پیادہ *piyâda*, fantassin, piéton, à pieds.

पीठ *pîṭh*, dos.

पीना *pînâ*, boire.

पुकारना *pukârnâ*, appeler, crier.

पुतला *putlâ*, पुतली *putlî*, idole, image, figure, pupille de l'œil.

पुन्य *punya*, mérite, vertu.

पुर *pur*, cité, village.

पुरुष *puruṣ* (pr. *purukh*), homme.

पूछना *pûchnâ*, interroger, demander.

पूंछ *pûñch*, queue.

पूरा *pûrâ*, plein, rempli, accompli.

पूर्वकाल *pûrvakâl*, temps ancien.

पृथ्वीनाथ *pṛthvînâth*, seigneur de la terre.

पेट *pêṭ*, ventre, estomac.

पै *pâi*, sur.

पैठना *pâiṭhnâ*, pénétrer, entrer.

पैर *pâir*, pied.

पौरिया *pâuriyâ*, portier.

प्यारा *pyârâ*, cher, aimé.

प्रण *praṇ*, promesse, vœu.

प्रनाम *praṇâm*, salutation.

प्रयोग *prayôg*, application, emploi.

प्रसन्न *prasanna*, content.

प्रसाद *prasâd*, faveur, don, présent.

प्रान *prân*, souffle, respiration.

प्राप्ति *prâpti*, acquisition, avantage, succès.

फड़ना *phaṛnâ*, être détruit, être déchiré.

फन *phan*, chaperon (de serpent).

फनीनाथ *phanînâth*, seigneur des serpents.

फल *phal*, fruit.

फ़ाइदा فایدہ *fâida*, avantage.

फिर *phir*, ensuite.
फिरना *phirnâ*, se tourner, revenir.
फूल *phûl*, fleur.
फेर *phêr*, de nouveau.
बअद بعد *ba'ad*, en suite.
बचना *bacnâ*, se sauver, être épargné.
बचाना *bacânâ*, sauver, préserver, garder.
बच्चा *baccâ*, enfant, petit enfant.
बज्र *bajr*, diamant.
बड़ा *baṛâ*, grand.
बताना *batânâ*, expliquer, montrer.
बतिया *batiyâ*, parole.
बन *ban*, forêt.
बनना *bannâ*, s'arranger, se faire.
बनाना *banânâ*, faire, fabriquer.
बनिया *baniyân*, boutiquier, marchand.
बंदनवार *bandanvâr*, f., guirlande.
बंधना *bandhnâ*, s'attacher.
बरस *baras*, année.
बरनन *barnan*, description, éloge.
बलकि بلكه *balki*, mais.
बलि *bali*, Bali, n. pr.
बस *bas*, assez.
बहुत *bahut*, beaucoup.
बहू *bahû*, épouse.
बात *bât*, f., parole.
बांधना *bândhnâ*, attacher, lier.
बाप *bâp*, père.
बाबा *bâbâ*, père, enfant, ami.
बालू *bâlû*, sable.
बावला *bâvlâ*, fou, insensé.
बास *bâs*, demeure, séjour.
बिगड़ना *bigaṛnâ*, détériorer, perdre.
बिचारना *bicârnâ*, penser, réfléchir, observer.
बिदा *bidâ*, congé.
बिन *bin*, sans.
बिना *binâ*, outre, excepté.
बिपत *bipat*, malheur.
बिलंब *bilamb*, délai, retard.
बिलाना *bilânâ*, perdre, se perdre.
बिसरना *bisarnâ*, s'oublier, s'effacer.
बीच *bîc*, milieu, entre, dans.
बीता *bîtâ*, empan.
बीर *bîr*, héros, guerrier.
बीर बिक्रमा जीत *bîr bikramâ jît*, Vîra Vikramâditya, n. pr.
बुझाना *bujhânâ*, calmer, éteindre, atténuer.
बुड्ढा *buddhâ*, vieux, vieillard.
बुढ़ापा *buṛhâpâ*, vieillesse.
बुद्धि *buddhi*, esprit.
बुद्धिमान *buddhimân*, intelligent, spirituel.
बुलाना *bulânâ*, appeler.
बुलवाना *bulvânâ*, faire appeler.
बेकली بيكلي *békalî*, sans repos.
बेचना *bécnâ*, vendre.
बेचैन *bécâin*, inquiet, tourmenté.
बेटा *bêṭâ*, fils.
बेद *bêd*, Vêda, livre sacré.
बेदुआ بے دعا *bédu'â*, sans prière, sans supplication.

बेहया بیحیا *bêhayâ*, sans modestie, sans pudeur.
बैठाना *bâiṭhânâ*, faire asseoir.
बैठना *bâiṭhnâ*, s'asseoir.
बैताल *bâitâl*, Vêtâla, mauvais génie, démon.
बैरी *bâirî*, adversaire, ennemi.
बौरा *bâurâ*, insensé, fou.
बोलना *bôlnâ*, parler.
ब्यापना *byâpnâ*, occuper, obtenir.
ब्योरा *byâurâ*, différence, explication.
ब्रह्मा *brahmâ*, Brama, n. pr.
ब्राह्मन *brâhman*, brame, bramane.
ब्राह्मनी *brâhmanî*, bramine.
भगवान *bhagwân*, seigneur, divinité, providence.
भंडसाल *bhaṁṛsâl*, magasin de réserve.
भय *bhay*, terreur.
भयङ्कर *bhayaṅkar*, effrayant, terrible.
भर *bhar*, plein, entier.
भरा *bharâ*, plein, rempli.
भरना *bharnâ*, être plein, être chargé; remplir, supporter, porter.
भला *bhalâ*, bon, brave.
भाई *bhâî*, frère.
भाग *bhâg*, sort, destinée, fortune.
भागना *bhâgnâ*, fuir.
भाट *bhâṭ*, poète chanteur, panégyriste.
भारा *bhârâ*, lourd.
भाव *bhâw*, passion, état, geste, pantomime.
भांति *bhânti*, manière.
भिक्षा *bhikṣâ*, aumône.
भी *bhî*, aussi.
भीत *bhît*, mur.
भीतर *bhîtar*, dedans, à l'intérieur
भूखा *bhûkhâ*, affamé.
भूपाल *bhûpâl*, gardien de la terre, roi.
भूमि *bhûmi*, terre.
भेजना *bhêjnâ*, expédier, envoyer.
भैया *bhâiyâ*, frère.
मअलूम معلوم *ma'lûm*, connu.
मक़ान مقام *makâm*, place, endroit, domicile.
मंगवाना *mangwânâ*, faire demander, faire apporter, faire venir.
मच्छर *macchar*, moustique, moucheron.
मति *mati*, esprit, avis.
मता *matâ*, avis.
मनुष *manuṣ* (pr. *manukh*), homme.
मनुष्य *manuṣya* (pr. *manukhya*), homme.
मत *mat*, non (avec l'impératif).
मधुर *madhur*, harmonieux, doux.
मनोरथ *manôrath*, *manôrth*, désir, envie.
मन *man*, esprit.
मनदिर *mandir*, palais.
मरम *maram*, mystère, secret.
मर्तलोक *martlôk*, monde mortel.

मर्त्यलोक *martyalôk*, monde mortel.
मरना *marnâ*, mourir.
मलना *malnâ*, frotter.
मल्ल *malla*, lutteur.
मसल مثل *masal*, proverbe.
महाजन *mahâjan*, banquier, homme distingué.
महाराज *mahârâj*, Seigneur (grand roi).
महीना *mahînâ*, mois.
माग *mâg*, route.
मांगना *mângnâ*, demander.
मानना *mânnâ*, accepter, considérer.
मामा *mâmâ*, oncle maternel.
मारना *mârnâ*, tuer, frapper, faire mourir.
माल مال *mâl* objet, affaire.
मिट्टी *miṭṭî*, terre glaise.
मित्र *mitr*, ami.
मिलाना *milânâ*, réunir, faire joindre.
मिलना *milnâ*, se joindre, se rencontrer.
मिहर مهر *mihr*, amitié, faveur.
मीठा *miṭhâ*, doux.
मीरशिकार میرشکار *mîrṣikâr*, chasseur.
मुद्दत مدّت *muddat*, espace de temps.
मुखड़ा *mukhṛâ*, bouche, visage, face.
मुड़ना *muṛnâ*, se retourner.
मुफ़्त مفت *muft*, gratis, sans peine.
मुलक ملک *mulk*, pays.
मूरत *mûrat*, forme matérielle.
मूलकारण *mûlkâraṇ*, principe essentiel.
में *mêṃ*, dans.
मेंढा *mêṃḍhâ*, bélier.
य *y* pour यह ceci, ce . . . ci.
यज्ञ *yajña* (pr. *yagya*), sacrifice.
यत्न *yatna*, *yatan*, effort.
यश *yaç* (pr. *yaṣ*), gloire, réputation.
यह *yah*, *yih*, ceci, ce . . . ci.
यहाँ *yahâṃ*, ici, demeure.
यार یار *yâr*, ami.
युक्त *yukt*, joint, réuni.
युद्ध *yuddh*, combat, lutte.
योग्य *yôgya*, apte, digne.
रघुवर *raghuvar*, descendant de Raghu.
रखना *rakhnâ*, placer, garder.
रतन *ratna*, *ratan*, pierre précieuse.
रस *ras*, jus, essence, goût, convenance.
रहना *rahnâ*, demeurer.
राक्षस *râkas*, ogre, géant, Râkchasa.
राज *râj*, royaume.
राजा *râjâ*, roi.
राज्य *râjya*, royauté, souveraineté.
रानी *rânî*, reine.
रांड *râṇḍ*, veuve, femme.
राम *râm*, Râma, n. pr.

राह راہ *râh*, route.
रीता *rîtâ*, vide.
रुखसत رخصت *ru'kṣat*, congé.
रूप्य *rûpya*, roupie.
रोना *rônâ*, pleurer.
रोज़गार روزگار *rôzgâr*, emploi, vie journalière.
रोशनी روشني *rôṣnî*, éclat, splendeur.
लअ़ल لعل *la'al*, rubis.
लकड़ी *lakṛî*, bâton, canne.
लक्ष्मी *lakṣmî*, Lakchmi, fortune.
लगना *lagnâ*, commencer.
लछमन *lachman*, Lakchmana, n. pr
लड़का *laṛkâ*, garçon, enfant.
लम्बा *lambâ*, long, étendu.
लला *lalâ* m., लली *lalî* f., enfant.
लाचार لاچار *lâcâr*, sans ressource.
लाना *lânâ*, porter, apporter.
लाभ *lâbh*, produit, profit, gain.
लाहा *lâhâ*, gain, avantage.
लिखना *likhnâ*, écrire.
लिये *liyé*, ayant pris, pour.
लूटना *lûṭnâ*, piller, voler.
लेकिन لیکن *lêkin*, mais.
लेना *lênâ*, prendre.
लोक *lôk*, monde, choses mondaines.
लोग *lôg*, monde, gens.
लोभी *lôbhî*, cupide, envieux.
लोहूलुहान *lôhûluhan*, couvert de sang.
व *va*, *ô*, et.
वज़ीर وزير *wazîr*, vizir, ministre.
वध *vadh*, mort.
वह *wah*, *uh*, cela, ce . . . là.
वहाँ *wahân*, là.
वास्ते واسطے *wâstê*, à cause, pour.
विजय *vijay*, victoire.
विधि *vidhi*, rite, réglement.
शख़्स شخص *ṣa'kṣ*, individu, personne.
शहर شهر *ṣahr*, ville, cité.
शायद شاید *ṣâyad*, peut-être.
शास्त्र *ṣâstr* (pr. *ṣâstr*), science, livre sacré.
शिकम شکم *ṣikam*, estomac, ventre.
शेशनाग *ṣêṣnâg* (pr. *ṣêṣ-*), Çêçanâga, n. pr.
शोभा *ṣôbhâ* (pr. *ṣô-*), beauté, gloire.
शौक़ شوق *ṣâuq*, joie, plaisir.
श्याम *ṣyâm* (pr. *ṣyâm*), noir, bleu foncé, nuage.
श्वसुर *ṣvasur* (pr. *ṣva-*), beau-père.
सकना *saknâ*, pouvoir.
सच *sac*, vrai.
सच्चा *saccâ*, franc, loyal, fidèle.
सचाबट *sacâwaṭ*, sincérité.
सजानी *sajñânî* (pr. *sagyânî*), sage, intelligent.
सत *sat*, vérité, vertu.
सत्कर्म *satkarm*, bonne action.
सदा *sadâ*, toujours.
सन्ताप *santâp*, chagrin, affliction.
सनमुख *sanmukh*, en face, à l'opposé.

सप्तांग *saptâng*, à sept membres.
सफ़र سفر *safar*, voyage.
सब *sab*, tout.
सभा *sabhâ*, assemblée.
समान *samân*, semblable.
समाचार *samâcâr*, nouvelle, annonce.
समेत *samêt*, ensemble, conjointement.
समझना *samajhnâ*, comprendre.
समझाना *samjhânâ*, expliquer, faire comprendre.
सरनजाम سرانجام *saranjâm*, appareil.
सरबस *sarbas*, propriété absolue, universalité.
सवाई *sawâî*, un quart de plus — titre du râjâ de Jâipûr.
सवार سوار *sawâr*, cavalier.
संग *sang*, compagnie, réunion.
ससुर *sasur*, beau-père.
सहाय *sahây*, compagnon.
सहायक *sahâyak*, ami, compagnon.
सहित *sahit*, ensemble.
संसार *samsâr*, univers, monde.
सा *sâ*, semblable.
सात *sât*, sept.
साथ *sâth*, compagnie — en compagnie, avec.
सामान *sâmân*, appareil.
सामहना *sâmhnâ*, devant, face.
साईस سایس *sâîs*, domestique, groom.
सायह سایه *sâyah*, apparition, ombre.
सांवला *sâmwlâ*, sombre, foncé.
सावधानी *sâwdhânî*, attention, circonspection.
सास *sâs*, belle-mère.
सिधारना *sidhârnâ*, partir, s'éloigner.
सिद्ध *siddh*, intelligence, contemplation, perfection — saint, sage.
सिपाही سپاهی *sipâhî*, cipaye, soldat.
सियाहगोश سیاه‌گوش *siyâhgôś*, lynx.
सिवा سوا *siwâ*, excepté, outre.
सिवाय سوائے *siwâê*, excepté, outre.
सिंह *simh*, lion.
सिर *sir*, tête, sommet.
सींचना *sîcnâ*, arroser.
सीता *sîtâ*, Sîtâ, n. pr.
सुखी *sukhî*, heureux, satisfait.
सुन्दर *sundar*, beau.
सुनाना *sunânâ*, faire entendre.
सुपुर्द سپرد *supurd*, confié.
सुभाव *subhâw*, propriété, nature.
सुर *sur*, dieu, divinité.
सुर *sur*, chant.
सूना *sûnâ*, vide, désert, ruiné.
सूरत صورت *çûrat*, forme, apparence, aspect.
सूरता *sûrtâ*, f., courage, héroïsme, valeur.
से *sê*, de, à, avec.
सेज *sêj*, lit, couche.
सेवा *sêwâ*, service.

सोग سوگ *sôg*, peine, douleur.
सोच *sôc*, pensée, réflexion, attention, souci.
सोना *sônâ*, dormir.
सौ *sâu*, cent.
स्त्री *strî*, femme.
स्थान *sthân*, station, demeure, endroit.
स्वर्ग *svarg*, paradis. Svarga (ciel d'Indra).
स्वामी *svâmî*, seigneur.
हक़ حق *'haqq*, juste, mérite.
हज़ार هزار *hazâr*, mille.
हज़रत حضرت *'hazrat*, présence, vénération, majesté, Maître.
हटाना *haṭânâ*, repousser, chasser.
हम *ham*, nous.
हरन *haran*, daim.
हरि *hari*, Vichnou.
हरचन्द هرچند *harcand*, quoique, néanmoins, tant que.
हवस هوس *hawas*, désir, aspiration.
हवा هوا *hawâ*, air.
हंसना *haṁsnâ*, rire.
हाथ *hâth*, main.
हाथी *hâthî*, éléphant.
हाय *hây*, ah! hélas!
हाल حال *'hâl*, état, situation.
हिरण्य *hiraṇya*, or.
हिलना *hilnâ*, se remuer.
ही *hî*, même, vraiment, oui.
होना *hônâ*, être, devenir.

APPENDICE I.

NOTIONS DE GRAMMAIRE ARABE ET DE GRAMMAIRE PERSANE.

I. ARABE.

L'arabe appartient à la famille des Langues Syro-Arabes, plus connues généralement sous le nom de Sémitiques, qui comprend aussi l'hébreu, l'assyrien, l'éthiopien, l'araméen, etc. Ces langues, qui diffèrent essentiellement des idiomes indo-européens tant au point de vue de la grammaire qu'à celui du vocabulaire, sont caractérisées par ce fait que tous les mots y sont ramenés à des racines ou plutôt à des radicaux de trois lettres, c'est-à-dire de trois consonnes, d'où dérivent toutes les formes grammaticales, verbales ou nominales, par l'addition de suffixes et de préfixes, par le redoublement des consonnes radicales, et surtout par la variation des voyelles jointes à ces consonnes.

Formes nominales. L'arabe a deux déclinaisons, une indéterminée dont la dérivation a trois cas: *nominatif* en *u* ou *un*, *accusatif* en *a* ou *ân*, et *génitif* ou *oblique* en *i* ou *in*; une déterminée, en *u*, *a*, *i*, avec l'article *al*. Ex.:

Indét.	Nom.	*ʿabd-un*	عبدٌ	serviteur
	Acc.	*ʿabd-ân*	عبداً	
Obl.	Gén.	*ʿabd-in*	عبدٍ	
Dét.	Nom.	*ʾal-ʿabd-u*	ال عبدُ	le serviteur
	Acc.	*ʾal-ʿabd-a*	ال عبدَ	
Obl.	Gén.	*ʾal-ʿabd-i*	ال عبدِ	

La déclinaison s'opère d'ailleurs par diverses prépositions: *l* «à», *bi* «dans», *min* «comme», *fî* «sur, à», qui se joignent à l'oblique.

La relation du génitif se marque aussi syntactiquement par une construction, le nom possesseur venant le premier et étant immédiatement suivi du nom possédé: غُلَامُ ٱلرَّجُلِ *ġulâmu ʾrrajuli* «l'esclave de l'homme», غُلَامُ رَجُلٍ *ġulâmu rajulin* «l'esclave d'un homme».

Le féminin est marqué par le suffixe *t*. Quand ce *t* est précédé d'un *a*, l'arabe moderne a soufflé ce *t* en *h*; mais il écrit ـَة au lieu de ـَت, en mettant sur le ة les points du ت. Le persan et l'hindoustani rétablissent le ت et le prononcent.

Le pluriel est formé de deux façons différentes: 1° le féminin fait *ât*, le masculin est en *n*: *ʿabd-ûn-a*, *ʿabd-ân-a*, *abd-în-ʿa* masc.; *jann-ât-un* «jardins» (sing. *jann-at-un*) fém. C'est ce qu'on peut appeler le pluriel externe.

2° L'autre pluriel, dit pluriel brisé ou plus exactement pluriel interne, est formé par des additions de voyelles; ex.: خبر *ʾkabar* «nouvelle«, pl. اخبار *aʿkbâr*; حال *ʿhâl* «condition», pl. احوال *aʿhwâl*; ملك *malik* «roi», pl. ملوك *mulûk*; امير *amîr* «émir, noble», pl. امرا *umarâ, umrâ*; جوهر *jâuhar* «joyau», pl. جواهر *jawâhir*; نايب *nâyib* «délégué, vice-roi», pl. نواب *nawâb*. Ces pluriels sont considérés d'ailleurs comme des collectifs et peuvent encore prendre, en hindoustani, soit la terminaison plurielle arabe

ât, soit les pluriels indiens: جواهرات *jawâhirât* «joyaux», امراون *umrâôn* «(aux) nobles». Aussi quelques-uns sont-ils traités en hindoustani comme des singuliers; on y dira p. ex. میرا احوال *mêrâ a'hwâl* «ma situation» ou تیرا اسباب *têrâ asbâb* «ton affaire» (sing.)(1). Quelques-uns de ces pluriels ont un genre différent au pluriel et au singulier: طرف *taraf* «côté» sing. est féminin, son pluriel اطراف *atrâf* est masculin; en revanche وقت *waqt* «temps» masc. a un pluriel اوقات *âuqât* féminin.

Le duel n'a que deux cas: nom. *âni*, acc. gén. *aini*: *al-'abd-âni* «les deux serviteurs».

L'hindoustani emploie des pluriels et des duels arabes avec leurs significations propres: والدین *wâlidâin* «les deux parents, le père et la mère», اخرین *â'kirîn* «les descendants». On voit que la voyelle finale est supprimée.

Pronoms personnels. Les pronoms personnels arabes ont deux formes, dont la seconde paraît être la forme fondamentale. Celle-ci sert de pronom régime et se suffixe aux verbes; elle se suffixe également aux noms et sert alors d'adjectif possessif:

Sing.	1. Pers.		*'anâ*	*-î, -ya*
	2. Pers.	masc.	*'anta*	*-ka*
		— fém.	*'anti*	*-ki*
	3. Pers.	masc.	*huwa*	*-hu*
		— fém.	*hiya*	*-hâ*
Plur.	1. Pers.		*na'hnu*	*-nâ*
	2. Pers.	masc.	*'antum*	*-kum*
		— fém.	*'antunna*	*-kunna*

(1) M. Platts fait remarquer que cela n'est pas général; ainsi *jawâhir* est singulier à Delhi et pluriel à Lakhnaû (Lucknow). On sait quelle a été la fortune du mot *nawâb* «nabab».

Plur.	3. Pers.	masc.	*hum*	*-hum*
	—	fém.	*hunna*	*-hunna*
Dual	2. Pers.		*'antumâ*	*-kumâ*
	3. Pers.		*humâ*	*-humâ*

Exemples: كتابي *kitâb-î* «mon livre», كتابك *kitâbuka* «ton livre», *kitâb-iyya* »mes livres», etc. — *qatalanî* «il m'a tué», *nagara-nî* (éthiopien) «il m'a raconté», *wahabanî-yôn* (éthiopien) «il me les (fém.) donna», etc.

Le pronom interrogatif est en *m*; le pronom relatif est الّذِى *'alladi*, mais les constructions relatives sont imparfaites en arabe. Ainsi, on dit: اَلرَّجُلُ اَلَّذِى هُوَ مَرِيضٌ *'al-rajulu illadî huwa marîdun* «l'homme lequel malade» pour «l'homme qui est malade», الرِّجَالُ اَلَّذِينَ رَأَيْتُهُم أَمْسَ *'al-rijâlu illadîna ra'aitu-hum 'amsa* «les hommes lesquels je les ai vus hier» pour «les hommes que j'ai vus hier», etc.

Noms de nombre. Voici la forme masculine des premiers nombres, en supprimant les finales:

un	*à'had*	احد
deux	*isnân*	اثنان
trois	*salâsa*	ثلاثه
quatre	*'arba'*	اربعه
cinq	*'kamsa*	خمسه
six	*sitta*	ستّه
sept	*sab'a*	سبعه
huit	*samâniya*	ثمانيه
neuf	*tis'a*	تسعه
dix	*'aṣara*	عشرة
cent	*mi'a*	مايه
mille	*'alf*	الف

Des nombres ordinaux, il suffira de citer اوّل *awwal* «premier», ثاني *sânî* «second».

Verbe. C'est surtout dans le verbe que le système flexionnel apparaît le mieux. Pour faire bien saisir le fonctionnement de la dérivation, nous indiquerons par des capitales les consonnes radicales.

La conjugaison a deux temps, le prétérit et l'aoriste, distingués surtout par la position du signe pronominal: كتبت *KaTaB-ta* «tu as écrit» et تكتب *ta-KTuBa* «tu écris sans doute». Elle a aussi deux voix, l'active et la passive. De plus, chaque radical peut recevoir neuf formes différentes exprimant des nuances de l'action, ce sont:

	actif	passif
1 Fondamentale	*QaTaLa*	*QuTiLa*
2 Intensive	*QaTTaLa*	*QuTTiLa*
3 Augmentative	*QâTaLa*	*QûTiLa*
4 Causative	*'aQTaLa*	*'uQTiLa*
5 Réfléchie de 1	*'iQtaTaLa*	*'uQtuTiLa*
6 Réfléchie de 2	*taQaTTaLa*	*tuQuTTiLa*
7 Réfléchie de 3	*taQâTaLa*	*tuQûTiLa*
8 Réfiéchie de 1	*'inQaTaLa*	*'unQuTiLa*
9 Réfl. de 4, Caus. de 5	*'istaQTaLa*	*'ustuQTiLa*

Le radical *QTL* a le sens de «tuer». Les diverses formes ci-dessus sont toutes de la 3e pers. sing. du prétérit et indiquent les diverses nuances de sens de «il a tué»: «il a beaucoup tué, il a complètement tué, il a fait tuer, il s'est tué, il s'est fait tuer, etc.».

De ces formes dérivent un grand nombre de noms et d'adjectifs, soit par de simples changements de voyelles soit par des changements de voyelles ainsi que par l'addition de la terminaison féminine singulière *at* et des préfixes *ma, mi, mu*. Chaque racine n'a, bien entendu, qu'un petit nombre de dérivés. Voici quelques exemples (les formes en *ma . . . û* sont des participes passés):

1. Racine *ʿaLaMa* عَلَمَ «savoir»; dérivés: *ʿâLiM* عالِم «sage», *maʿaLûM* معلوم «connu», *ʿaLLâM* علّام «savant», *taʿLîM* تعليم «instruction», علم *ʿiLM* «science».

2. Racine *HaKaMa* «prévenir, réprimer» — *HuKM* حكم «ordre», *HâKiM* حاكم «gouverneur», *maHKûM* محكوم «sujet», *taHaKKuM* تحكّم «autorité», *istiHKâM* «confirmation, fermeté», *mustaHKiM* «établi», *muHKaM* «ferme, fortifié», *maHKaMa* «cour de justice, tribunal».

3. Racine *HaMaDa* «louer» — *HaMD* حمد «louange», *taHMîD* تحميد «louant (Dieu)», *HaMîD* حميد «louable», *muHaMMaD* محمّد «loué» (Mahomet), *maHMûD* محمود «loué».

4. Racine *KaTaBa* «écrire» — *KiTâB* كتاب «livre», *KâTiB* «écrivain» كاتب, *maKTûB* مكتوب «écrit», *maKTaB* مكتب «école».

5. Racine *QaBaLa* «accepter, recevoir, faire face» — *QaBL* «avant», *QuBL* «antérieur», *QiBaL* «abondance, puissance», *QâBiL* «recevant, futur», *QiBLah(t)* «région en face, sud-est, point d'adoration», *QuBLah(t)* «baiser», *QaBîLah(t)* «tribu», *ʾaQBâL* «évènement», *muQBiL* «arrivant», *maQBûL* «accepté, agréable», *QaBûL* «consentant».

On peut se rendre compte par ces exemples du sens particulier de chaque forme; ainsi le préfixe *ma*, avec suppression de la première voyelle, marque l'endroit où se fait l'action indiquée par le verbe. M. Palmer donne, comme indication générale, le tableau suivant, pour la racine *FaʿaLa* «il a fait»:

Forme *FaʿaLa*

Nom d'action	Transitif	*FaʿL*
—	Neutre	*FuʿûL*
Nom d'unité		*FaʿLah(t)*

Nom d'espèce	*Fi'Lah(t)*
Agent	*Fa'iL*
Patient	*maF'ûL*
Nom de temps ou de place	*maF'aL*
Nom instrument ou Agent intransitif	*miF'aL*
	miF'âL
	miF'aLah(t)
Nom de qualité	*Fa'iL*
Nom de supériorité	*aF'aLu*
Agent intensif	*Fa'ûL*

On formerait des dérivés analogues de *Fa''aLa*, de *taF'aLa*, de *inFa'aLa*, de *istaF'aLa*, etc.

II. PERSAN.

Le persan est une langue indo-européenne, se rattachant au groupe dit éranien qui comprenait le zend (langue de Zoroastre) et le vieux perse (langue de Darius et des autres Achéménides). Comme l'hindoustani, le persan a été formé sous l'influence et avec immixtion de l'arabe, lors de l'invasion musulmane. Le vocabulaire persan a adopté beaucoup de mots arabes. L'alphabet arabe s'est augmenté en Perse de quatre signes پ *p*, چ *c*, ژ *j* fr. et گ *g*.

Dans la déclinaison, il n'y a à signaler que le procédé appelé *izâfat* اضافت. Il consiste, lorsque deux noms se suivent, l'un au nominatif et l'autre au génitif, à mettre les deux noms à la suite l'un de l'autre, en plaçant le nominatif, c'est à dire le déterminé, au premier rang et le génitif, c'est à dire le déterminant, au second, mais en suffixant au premier un *i* bref (qui paraît être un reste

du pron. relatif perse *hya*): شهرِ بغداد *ṣahr-i Baġdâd* «la ville de Bagdad», ملکهٔ هند *malika-i Hind* «Reine de l'Inde», اسپ مرد *asp-i mard* «cheval de l'homme». Cette construction ne s'emploie en hindoustani que si le premier substantif au moins est persan ou arabe. On peut, au lieu de l'*izâfat*, employer un procédé purement syntactique qui consiste à intervertir l'ordre des mots; le déterminant devient alors adjectif: جہان پناہ *jahânpanâh* «rempart du monde (titre donné aux souverains)», پری رو *parî rû* «face de péri, de fée», لال رخ *lâlarukh* «joue de tulipe».

On emploie quelquefois dans l'Inde les vocatifs persans en *â* (ou *yâ*, si le nominatif est en *â*): دوستا *dôstâ* «ô ami», شاها *ṣâhâ* «ô roi», خدایا *ḫudâyâ* «ô Dieu».

Le pluriel est en *ân* pour les choses animées et *hâ* pour les choses inanimées: مردان *mardân* «hommes», سالہا *sâlhâ* «années»; *h* ه final tombe devant *hâ* et devient *g* devant *ân*: بندگان *bandagân* «esclaves», خانہا *ḫânhâ* «les maisons».

L'adjectif suit naturellement la règle du génitif; il se place après le nom qui prend *i* زبانِ شیریں *zabân-i ṣîrîn* «douce langue», مردان خوب *mardân-i ḫub* «hommes bons»; ou bien l'adjectif se place devant le nom et forme alors avec lui une sorte de composé: خوبصورت *ḫubṣûrat* «de belle figure», نیک مرد *nêk mard* «bon homme».

Le comparatif se dérive en suffixant تر *tar* et le superlatif en ajoutant ترین *tarîn* : *bihtar* بہتر «meilleur», خوبترین *ḫubtarîn* «très beau».

Il ne me paraît pas utile de relever toutes les terminaisons ou tous les signes dérivatifs. Je ne signalerai que بے *bê*, préfixe négatif ou privatif, toujours joint à des substantifs (بے وفا *bê-wafâ* «sans foi», بے سروپا *bê-sar-ô-pâ* «infortuné (sans tête ni pied)» et به *ba* qui se place

souvent entre deux mots répétés: دم بدم *dam-ba-dam* «de moment en moment, à chaque instant», ملک بملک *mulk-ba-mulk* «de pays en pays».

On forme des composés copulatifs par la répétition du même mot avec *â* long intercalaire: *barâbar* برابر «(poitrine à poitrine), égal», *sarâsar* سراسر «(de bout à bout) complètement». On en forme d'autres par la répétition du même radical verbal avec *ma* négatif intercalé (دارمدار *dârmadâr* «(possession non possession) conciliation») ou par deux radicaux de sens opposé réunis par la conjonction *ô* و «et» (امد و رفت *âmd ô raft* «(venir et aller) relations», گفت و شنود *guft ô ṣanûd* «(parler et écouter) conversation»; la conjonction peut être supprimée: امد رفت *âmd raft*. Ces radicaux servent ordinairement de 3e pers. au prétérit: *âmd* «il vint» etc.

Les diminutifs sont formés par *ak* pour les objets animés, ou *cah* (qui devient en hindoustani *câ*, *cî*): مردک *mardak* «petit homme», دیگچا *dêgcâ* «petit chaudron».

Les pronoms personnels ont, comme en arabe, deux formes, une fondamentale et une possessive (au singulier):

Sing.	1 pers.	من *man*	م	*m*
	2 —	تو *tô*	ت	*t*
	3 —	او *û* ou این *în*	ش	*ṣ*
Plur.	1 pers.	ما *mâ*	»	»
	2 —	شما *ṣumâ*	»	»
	3 —	اوسان *ûsân* ou ایشان *îṣân*	»	»

La forme possessive ne se compose pas avec le verbe, mais seulement avec le nom: دلم *dilam* «mon cœur», دلش *dilaṣ* «son cœur». On peut dire aussi, en employant l'*izâfat*, دل من *dil-i man* «mon cœur, le cœur de moi», ou avec l'adjectif possessif ou génitif دل مرا *dil-i marâ*.

Le pronom réfléchi est خود. Le relatif که *ki*

Les démonstratifs sont *în* این «celui-ci, ceci» et او *û* «celui-là», ان *ân* «cela».

Noms de nombre. Voici les plus importants:

1	یک	*yak*
2	دو	*dû*
3	سه	*sih*
4	چهار	*cahâr*
5	پنج	*panj*
6	شش	*saṣ*
7	هفت	*haft*
8	هشت	*haṣt*
9	نه	*nuh*
10	ده	*dah*
100	صد	*çad*
1000	هزار	*hazâr*

Verbe. Il suffit de faire connaître que les infinitifs sont en *dan* ou *tan* et les participes passés en *dah* ou *tah*.

Ces participes sont souvent usités, non seulement comme adjectifs, mais encore substantivement: دیده *dîdah* «vu, vue»; خفته *'kufta* «endormi, ensommeillé».

Ils ont souvent le sens du participe présent.

Ils forment fréquemment des composés avec des substantifs: سال‌خورده *sâl'kurda* «dévoré d'années, vieux».

APPENDICE II.

OUVRAGES QUI ONT ÉTÉ CONSULTÉS POUR LA COMPOSITION DU PRÉSENT *MANUEL*(1).

Grundriss der Sprachwissenschaft, von Dr. Fr. MÜLLER. *Wien*, 3 vol. in-8°: I. 1876, viii–178 p.; 1877, (ix)–263 p.; — II. 1879–1882, x–440 p.; 1880–1882, (x)–416 p.; — III. 1884, (x)–246 p.; 1885–1886, (x)–480 p.; 1887, (vi) p. et p. 481–687.

A sanskrit grammar . . . . by W.-D. WHITNEY. *Leipzig*, 1879, in-8°, xxiv–486 p.

Institutiones linguae pracriticae, scripsit CHR. LASSEN. *Bonn*, MDCCCXXXVII, in-8°, x–488–93 p.

A Comparative Grammar of the modern Aryan languages of India . . . by J. BEAMES. *London*, 3 vol. in-8°: I. [illegible]1872, xvi–360 p.; — II. 1875, xii–348 p.; — III. 1879, viii–316 p.

A comparative grammar of the gaudian languages, by A.-F.-R. HOERNLE. *London*, 1880, in-8°, 15–xl–418 p.; 1 pl. et 1 carte.

Simplified grammar of Hindûstânî, Persian and Arabic, by E.-H. PALMER. *London*, 1882, in-8°, vii–104 p.

Davidis MILLII . . . . Dissertationes . . . . *Lugduni Batavorum*, 1743, in-4°. — p. 455–488: Miscellanea orientalia. Cap. I: de lingua hindustanica.

---

(1) Cette notice n'est point une *Bibliographie* complète; aussi ne devra-t-on pas s'étonner de n'y pas trouver certains ouvrages très connus et plus ou moins importants, mais qui ne m'ont point servi.

Benjamini SCHULZII miss. ev. Grammatica hindostanica . . . . *Halae Saxonum*, M.DCC.XXXXV, pet. in-4°, 84 p. (préface de l'éditeur, J.-H. Callenberg — Imprimé à la façon des livres arabes).

Grammatical remarks on the practical and vulgar dialect of the indostan language commonly called Moors . . . by capt. G. HADLEY. *London*, M.DCC.LXXII, in-8°, xvi–133 (en caractères latins).

A Dictionary of the hindostan language . . . . . to which is prefixed a grammar . . . by J. FERGUSSON. *London*, MDCCLXXIII, in-4°, (iv)–viii–58–(ccxxi) p. (En caractères latins. — Le livre est devenu très rare, un grand nombre d'exemplaires qu'on avait expédiés dans l'Inde s'étant abîmés pendant la traversée. Vendu 153 fr. Court de Gébelin; 120 fr. Anquetil; 57 fr. en 1810, gâté; — une copie manuscrite, 51 fr. Garcin de Tassy, 1878).

Grammatica indostana a mais vulgar que se practica no imperio do gram Mogol . . . . . *Roma*, impr. prop., MDCCLXXVIII, in-8°, 138 p. = Gramatica, etc. que se pratica, etc. *Lisboa*, impr. roy., 1805, pet. in-8°, 150 p.

The anti-jargonist or a short introduction to the hindoostanee language (by J. GILCHRIST). *Calcutta*, 1800, in-8°, (xii)–xxxix–295 p.

A grammar of the pure and mixed east indian dialects . . . . by Herasim LEBEDEFF. *London*, 1801, in-4°, (iv)–xxviii–86 p. (en caractères latins).

The hindee-roman orthoepigraphical ultimatum . . . by J. GILCHRIST. *Calcutta*, 1804, (iii)–85 p.; = second edition. *London*, 1820, in-8°, vi–clxvj–88–16–42 p. et 11 planches.

A grammar of the hindustani language, by J. SHAKESPEAR. 3d edition. *London*, 1826, in-4°, xviii–184 p. et 5 planches.

A new grammar of the hindostanee language, by W. PRICE. *London*, 1828, in-4°, vi–96 p.

Rudiments de la langue hindoustani, par M. GARCIN de TASSY. *Paris*, impr. roy., M.DCCC.XXIX, in-4°, 100 p.; appendice (textes), *Paris*, impr. roy., M.DCCC.XXXIII, in-4°, 68 p. et 7 pl. lithogr. = 2e édition, *Paris*, 1863, gr. in-8°, (iv)–80 p. (sans l'appendice).

A Grammar of the hindustani language, by J.-B. BALLANTYNE. *London*, MDCCCXXXVIII, in-8°, x–78 p. = 2d edition, *London*, 1842, in-8°, (iv)–76 p.

Elements of hindî and Braj bhâkhâ grammar, by J.-R. BALLANTYNE. *London*, 1839, in-4°, (iv)-38 p. et 1 pl. = 2d edition, *London*, 1868, pet. in-8°, (v)–38 p.

Rudiments de la langue hindoui, par M. GARCIN DE TASSY. *Paris*, Impr. Roy., M.DCCC.XLVII, in-8°, (iv)–100 p.

Grammar of the Hindûstânî language . . . . by D. FORBES. *London*, 1855, in-8°, viii–250 p. et 12 pl.

A concise grammar of the Hindûstânî language . . . . by E.-B. EASTWICK. Second edition, enlarged by the rev. G. SMALL . . . . . *London*, M.DCCC.LVIII, in-8°, (ii)–iii–125–56–19 p. et 12 pl.

An Easy introduction to the study of Hindûstânî . . . . . by MONIER WILLIAMS . . . . . Selections in Hindûstânî by COTTON MATHER. *London*, 1858, pet. in-8°, xii–239 p. (Textes romanisés).

The student's grammar of the Hindî language, by the rev. W. ETHERINGTON. *Bénarés* and *London*, 1870, in-8°, (ii)–xii–220–xlviii p.

A Grammar of the hindûstânî or urdû language, by J.-T. PLATTS. *London*, 1874, in-8°, xvii–399 p.

A Hindi primer in roman character, by J.-F. BROWNE. *London*, 1882, in-12°, 36 p.

هندوستانی زبان کي قواعد — Grammatica indostana ad uso degli italiani, pel Prof. Al. Ed. FOULQUES. *Napoli*, s. d. (1883), in-8°, (vi)–105 p.

A grammar of the Hindi language, by the rev. S.-H. KELLOGG. *Allahabad* and *Calcutta*, 1876, gr. in-8°, xviii–380–26–9 p. = 2d edition, *London*, 1893, in-8°. xxxii–584 p.

TRUMPP. Die ältesten Hindûî-Gedichte. (Sitzungsberichte der königl. bayer. Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-philologische Classe, 1879, München, p. 1–48.)

Notes on the grammar of the Râmâyan of Tulsîdâs, by Ed. GREAVES. *Bénarès*, 1895, in-8°, 38 p.

An introduction to the Maithilî language . . . . . by G.-A. GRIERSON. Part I: Grammar. *Calcutta*, 1881, gr. in-8°, (iv)–viii–114–3 p. et 3 pl. (Journal of the Asiatic Society of Bengal, extra no. to part I of 1880); — Part II: Chrestomathy and Vocabulary. *Calcutta*, 1882, gr. in-8°, (iv)–267 p. (J. B. A. S., extra no. to part I of 1882).

A Manual of the Hindustani language as spoken in Southern India . . . by lieut. col. COURTOIS. *Madras*, 1887, in-8°, (ii)–iii–146 p.

Grammaire persanne traduite de l'anglais de M. JONES, revue et corrigée par l'auteur. *Londres*, M.DCC.LXXII, in-8°, (iv)–xxvii–160 p. et 1 p. gravée.

Grammaire persane de sir W. JONES, 2e édition française, revue, corrigée et augmentée par M. GARCIN DE TASSY. *Paris*, impr. roy., 1845, in-12°, (iv)–iv–129 p.

How to speak hindûstânî . . . by E.-H. ROGERS. *London*, 1887, in-12, 84 p.

Theoretisch-Praktische Grammatik der Hindustani-Sprache . . . . von A. SEIDEL. *Wien, Pest, Leipzig*, s. d., pet. in-8°, vi–194 p.

The hindûstânî manual, by D. FORBES; . . . . revised by J.-T. Platts. 9th edition. *London*, 1889, pet. in-12, ix–188 p.

Abrégé de grammaire hindoustânie . . . . par René de ST. QUENTIN. *Rouen*, 1890, in-4°, 111 p. et 1 pl. (en caractères latins).

The Hindî manual . . . . by Fr. PINCOTT. *London* and *Calcutta*, 1890, pet. in-8°, xii–387 p.

The Syntax and Idioms of Hindustani . . . by M. KEMPSON. *London*, 1890, in-8°, viii–278 p. — Key to the exercises, in-8°, iii–74 p.

Grammatica della lingua indostana o urdu, per Camillo TAGLIABUE. *Torino, Roma, Firenze*, 1892, in-8°, xix–258 p. = Manuale e glossario, *Roma*, 1898, in-8°, (v)–290 p.

Grammatik der hindustanischen Sprache, von Dr. Martin SCHULTZE. *Leipzig*, 1894, in-8°, (iv)–56 p.

A practical Hindûstânî Grammar, by lieut. Col. A.-O. GREEN. *Oxford*, Clarendon Press, 1895; part I, x–291 p.; part II, v–192 p.

A Grammar of the Urdû or Hindûstânî language in its romanized character, par G. SMALL. *Calcutta*, 1895, in-8°, xx–205 p.

The popular dictionary in english and hindustani and hindustani and english . . . . by the rev. T. CRAVEN. *Lucknow*, 1888, pet. in-8°, (iii)–200–200–(xiv) p. à 2 col. = revised and enlarged ed. *Lucknow*, 1889, in-8°, (iv)–211–198–xxx–(xxiv) p. à 2 col.

A smaller hindustani and english dictionary, by D. FORBES (en caractères latins). *London*, 1862, pet. in-4°, (iv)–488 p. à 2 col.

A new hindustani-english dictionary . . . by S.-W. FALLON. *Banâras*, 1879, gr. in-8°, (vi)–xxiv–1217–(ix) p. à 2 col.

A dictionary of urdû, classical hindî, and english, by J.-T. PLATTS. *London*, 1884, gr. in-8°, viii–1259 p. à 2 col.

Dictionnaire hindoustani-français et français-hindoustani, suivi d'un vocabulaire mythologique, historique et géographique de l'Inde,

publié, sous la direction de M. GARCIN DE TASSY . . . . . par François DELONCLE. *Paris*, 1876, in-4°, (ii)–xii–32 p. (Tout ce qui a paru; coll.: p. (i–ii) titre, i–vi introduction par M. Garcin de Tassy, vii–ix préface, x–xi alphabet et transcription, xii abréviations, 1–32 commencement du Dictionnaire hindoustani-français, de ا à ایسنا).

Hindee and hindoostanee selections to which are prefixed the rudiments of Hindoostanee and Braj Bhakha Grammar . . . . Second edition . . . . . *Calcutta*, Asiatic Lith. Compy, 1830. — I. (xii)–88–42–10–269–296 p.; — II. (ii)–132 p., p. 194 à 252, 320–159 p. (lithographié, sauf les 88 premières pages du premier volume).

Muntakhabat-i-Hindi or selections in hindustani . . . . . by J. SHAKESPEAR. 4th edition. *London*, 1840, 2 vol. in-4°. — I. (viii)–82–150 p.; — II. 48–196 p.

Chrestomathie hindoustani (urdû et dakhnî) . . . . . *Paris*, 1847, in-8°, (iv)–104–128 p. (par M. GARCIN DE TASSY, aidé de MM. THÉODORE PAVIE et l'abbé BERTRAND; il faut ajouter un erratum de 4 p.).

Chrestomathie hindie et hindouie . . . . *Paris*, M.DCCC.XLIX, in-8°, (iv)–iv–165–144 p. (par MM. GARCIN DE TASSY et Ed. LANCEREAU).

खड़ी बोली का पद्य khaṛî bôlî kâ padya, compiled by Ayodhya PRASAD, khatri, edited by Fr. PINCOTT. *London*, 1888, pet. in-8°, viii–66 p. et portrait de la reine Victoria (Imprimé en ronge).

The persian & urdu letter-writer . . . . . by capt. T.-H.-G. BESANT. *Calcutta*, M.DCCC.XCIII, in-8°, viii–175–191 p.

The hitopadesa, containing the sanskrit text with hindi translation and a glossary, by Pandit RAMAJASAN. 2d edition. *Banâras*, 1870, in-8°, 235–xvi p.

Bâgh o Bahâr. 2d edition, by D. FORBES. *London*, 1851, in-8°, (ii)–iv–257–120–(ii) p.

Bâgh o Bahâr, in roman characters, by D. FORBES. *London*, 1859, in-8°, (iv)–136–124 p.

The Bâgh o Bahâr, translated by E.-B. EASTWICK. *Hertford*, 1852, in-8°, (ix)–251–(ii) p.

The Baitâl Pachîsî . . . . by W.-B. BARKER, edited by E.-B. EASTWICK. *Hertford*, MDCCCLV, in-8°, xi–369 p. (hindî, urdû et anglais mot à mot interlinéaire; traduction anglaise et notes).

تَوبَةُ النَّصوح the Taubatu-n-Nasûh of maulvî Hâjî Hâfiz Nazîr Ahmed of Dehlî . . . by M. KEMPSON. *London*, 1886, in-8°, (iv)–68–327 p. (à la manière arabe).

— the repentance of Nussooh, translated . . . by M. KEMPSON. *London*, 1884, pet. in-8°, xii–118 p.

ADDITIONS AUX VOCABULAIRES.

URDU.

بھاري *bhârî*, lourd, grand, important.

بھاڑا *bhâṛâ*, loyer, prix.

پچھلا *pachlâ*, postérieur, passé.

جوڑي *jôṛî*, paire, couple.

دخل *da'kl*, entrée, trouble.

دوگانه *dûgâna*, doublé, répété.

A قطع *qata'*, section, coupe, forme.

کچ *kuc* (dial.), quelque, peu.

گھاو *ghâô*, blessure, plaie.

نیا *nayâ*, nouveau.

PH هي *hâi*, hélas!

HINDI.

अभी *abhî*, immédiatement.

आसन *âsan*, siège, trône.

कथा *kathâ*, mot, conte.

कलियुग *kaliyug*, 4e âge, âge de fer.

दानि *dâni*, libéral.

धीरज *dhîraj*, encouragement.

नर्क *nark*, enfer.

साहस *sâhas*, force, courage.

ERRATA MINORA.

P. 8 l. 6 *â* initial ا ou آ, médial et final ـا ـآ.
8 *î* médial et final ـِي
10 *û* médial et final ـُو
19 l. 5 Quand a
24 l. 20 composés
l. 29 گهوڑا
25 l. 29 بيٹي . . . . بيٹا
26 l. 14-15 بريٹهن . . . بريٹها
l. dre *simhani*
note 2 en effet
27 l. 20 سامد
28 l. dre *âim* comme en prâkrit
29 l. 1 *î* font *îm*
31 l. 9 *sôêm*, *sômhêm*
l. 11 *pâôm* «pieds»
36 l. 13 हिविया
37 l. 10 عالمگير *'âlamgîr*
l. 16 كوهسار
l. 27 سونٹے
l. 28 سونٹا
38 l. 5 هٹ *haṭ*: كڑواهٹ *karwâ-haṭ*
40 l. 6 *Mârwârî* . . . Râjpûtâna
43 l. 21 *Sani*
45 l. 10 مانند
46 l. 5 لونڈے
47 l. 29 नु
54 l. 18 3e col. *Mûm*
55 l. 18 1ere col. كچهه
58 l. 7 گهوڑا

P. 58 l. dre نڈر
60 l. 9 غير
62 l. 5 اٹهه
l. 11 چو
l. dre از
64 l. 5 اٹهه
65 l. 19 ديڑهه
l. 22 از
66 l. 4 كوڑي
l. 7 چارون
69 l. 20 ڈوب
l. 23 ڈبا
70 l. 15 چهوڑا
72 l. 23 *mâr-ûm*
77 l. 18 پڈ
84 l. 25 (ajoutez)et كيجے *kijé*
93 l. 19 *jaggâî*
94 l. 17 ڈر
95 l. 26 بندۂ ou بندهٔ
101 l. 17 كهنے
104 l. بغداد
16 بٹوهي
dre اب
107 l. جوڑي
110 l. 16 بكرا
21 نبن
111 l. dre ٹهكانا
113 l. چهوڑے
113 l. ڈڈ
21 ٹهڈيان
117 l. dre هوگئي

P. 118 l. 7 پہلون
24 پچھلے
id ڈاکا
119 l. 13 کھیسے
id ڈبیا
21 نہ
120 l. 1 اُسے
id ڈالا
id میں
14 عذر
121 l. 23 تنہا
122 l. 5 دیکر آیا
8 طبعیّتین
123 l. 5 ڈھونڈھنے
126 l. 19 قصّۂ
129 l. 5 ڈوبتی
17 گذر
130 l. 15 چھوڑ
132 l. 8 ڈالنی
135 l. 8 زمین
id ڈالا
135 l. 15 زمین
dre پہنچی
136 l. 4 ڈالا
17 شکل
21 پہنچکر
dre شکل
137 l. 2 اٹھاتا
14 تصور
15 ہویگا
19 بجالے
138 l. 4 اپنی
7 بتی

P. 138 l. 21 ڈالتی
139 l. 5 ڈالا
20 بادشاھزادی
141 l. 6 کاٹنی
14 ڈالا
id غران
dre مزہ
142 l 13 ڈوری
15 ھم
dre بادشاہ
146 l. 11 कयम्रा
147 l. 13 नहीं
17 बचता
150 l. 1 होता
157 l. 5 होता
158 l. 1 घाम
163 col. 2 l. 28 *imâm*
164 col. 2 l. 26 *îmândâr*
165 col. 2 l. 15 بٹھانا
16 بٹھوھی
166 col. 2 l. 26 *bangâlî*
167 col. 1 l. 5 *bhânkṛâ*
col. 2 l. 28 بیٹا
168 col. 1 l. 17 *bîrbal*
171 col. 2 l. 21 تہجد
172 col. 1 l. 10 ٹوٹنا
11 ٹھڈی
15 ٹھنڈا *ṭhaṇḍâ*
24 جست
col. 2 l. 25 جگ
173 col. 2 l. 1 جھوٹھا
177 col. 1 l. 4 *dâmâdî*

P. 179 col. 1 l. 11 ڈبیا
12 ڈر
13 ڈرنا
14 ڈلوانا
180 col. 1 l. 16 روڈي
181 col. 1 l. 20 ou سامپ
sâmp
182 col. 2 l. 1 سمیٹ
27 ou سومپنا
sômpnâ
183 col. 1 l. 22 شبہہ
185 col. 2 l. 31 غنڈا
186 col. 1 l. 31 فروخت
187 col. 1 l. 28 brigand
col. 2 l. 17 کاڈنا
188 col. 1 l. 24 *kuch*
189 col. 2 l. 22 *gâṛnâ*
194 col. 1 l. dre منظور
col. 2 l. 4 منہ ou منہہ
199 col. 2 l. 23 आभूषन
200 col. 2 l. 6 ओर

P. 200 col. 2 l. 18 कमाई
22 करंता
202 col. 1 l. 23 चोठ
col. 2 l. 4 छोड़ना
12 ज़मीन
14 जयसिंह
203 col. 1 l. 30 sac de 1000 roupies.
204 col. 2 l. 32 परो
205 col. 1 l. 8 पवित्र
23 पानी
206 col. 2 l. 20 *buḍḍhâ*
208 col. 1 l. 29 मुहूत
209 col. 1 l. 12 लछमी
col. 2 l. 26 सज्ञानी
31 सनताप
210 tit. cour. सपतांग
col. 2 l. 9 सिपाही
215 l. 12 *'lladî*
14 *'lladîna*
224 l. 17 زبان

TABLE GÉNÉRALE.

AVANT-PROPOS.

INTRODUCTION.

GRAMMAIRE. Chapitre Ier. Préliminaires. page.

§ A. *La grammaire — le langage — les éléments du langage — l'étude des langues* 1

§ B. *Notions phonétiques* 4

§ C. *Morphologie* 17

Chapitre II. Formations nominales 21

§ A. *Genre et nombre* 22

§ B. *Déclinaison* 33

a. Cas directs 34

b. Cas obliques 38

c. Particules de relations 41

§ C. *Formes pronominales.*

a. Pronoms personnels 46

b. Pronoms démonstratifs 51

c. Pronoms indéfinis 56

§ D. *Formes adjectives.*

a. Adjectifs proprement dits 57

b. Adjectifs pronominaux 59

c. Adjectifs numéraux 60

Chapitre III. Formations verbales 68

a. Verbe simple 68

b. Verbe périphrastique 77

c. Adjectifs verbaux 80

d. Noms verbaux 81

e. Formes respectueuses 84

page

Chapitre IV. Notions syntactiques et fonctionnelles 85
a. Temps participiaux 85
b. Le respectueux en *iyê* 86
c. Règle générale d'accord 89
d. Constructions participiales; *prayôgas* 92
e. Remarques générales 95

TEXTES HINDOUSTANIS.
I. Contes et récits 101
II. Extrait du باغ و بهار; aventures du premier derviche 111
III. Extrait de la توبة النصوح de Maulwî Nazîr Ahmed 120
IV. Extrait de la تنبيه الجُهّال de Mîr Taqî . . . 124
V. Le Prince et Gulândâz 126

TEXTES HINDIS.
I. Contes et récits 144
II. Extrait du *Sîmhâsan battîsî* 150
III. Plaintes de Daçaratha 158

VOCABULAIRE HINDOUSTANI-URDU 162

VOCABULAIRE HINDI 199

APPENDICE I.
Notions de grammaire arabe 212
Notions de grammaire persane 218

APPENDICE II.
Ouvrages qui ont été consultés pour la composition du présent *Manuel* 222

ADDITIONS AUX VOCABULAIRES 227

ERRATA MINORA 228

TABLE GÉNÉRALE 231

IMPRIMERIE ORIENTALE W. DRUGULIN A LEIPZIG.